

Wodehouse









Kimberly 1838



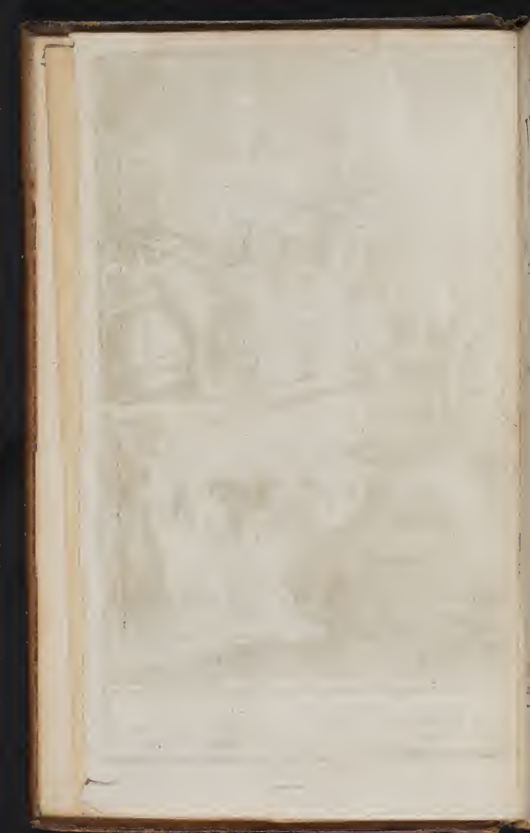
5

£3/3/-





A LA HAYE,
Chez Henri van Bulderen, *Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne de* Mezeray. 1694.
avec Privilege.



NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE,

Avec un Memoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le mesme voyage.

SECONDE EDITION,

Beaucoup augmentée, & enrichie de nouvelles Figures.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,

Chez HENRY VAN BULDEREN, Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne de Mezeray.

M. DC. XCIV.

Avec Privilége des Etats de Hollande & West-frise.

PRIVILEGIE.

DE Staten van Holland ende West-Vriesland: *Doen te weten.* Alsoo Ons vertoond is by *Henry van Bulderen*, Boeckverkooper in den Hage; dat hy Suppliant besig was met het drucken van seeker Boeck, genaemt *Nouveau Voyage d'Italie*, door *Maximilien Misson*, in 2. Voll. met 't geene nog soude komen te volgen. Doch hy Suppliant beducht dat lichtelijk ymandt uyt wanguft ofte haet 't selve tot sijn Suppliants groot nadeel soude willen naer drucken, soo keerde hy Suppliant sich tot Ons, biddende dat Wy hem Suppliant geliefden te begunstigen met een Privilegie, om 't selve Boeck alleen hier te Lande te mogen drucken, op soodanigen formaet ende tale als hy Suppliant soude goetvinden, gedurende den tijdt van vijfthien eerstkomende Jaren, met verbodt dat niemant hier te Lande 't selve Boeck gedurende den voorsz. tijdt soude mogen naerdrucken, 't zy in 't geheel ofte ten deel, ofte 't selve elders buyten dese Onse Provintie naergedruckt, alhier te Lande te mogen inbrengen, vermangelen ofte verkoopen, op seeckere groote pœne, by de overtreders te verbeuren. SOO IST: Dat Wy de saecke ende 't versoeck voorsz. overgemerckt hebbende ende genegen wesende ter bede van den Suppliant, uyt Onse rechte wetenschap, Souveraine macht ende authoriteyt, den selven Suppliant geconsenteert, geaccordeert en geoctroyeert hebben, consenteren, accorderen en octroyeren mits desen, dat hy gedurende den tijdt van vijfthien eerst achtereen volgende Jaren het voorsz Boeck, genaemt *Nouveau Voyage d'Italie*, door *Maximilien Misson*, in 2. Voll. binnen den voorsz. Onsen Lande alleen sal mogen drucken, doen drucken, uytgeven ende verkoopen. Verbiedende daerom allen ende eenen ygelijcken 't selve Boeck in 't geheel ofte deel, op soodanigen formaet ofte Tale naer te drucken, ofte elders naergedruckt binnen den selven Onsen Lande te brengen, uyt te geven ofte verkoopen, op verbeurte van alle de naergedruckte, ingebrachte ofte verkochte exemplaren, ende een boete van drie hondert guldens daer en boven te verbeuren, te appliceren een derdepart voor den Officier die de calange doen sal, een derdepart voor den armen der plaetse daer het casus voorvallen sal, ende het resterende derdepart voor den Suppliant, alles indien verstande, dat Wy den Suppliant met desen Onsen Octroye alleen

willende gratificeeren tot verhoedinge van sijne schade door het naerdrucken van 't voorsz. Boeck, daer door in geenige deele verstaen, den innehoude van dien te authoriseren ofte advoüeren, ende veel min het selve onder Onse protectie en bescherminge eenig meerder credit, aensien ofte reputatie te geven; nemaer den Suppliant in cas daer in yets onbehoorlijcx soude influeren, alle het selve tot sijnen lasten sal gehouden wesen te verantwoorden, tot dien eynde wel expresselijck begerende, dat by aldien hy desen Onsen Octroye voor het selve Boeck sal willen stellen, daer van geene geabbrevieerde ofte gecontraheerde mentie sal mogen maecken; nemaer gehouden sal wesen het selve Octroy in 't geheel ende sonder eenige omissie daer voor te drucken ofte te doen drucken, en dat hy gehouden sal sijn een exemplaer van 't voorsz. Boeck, gebonden ende wel geconditionneert te brengen in de Bibliotheeck van Onse Universiteyt tot Leyden, ende daer van behoorlijck te doen blijcken, alles op pœne van het effect van dien te verliesen. Ende ten eynde den Suppliant desen Onsen consente ende octroye moge genieten als naer behooren. Lasten Wy allen ende eenen ygelijcken die 't aengaen mach, dat sy den Suppliant van den inhoude van desen, doen, laten ende gedogen, rustelijck, vredelijck, ende volkomentlijck genieten ende gebruycken, cesserende alle beleth ter contrarie. Gedaen in den Hage onder Onsen grooten Zegele hier aen gehangen den 16. July in 't Jaer Ons Heeren ende Zaelichmaekers een duysent ses hondert drie-en-tnegentigh.

Was geteeckent

A. HEINSIUS, vt.

Onderstont,

Ter Ordonnantie van de Staten,

En was geteeckent

SIMON van BEAUMONT.



A MONSIEUR CHARLES BUTLER,

CORNETTE DE LA PREMIERE COMPAGNIE DES GARDES DU CORPS.

MONSIEUR,

Quand j'ay pris la résolution de publier cet Ouvrage, mon unique

dessein a esté de faire une chose qui Vous fust agréable, & qui contribüast à m'assurer de plus en plus la bienveillance dont Vous m'honorez. Il est vray qu'on ne se peut produire sans quelque risque, dans un Siécle aussi éclairé que l'est celuy-cy; & j'avoüe que cette pensée m'a fait un peu balancer: Mais ma répugnance a cédé à l'obligation où j'ay crû estre, de Vous donner ce témoignage de ma reconnoissance, & de mon respect.

Lors que MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *Vostre Grand-Pere, me fit l'honneur de me confier Vostre conduite, je ne pensay qu'à chercher les moyens de répondre heureusement à ses intentions: Et pour ne parler que de Vos Voyages,*

je

je puis dire, MONSIEUR, *que je me ſuis appliqué ſoigneuſement, à Vous en faire recueillir le plaiſir & l'utilité, que Vous en pouviez attendre. Ce que je fais aujourd'huy, n'eſt qu'une continuation de ce que je faiſois alors: Je Vous renouvelle les idées des choſes que Vous avez veuës, j'entretiens ces idées dans Voſtre eſprit, & je Vous rens ainſi préſente, & durable, une ſatisfaction que le temps Vous oſteroit peut-eſtre inſenſiblement.*

J'eſpere, MONSIEUR, *que Vous recevrez favorablement, cette marque du zéle, & de l'attachement que j'ay toujours pour Voſtre ſervice. Si Voſtre critique eſtoit auſſi ſévére, que Voſtre diſcernement eſt juſte, j'aurois lieu de crain-*

dre beaucoup: Mais je n'apprehende rien, quand je me souviens de Vostre Bonté, & de cette inclination naturelle que Vous avez, à regarder les choses du costé qui leur est avantageux. Ce qui m'arreste, & ce qui me gesne en cette rencontre, c'est Vostre Modestie: Je voudrois, MONSIEUR, *Vous donner tous les éloges que Vous méritez; & il seroit bien juste, que je publiasse icy la Générosité, la Probité, le Courage, la Modération, & les autres Vertus que j'ay tant de fois remarquées en Vous: Cependant, je n'ose y insister, estant tres assuré que je ne le pourrois faire sans Vous estre importun.*

J'ajoûteray seulement, MONSIEUR, *que ces Qualitez Vous sont héréditaires: Elles sont inséparable-*

blement unies au Sang illuſtre dont Vous ſortez: La vraye Nobleſſe, & la Grandeur d'ame, ont eſté de tout temps le partage de Voſtre Maiſon. Feu MONSEIGNEUR le DUC D'ORMOND a répandu ſa réputation par toute l'Europe, de la maniere du monde la plus glorieuſe. MONSEIGNEUR le COMTE D'OSSORY Voſtre Pere, a marché ſur les meſmes traces. Ce grand Capitaine a eſté tout enſemble, la terreur des Ennemis de ſon Prince, l'amour du Peuple, les délices de la Cour, l'admiration des Etrangers. L'honneur que j'ay eû d'approcher avec Vous pluſieurs Souverains, m'a donné lieu d'entendre de leur propre bouche, juſqu'à quel point alloit l'eſtime qu'ils a-

voient pour Luy, & avec combien de regret ils ont vû terminer une vie ſi belle; dans un âge ſi peu avancé. MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *Voſtre Frere, eſt avec Vous* MONSIEUR, *le digne Succeſſeur de ces Héros: Vous ne perdez ni l'un ni l'autre, aucune occaſion de courir à la Gloire; & Vous ſçavez ſignaler par tout Voſtre Prudence & Voſtre Valeur. Je fais des vœux tres ardens pour Voſtre commune proſpérité; & je Vous ſupplie d'eſtre perſuadé que je ſeray toute ma vie, avec une forte paſſion, & un véritable reſpect*

MONSIEUR,

Voſtre treshumble & tres-obeiſſant ſerviteur

MAXIMILIEN MISSON.

A Londres ce 1. Janvier 1691.

AVERTISSEMENT.

DES le commencement du Voyage dont je donne icy la rélation, je me proposay de faire un journal des principales choses que je remarquerois ; & comme quelques uns de mes Amis m'avoient fait promettre que je leur envoyerois de temps en temps mes remarques, ce journal s'est insensiblement fait en forme de lettres.

M'estant trouvé dans l'obligation, de produire ensuite ce petit ouvrage, j'ay crû que je ferois bien de garder mon premier style: le style des lettres est un style concis, un style libre & familier, & la maniere d'écrire que j'ay trouvée la plus commode pour mon dessein. Les descriptions voudroient qu'on dist tout, & qu'on

parlaſt de tout avec exactitude : mais la deſcription d'un païs, & ce qu'on veut en dire dans une lettre, ſont des choſes bien differentes.

Si l'on objecte donc, que j'oublie diverſes conſidérations aſſez importantes ; je déclare que je n'oublie rien, puis que je ne promets rien préciſément. On ne doit chercher icy que des lettres, par leſquelles je ne m'oblige nullement à raconter tout ce qui ſe peut dire des lieux dont j'écrits. J'en dis ce que j'en ay vû, ce que j'en ay apris de gens dignes de foy, & ce que je trouve à propos d'en dire.

Si l'on ajoûte à cette objection, que je parle de certaines choſes qui ſont déja connües ; je répons que s'il ne falloit jamais rien dire de ce qui

qui a esté mentionné par d'autres, on n'auroit qu'à jetter au feu presque tous les livres; car les nouvelles découvertes d'un siécle entier, seroient à peine un petit volume. Mais chacun a ses manieres d'envisager, & de representer les mesmes sujets; ce qui les rend en quelque façon différens d'eux mesmes, & ce qui autorise chaque Particulier, de les mettre de nouveau sur le tapis. D'ailleurs, les choses qui sont arrivées de mon temps, ou celles qui sont changées depuis peu, ne peuvent avoir rien de commun avec les remarques de ceux qui ont écrit avant moy. Ainsi je m'assure qu'on trouvera toujours icy un ouvrage nouveau; soit que j'ajoûte des circonstances remarquables; soit que je

je donne des idées, qui me paroiſſent plus juſtes, que celles que j'avois receües par le récit des autres; ſoit enfin qu'il m'arrive meſme, de dire pluſieurs choſes tout autrement qu'eux. J'ajoûteray encore, que ſi pour ne gaſter pas l'enchaînement de mon ouvrage, & pour n'oſter pas aux Voyageurs, l'utilité que j'eſpere qu'ils en tireront, je n'ay pas affecté d'omettre entierement divers articles, dont j'ay pû croire qu'on eſtoit déja à-peu-prés informé; j'ay auſſi quantité de remarques, qui ſont à tous égards tout-à-fait nouvelles.

Il ne m'a pas eſté poſſible de paſſer dans les lieux qui ſe ſont rencontrez ſur la route, ſans m'informer de ce qu'il y avoit de plus remarquable

ble, & ſans en dire auſſi quelque choſe. Mais comme noſtre but eſtoit le voyage d'Italie, & que j'y inſiſte beaucoup plus qu'ailleurs, j'ay crû qu'il ſuffiſoit de donner à l'ouvrage entier, le titre de ce qu'il contient de principal.

Quelques uns de ceux qui ont eſté en Italie, ſe ſont preſque uniquement attachez à l'Antique. Pluſieurs ne ſe ſont propoſé que l'étude de la Peinture, & de l'Architecture. Il y en a qui n'ont recherché que les Cabinets, & les Bibliotheques. D'autres ont principalement viſité les Egliſes, & les Reliques. Pour moy j'ay taſché de profiter de tout, c'eſt pourquoy je me ſuis informé de tout: & cela remplit mes lettres d'une diverſité qui, à ce que j'eſpe-

j'eſpere, ne ſera pas trouvée deſagréable.

J'ay penſé auſſi que puiſqu'une neceſſité comme indiſpenſable, m'obligeoit à mettre cet ouvrage au jour, il falloit taſcher de le rendre utile à ceux qui voudroient faire le meſme voyage. C'eſt ce qui m'a fait inſérer dans ces lettres, diverſes choſes que je n'y avois pas miſes, lors que j'écrivois à deux ou trois Amis ſeulement. Et ç'a eſté dans la meſme veüe que j'ay ajoûté à la fin, quelques Mémoires pour les Voyageurs.

Ceux avec qui j'entretenois commerce de lettres, pendant le voyage, me demandoient toûjours que je leur parlaſſe de tout, juſques aux moindres choſes. Mais la pluſpart du monde n'eſtend

n'eſtend pas ſa curioſité ſi loin; de ſorte que j'ay ſuivi le conſeil de ceux qui ont voulu que je retranchaſſe divers endroits, qu'on auroit peut eſtre traittez de minuties. L'ordinaire eſt que ceux qui ont également l'eſprit fin, droit, & univerſel, trouvent du gouſt par tout; & ſont plus aiſez à ſatisfaire que les médiocres Génies. S'il arrive que quelques uns trouvent, que je n'aye pas encore aſſez retranché, ils pourront conſiderer que dans un pareil détail, on ne doit pas attendre des choſes qui ſoyent toûjours grandes & importantes. Ce ne ſont icy ni des Sermons, ni des Négociations d'Ambaſſadeurs. Ce qu'on regarderoit comme une bagatelle dans un grand ſujet, ne l'eſt pas dans un récit ſemblable à celuy-cy; & ſur tout

tout dans une lettre. Au reſte, il y a de petites choſes, qui ne laiſſent pas de plaire, quoy qu'elles ſoyent petites: nous avons des Rélations fort eſtimées, qui ont circonſtantié tout, & qui n'ont pas meſme oublié les enſeignes des cabarets. Il n'eſt pas juſte auſſi, de vouloir obliger un Voyageur, à ne rencontrer que des prodiges. On ne ſe doit pas amuſer, à charger ſes mémoires d'obſervations inſipides; mais quand on eſt exact, il y a peu de choſe, ſur quoy l'on ne trouve quelques conſidérations à faire.

J'ay remarqué que ceux qui parlent de l'Italie, ſont ordinairement pleins de préjugez avantageux pour ce païs-là. La pluſpart des jeunes Voyageurs y vont avec le deſſein de

tout admirer, dans la pensée qu'ils y trouveront une infinité de choses surprenantes: & ceux qui en écrivent en font toujours l'éloge. Cette partie du Monde a esté si célébre, qu'on ne peut se résoudre à voir sa réputation diminüée. La grandeur, par exemple, & la magnificence presque infinie de la fameuse Rome; & les anciennes délices de Bayes & de Capoüe, donnent de la vénération pour quelques marbres, qui restent encore de leur débris; quoy qu'à la verité, ces endroits, à les considérer en eux-mesmes, n'ayent présentement rien de préférable à une infinité d'autres, dont on ne parle point dans le monde. Mais je trouve encore une autre raison, qui aide sans doute à cette opinion qu'on veut à-toute-force a-

voir de l'Italie. C'eſt la maniere dont cette Nation parle ordinairement, de ce qu'on voit chez elle. Il eſt certain que les Italiens ont l'eſprit ſi vif, & les expreſſions naturellement ſi énergiques, qu'ils diſent ſouvent les choſes trop fortement. Ils ne manquent pas de façons de parler douces & enjoüées, pour ne pas dire badines & enfantines; mais quand ils changent de ſtyle, ils paſſent aiſément à l'extréme, ils s'élévent tout d'un coup aux termes ampoullez & hyperboliques. Quelques uns des Etrangers qui font du ſéjour parmi eux, s'accoutument inſenſiblement à ce langage; & cela eſtant joint à leurs premiers préjugez, il arrive ſouvent qu'ils nous font de grand récits, de fort petites choſes. M'eſtant apperçû de ſes dé-

défauts, je me ſuis donné de garde d'y tomber : j'ay examiné les choſes de ſang froid, en laiſſant les admirateurs s'évaporer en loüanges & en exclamations, ſans me laiſſer ſurprendre à leurs termes pompeux & ſuperlatifs. Mais ſi je n'ay pû avoir la complaiſance d'admirer toujours avec eux, j'eſpere auſſi qu'on ne m'accuſera pas d'une prévention oppoſée à celle que je blaſme ; puis qu'on verra que je loüe avec plaiſir, les choſes qui ſelon mon jugement, méritent d'eſtre loüées. Je ne me ſuis pas mis en peine de conſulter les Auteurs qui ont écrit de l'Italie. Outre qu'il m'auroit eſté impoſſible de le faire, parmi les embarras du voyage : cela ne m'auroit apporté que tres peu de fruit : mon deſſein n'eſtant pas, comme je l'ay

déja dit, de traitter ce ſujet à fond, mais de rapporter ſeulement ce qui s'eſt rencontré ſous mes yeux, & ce qui eſt parvenu à ma connoiſſance dans les lieux meſmes, aprés la recherche que j'en ay pû faire. Si j'ajoute quelque choſe de plus, c'eſt rarement & par occaſion. J'ay bien voulu joindre icy cet avertiſſement, afin que ſi par hazard, il ſe trouve dans mon ouvrage, pluſieurs choſes contraires à ce que d'autres peuvent avoir écrit, on ne m'accuſe pas d'avoir pris plaiſir à les contredire. Je parle naïvement ſelon ce que j'ay vû, ou ſelon ce que j'ay apris par de bons témoignages, n'ayant jamais deſſein de déplaire à perſonne. Au reſte je prie le Lecteur de diſtinguer toujours les endroits où j'affirme poſitivement, d'a-

d'avec ceux où je ne rapporte quelque fait, que par un *On dit*. Ce que j'assure alors, c'est que tous ceux que j'ay veûs en parlent ainsi; c'est la voix, & le sentiment du Public: Mais les bruits communs, ne laissent pas d'estre souvent de faux bruits.

Pour éviter l'embarras de distinction de lieües, & de milles d'Allemagne, je m'explique en disant une heure de chemin: Si je me sers aussi du terme de lieüe, j'entens toujours la mesme chose; je dis indifféremment l'un ou l'autre. Comme chacun connoist les milles d'Italie, j'ay crû qu'il n'estoit pas nécessaire de chercher d'autre explication. J'avertiray pourtant que deux milles de Piémont, font prés de trois milles ordinaires; & que les milles de Lombardie sont les plus

cours de tous. J'ajoûteray à cecy, que quand je mesure quelque distance, par un certain nombre de pas, je ne parle que de pas communs, de pas de promenade ordinaire.

Sapiens
ubicunque est, peregrinatur:
Fatuus, semper exulat.
I. Lips.

L'Au-

MONSIEUR,

L'exemplaire que je vous envoye pour faire voſtre nouvelle édition, eſt corrigé fort exactement, & augmenté de prés d'un quart, autant que j'en puis juger: y compris les notes qui ſont dans la marge. Je les y ay miſes, en partie pour ne pas trop groſſir le volume: Mais d'ailleurs, la pluſpart de ces illuſtrations eſtant tirées d'Auteurs que je cite, & dont je rapporte meſme aſſez ſouvent les propres termes; prenez garde, je vous prie, à ne les confondre pas avec les additions qui doivent eſtre inſérées dans le texte. Recommandez s'il vous plaiſt auſſi à voſtre Correcteur de ſuivre l'orthographe dont je me ſers: Il faut en cela conſiderer l'uſage, plutoſt qu'aucune autre raiſon. Aprés avoir examiné l'orthographe de nos meilleurs Ecrivains, j'ay trouvé que s'ils ne conſervent pas tout-à-fait cette ancienne façon d'écrire, ſuivant laquelle par trop de reſpect pour l'étymologie, on entaſſoit beaucoup de lettres qui embaraſſoient la prononciation: Moins encore donnent-ils dans la fantaiſie de ceux qui

s'efforcent en vain, d'écrire préciſément comme on parle. L'Eclache, & quelques autres, en voulant établir cette maxime, ont tellement défiguré les mots, que la Langue n'eſt pas reconnoiſſable à l'ouverture du livre. Il n'appartient pas plus à ces gens-là d'introduire leur nouveauté, qu'à aucun Particulier de forger des mots. Il n'y a qu'à voir comment écrivent les Auteurs les plus ſages, & ſe conformer à la pluralité de ces Auteurs-là. Je ſuis, &c.



NOU-



NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A M. D. W.

LETTRE I.



ONSIEUR,

La Hollande eſt un Païs ſi voiſin & ſi connu du voſtre, que je ne vous en aurois peut-eſtre rien dit, ſi vous ne me l'euſſiez expreſſément demandé. Puis que vous le ſouhaittez donc, je taſcherai de vous donner l'idée de ce rare Païs, & je vous dirai auſſi quelques particularitez des Villes que nous y aurons veuës. Au reſte Monſieur, la Hollande a des ſingularitez ſi grandes, & ſi di-

gnes d'estre visitées, qu'il me paroist comme impossible, que vous vous puissiez dispenser d'y faire un voyage: ce n'est qu'un petit trajet, que vous aurez mille occasions de faire commodément. Et la persuasion où je suis, que vous ne manquerez pas de contenter quelque jour une curiosité si raisonnable, sera cause en partie que je ne vous entretiendrai pas de ces charmantes Provinces, aussi amplement que je le pourrois faire, y ayant autrefois assez long-tems séjourné.

Nous remarquions de nostre vaisseau, en approchant de ces costes; que quelque prés qu'on en soit, on apperçoit la cime des arbres, & la pointe des clochers, comme si tout cela sortoit d'une terre inondée. En effet la Hollande est universellement platte & basse, c'est une prairie qui ne discontinuë jamais. Tout est découpé de canaux, & de larges fossez qui reçoivent l'égout des eaux dont ces terres humides seroient trop abbreûvées; & il n'y a que fort peu d'endroits qu'on puisse labourer. Un semblable païs n'est pas naturellement habitable; cependant, l'industrie, l'assiduité au travail, & l'amour du profit l'ont mis dans un tel estat, qu'il n'y en a point au monde, qui soit ni si riche, ni si peuplé, proportionnément à son estenduë. * Il y a des gens qui assurent que cette petite Province seule, renferme plus de deux millions cinq cens mille ames.

* Pufendorf. *D'autres prétendent que les sept Provinces ensemble, ne contiennent pas plus de deux millions d'habitans. Il est difficile qu'un particulier s'instruise avec certitude, de ces sortes de choses.* Voyez Vossius.

Les

Les villes y font comme † enchainées enfemble, & l'on peut dire qu'elles font toutes d'une beauté brillante. Plus on les confidére, & plus on y découvre d'agrémens. ‡ On a foin de tenir les maifons propres, par dehors auffi bien que par dedans: on les lave, & on repeint mefme les briques de tems en tems, de forte qu'elles paroiffent toûjours comme neuves. Les portes & les croifées, font ordinairement reveftuës de pierre de taille, ou de marbre; & le dedans des boutiques, & des appartemens bas, chez les fimples bourgeois, eft affez communément reveftu auffi de carreaux de fayence. Les vitres brillent toûjours comme du criftal. Chaque feneftre a des contrevents, qui d'ordinaire font peints en rouge ou en verd; & tout cela fait enfemble un meflange qui réjouit le veuë.

Les ruës font fi nettes, que les femmes s'y proménent en pantoufles pendant toute l'année. Les canaux font prefque par tout accompagnez de deux rangs d'arbres qui rendent un ombrage agréable, & qui font de chaque cofté de rüe, une promenade délicieufe. Voila à-peu-prés l'idée générale que vous devez avoir, non-feulement des villes, mais auffi des bourgs, & des villages; car le mefme ordre, & la mefme propreté, font également répandus par tout.

La maniere de voyager la plus ordinaire,

 eft

† Les Provinces Vnies ont une Ville du premier Ordre, fçavoir Amfterdam. Plus de vingt du fecond Ordre, qui vont du pair avec les grandes Villes de France aprés Paris. Plus de trente du troifiéme Ordre, qui égalent Parme & Modene. Plus de deux cens gros Bourgs, & plus de huit cens Villages. G. L.

‡ Il n'y a pas moins de propreté, & de netteté, dans leurs Navires que dans leurs maifons.

Cette propreté s'étend par tout: on la trouve jufques dans les eftables, où les Vaches ont la queuë retrouffée avec une cordelette attachée au plancher, de peur qu'elles ne fe saliffent.

On lave tout, on écure tout; les murailles, les meubles, & tous les utenciles du ménage.

eſt la voye des canaux ; & rien n'eſt ſi commode. Les barques ſont tirées par des chevaux, & elles partent préciſément aux heures réglées, ſans retarder d'un ſeul moment. On y eſt tranquillement aſſis comme chez ſoi, à l'abri de la pluye & du vent ; ſi bien qu'on change de païs, ſans preſque s'appercevoir qu'on ſoit ſorti de ſa maiſon. Quand les canaux ſont gelez, les patins & les traineaux ſuccédent aux barques, & ce changement de voiture, eſt un nouveau plaiſir. Ceux qui vont fort bien aux patins, devancent les chevaux de poſte ; quelques-uns ont gagé de faire une lieuë en moins de dix minutes. Vous voyez combien ces canaux ſont commodes, mais ce n'eſt pas encore tout leur uſage. Ils reçoivent l'égout des eaux, comme je vous l'ai déja dit. Ils ſont utiles au traffic, & au tranſport des marchandiſes, auſſi bien qu'à celui des perſonnes. La terre que l'on en tire, hauſſe les levées, & rend le chemin commode aux gens de pied. Ils ſervent de cloſture, & d'embelliſſement. Ils ont meſme en quelques endroits beaucoup de poiſſon.

Une infinité de choſes manquent naturellement à la Hollande, mais les païs étrangers lui fourniſſent des bleds en abondance, auſſi bien que des vins & toutes les autres neceſſitez ou commoditez de la vie. Tout le monde ſçait combien eſt grande l'étenduë de ce commerce, & l'on peut bien dire, que s'il a donné en partie les premieres forces à l'Eſtat, il en eſt encore le principal ou l'unique appui. Auſſi chaque homme en Hol-

Hollande eſt une eſpéce d'Amphibie, également familiariſé avec la Terre, & avec la Mer. Je me ſouviens d'avoir lû dans un Auteur eſtimé, que cette Province a plus de * vaiſſeaux elle ſeule, que tout le reſte de l'Europe n'en a enſemble.

Il eſt vray que ſi d'un côté, la Mer fait toute la richeſſe de la Hollande, il faut confeſſer auſſi qu'elle y a quelquefois cauſé des dommages terribles. On l'arreſte par des levées de terre, que nous appellons des digues, & on prend tous les ſoins imaginables de les entretenir. On a des moulins pour épuiſer les eaux, & on employe toute l'induſtrie poſſible, pour prévenir le malheur, ou pour y apporter du reméde quand il eſt arrivé; Cependant quelques endroits de ces digues ſe ſont ſouvent rompus, & la fougue des vagues a fait de furieux ravages. De ſorte qu'à l'égard de la † Mer, ils pourroient bien prendre la deviſe du flambeau renverſé, *Ce qui me nourrit me tuë*. Voila, Monſieur, le fatal endroit de la Hollande, c'eſt un inconvenient étrange, ſur quoi tout ce qu'on peut dire eſt, qu'on s'en garantit tant qu'on peut. Mais cela ne reléve pas les villes abymées, ni ne rend pas la vie à tous les milliers d'hommes qui périſſent de tems en tems ſous ces déluges.

** La quantita di vaſcelli, à cõmun giudicio, viene ſtimata ſi grande, che pareggia quella che fa tutto il reſto dell' Europa inſieme.* Le C. Bentivoglio *Puffendorf a dit la meſme choſe. Et d'autres ont écrit, que les Provinces Unies ont plus de Vaiſſeaux que de Maiſons. Je ne penſe pas que perſonne ait jamais fait ce calcul: chacun en parle ſelon ſon opinion, ou ſelon ce qu'il en a ouï-dire à d'autres: de ſorte qu'il n'y a pas grand fond à faire, ſur tous ces ſortes de diſcours.*

† L'an 1420. le 17. Avril, cent mille perſonnes furent noyées à Dort & aux environs. Il y eût quinze Paroiſſes ſubmergées. Seb. Munſt.

La Mer emporta 121. Maiſons du Village de Scheveling, l'an 1574. (J. Pariv.) *Aujourd'huy l'Egliſe eſt proche de la Mer, au lieu qu'autrefois elle eſtoit au milieu du Village.*

 Ce

Ce n'eſt pas ſans quelque regret, que je trouble ici vos premieres & plus agréables idées ; mais il me ſemble que pour bien connoiſtre les choſes, il en faut ſçavoir le pour & le contre. Au reſte ce défaut n'eſt pas accompagné de beaucoup d'autres. L'air à la verité n'eſt pas fort bon par tout ; quelquefois meſme il devient froid tout d'un coup, dans la plus belle ſaiſon ; & cette inégalité ne permet pas qu'on apporte beaucoup de différence, entre les habits d'Hyver, & les habits d'Eſté. † Les impoſts ſont grands, & cauſent en partie la cherté des vivres. Mais les gens du païs qui ſont nez ſous ce joug, & que le commerce a mis à leur aiſe, ne font preſque pas de réflexion ſur cela. J'avouë encore que je ne ſçaurois long tems admirer ces prairies ſans fin, dont toute la Hollande eſt compoſée. On les trouve belles pendant quelques heures, mais on s'ennuye d'une continuelle uniformité ; & je m'aſſure que la variété de vôtre Province de Kent, vous plairoit beaucoup davantage.

† La gabelle du Sel eſt la moins conſidérable. Le Sel ne couſte que deux ou trois ſols la livre ; laquelle livre eſt de 16. onces. Les plus grands impoſts ſont ſur le Vin, la Biere, & le Bled.

Nous avons été en même tems ſurpris & charmez, de la premiere choſe que nous avons remarquée, en arrivant à Roterdam. Cette Ville ayant ceci de ſingulier, que pluſieurs de ſes canaux, ſont aſſez larges & aſſez profonds pour recevoir les plus grands vaiſſeaux, rien n'eſt pareil à l'effet que produit le meſlange extraordinaire des cheminées, & des cimes des arbres, avec les banderolles de ces vaiſſeaux. On eſt étonné dés le port, de voir une auſſi rare confuſion, que l'eſt celle des faiſtes des maiſons, du bran-

branchage des arbres, & des flames des masts. On ne ſçait ſi c'eſt une Flotte, une Ville, ou une Foreſt; ou pluſtoſt on voit ce qui étoit inouï, l'aſſemblage de ces trois choſes; la Mer, la Ville, & la Campagne.

Roterdam n'eſt pas comptée entre les Villes principales de la Province; ce qui vient de ce qu'elle n'a pas toûjours eſté dans l'eſtat floriſſant, où nous la voyons aujourd'hui; car elle ſeroit ſans doute la ſeconde du premier rang, au lieu qu'elle n'eſt que la premiere du ſecond rang. Son port eſt tres commode & tres beau, auſſi eſt-elle toûjours remplie & environnée de vaiſſeaux; & ſon commerce augmente de jour en jour. Elle eſt aſſez grande, bien peuplée, riche, riante, & de cette propreté que je vous ai repréſentée. Le païs étant plat, vous devez toûjours ſuppoſer, que les Villes le ſont auſſi. ROTERDAM.

Les Magazins pour l'équipage des vaiſſeaux, l'Hôtel de Ville, & la maiſon de la Banque, ſont autant de beaux édifices. Quand nous ſommes entrez dans la verrerie, on y travailloit à de petites boules émaillées, & à je ne ſçai combien d'autres joüets d'enfant, dont on fait un négoce conſidérable avec les Sauvages. Aſſez prés de là, nous avons vû les curieux ouvrages en papier du Sr. van Vliet. Ce ſont des Navires, des Palais; des Païſages entiers, en eſpece de bas-relief: tout cela, dit-on, fait & rapporté avec la ſeule pointe du canif.

Il y a préſentement deux Egliſes Fran-

çoiſes à Roterdam. Meſſieurs les Magiſtrats ont eû un ſoin particulier de s'y attirer des Miniſtres d'un mérite diſtingué. Il eſt certain que cette Ville s'eſt renduë fameuſe par ſes Sçavans, auſſi bien que par ſon commerce & par ſa beauté. C'eſt elle, comme vous ſçavez, qui nous a donné les *Nouvelles de la République des Lettres*, cet ouvrage ſi chéri, & ſi eſtimé. Peu s'en faut que je ne diſe auſſi, cet ouvrage qui va eſtre ſi regretté, puis que l'indiſpoſition de ſon Auteur, doit bien faire appréhender, qu'il ne puiſſe pas s'appliquer davantage à un ſi pénible travail. On m'aſſure que M. Baſnage de Beauval ſe propoſe d'en donner la continuation : Il a beaucoup de ſçavoir, de l'eſprit infiniment, & toute la ſagacité qu'on peut ſouhaiter pour bien juger d'un Ouvrage.

Eraſmus natus Rotterodami, Octob. 27. Anno 1467 Obiit Baſileæ, 12. Julii, An. 1536 On luy érigea une ſtatuë de bois, l'an 1540. Une de pierre, l'an 1557. Et enfin, celle de bronze qui ſe voit aujourd'huy, l'an 1622.

La Statuë d'Eraſme en bronze, eſt dans la place, qu'on appelle le grand pont. Cette ſtatuë eſt ſur un piédeſtal de marbre environné d'une baluſtrade de fer. Eraſme eſt en ſon habit de Docteur, avec un livre à la main. On voit proche de là, la maiſon où il eſt né ; elle eſt fort petite : ce diſtique eſt écrit ſur la porte.

Ædibus his ortus, Mundum decoravit Eraſmus,
Artibus ingenuis, Religione, Fide.

Quelques raiſons nous ayant obligez d'aller dans un village appellé Lekerkerck, à trois petites lieuës d'ici, ſur la riviere du Leck, je vous feray part de trois ou quatre choſes aſſez curieuſes que j'y ay remarquées.

Le

Le Seigneur du lieu nous a dit que la pesche du Saumon, dont la cinquiéme partie seulement lui appartient, lui avoit autrefois valu vingt mille francs par an dans ce lieu-là, & souvent davantage. Et que le Saumon s'étant détourné peu-à-peu, ce revenu est enfin si fort diminüé, qu'à peine suffit-il depuis plusieurs années, pour subvenir aux frais de la pesche. De sorte qu'il l'auroit abandonnée, sans une espéce de necessité où il est, d'en entretenir le droit. C'étoit aussi lors que le Saumon fourmilloit devant Dordrecht, que les servantes de cette ville, mettoient dans leur marché qu'on ne leur en feroit manger que deux fois la semaine: mais présentement elles sont delivrées de cet embarras.

Nous avons esté voir une Païsanne, qui accoucha l'année derniere de six garçons. Il y en eût quatre qui furent baptisez, & l'aisné de tous vécut quatre mois.

Une fille de ce même Village, a porté sept ans le mousquet, sans estre reconnuë pour ce qu'elle estoit. Elle garde toujours le nom de *la Bonté*, qui étoit son nom de guerre; & présentement, elle est en qualité de servante, dans la maison du Seigneur du lieu.

Il mourut il y a quelques années dans ce mesme lieu, un pescheur nommé *Gueret Bastiense*, qui avoit huit pieds de haut, & qui pesoit cinq cens livres, quoi qu'il fust fort maigre. Nous sommes entrez dans sa maison: toutes les portes en sont fort hautes; l'on nous a aussi montré plusieurs de ses hardes.

L'heure de la Poste, m'oblige à finir ici cette lettre. Soyez persuadé, Mr. que je ne négligeray rien, de ce que je croiray propre à vous satisfaire. Et si le tems ne me permet pas toujours, de circonstantier beaucoup les choses, assurez-vous du moins, que je vous en parlerai sans partialité, & aprés m'en estre soigneusement informé. Je suis.

Monsieur,

Vostre &c.

A Roterdam ce 6. *Oct.* 1687. *Nouveau style.*



LET-

LETTRE II.

MONSIEUR,

Nous sommes venus de Roterdam à Delft en moins de deux heures, par la barque de Roterdam. Delft tient le troisiéme rang dans l'assemblée des Estats de Hollande. Je ne vous en feray point d'autre description, que ce que je vous ay dit des Villes en général, & dont vous devez toûjours vous rappeller l'idée. Le tombeau du Prince Guillaume, qui fut * assassiné dans cette Ville, l'Arsenal, & la Maison de Ville, sont les principales choses que l'on y fait † voir aux Etrangers. Il n'y a qu'une bonne lieüe de Delft à la Haye, en suivant toûjours le canal. On ne passe pas loin de Riswick & de Voorburg, qui sont des Villages extrémement agréables. Tout y est plein de maisons de plaisance, de promenades, & de jardins délicieux.

DELFT.

** Par Baltasar Gérard, ou Sérach, Francomtois, l'an 1584. Le Prince avoit 52. ans.*

† Voyez y aussi, le Palais du Stathouder, la grande Place, & le grand Hospital avec le jardin.

Encore que la Haye ait les priviléges de ville, elle n'est mise qu'au rang des bourgs, à cause qu'elle n'est pas murée; & elle n'envoye point de Députez aux Estats Généraux. Cependant on peut dire que sa grandeur & sa beauté, méritent bien qu'on lui fasse autant d'honneur qu'aux meilleures Villes.

LA HAYE.

* Le Prince d'Orange y fait son séjour, & sa Cour est fort belle. Les Estats Generaux s'y † assemblent. Les Ambassadeurs, & les au-

** Aujourd'huy Roy d'Angleterre.*

† On peut voir le lieu de cette assemblée, & l'autre sale où s'assemblent les Estats de Hollande.

autres Miniſtres des Princes étrangers y réſident. Le monde y eſt plus poli, & plus ſociable qu'ailleurs. Les voyageurs y ſéjournent. Les caroſſes y roulent en quantité. Les Maiſons & les promenades en ſont belles. L'air y eſt parfaitement bon. En un mot il eſt certain que la Haye eſt un lieu enchanté. Le bois en eſt un des principaux ornemens, car comme je vous le mandois l'autre jour, on eſt ſi fatigué de ne voir que des prez, que ſe promener dans un bois en Hollande, eſt un plaiſir qui rejouït doublement. On a auſſi la promenade de la Mer au village de Schéveling, où l'on va en une bonne demie-heure, par une avenuë droite, qui eſt coupée au travers des dunes. Il ſe fait une bonne peſche à Schéveling. On y peut voir un Char à rouës & à voiles, que le vent pouſſe avec rapidité ſur le ſable du rivage, tant ce ſable eſt uni.

Entre la Haye & Schéveling, il y a une Maiſon de plaiſance qui appartient au Comte de Portland.

Le Sr. Reſnerus, Gentilhomme Zélandois, demeurant à la Haye, à un Cabinet de curioſitez, où entre autres choſes, on peut voir une grande quantité de tres beau coquillage.

La ſituation de la Haye mérite une grande diſtinction, ſur tout en Hollande, à cauſe de la varieté de ſon paiſage. Car elle a le Bois au Nord; la Prairie au Midi; quelques terres labourables du coſté du Levant; les Dunes & la Mer au Couchant.

Le commerce de la Haye, eſt peu conſidérable, en comparaiſon de celui des villes qui ont des ports, ou de grandes manufactures: cependant, il s'y fait auſſi d'aſſez bon-

bonnes affaires. Et au reste, il y a beaucoup de familles riches, ou Nobles, qui ne vivent que de leurs revenus, ou de leurs emplois, soit à l'Armée, soit à la Cour.

Ce grand nombre de personnes de qualité, fait qu'il y a toujours des Maistres, pour toutes sortes d'exercices convenables aux jeunes Gentilshommes. L'Academie sur tout, est en grande réputation. C'est un des plus beaux Manéges que j'aye veûs, & l'Ecuyer est un tres habile, & tres honneste homme.

Le Prince d'Orange est logé dans le * Palais des anciens Comtes de Hollande. A dire la verité ce Palais n'a rien de fort extraordinaire : celui qu'on appelle la vieille Cour, où demeuroient autrefois les Princes d'Orange, est plus régulier. Les † maisons de plaisance sont parfaitement belles.

Nous avons eû la curiosité d'aller exprés au village de Losdun, pour y voir les deux plats d'airain, dans lesquels on dit que furent présentez au Baptesme, les trois cens

** La Chapelle de ce Palais, sert présentement d'Eglise Françoise.*

† Dans le voisinage de la Haye, on peut voir Honslardick, la Maison du Bois, & le Jardin de M. de Sainte Anne-land.

Cette histoire se trouve dans Erasme, Vives, Guichardin, Christoval, Camerarius, Gui Dominique Pierre Auteur des Annales de Flandres; & dans plusieurs autres, qui parlent tous de cet accouchement comme d'une chose bien attestée, & qu'ils croyent estre véritable. Les Annales portent que les 365. enfans furent baptisez par l'Evesque Dom Guillaume, suffragant de Treves; & qu'ils moururent tous le mesme jour avec leur Mere. Ce fut le Vendredi de devant Pasques, l'an 1276.

Surius, Garon, & divers Chroniqueurs, font l'histoire d'une Dame de Provence nommée Irmentrude, & femme d'Isembard Comte d'Altorf, qui estant accouchée de douze garçons en voulut faire jetter onze à la riviere. Ils ajoûtent qu'Isembard ayant rencontré la femme qui les portoit, luy demanda ce qu'elle avoit dans son panier; que la femme répondit que c'estoit de petits chiens qu'elle alloit noyer; qu'Isembard les voulut voir, & qu'ayant découvert la chose, il prit les enfans, les fit élever,

ſoixante cinq enfans de la Comteſſe de Henneberg, fille de Florent quatrieme, Comte de Hollande. Vous ſçavez ce qu'on a dit de cette Dame; qu'ayant fait quelques reproches à une pauvre mendiante, ſur ce qu'elle faiſoit trop d'enfans, cette femme lui répondit, qu'elle lui en ſouhaittoit autant qu'il y a de jours en l'an: & cela ne manqua pas, dit-on, d'arriver dans l'année. La Comteſſe accoucha de trois cens ſoixante cinq enfans, qui tous furent baptiſez, & enterrez le meſme jour, dans l'Égliſe de Loſdun. Cette Hiſtoire y eſt expliquée fort au long, dans un grand tableau à coſté duquel ſont attachez les deux baſſins. Il ne faut pas oublier de dire que les Garçons furent nommez, Jean;. & les Filles, Elizabeth. Marc Cremerius raconte qu'une Dame Polonoiſe, femme du Comte de Virboſlaüs, accoucha de trente ſix enfans, en ſuite d'une pareille imprécation.

Je voudrois bien ne quitter pas ſi tôt l'article de la Haye; car c'eſt ſans contredit un des plus agréables endroits du Monde; cependant il faut que je vous diſe encore quelque choſe de Leyde, & de Harlem, avant que de finir ma lettre. Au reſte ne vous imaginez pas, que venir de la Haye à Ley-

élever, & les préſenta tous onze vivans à ſa femme, lors qu'ils furent devenus grands. En mémoire de cela, dit l'hiſtoire, cette famille prit le nom de Welfe, qu'elle garde encore.

J. Pic de la Mirandole II. a écrit qu'une femme de ſon païs, nommée Dorothée, mit 20. Enfans au monde en deux couches; 9. en l'une, & 11. en l'autre.

Albert le Grand parle d'une Allemande qui accoucha de 150. Enfans; & il ne ſeroit pas difficile d'alléguer quantité d'exemples ſemblables.

à Leyde, ce ſoit tomber dans un païs perdu: chaque choſe a ſon prix, & Leyde vaut aſſeûrément beaucoup. Il eſt vrai que toutes les Villes de Hollande, ſont ſi belles qu'on en eſt ébloui; & qu'on ne ſçauroit en loüer aucune, ſans en dire tant de bien, qu'on ne ſçait plus de quels termes ſe ſervir pour les autres. Je ſerois pourtant bien aiſe de pouvoir vous donner quelque nouvelle idée des beautez de Leyde. Cette Vil- LEYDE. le n'a pas le nombre de carroſſes que l'on voit à la Haye, non plus que le bruyant négoce de Roterdam. Mais peut-être n'en a-t-elle que plus de charmes, dans ſa tranquilité. C'eſt une grande Ville, néanmoins le repos y règne, & l'on y gouſte toute la douceur d'une vie champeſtre. Son peu d'embarras donne lieu à une propreté extraordinaire : il n'y en a point de ſemblable à celle de ſes maiſons, & on peut dire que les ruës, ſont comme autant d'allées d'un jardin bien entretenu. Ce n'eſt pas qu'à parler franchement, Meſſieurs de Leyde ne conſentiſſent volontiers, à voir leur pavé un peu moins net, & à ſouffrir un peu plus d'embarras, pour avoir un bon port: J'ay meſme apris qu'il y avoit eu des projets faits ſur cela. Mais on dit que leur terrain eſt ſi bas, qu'on n'oſeroit ouvrir un paſſage à la Mer: de ſorte que la fabrique des draps, fait le meilleur négoce de cette ville.

Vous ſçavez que Leyde eſt fort * ancienne :

* *Quelques uns croyent que le Burg eſt un ouvrage des Romains; & d'autres l'attribuent aux Saxons. Mais Jo. Scaliger prétend qu'il fut fait par les Comtes, il n'y a que quatre ou cinq cens ans.*

ne: l'on y trouve encore quelques reſtes de ſon antiquité. Mais ce qui la rend aujourd'huy plus fameuſe, c'eſt ſon † Univerſité. On conduit ordinairement les Etrangers, à l'Ecole de Médecine, & l'on voit dans la ſale de l'Anatomie, un grand nombre de Squélettes d'hommes & de bêtes: beaucoup de raretez naturelles, & d'autres curioſitez; comme des Plantes, des Fruits, des Animaux, des Armes, des Habits étrangers, des Tableaux, des Momies, des ouvrages curieux, des Urnes, des Idoles &c. Je ne ſçay ſi vous ne vous trouveriez point un peu de penchant à quelque incrédulité, pour l'hiſtoire du Païſan de Pruſſe dont le portrait eſt là. Il avoit avalé un fort grand couteau: on fut contraint de luy ouvrir l'eſtomac, pour en tirer ce couteau, aprés quoi on dit qu'il vécut encore huit ans.

† Le nombre des Ecoliers eſt de quinze cens ou environ. L'Univerſité a divers privilèges.

Il y a au milieu de cette Sale, un malheureux Larron avec qui on a outré la raillerie aprés l'avoir pendu. Ils ont mis ſon ſquélette à *califourchon* ſur celui d'un bœuf, à cauſe qu'il avoit dérobé des Vaches. On a fait des ſouliers à un autre de ſa propre peau, & une chemiſe de ſes boyaux.

Le Jardin des ſimples n'eſt pas loin de là. On peut voir encore une grande quantité de choſes rares dans la galerie de ce Jardin, & dans le Cabinet, qu'on appelle le Cabinet des Indes, où cette galerie conduit. Je me ſouviens d'y avoir remarqué entre autres choſes, un ſinge & un chat qui ſont nez avec des * ailes. Une main de Nimphe marine. Un

** Il y a beaucoup de chats volans, dans la Province de Malabar.* Taſſoni.

Un Eſtourneau qui a de longues oreilles. Un *Priapus Vegetabilis*; c'eſt une plante fort curieuſe. Un Monſtre ſorti d'un œuf de poule. Une des monnoyes de carte qui ſe fit à Leyde pendant le ſiege des Eſpagnols en 1574. Et un ſerpent qui vient de Surinam, ſur la peau duquel on remarque diverſes figures naturelles, qui repréſentent aſſez bien quelques charactéres Arabes. Je vous fais cette derniere obſervation, parce que nôtre Conducteur a fort exalté cette petite merveille de la Nature: Mais au fond pour parler franchement, je ne trouve rien de fort ſingulier en cela, non plus qu'en ces lettres Greques, que forment, dit-on, les contours du Méandre. Il y a une bigarrure ſi univerſelle dans toutes les choſes du Monde, qu'on pourroit aiſément trouver de ſemblables figures, ſur le premier objet qui ſe preſenteroit, pour peu qu'on ſe vouluſt donner la peine d'y en chercher. La plus grande partie des animaux, inſectes & autres, ſont ſuſpendus dans des phioles pleines d'eſprit de vin, où ils ſe conſervent dans un eſtat parfait.

En ſortant de là, nous avons eſté voir la grande Egliſe, c'eſt un vaſte édifice; & puis nous avons pris la barque de Harlem. Mais avant que de continuër noſtre voyage, il faut que je vous faſſe remarquer la malheureuſe deſtinée du Rhin, dont on voit encore un petit reſte à Leyde. Les autres rivieres enflent leur cours & leur gloire, à meſure qu'elles s'avancent; mais ce Fleuve ſi grand & ſi fameux, s'anéantit & vient périr miſéra-

Jul. Scaliger eſt enterré dans l'Egliſe Vallone. J. Par.

rablement au port. Aprés avoir esté contraint de se diviser à la rencontre du fort de Skenk, où la moitié de ses eaux prennent le nom de Wahal, l'Issel lui dérobe un peu au dessus d'Arnhem, * une autre moitié de celles qui lui restent. Il passe pourtant à Arnhem, mais bien affoibli ; & à sept ou huit lieuës de là, il est encore obligé de se séparer à la petite Ville de Düerstede ; la branche principale s'attribuë un nouveau nom, c'est le Leck ; & le pauvre petit ruisseau dépouïllé, qui s'échappe, & qui tourne à droit, emporte son nom de Rhin. Il passe à Utrecht, où il se divise pour la quatriéme fois : Le Vecht se revolte là, & prend sa route vers le Nord ; & le filet d'eau qu'on appelle toûjours le Rhin, passe tout doucement à Worden. Il vient faire ses derniers adieux à Leyde, & finit languissamment son cours, en confondant le peu qui lui reste de ses eaux, avec celles de deux ou trois canaux, sans avoir l'honneur d'entrer dans la Mer. Le Scamandre, le Simoïs, & quelques autres rivieres renommées, quoi qu'indignes en quelque maniere, d'estre comparées au Rhin, ont aussi eû leurs revers de fortune : toute la surface de la Terre change incessamment. Ces catastrophes me font souvenir de ce que dit Ovide.

** Il faut remarquer que la branche du Rhin qui prend la droite, un peu au dessus d'Arnhem, & qui porte le nom d'Issel, n'est pas proprement l'Issel : C'est un canal que Drusus creusa, & qu'il conduisit proche du lieu qui est présentement nommé Doesbourg, pour faire communiquer en cet endroit-là, les eaux du Rhin, avec celles de l'Issel.*

> *Vidi ego quod fuerat quondam solidissima tellus*
> *Esse fretum, vidi factas ex æquore terras.* &c.

Au

Au reste, on sçait la cause de la destinée du Rhin. Ce fut un tremblement de terre, qui secoüa les dunes, qui * remplit l'embouchûre de ce fleuve, & qui le contraignit de retourner sur ses pas. Le Leck n'estoit presque rien alors, mais les eaux du Rhin qui regorgeoient, & qui inondoient le païs, enflérent le canal du Leck, l'élargirent, & l'approfondirent : & l'entrée dans la Mer demeurant toujours fermée à l'ancien cours du Rhin, cette pauvre riviere qui avoit déja couru de grands dangers dans le Lac de Constance, & qui s'estoit précipitée à la cascade qui est prés de Schaffouse, acheva ainsi de perdre son credit & ses eaux, au village de Catwik.

** L'an 860 ou selon J. Joan. Gerbrandus à Leydu, l'an 840. Cet Auteur représente l'Orage qui se fit alors, comme la chose du monde la plus effroyable.*

On trouve encore quelques piéces de la monnoye de carte, qui fut fabriquée pendant le fameux siége des Espagnols (en 1574.) D'un costé estoit écrit *Hæc Libertatis ergô.* Et de l'autre, *Pugno pro Patriâ.*

On m'a dit aussi qu'on gardoit quelque part, la table du fameux Tailleur Jean † Bocolde, dit Jean de Leyde (parce qu'il estoit de Leyde) Chef des Anabaptistes, Roy de Munster, &c. Vous connoissez le Personnage.

† Ou Bucold.

HARLEM.

Il y a prés de cinq lieuës de Leyde à Harlem, mais les Villages, & les jolies Maisons que l'on voit à droit & à gauche, tout le long du canal, font trouver ce chemin bien court. Harlem est assez grande, & fort agréable : On y a cecy de meilleur qu'à Leyde, c'est que ses eaux sont beaucoup plus vives, à cause de la petite riviere de Sparen, qui

qui se communique dans ses canaux, & qui donne aux uns du cours, & aux autres quelque circulation. Les toiles & les rubans de fil que l'on fait à Harlem, en ont fait longtemps le principal négoce; mais j'aprens qu'on y fabrique présentement une grande quantité d'étoffes de soye.* La grande Eglise & la Maison de Ville en sont les plus beaux édifices: Et son Bois de haute futaye, avec ses longues & droites allées, est un de ses grands ornemens. Elle se glorifie d'avoir donné le jour à Laurent Coster, qu'elle dit avoir esté † l'inventeur de l'Imprimerie. Mais vous sçavez, Monsieur, que Guttemberg de Strasbourg le dispute à ce Coster; que le prétendu Magicien Jean Faustus de Mayence ne le veut céder ni à l'un ni à l'autre; & que cette invention est encore attribuée à Conrad & Arnaud fréres, & bourgeois aussi de la Ville de Mayence. Chose étrange, que l'histoire soit si difficile à débroüiller d'avec la fable, & qu'il y ait si peu de certitude

** Elle estoit dédiée à S. Bavon; c'est la plus grande de toute la Province.*

† Avec Thomas Pieterson. Jean Guttemberg, & ses deux Freres.

On peut voir dans la Maison de Ville diverses raretez, entre lesquelles on conserve avec un soin tout particulier, sous une envelope de soye dans un cofret d'argent, le premier de tous les Livres (selon ceux de Harlem) qui ait jamais esté imprimé: son titre est, Speculum humanæ salvationis. *Il y a beaucoup de figures. La garde de ce Livre est donnée à plusieurs Magistrats, qui ont chacun une clef differente, du lieu où il est, de sorte qu'il n'est pas aisé de le voir. La Statuë de Laurent Coster, se voit aussi dans le mesme lieu. L'inscription que voici fut mise en lettre d'or sur la porte de sa Maison, avec les vers suivans,*

MEMORIÆ SACRUM.

Typographia, Ars Artium omnium conservatrix, hîc primùm inventa, circa annum 1440.

Vana quid Archetypos, & Præla, Moguntia, jactas?
Harlemi Archetypos Prælaque nata scias.
Extulit hic, monstrante Deo, Laurentius Artem.
Dissimulare Virum, dissimulare Deum est.

tude dans des faits si nouveaux. Si ce que Trigaut, & d'autres Voyageurs ont écrit est vrai, que l'Imprimerie soit de si ancien usage à la Chine; il y a bien de l'apparence que ceux qui l'ont introduite en Europe, n'ont esté que les imitateurs des autres. Meyer rapporte que l'an 1403. on amena à Harlem une Nymphe (fille) marine, qui avoit esté jettée sur le plus prochain rivage, durant une grande tempeste. Qu'on l'accoutuma à manger diverses choses, mais sur tout, du pain & du lait. Qu'on luy apprit à filer; & qu'elle vécut plusieurs anneés. D'autres ont écrit que cette Nymphe fut envoyée d'Emden à Harlem. J. G. à Leydis ajoûte qu'elle vouloit toujours se dérober pour retourner à l'eau, qu'elle avoit un certain jargon. (*Locutionem ejus non intelligebant sed nec ipsa nostrum intellexit idioma.*) Et qu'elle fust enterrée dans un Cimetiére, parce qu'elle avoit apris à salüer les Croix. Il dit aussi qu'il a connu des gens qui l'avoient vuë.

Tavernier assure que les Persans n'ont pas encore l'usage de l'Imprimerie.

Nous aurions bien pû prendre encore la voye du canal, qui vient tout droit de Harlem icy; mais comme il estoit un peu tard quand nous sommes partis, & que nous voulions arriver de bonne heure, nous avons mieux aimé nous servir du chariot. La voiture en est un peu rude, à cause qu'il n'est pas suspendu, mais en recompense, il va beaucoup plus viste que la barque. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Amsterdam ce 15. *Octob.* 1687.

LET-

LETTRE III.

MONSIEUR,

AMSTERDAM.

J'eûs quelque regret de vous écrire ma derniere lettre d'Amſterdam, ſans vous dire quelque choſe de cette fameuſe Ville: mais je crûs que je ferois bien de m'en rafraichir l'idée, afin de vous en parler plus ſeûrement. Au reſte ſouvenez-vous je vous prie, que je ne vous ai promis aucune deſcription entiere: Il faudroit ici un long ſéjour pour tour apprendre, & un gros volume pour écrire tout.

Amſterdam eſt ſans contredit une des plus belles, des plus rares, & des plus importantes villes du monde; & perſonne ne peut nier qu'elle ne réponde en toutes choſes à la haute réputation qu'elle a: Mais il eſt certain que pour eſtre plus ſurpris de ſa beauté, il ſeroit bon de ne connoiſtre pas déja les autres Villes de Hollande. J'avoüe qu'aprés avoir vû le port de Roterdam, & les beautez de la Haye & de Leyde, rien ne m'étonna beaucoup, la premiere fois que j'arrivay à Amſterdam. Je n'y trouvay rien qui la diſtinguaſt beaucoup des autres Villes. Je vous diray meſme que la quantité de chariots & de traineaux, que le commerce y multiplie comme à l'infini, en embaraſſe & en ſalit les ruës, ce qui deplaiſt un peu, quand on a ſeulement égard au plaiſir des yeux;

Il y a de certaines ruës qui ſont toûjours fort nettes.

yeux; & qu'on sort d'une autre ville, où tout est extraordinairement propre & tranquille.

Il n'y a point de comparaison à faire entre la grandeur d'Amsterdam, & la grandeur de Londres, puis qu'on a calculé qu'il y a prés de sept cens mille ames dans Londres, & qu'Amsterdam n'en contient pas plus de deux cens mille; depuis mesme qu'un assez bon nombre de François réfugiez s'y sont établis. Cependant Amsterdam ne le veut céder à aucune ville du monde, ni pour la richesse, ni pour l'estendüe de son commerce. Vous sçavez que la seule * Compagnie des Indes Orientales, est une Puissance redoutable, qui a tenu teste à des Souverains, sans interrompre le cours de son négoce. Cette célébre ville est toute fondée sur des pilotis, au milieu d'un marais. Elle est bastie au Sud de la riviere d'Ye, qui est comme un bras du Zuyderzée, sur lequel un prodigieux nombre de vaisseaux, ressemble à une vaste forest.

** Cette Compagnie fut establie l'an 1594.*

ou, Tye.

† Les Fortifications n'en sont pas mauvaises, & ayant outre cela des Arsenaux, & des écluses, pour inonder tous ses environs, on peut dire que c'est une Place tres forte. ‡ La maison de Ville est un grand & bel

† 22. Bastions. Les fossez sont larges de 80 pas, profons, & remplis d'eau courante.

La garnison ordinaire, est de 8. Compagnies de 200. hommes. Les Capitaines doivent estre d'Amsterdam mesme. Outre cela, il y a 60. Compagnies Bourgeoises, de 250. hommes chacune. Les Portes se ferment sur les neufs heures. Elle sont gardées en partie par les Bourgeois, en partie par la Garnison. Les clefs en sont mises dans un cofre de fer, qui est entre les mains des Bourgeois: & le premier Bourguemestre a la clef du cofre. G. L.

‡ On dit que ce Bastiment coûte trois millions.

bel édifice de pierre de taille ; sa longueur est de cent dix pas communs, & sa largeur de quatre vingt quatre. On assure que les fondemens coustent presque autant que le reste du bastiment. L'Architecture en est fort estimée, cependant il me semble qu'il falloit un beau portail, au lieu des portes basses & étroites, par lesquelles on entre dans ce vaste Palais ; il seroit à souhaitter aussi, que la Place qui est au devant fust plus nette & plus réguliere.

En sortant de là, nous sommes entrez dans la * principale Eglise ; elle est tout proche ; nous ne l'avons pas trouvée de la grandeur des Eglises de Leyde & de Harlem : Aussi faut-il considérer qu'Amsterdam n'estoit qu'un village de pescheurs, il y a quatre cens cinquante ans ; & que cette Ville si renommée dans le siécle où nous sommes, estoit apparemment encore dans un estat bien médiocre, quand l'Eglise dont je parle fut bastie. On en fait remarquer la Chaire, qui a cousté, dit-on, avec le daiz, vingt deux mille écus. Ce n'est que du bois, & une sculpture Gothique, fort chargée d'ornemens. On a peint sur les vitres de cette Eglise, l'histoire de l'Empereur Maximilien II. qui honora d'une Couronne Impériale les Armes de la ville d'Amsterdam, en reconnoissance de quelques bons offices qu'il avoit reçûs de cette Ville. Les Juifs Portugais sont extrémement riches ; & leur † Synagogue est un fort beau bastiment : mais

** On l'appelle l'Eglise nouvelle. Elle estoit autrefois dédiée à S. Catherine. les Orgues coûtent cent mille écus. Le Tombeau de Ruiter, est une piece digne d'estre considérée, dans cette mesme Eglise on avoit dessein d'élever auprés une Tour fort haute, mais cet ouvrage est demeuré imparfait.*

† Cet édifice est quarré : il fut basti l'an 1671. Nonobstant l'Inquisition contre les Juifs, en Espagne

mais celle des Juifs Allemans eſt un vilain lieu.

On nous a fait entrer en chemin faiſant, dans une de ces * maiſons où l'on diſcipline les jeunes debauchez, & où ils ſont obligez de travailler. Il y en avoit un dans une cave obſcure, où il pompoit inceſſamment, ſans quoy la cave auroit eſté pleine d'eau en un quart d'heure; & luy par conſequent en fort grand danger. Chacun a ſon occupation & ſa taſche: il faut s'en acquiter ponctuellement, ſur peine d'eſtre chaſtié: Les uns ſont là pour toûjours, & les autres pour un tems ſeulement. Il y a auſſi une pareille † maiſon pour les filles qui ont trop fait de galanteries, mais on les traitte avec moins de ſévérité. Cette maiſon eſt peu remplie: c'eſt un double malheur dans la deſtinée d'une vingtaine de pauvres créatures qui ſont retenu s dans cette priſon, de faire là pénitence par force, pendant que quelques milliers de leurs camarades, ont leurs coudées franches. Car à dire la verité, ſi ces malheureuſes renfermées ont mérité de l'eſtre; il paſſe pour conſtant qu'il y en a bien d'autres à Amſterdam, qui l'ont mieux mérité qu'elles, & qui ne le ſont pas.

Eſpagne & en Portugal; un Juif Portugais (D Jerôme Nunez da Coſta) exerce la charge d'Agent de Portugal, à Amſterdam. Et un autre (Don Emanuel de Belmont) exerce celle de Réſident d'Eſpagne. Ce dernier a receû de l'Empereur le titre de Comte. G. L.

* *Raſphuys.*

† *Spinhuys.*

Les *Catholiques Romains* ons ici liberté comme dans toute l'eſtenduë des Eſtats; mais je puis vous aſſurer, qu'il s'en faut beaucoup, que leur nombre ne ſoit auſſi grand dans cette Ville, qu'on avoit voulu nous

Un Auteur moderne qui demeure depuis long-temps à Amſterdam, a écrit, qu'il y a environ 13000. *Catholiques Romains, & autant de Luthériens;* 4000. *Anabaptiſtes;* 80 *Familles d'Arminiens;* 50 *de Quakers;* 450, *ou un peu plus, de Juifs Portugais; cens de Juifs Allemans. Et* molti particolari che vivono ſenza Religione.

nous le persuader. J'ay rencontré une personne curieuse, & des plus intelligentes, qui a examiné la chose, & qui affirme que les Catholiques R. & les autres Sectaires ensemble, ne font pas tout-à-fait le quart des habitans d'Amsterdam. Je ne sçay si vous avez entendu dire, qu'on a toûjours souffert ici une espece de Couvent de filles que l'on appelle des * Beguines. Il y en a beaucoup dans les Païs-bas Espagnols ; mais parce que je ne croy pas que vous connoissiez cette sorte de societé, je vous la dépeindray en peu de mots, & en général. Elle est composée de filles, ou de veuves qui n'ont point d'enfans. Il y en a de toutes sortes de qualitez ; & il ne faut pour y entrer, que de bons tesmoignages, & assez de bien pour subsister, sans estre à charge à personne. Chaque Beguine peut avoir sa maison & son mesnage particulier ; ou bien elles se peuvent joindre plusieurs ensemble, selon la liaison & l'amitié qui se trouvent entre elles. Le lieu de cette societé porte le nom de Beguinage, & ce Beguinage est ordinairement comme une petite ville au milieu d'une autre : il est fermé aussi d'une muraille & d'un fossé. Il y a une Eglise dans cet enclos, & les Beguines sont obligées de s'y trouver aux heures destinées à leurs dévotions. Elles sont habillées de noir, d'une maniere assez bizarre. Elles font telle dépense que bon leur semble, tant pour la table que pour les ameublemens. Elles reçoivent des visites, & en rendent quand elles veulent. Elles quittent le Beguin, s'il leur prend en-

** Il y en a 130. Elles ont un Cloistre assez grand. Leur Eglise peut aisément contenir 1200. personnes Calvisius rapporte que l'Ordre des Beguines fut institué l'an 1207. par un nommé Beges.*

vie

vie de se marier, ou si elles en ont quelque autre raison. Et l'on peut dire que cette retraitte, bien esloignée de la contrainte des vœux du Couvent, est une maniére de vie douce, & assez raisonnable.

L'embarras que les carosses apporteroient, à cause du perpetuel transport qui se fait des marchandises; & le danger qu'ils n'ébranlassent les maisons, qui comme je vous l'ay dit, ne sont fondées que sur des pilotis, est cause qu'on ne permet qu'aux Etrangers & aux Medecins d'en avoir; si ce n'est de ces carosses qui se trainent; mais c'est une voiture lente & desagréable, dont il n'y a que les femmes, & mesme les vieilles femmes, qui ayent accoûtumé de se servir.

Nous venons de voir un Opera François, où il n'y avoit ni machines, ni habits riches, ni bons Acteurs. Ce que nous avons trouvé là de plus plaisant, c'est une grosse fille qui joue un rolle d'homme, & qui prononce si bien ce qu'elle chante, qu'on la croiroit Françoise: cependant c'est une pure routine, elle n'entend pas un mot de François. On dit qu'elle a esté Tambour pendant cinq ou six ans dans les troupes de Hollande.

Il faut voir à Amsterdam, les Cabinets de Mrs. Wiltzen, Vanderhem, Occo, & Grill. C. Patin.

Il faut bien que je vous dise quelque chose des fameux *Music-huys*. Ce sont des espéces de cabarets, ou de sales de dances, où les jeunes gens du plus bas peuple, filles & garçons, s'assemblent tous les soirs. Ces rendez-vous sont malhonnestes, mais les dernieres sottises ne s'y font pas. Ordinai-

rement les Etrangers ont la curiosité de voir cela ; Il faut faire semblant de vouloir bien boire un verre de vin, quand il est presenté, & donner quelque *escalin* à celui ou à celle qui le présente.

La Bourse de Londres a environ 148. pieds de long, & 120. de large.

La Bourse fut bastie l'an 1608. Cet édifice est de belle pierre de taille, & fondé sur plus de deux mille pilotis. Le lieu où s'assemblent les Marchands, est long de 200. pieds, & large de 124. Les Galeries sont soutenuës de 46. colonnes ; elles sont moins belles, & en moindre quantité, qu'à la Bourse de Londres.

L'Academie communément appellée *les Illustres Ecoles*, est un assez beau Bastiment. On y enseigne les langues orientales, & autres : La Théologie, la Philosophie, l'Histoire &c. Les Jurisconsultes, & les Médecins ont aussi leurs Ecoles.

Il y a cinq tours dans la Ville, ayant chacune une grosse horloge, que l'on a placées & distribuées d'une telle maniere, que dans chaque quartier, on entend commodément les heures. J'aurois cent autres choses curieuses à vous dire d'Amsterdam, mais encore un coup je vous conseille de les venir visiter vous mesme.

Nous espérons partir demain pour Utrecht, par le Canal ; & je ne sçaurois pas trop précisément vous dire la route que nous prendrons de là pour aller à Cologne, mais je ne manqueray pas de vous écrire, aussi-tost que j'auray dequoy remplir une lettre.

Je revins hier de Losdun où quelques uns

uns de mes Amis m'obligérent d'aller une seconde fois avec eux. Je suis bien aise de vous dire que l'Inscription qui se voit dans l'Eglise de ce Village, différe des Annales que je vous ay citées, en ce qu'elle nomme l'Evesque qui baptisa les 365. enfans, *Guido* Suffragant *d'Utrecht*; & que dans les Annales, il est appellé *Guillaume* Suffragant de *Tréves*. Cette variation ne préjudicie pas à la vérité ou à la probabilité du fait. Il arrive tous les jours qu'on parle & qu'on écrit avec quelque diversité, d'une chose qui en elle mesme est tres vraye. Ce peut estre aussi une faute de Copiste. Au dessus de l'Inscription se lisent ces deux vers,

En tibi monstrosum nimis & memorabile factum,
Quale nec à Mundi conditione datum.

Et au dessous,

Hæc lege, mox animo stupefactus Lector abibis.

Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Amsterdam ce 20. Oct. 1687.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Nous avons esté sept heures entieres sur le canal, entre Amsterdam & Utrecht; mais ce chemin s'est fait d'une maniere fort agréable, tant à cause du beau tems, & du beau païs, que de la bonne compagnie que nous avons euë dans la barque.

On laisse à droit, à trois lieuës d'Amsterdam, le vieux Chasteau d'Abcow, avec le village du même nom, où sont les limites de la Province de Hollande.

Il estoit tard quand nous sommes arrivez à Utrecht, & nos affaires ne nous ont pas permis d'y demeurer plus long-tems, qu'une partie du lendemain. Cette Ville commence à négliger les excessives propretez de la Province de Hollande, mais il lui en reste encore assez. Vous sçavez qu'elle est grande, ancienne & fameuse par son Université. L'heureuse union qui s'y fit le *siécle passé, & qui a esté le lien & le nœud de la République, est un endroit qui doit seul rendre cette ville éternellement recommendable. On vante la Tour de la † Cathédrale comme estant extraordinairement haute, & on garde dans cette Eglise, quelques prétenduës Reliques, que ceux de la communion Romaine avoient en grande vénération.

UTRECHT.

* *L'an 1579.*

† *Cette Eglise fut commencée par Dagobert I. vers l'an 630.*

La

La promenade du Mail eſt belle, & ceux d'Utrecht l'eſtiment dautant plus, qu'elle fut épargnée par les ordres du Roi de France, lors qu'il vint en cette ville il y a quelques années; & que ſes Troupes en ravagérent, comme vous ſçavez, tous les environs.

M. Kerckringius fameux Medecin & Anatomiſte, demeurent à Utrecht, a des fœtus de tous les âges, par le moyen deſquels on remarque l'ordre, la proportion, & les progrez qui ſe font, depuis l'œuf, juſqu'au corps tout organiſé. C. Patin.

Un Gentilhomme d'Utrecht m'a fait part d'une obſervation aſſez curieuſe, qui vous fera juger de la fréquence des villes dans tout ce païs. Il en trouve quarante huit, à chacune deſquelles, on peut aller aiſément d'Utrecht en un jour: & trente trois de ces meſme Villes dont on peut revenir le meſme jour.

Dés qu'on eſt ſorti d'Utrecht, on trouve un païs tout différent de celuy qu'on vient de quitter. Les canaux & les foſſez de la Hollande, ſe changent en hayes; & les prairies, en campagnes hautes & labourées. A deux heures d'Utrecht, nous avons traverſé les belles avenuës de Zeiſt, à la veuë du Chaſteau qui eſt ſur la droite. C'eſt un tres-beau baſtiment, environné de larges foſſez pleins d'eaux vives, & accompagné de bois, de jardins, de ſtatuës, de fontaines, & des autres embeliſſemens qu'on peut ſouhaitter. Auſſi cette Maiſon appartient-elle à un des plus grands Seigneurs du Païs, qui l'a baſtie depuis quelques années, & qui eſt en réputation de faire les choſes avec magnificence.

ZEIST.

Entre Rhenen & Arnhem, la campagne eſt preſque toute plantée de tabac, & les échallas dont on le ſoutient, font que de loin, cela ne reſſemble pas mal à des vignobles.

 En

En approchant du village de Rhincom, à trois heures en deçà de Rhenen, on trouve un borne de pierre, qui ſépare la ſeigneurie d'Utrecht, d'avec le Duché de Gueldres.

ARNHEM. Arnhem eſt paſſablement fortifiée; je n'ay pas apris qu'elle ait rien de conſidérable d'ailleurs. Les lits dans les Hoſtelleries, ſont faits comme des armoires; on y monte avec une échelle, & puis on ſe plonge dans un profond lit de plume, où l'on trouve pour couverture un autre pareil lit.

DOESBOURG. A deux bonnes heures & demie d'Arnhem, nous avons paſſé l'Iſſel diviſé en trois bras proches les uns des autres; & nous avons traverſé Doesbourg, qui eſt une petite ville ſur cette riviere dans le Comté de Zutphen. Il nous a fallu diſner avec du pain bis & du lait dans un méchant village: & au ſoir nous avons eſté traittez à-peu-prés

ISSELBOURG. de la meſme maniere à Iſſelbourg: c'eſt une pauvre petite Place demantelée à l'entrée du pais de Cléves.

VESEL. *Autrefois Ville Anſeatique.* Ce ne ſont guéres que bois, & que landes, entre Iſſelbourg & Veſel, & cette derniere Place n'a pas grand choſe de remarquable. Ses fortifications ſont telles-quelles: on travaille préſentement à une Citadelle, entre la ville & le fort de Lippe, ſur le bord du Rhin. L'Electeur de Brandebourg donne liberté de Religion & d'exercice public aux Catholiques R. dans ſon Duché de Cleves, par un traité que ce Prince a fait avec le Duc de Neubourg aujourdhui Electeur Palatin; à condition que ce Duc accorderoit la meſme liberté aux Pro-

teſtans

testans dans ses Duchez de Juliers & de Berg. Il y a quatre Eglises à Vesel; les Protestans qu'on nomme Calvinistes ont les deux principales; Les Luthériens ont la troisiéme, & ceux de la Communion de Rome ont l'autre. Les Juifs y ont une petite Synagogue.

A une demie heure de Vésel nous avons passé la Lippe, qui se jette prés de là dans le Rhin; & nous sommes arrivez le mesme jour d'assez bonne heure à Duisbourg. Cette ville est à peu-prés de la grandeur de Vésel, sans fortifications, ni autre chose considérable que son Université. La principale Eglise est assez belle, & à l'usage des Protestans. Les Ecoliers se proménent dans la ville en robe de chambre, comme font ceux de Leyde. On m'assure que les Catholiques Romains y pourroient porter publiquement *l'Hostie*, selon la pleine liberté qui leur en est accordée dans tout ce païs; mais qu'ils aiment mieux s'en abstenir, pour ne donner pas lieu aux accidens qui en pourroient arriver, & qui pourroient troubler la maniere paisible, dont les Protestans & eux vivent ensemble. DUISBOURG. *Autrefois Ville Anseatique.*

A une bonne demie lieüe de Duisbourg, nous sommes entrez dans le païs de Berg, lequel appartient avec celuy de Juliers au Duc de Neubourg, Fils ainé de l'Electeur Palatin. Et deux heures aprés, nous avons passé a Keiserswert, qui est une fort petite ville sur le Rhin. Elle appartient à l'Electeur de Cologne, à qui elle est, nous ont-ils dit, demeurée en gage; & qui l'a fortifiée. KEISERSWERT.

DUSSEL-DORP.

Nous voicy depuis quelques heures à Dusseldorp, où nous nous sommes déja promenez assez long-tems pour tascher d'y découvrir quelque chose. Cette ville est plus grande de moitié que Duisbourg, & vaut beaucoup mieux en toute maniere : Il n'y a point de faubourgs, non plus qu'à Keiserswert. Les fortifications nous en ont paru assez bien entretenües; Et le Prince Electoral, Duc de Neubourg, y fait sa résidence. Voila tout ce que je vous en puis dire. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Dusseldorp ce 23. *Oct.* 1687.



LET-

LETTRE V.

MONSIEUR,

Cette Lettre vous fera part d'une partie des choses que j'ay pû remarquer à Cologne, pendant trois jours. Comme nous ne faisons qu'errer dans nos promenades, vous ne devez guéres chercher d'arrangement, dans les petites rélations que je vous envoye. Je suis bien aise de vous donner cet avertissement en passant, afin que vous ne vous attendiez pas à trouver d'autre ordre, que celuy avec lequel le hazard nous aura fait rencontrer les choses.

COLOGNE. *Ville Impériale & Anseatique.*

Othon le Grand la fit Ville Impériale, & luy donna les priviléges dont elle jouit.

Cologne se voit d'assez loin & tout à découvert, dans un Païs uni. La Ville est fort grande; elle est fermée d'un mur & d'un fossé sec, avec des tours & quelques bastions qui défendent les portes. On voit rarement ensemble une si grande quantité de clochers, qu'il en paroist en l'abordant du costé que nous sommes venus.

Vingt quatre Portes: 13. du costé des terres, & 11. sur le Rhin.

Cologne est, comme vous sçavez, une Ville Impériale, & gouvernée par ses Bourguemestres. Mais le pouvoir de l'Archevesque y est fort grand. Ce Prince y connoist de toutes les causes civiles & criminelles. Il peut faire grace à ceux que le Magistrat a condannez. Et on peut regarder comme une maniere d'hommage, le serment que cette Ville luy fait en ces termes; *Nous*

*Franc-bourgeois de Cologne, aujourdhuy pour aujourdhuy & pour tous les jours à venir, promettons à *** Archevesque de Cologne, de luy estre Fidelles & Favorables, tant qu'il nous conservera en droit & en honneur, & en nos anciens priviléges; Nous, nos Femmes, nos Enfans, & nostre ville de Cologne. Ainsi Dieu & ses Saints nous soyent en aide.*

Si vous voulez sçavoir la réponse qui leur est faite, je vous la diray aussi; c'est un Bourguemestre qui m'a donné l'un & l'autre.

Nous .... par la grace de Dieu, Archevesque de la S. Eglise de Cologne, Electeur & Archi-Chancelier de l'Empire par l'Italie; Afin qu'entre nous & nos chers Bourgeois de la ville de Cologne, il y ait une aimable confédération, entiere confiance, & paix sincére & inviolable: Faisons savoir par ces présentes, que nous promettons & assurons de bonnefoy, & sans fraude aucune, que nous confirmons tous leurs droits & franchises, écrites ou non écrites, vieilles ou nouvelles, dedans ou dehors la ville de Cologne, qui luy ont esté concédées par les Papes, les Empereurs, les Rois, ou les Archevesques de Cologne, sans y vouloir jamais contrevenir. En foy dequoi &c.

Le Chapitre de Cologne est composé de 60. Chanoines qui doivent tous estre, ou Princes, ou Comtes. Les 24. plus anciens ont la capitulation.

C'estoient autrefois les Electeurs de Cologne

Il y a beaucoup de jalousie entre la Ville & l'Electeur. Elle ne souffre pas qu'il y séjourne long-temps avec un grand train. Plusieurs Archevesques luy ont disputé sa liberté. Sous le Régne de l'Empereur Adolphe de Nassau, les Habitans allerent en armes au devant de leur Archevesque, jusqu'à Woringhen en Brabant, où ayant mis les clefs de la Ville entre eux & luy, sur le champ de bataille, pour estre le prix de la victoire, ils la remporterent avec leurs clefs & leurs franchises. Ils ont toûjours depuis célébré cette Feste avec beaucoup de solennité. Heifs.

logne qui couronnoient les Empereurs, selon la constitution de la Bulle d'or; mais ces Electeurs n'ayant pas esté Prestres pendant un assez long-temps, ceux de Mayence firent cette fonction en leur place, & ces derniers * sont depuis demeurez en possession de ce privilége.

J'apprens qu'il y a icy beaucoup de Protestans qui sont connus pour tels: ils vont dans les Terres du Duc de Noubourg, pour y faire l'exercice de leur Religion. On les appelle toujours de leur vieux nom de † *Gueux*; qui comme vous sçavez, fut donné à Bruxelles par le Comte de Barlemont, aux auteurs du Compromis.

La Maison de Ville est un grand bastiment Gothique. Nous y avons vû, entre autres choses, des chambres pleines d'arcs, de fléches, d'arbalestes, de carquois, de boucliers, & d'autres anciennes armes. J'ai mesuré une de ces grandes arbalestes qui avoient besoin d'affust: l'Arc est fait de baleine, & il a douze pieds de long, huit pouces de large, & quatre d'épaisseur. Il y a du plaisir à voir Cologne, & à découvrir le beau païs qui l'environne, du haut de la tour de cette maison.

La petite partie de la ville qui est de l'autre costé du Rhin appartient en propre à l'Electeur: c'est le quartier marqué pour les Juifs.

** Ils prétendent aussi à ce droit en qualité de premiers Archevesques. L'Empereur aujourd'huy régnant, a esté couronné par l'Archevesque de Cologne.*

† Ceux qui présenterent la requeste, s'estoient uniformément habillez de bure. Ils ne se formalisérent pas d'avoir esté traittez de Gueux, & pour se distinguer par ce nom là, ils s'attachérent une médaille au coû, sur laquelle d'un costé estoit l'image du Roy: (Phil. II.) & de l'autre, deux mains jointes en foy, qui soustenoient deux besaces, avec quelques petites écüelles: & autour estoit écrit, Fidelles au Roy jusqu'à la besace. *Gab. Chappuys. Hist. des Guerres de Fland.*

L'Eglise Cathédrale est demeurée dans un estat fort imparfait; c'est dommage qu'un si beau commencement n'ait pas esté conduit à sa fin. L'an 1162. les trois prétendus Rois qui vinrent adorer Jesus Christ furent apportez de Milan dans cette Eglise, où ils ont le bruit de faire bien des Miracles. On ne vend qu'un soû la douzaine, de petits billets qui les ont touchez, & qui en communiquent la vertu.

Lors que Frederic Barbarousse fit raser Milan.

Une seicheresse extraordinaire ayant causé la famine en Hongrie, (je n'ai pû sçavoir positivement en quel tems ce fut) un grand nombre de peuples de ce païs-là, vinrent implorer le secours des trois Rois, aprés avoir inutilement invoqué les Saints de leur pais & du voisinage; Et dés qu'ils eûrent dit icy le moindre mot, il plût en abondance. Depuis ce tems-là il vient une procession de Hongrois, de sept ans en sept ans, pour rendre hommage à leurs Bienfaiteurs; Et ces gens là sont traittez & servis pendant quinze jours par le Magistrat, dans une fort belle maison qui a esté bastie exprés pour eux.

J'ay remarqué un trou large de trois ou quatre pieds, au haut de la voute de l'Eglise, & presque au dessus de la Chapelle où sont ces royales Reliques; On a écrit ces paroles autour de cette ouverture *Anno* 1404. 30. *Oct. ventus de nocte flat ingens, grandem per tectum lapidem pellit.* Cette pierre est sur le pavé prés de la Chapelle; nostre Conducteur dit qu'on la nomme *la pierre au Diable*, parce qu'on croit que le Démon la jetta.

Voyez To. 2, pag. 37.

jetta par malice à dessein de rompre la Chapelle. J'ay remarqué aussi dans cette mesme Eglise, au dessus d'une des portes, trente six bastons dorez, d'environ trois pieds de long chacun, ce distique est écrit au dessous,

Quot pendere vides baculos, tot Episcopus annos
Huic Agrippinæ præfuit Ecclesiæ.

Et en effet l'Electeur est présentement dans la trente septieme année de son Archiepiscopat. Mais je n'ay pû sçavoir ni l'origine, ni l'utilité de cette coutume.

Nous avons vû en passant la belle Eglise des Jésuites, & de là nous avons esté à celle de Sainte Ursule. Vous sçavez, sans doute, la légende de cette Sainte, & de ses onze mille Vierges, qui furent, dit-on, massacrées avec elle, par les Huns à Cologne l'an 238. Ceux qui en ont écrit les premiers ont supposé un Etherus Roy d'Angleterre & mari d'Ursule, & un Pape Cyriaque son contemporain; gens dont l'histoire ne parle point. Cependant les onze mille Vierges, ont fait chacune plus d'onze mille miracles, & ont fourni un grand nombre de Reliques. Le Corps d'Ursule avoit long-tems esté confondu parmi les autres; mais on dit qu'il fut enfin distingué par un pigeon, qui pendant quelques jours, venoit reglément à certaines heures sur son tombeau: Et présentement la Sainte est auprés de son mari Etherus. L'Eglise est toute pleine de tombeaux de plusieurs des Vierges,

ges, & on trouve toujours là une multitude de vieilles femmes, qui répétent leurs Pate-noſtres depuis le matin juſqu'au ſoir. La terre de cette Egliſe ne peut, dit-on, ſouffrir aucun autre corps mort, , & pour preuve de cela, on y monſtre le tombeau d'une fille d'un Duc de Brabant, qui aprés qu'on l'eût mis là par force, ſe ſoulevoit & demeuroit en l'air; de ſorte qu'il fallut le cramponnner comme il l'eſt, à deux ou trois pieds de terre, contre un des pilliers de l'Egliſe.

Il fait beau voir dans une grande Chapelle qui eſt à coſté de cette meſme Egliſe, les Os des Vierges dont elle eſt tapiſſée; à-peu-prés comme vous voyez que les ſabres & les piſtolets, ſont arrangez à Whitehall dans la ſale des Gardes. Ces os n'ont aucun ornement, excepté les teſtes, auxquelles on à fait un honneur particulier, car il y en a quelques unes qui ſont renfermées dans des Chaſſes d'argent: d'autres ont des buſtes dorez; & il n'y en a point, qui n'ait tout au moins ſa calotte de brocard d'Or, ou ſon bonnet de velours cramoiſi, chamarré de perles & de pierres précieuſes. Voila, Monſieur, ce qui fait avec les prétendus trois Rois la grande dévotion de Cologne, & ce qui luy donne le nom de *Cologne la ſainte*. C'eſt pourquoy auſſi les armes de cette ville ſont, d'argent à onze flammes de gueules, au chef de gueules, chargé de trois Couronnes d'Or. Les onze flammes ſont en mémoire des onze mille Vierges; & les trois Couronnes ſont pour les trois Rois.

Dans

Dans l'Eglise des Machabées, il-y-a un Crucifix qui porte la perruque, ce qui est assez singulier : Mais ce qu'il y a de merveilleux & d'édifiant, c'est que quand les Pélerins de Hongrie viennent à Cologne, chacun d'eux coupe un floquet des cheveux de cette perruque, & cependant elle ne diminue jamais.

J'ai remarqué à l'entrée de l'Eglise des douze Apostres, un tableau dans lequel est representé un événement assez extraordinaire, mais qui néanmoins pourroit estre aisément receu pour véritable, si la fin de l'histoire ne le rendoit pas suspect. La femme d'un Consul de Cologne, ayant esté enterrée l'an 1571. avec une bague de prix; le fossoyeur ouvrit le tombeau la nuit suivante, pour dérober la bague; Je vous laisse à penser s'il fut bien étonné quand il se sentit serrer la main; & quand la bonne Dame l'empoigna pour se tirer du cercueil. Il s'en depestra pourtant, & s'enfuit sans autre conversation. La ressuscitée se développa aussi du mieux qu'elle pût & s'en alla frapper à la porte de sa maison. Elle appella un valet par son nom, & luy dit en trois mots le principal de son avanture, afin qu'on ne la laissast pas languir. Mais le valet la traitta de phantosme, & courut pourtant tout effrayé, raconter la chose à son Maistre. Passe jusque là, voici l'apocryphe. Le Maistre autant incrédule que le valet, le traitta de fou, & dit qu'il croiroit plutost que ses chevaux seroient dans son grenier. En mesme temps on entendit dans ce gre-

nier

nier un tintamarre épouvantable; le valet y monta, & y trouva six chevaux de carosse, sans compter le reste de l'écurie. Mr. le Consul étourdi de tant de prodiges, n'avoit pas la force de parler. Le valet estoit extasié ou évanoüi dans le grenier; & la deffunte qui n'estoit pas morte, grelottoit dans son drap, en attendant qu'elle pust entrer. Il arriva pourtant enfin que la porte luy fut ouverte. On la réchauffa, & on la traitta si bien, qu'elle recommença à vivre, comme si de rien n'eust esté; & le lendemain, on travailla aux machines nécessaires pour faire descendre les chevaux. Pour preuve de tout cela, on voit encore aujourd'huy dans ce grenier, quelques chevaux de bois, qui sont revestus de la peau des autres; & on montre dans l'Eglise des douze Apostres un grand rideau de toile, que cette femme fila depuis son retour au monde, où elle vescut encore sept ans.

Je n'ay plus rien à vous dire de Cologne sinon, que c'est le païs oú l'on commence à trouver des vignes. Qu'il y fait fort cher dans les auberges: Et qu'il y a encore quelques * familles qui se disent issües de race Romaine, & qui produisent leurs généalogies, depuis que cette ville fut faite Coloniè de l'Empire. Je suis

* *Leskirken & Judaes.*

Monsieur,

Vostre &c.

A Cologne ce 26. Oct. 1687.

LET-

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Les chemins de Cologne à Mayence, font préfentement fi mauvais, & le chariot eft fi defagréable & fi rude, que nous avons mieux aimé remonter le Rhin, quelque lente que foit cette voiture.

BONN.

Nous avons defcendu un moment à Bonn, qui ne nous a paru qu'une petite ville affez fale ; Je n'ai pas apris qu'elle ait rien qui mérite qu'on s'y arrefte. Les fortifications en font negligées ; & le Palais de l'Electeur de Cologne qui y fait fa réfidence, ne paroift qu'une fort médiocre maifon. Nous avions dans la barque un Bourguemeftre de Cologne qui m'a dit en paffant devant † Andernach, qu'il y a des Gentilfhommes dans cette petite ville, qui ont des priviléges particuliers, & qui font appellez *Equites liberi*. Il m'a fait auffi plufieurs hiftoires d'une grande maifon abandonnée, qui eft de l'autre cofté du Rhin, & qu'il dit eftre pleine de Lutins ; c'eft la réputation où font ordinairement les Chafteaux inhabitez.

ANDERNACH.

* *Andernach & Keiferswert, ont droit de péage fur le Rhin.*

COBLENTZ.

Coblentz eft baftie fur l'angle de terre que

la

Le plus ancien Archevefché de toute l'Allemagne, & réfidence de l'Electeur de Tréves.

Le Chapitre de Tréves n'admet ni Princes ni Comtes facilement. Les Chanoines font, tant qu'il eft poffible, fimples Gentilshommes. Ils doivent feulement prouver feize quartiers de Nobleffe, tant du cofté Paternel, que du Maternel. Heifs.

la Moselle fait en tombant dans le Rhin. Cette ville nous a paru fort agréable, & on nous dit qu'elle est tres bien fortifiée du costé des terres; mais nous n'avons vû que de simples murailles, dans la partie qui est arrosée de la Moselle & du Rhin. Le Chasteau qui est sur une hauteur, de l'autre costé de ce fleuve, est une Place tres forte, & qui commande la Ville absolument. On l'appelle *Ehrenbreistein*, c'est-à-dire *Rocher célebre*, ou *Rocher d'honneur* : Et il est basti sur les ruïnes du fort d'Hermeistein, dont il ne reste plus que cette corne de rocher, sur laquelle est le moulin à vent. Il y a toujours une bonne garnison dans cette place, avec quantité d'armes & de munitions. Le Palais de l'Electeur de Tréves, est au bas du costeau, sous la forteresse, & sur le bord du Rhin.

EHRENBREISTEIN.

Vis-à-vis du bourg de Caub qui appartient à l'Electeur Palatin, à une demie lieuë de Baccharach qui luy appartient aussi, il y a un vieux Chasteau appellé Pfaltz, dans le milieu du Rhin; & c'est de là disent quelques uns, que les Pfaltzgraves, ou Comtes Palatins ont pris leur nom. Baccarach est une fort petite ville, bastie sur le penchant de la montagne, & fameuse par son excellent vin. Un des Ministres du lieu, avec qui nous avons disné, pretend que Baccharach, vient de *Bacchi ara*. Et il nous a dit qu'il y a dans le voisinage, quatres anciens bourgs, qui ont aussi esté consacrez à Bacchus : Steegbach, qui est sur un costeau, *Scala Bacchi*. Diebach, *Digitus*

BACCHARACH.

gitus Bacchi. Handbach ou Manersbach, *Manus Bacchi.* Et Lorch, *Laurea Bacchi.*

Comme nous ſortions de Baccharach, il s'eſt élevé une furieuſe bourraſque qui a fait périr une aſſez grande barque; & la noſtre n'a pas eſté ſans quelque danger. Nous avons mis pied à terre un peu avant que d'arriver à Rudisheim, où le mauvais temps nous a contraint de demeurer, & nous avons paſſé auprés d'une maiſon ruïnée qu'on dit avoir appartenu à ce méchant * Archeveſque de Mayence, qui fut mangé des rats. Le Rhin fait là une petite Iſle au milieu de laquelle il y a une Tour quarrée, que l'on appelle auſſi la Tour des rats. Et ce qui ſe dit communément ſur cela eſt, que ce Prélat qui eſtoit le plus meſchant & le plus cruel de tous les hommes d'alors, tomba malade dans la maiſon dont je viens de parler, (quelques uns diſent que ce fut dans une autre, qui eſt un peu plus loin, mais cela ne fait rien à l'hiſtoire) & que par un jugement extraordinaire de Dieu, il y fut environné de tant de rats qu'il eſtoit impoſſible de les chaſſer. On ajoûte qu'il ſe fit tranſporter dans l'Iſle, où il eſpéroit d'en eſtre delivré, mais que les rats ſe multipliérent, y paſſérent à nage, & le dévorérent enfin. Un homme d'eſprit que j'ay vû ici, m'a aſſuré qu'il avoit lû cette hiſtoire dans quelques vieilles Chroniques du Païs. Il ſe ſouvient bien, dit-il, que l'Archeveſqûe y eſt appellé Renauld, & que cette avanture eſt arrivée dans le dixieme ſiécle. Je veux bien croire que cela ſoit ainſi,

* *Mayence fut érigée en Archeveſché par le Pape Zacharie, l'an 745.*

ainsi, mais je craindrois pourtant qu'il n'y eust de la méprise, car je sçai qu'environ dans ce tems-là, il y eût un certain Prestre nommé Arnaud, qui dépossedá frauduleusement l'Archevesque Henry, & que cet Arnaud fut massacré par le peuple; ce qui pourroit avoir donné lieu à quelque confusion dans ces histoires. Une autre personne m'a dit que le nom de l'Archevesque estoit Hatton II. surnommé Bonose, & que dans un temps de famine, il fit assembler quantité de Pauvres dans une grange, où il les fit brûler: disant que cette vermine estoit inutile, & qu'elle ne servoit qu'à manger le pain nécessaire aux autres. Quoi qu'il en soit, la plus part du monde croit ici l'histoire des rats, comme quelques-uns aussi la traittent de chimére. Il y a de la précipitation & de la légéreté, à recevoir trop avidement ce qui tient du prodige; mais on peut bien pécher aussi, par une trop générale incredulité. Si l'histoire Sainte nous fait voir un Pharaon chargé de poux, & de grenouïlles; & un Hérode devoré des vers; pourquoi se hasteroit-on de traitter de fable un autre événement pareil? il est arrivé des choses plus surprenantes, dont personne ne doute; Et je me souviens d'avoir lû deux histoires semblables, dans le *Fasciculus temporum*. Les termes de l'Auteur sont à-peu-prés que *Mures infiniti convenerunt quemdam potenter, circumvallantes eum in convivio, nec potuerunt abigi donec devoraretur*. C'est vers l'an 1074. Il ajouste que *idem*

L'an 967.

Pline rapporte sur le témoignage de Varron; que l'Isle de Gyara, l'une des Cyclades, fut abandonnée de tous les habitans à cause des rats. Il ajouste qu'une Ville d'Espagne fut renversée par des lapins. Une en Thessalie, par des taupes. Une en France, par des grenouilles. Et une autre en Afrique, par des sauterelles.

*idem cuidam * Principi Poloniæ contigit.*

Depuis Bonn jusqu'à Binghen, à trois lieuës au dessous de Mayence; le Rhin est presque toujours entre les montagnes. Il semble que ce passage qu'il y rencontre si heureusement, soit un ouvrage particulier de la Providence : Vous diriez que c'est un canal fait exprés pour ce fleuve, au travers d'un païs qui luy estoit naturellement inaccessible; de peur que ne pouvant continuër son cours, il ne s'enflast, & n'inondast les Provinces, que ses eaux n'avoient fait qu'arroser. Tout est presque rempli de vignobles au pied des montagnes qui le renferment; & l'on voit sur ses bords à droit & à gauche une grande quantité de petites villes, & de bons villages. Les Chasteaux y sont aussi fort fréquens; on les a presque tous bastis sur des hauteurs, & mesme sur les pointes des rochers les plus escarpez. J'en ai compté plus de quarante, depuis que nous sommes partis de Cologne.

J'ay remarqué aussi en passant, une étrange bizarrerie dans les habits des Païsans, & sur tout des femmes. Du costé de Bonn & de Rhindorf, elles n'ont sur la teste qu'un petit bonnet d'une étoffe de couleur, bordé d'un galon d'autre couleur. Leurs cheveux sont tressez, & pendent tout de leur long en arrie-

* *Poppiel II. surnommé Sardanapale, Lui, sa Femme & ses Enfans, furent mangez des rats. An.* 823. Poppielus Principes Polonorum Patruos suos, veneno per fraudem interimit, eosque insepultos projicit: sed ex cadaveribus, mures enati sunt, qui Poppielum & ambos ejus filios unà cum uxore devorant. Chron. de Pop. *Garon met cet événement en l'an* 830.

& il ajoûte que les rats rongérent le nom de Hatton qui estoit en plusieurs endroits sur la tour du Rhin.

L'Histoire de Hatton est amplement racontée par Tritheme dans ses Chroniques, & par Camerarius dans ses Méditations. Calvisius rapporte que l'an 1013. *un certain Soldat fut aussi dévoré par des rats.*

Voyez 1 *Sam. ch.* 6. *vers.* 4. *&* 5.

arriere. Elles ſe font la taille extrémement courte, & ont une aſſez large courroye, dont elles ſe ſerrent le corps, un demi pied au deſſous de la ceinture : ce qui les environne d'un gros bourrelet pliſſé, & fait tellement remonter la juppe qu'elle deſcend fort peu au deſſous du genou.

Le Rhin eſt extrémement large, depuis Binghen juſqu'à Mayence. On le paſſe à Mayence ſur un pont de batteaux qui n'a point d'appuis. La premiere choſe qu'on voit en arrivant en cette ville, quand on vient du coſté de Cologne, c'eſt le Palais de l'Electeur. Il eſt d'une pierre rougeatre, & d'une Architecture accompagnée de quantité d'ornemens à l'Allemande, quoy que réguliere, & magnifique d'ailleurs.

MAYENCE.

Le mauvais temps nous a empeſchez d'aller voir l'Arſenal, auſſi bien que la Citadelle, & les autres fortifications : mais on nous aſſûre que nous n'avons pas fait grand perte, & qu'il n'y a rien de rare en tout cela.

On nous a dit qu'il y a au milieu de la Citadelle, une maniere de Tour, qu'on appelle communément, le Tombeau de Druſus. Druſus Germanicus frere de Tibere, mourut en Allemagne, au grand regret, comme vous ſçavez, du Peuple & de l'Armée : Mais il ne mourut pas ſur le Rhin. D'ailleurs, vous vous ſouvenez bien que ſon corps fut apporté à Rome, pour eſtre bruſlé au Champ de Mars. Il eſt vray qu'aprés qu'Auguſte luy eût fait donner par le Sénat, le

le ſurnom de Germanicus, il lui fit auſſi ériger des Statuës, des Arcs triomphaux, & d'autres Monumens ſur les rives du Rhin. Et peut eſtre que cette Tour, ou ce Mauſolée, eſtoit un Tombeau honoraire; ce que les Anciens appelloient *χενοτάφιον*.

Les ornemens avec leſquels les Electeurs célébrent la Meſſe, ſont extraordinairement riches: & le daiz ſous lequel on porte *l'Hoſtie* en certaines occaſions, eſt tout couvert de perles. Je me ſouviens d'avoir leû dans les Chroniques de l'Abbé d'Uſperg, qu'ils avoient autrefois au thréſor de la Sacriſtie, une émeraude creuſe de la grandeur, & de la forme d'une moitié de gros melon. Cet Auteur dit qu'en certains jours, on mettoit de l'eau dans cette coupe; avec deux ou trois petits poiſſons qui nageoient: Que la coupe eſtant couverte, on la montroit au peuple, & que le mouvement des poiſſons produiſoit un effet tel, que les ſimples ſe perſuadoient que la pierre eſtoit vivante.

Chaque Electeur porte les armes de ſa propre Maiſon, mais il écartelle de gueules à la Roüe d'argent, qui ſont les armes de l'Electorat: & on dit que l'origine de ces armes, vient du * premier Electeur, qui eſtoit fils d'un Charron. On voit dans la grande Egliſe, pluſieurs magnifiques Tombeaux de ces Princes, qui y ſont ordinairement enterrez.

* *Willigiſe ou Viligéſe, du païs de Brunſwic.*

Le Chapitre n'eſt compoſé que de ſimples Gentilshommes. Il y en a 42. deſquels 24 ſeulement ſont Capitulaires. Il faut du moins les deux tiers des ſuffrages, pour faire un Electeur. Heiſs.

L'Univerſité fut fondée par l'Archeveſque Ditherus, l'an 1482. Calviſ.

Les Proteſtants peuvent demeurer à Mayence, mais ils n'y ont point d'exercice de Religion. La Ville eſt de médiocre grandeur ; elle n'eſt pas fort peuplée, & ſon Univerſité n'eſt pas non plus en trop bon eſtat. La ſitüation en recompenſe, en eſt tout-à-fait belle, & le païs des environs eſt fort bon.

Vous ſçavez que l'Electeur de Mayence, eſt le premier des Eccleſiaſtiques, & le Doyen de tout le College Electoral. Je ne vous diray rien de ſes forces ni de ſon revenu, non plus que de celuy des autres Princes ; car ce ſont de ces ſortes de choſes, qu'il eſt preſque impoſſible de bien ſçavoir. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Mayence ce 3. *Nov.* 1687.

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Aprés avoir traversé le Rhin devant Mayence, nous sommes entrez dans le Mein, qui par parenthese est appellé *Moganus*, aussi bien que *Mœnus*, & duquel quelques uns disent que *Moguntia* a pris son nom. Nous nous sommes servis de la barque ordinaire de Francfort, & nous y sommes arrivez le mesme jour d'assez bonne heure.

FRANCFORT. *Ville Impériale.*

Cette ville est plus grande que Mayence, plus riche, plus belle, & mieux peuplée. Les * fortifications en paroissent beaucoup, quoy qu'elles ne soyent pas sans défaut. Elle est bastie en plat païs, & n'a point de fauxbourgs. Les maisons sont de cette pierre rouge dont je vous ay parlé; ou de bois & de plastre revestu d'ardoise: Et le Mein qui est une bonne grosse riviere, la laisse à droit. Un pont de pierre qui est long de quatre cens pas, fait la communication de Francfort avec Saxenhausen.

* *Onze bastions Royaux.*

Francfort est une ville Impériale, & elle a un petit territoire qui dépend de son gouvernement. Le Sénat est Lutherien, & la plus grande partie des habitans le sont aussi. Les Catholiques Romains ont la principale Eglise, dans laquelle se fait la cérémonie du Sacre de l'Empereur; mais ils ne portent *l'Hostie qu'incognito*, & ne font aucunes pro-

cessions publiques. Les Protestans qu'on y appelle Calvinistes, ont leur exercice de Religion à Bokanheim, qui est à une petite heure de là, dans le Comté de Hanau. Ils sont obligez de se marier dans les Eglises Luthériennes, & d'y faire baptiser leurs enfans.

Nous avons vû dans la * Maison de Ville, la chambre où se fait l'Election de l'Empereur, & où l'on garde un des originaux de la Bulle d'Or. Cette chambre n'a rien de magnifique : il n'y a qu'une vieille tapisserie, une grande table avec un tapis verd, & des fauteuils de velours noir pour les Electeurs. A costé de cette chambre, est la sale où se font certaines cérémonies, qui suivent l'Election. L'Empereur descend de cette sale, aussi-tost aprés que les cérémonies sont achevées, & va à l'Eglise où il doit estre couronné.

** Elle fut brûlée, l'an 1460. avec les Archives de la Ville. Charlemagne luy accorda avec la liberté, de fort grands privilèges.*

La Bulle d'Or est un livre de vingt-quatre feuilles de parchemin *in quarto*, qui sont cousuës ensemble, & couvertes d'un autre parchemin, sans aucun ornement. Le sceau y est attaché avec un cordon de soye de diverses couleurs, & ce sceau est couvert d'or, de telle maniere qu'il ressemble à une médaille. Il a deux poulces & demi de diametre, & une bonne ligne d'épaisseur. Sur ce sceau est l'Empereur Charles IV. assis & couronné, tenant le Sceptre de la main droite, & le Globe de la main gauche. L'Ecu de l'Empire est à sa droite ; celuy de Boheme à sa gauche ; & autour est écrit, *Carolus Quartus divinâ favente clementiâ Romano-*

manorum Imperator semper Augustus, & a chaque costé, proche des deux écussons, *Et Bohemiæ Rex*. Sur le revers il y a comme une porte de Chasteau entre deux Tours, ce qui est apparemment pour représenter Rome, puis que ce vers est écrit à l'entour,

Roma caput mundi regit orbis fræna rotundi.

Et sur la porte, entre les deux Tours, *Roma aurea*.

Cette Bulle fut donnée à Nuremberg l'an 1356. par l'Empereur Charles IV. avec le consentement de tous les Estats de l'Empire, qui y estoient assemblez. L'intention des Instituteurs estoit, que cet Edit fust perpétuel & irrévocable, mais on n'a pas laissé d'y * apporter plusieurs innovations.

Il traitte particuliérement de la maniere dont se doit faire l'Election de l'empereur, † ou du Roy des Romains, qui y est souvent appellé Chef temporel du monde Chrestien. Il regle beaucoup de choses à l'égard des Electeurs touchant leur rang, leurs assemblées, leurs droits & immunitez, la succession à l'Electorat, la maniere dont chacun d'eux doit faire sa fonction aux cérémonies publiques. Il ordonne que ces Princes s'assembleront une fois l'an, pour vaquer aux affaires de l'Empire. L'Electeur de Saxe conjointement avec l'Electeur Palatin, sont déclarez Régens de l'Empire, aprés la mort de l'Empereur. Mais les choses ayant changé de la maniere que vous sçavez, en faveur du Duc de Baviere, cet Electeur prétend à la Regence. La question est de sçavoir si le

** Particulierement dans les Traitez de Westfalie.*

† L'Empereur & le Roy des Romains, dans l'esprit de la Bulle, ne sont qu'une mesme personne. Il y est souvent appellé Chef des Fidelles, & premier Prince du Monde Chrêtien.

La Bulle est écrite en Latin.

Vicariat estoit attaché à l'Electorat dont le Duc de Baviere a esté revestu ; ou si c'estoit à la Maison des Comtes Palatins.

Aujourd'huy, quand il y a un Roy des Romains, il est Vicaire perpetuel & héritier de l'Empire. Ce fut pour cette raison que Philippe second n'eut en partage que le Royaume d'Espagne ; & que Ferdinand son Oncle, qui avoit esté élû Roy des Romains du vivant de Charles V. parvint à l'Empire.

Francfort est le lieu designé par la Bulle pour l'Election de l'Empereur : Néanmoins Henri second fut élû à Mayence, Henri III. à Aix la Chapelle, quelques uns à Cologne, & d'autres à Ausbourg, & à Ratisbonne. Il est aussi ordonné que l'Empereur soit premierement couronné à Aix, ce qui ne se prattique pas non plus, depuis assez long tems. Chaque Electeur peut avoir * deux cens hommes, tant pour sa garde que pour son service, pendant qu'on travaille a l'Election : & les Citoyens de Francfort sont obligez d'empescher qu'il ne se trouve alors aucun Etrangers dans leur Ville, sur peine d'estre privez de tous leurs priviléges. Cette Bulle contient beaucoup d'autres réglemens, que je ne m'arresteray point à vous rapporter.

Le jour du Sacre de l'Empereur, on luy sert dans un plat, un bœuf entier, rosti ; lardé & farci de gibier & de venaison. Aprés le festin, ce bœuf est abandonné au Peuple. Borjou Dign. Temp.

La fameuse Thériaque de Francfort se fait chez le Docteur Peters qui est un tres habile Pharmacien, & fort curieux d'ailleurs. Il y a plus de cent drogues differentes dans cette composition ; & on voit tout cela proprement arrangé en pyramides, sur une

* *Cela ne s'observe plus.*

une longue table. Ce Docteur a quantité de piéces Antiques, & d'autres raretez, entre lesquelles il estime beaucoup une pierre néphrétique, qui est grosse comme la teste, & qui lui couste seize cens écus.

Il y a icy un grand nombre de Juifs, mais ils sont aussi gueux que ceux d'Amsterdam sont riches. Ils portent la barbe en pointe, & ont des manteaux noirs, avec des fraises goderonnées. Ils vont d'auberge en auberge pour vendre quelque chose aux Etrangers, mais ce sont des filous décriez dont on se donne de garde. On leur a imposé la loy de courir à l'eau, quand le feu prend quelque part.

Vous sçavez que les foires de Francfort contribuent beaucoup à rendre cette Ville riche & célébre. Elle en a trois par an, & il s'y fait un commerce considérable. *Sur Francfort, voyez ci-dessous, page 117.*

L'Université fut fondée l'an 1506. par Joachim & Albert de Brandebourg. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Francfort ce 7. Nov. 1687.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Comme nous montions en caroſſe à Francfort pour continuër noſtre route, nous avons remarqué que noſtre coucher a mis une pincée de ſel ſur chacun de ſes chevaux, avec de certaines petites façons, qui font partie du myſtere, & cela, nous a-t-il dit, afin de nous porter bonheur, & de nous garantir des charmes, & des ſortiléges pendant le voyage.

Nous avons paſſé le Rhin à Gernsheim, & aprés avoir traverſé des bois inondez par le débordement de cette Riviere dans des chemins dangereux & difficiles, nous en avons trouvé un parfaitement beau, entre la fin de ces bois & la Ville de Worms qui n'en eſt qu'à deux petites lieuës. Cette Ville eſt à trois ou quatre cens pas de la rive gauche du Rhin, dans un excellent païs, & dans une ſituation tres agréable. Elle eſt ceinte d'une double muraille, ſans fortification qui mérite qu'on en parle, & ſans garniſon. * L'Eveſque y a beaucoup de pouvoir, quoi que ce ſoit une Ville libre & Impériale. Elle paſſe pour eſtre à-peu-prés de la grandeur de Francfort, mais elle eſt pauvre, triſte, & dé-

WORMS. *Ville Impériale.*

** Worms eſtoit autrefois Archeveſché. Le Pape Zacharie le transfera à Mayence, pour punir l'Archeveſque Gervillien, qui contre ſa foy, tüa un homme qu'il avoit envité de venir du Camp des Saxons ſes Ennemis, pour avoir une familiere conférence avec luy.* Heiſs. *L'Eveſque eſt fort pauvre.*

dépeuplée. On m'a montré une maison qui a esté venduë depuis peu mille écus, & qui estoit autrefois loüée mille écus par an. D'ailleurs il y a de grands vuides dans cette Ville; on y a planté tant de vignes, qu'on en tire tous les ans environ quinze cens *foudres* de vin : le *foudre* est un tonneau qui tient environ deux cens cinquante *gallons* d'Angleterre. Ils font un grand cas de ce vin, & ils ont un proverbe qui dit qu'il est plus doux que le lait de la Vierge. La Ville en envoye aux personnes de grande considération qui y passent, & elle leur fait aussi présenter du poisson, & de l'avoine. Le poisson est pour marquer le droit de pesche qu'elle a sur le Rhin; mais je n'ai pû sçavoir ce que signifie l'avoine. Ce ne peut pas être pour représenter le territoire, puis qu'elle n'en a point du tout. Les Luthériens ont icy une Eglise, & outre cela ils preschent alternativement avec les Catholiques R. dans celle des Dominicains. Le reste est aux C. R. lesquels ne portent pourtant point l'*Hostie* publiquement, ni ne font aucune Procession, que le lendemain de Pasques. Les Protestants, que je nommerai encore Calvinistes pour les distinguer des Luthériens, ont leur Temple à Newhausen dans le Palatinat, à une petite demi lieüe de la Ville : les Luthériens ne font pas difficulté d'y faire quelquefois baptiser leurs enfans, ce qui est tout opposé à la prattique des Luthériens de Francfort.

On dit qu'un Seigneur de la maison d'Alberg ayant amené plusieurs Juifs de Palesti-

ne, en vendit trente, pour une piece d'argent à la Ville de Worms; & qu'ils y ont esté long-temps traittez en esclaves, avant que d'obtenir la liberté dont ils jouissent présentement, comme les autres habitans.

L'Eglise de St. Paul paroist un bastiment ancien, & je croy que celle de St. Jean l'est encore davantage. Celle-cy est bastie de fort grands quartiers de pierre, & sa figure est tout irreguliere. Les murailles ont plus de douze pieds d'épaisseur, les fenestres sont étroites, & un corridor rêgne tout autour en dehors, justement sous le bord du toit: il n'y a guére d'apparence que cela ait esté basti pour une Eglise. La Cathédrale est un long bastiment assez exhaussé, avec quatre tours sur les quatre coins: toute la structure en est fort massive, & chargée d'ornemens Gothiques. On nous a fait voir un certain animal qui est au dessus d'une des portes de cette Eglise, & dont on dit que le peuple fait cent contes. Cet animal est grand comme un asne, & a quatre testes. Une teste d'homme, une teste de bœuf, une d'aigle & une de Lion. Il léve les deux premieres, & baisse les deux autres. Le pied droit de devant est d'homme, le gauche est de bœuf, les deux de derriere sont aussi d'aigle, & de Lion: & une Femme est assise sur cette beste. Si l'on osoit pénétrer dans ce Mystere, je croi qu'on pourroit bien dire que cet hieroglyphe est une chimere composée des quatre animaux de la vision d'Ezéchiel, par lesquels quelques uns ont entendu les quatre Evangelistes; & que la femme représente l'Evangile. J'ay

J'ay remarqué un tableau qui est sur l'Autel d'une des Chappelles de cette Eglise, dans lequel la Vierge reçoit J. C. descendant de la Croix, & plusieurs Anges emportent au Ciel, les instrumens de la crucifixion. Mais le Peintre n'y pensoit pas sans doute; ou il faut que les Anges ayent rapporté depuis toutes ces Reliques.

Il y a encore un tableau fort curieux, à l'entrée de l'Eglise de St. Martin, au dessus d'un Autel portatif. Ce tableau a environ cinq pieds en quarré: Dieu le Pere est au haut dans un coin, d'où il semble parler à la Vierge Marie, qui est à genoux au milieu du tableau. Elle tient par les pieds le petit Enfant Jesus, & le met la teste la premiere, dans la tremie d'un moulin. Les douze Apôtres font tourner le moulin à force de bras, avec une manivelle; & ils sont aidez par ces quatre animaux d'Ezéchiel, dont nous parlions tout-à-l'heure; qui travaillent d'un autre costé. Le Pape est à genoux, & il reçoit des *Hosties* qui tombent toutes faites dans une coupe d'or. Il en présente une à un Cardinal, le Cardinal la donne à un Evesque, l'Evesque à un Prestre, & le Prestre au peuple.

Il y a ici deux Maisons publiques dont l'une est appellée la Maison des Bourgeois, & dans laquelle le Senat s'assemble deux fois la semaine gour les affaires d'Estat. L'autre est pour le Magistrat; & c'est où l'on plaide les causes ordinaires. Ce fut dans la premiere que Luther osa bien comparoistre; dans l'occasion que tout le monde sçait. On

nous a raconté que ce Docteur ayant déja parlé avec action, & eſtant d'ailleurs échauffé par le fourneau auprés duquel il eſtoit, quelqu'un lui apporta un verre de vin, qu'il receût, mais que comme il parloit avec beaucoup de véhémence, il ne ſe ſouvint pas de boire; & qu'il mit le verre ſans y penſer, ſur un banc qui eſtoit à côté de lui. On ajoûte que ce verre ſe caſſa incontinent aprés, ſans que perſonne y touchaſt, & il paſſe pour certain que le vin avoit eſté empoiſonné. C'eſt une hiſtoire ſur laquelle je ne gloſerai point. Quoi qu'il en ſoit, l'endroit du banc ſur lequel on dit que le verre fut mis eſt tout creuſé, à force d'en avoir oſté de petits morceaux, que quelques Zélez Lutheriens gardent en mémoire de Luther.

Nous avons eſté voir l'autre Maiſon, que l'on appelle de la Monnoye; & j'y ai remarqué entre autres choſes une * fueille de parchemin qui eſt dans un quadre, ſur laquelle il y a de douze ſortes d'écritures, parfaitement belles, avec pluſieurs mignatures, & des traits hardiment tracez à la plume. C'a eſté un certain Thomas Schuveiker qui eſtoit né ſans bras, & qui a fait cela avec le pied. On montre un autre petit ouvrage que l'on admire auſſi, & qui eſt fait à la main. C'eſt un rond de vélin, à-peuprés grand comme une *Guinée*, ſur lequel on

* *Ces deux vers ſont écrits au haut de la feuille.*

Mira fides, pedibus
Juvenis facit omnia recta,
Cui pariens Mater
Brachia nulla dedit.

on a écrit l'Oraison Dominicale sans abbreviation ; Mais cela est peu de chose. Je connois † un homme qui a mis six fois cette mesme priere, & plus distinctement, dans un pareil espace. Cette maison a un assez long portique, entre les arcades duquel pendent de grands Os, & de grandes cornes. Les Os, dit-on, sont des Os de Géants: Et les cornes sont les cornes des bœufs qui ont charrié les pierres dont la Cathédrale est bastie : Piéces curieuses & vénérables. Le dehors de la maison est rempli de diverses peintures, entre lesquelles on voit celles de plusieurs Géants armez, qui sont appellez *Vangiones* dans une inscription qui est au dessous. On sçait bien que les peuples qui habitoient autrefois cette partie du Rhin, ont été appellez *Vangiones*, comme cela se voit dans Tacite, & ailleurs. Mais je ne sçaurois vous dire par quelle raison on veut que ces Vangiones ayent esté des Géants. Cependant ces grands hommes-là, font bien du bruit à Worms : on en fait mille histoires, & depuis qu'on en parle, chacun est en droit d'en dire tout ce que bon lui semble.

† *Maximin Moßileni.*

FRANKENDALL.

Nous n'avons fait que passer à Frankendall; les fortifications en seroient assez bonnes, si elles estoient revestües, mais on a esté obligé de leur donner trop de talus, à cause que les terres molles & mal liées, ne se soutiendroient pas assez : Et ce mesme défaut m'a paru plus grand encore aux fortifications de Manheim. Ces deux petites Places appartiennent à l'Electeur Palatin ;

MANHEIM.

latin ; il n'y a que deux bonnes heures de l'une à l'autre. La ſituation de Manheim fait ſa plus grande force, car elle n'eſt commandée d'aucune éminence, & elle eſt preſque environnée du Nékre, & du Rhin. Il y a bonne garniſon dans la Citadelle, mais ce que j'y trouve de plus rare, c'eſt l'Egliſe qui eſt appellée la Concorde. L'Electeur Charles Louïs, pere de Charles dernier mort, avoit fait baſtir cette Egliſe, pour ſervir en commun, aux Proteſtans appellez Calviniſtes, & aux Luthériens. Mais comme ce Prince eſtoit gay, & peu ſcrupuleux en fait de Religion ; le premier jour qu'on preſcha dans cette Egliſe, il permit pour la rareté du fait, qu'un Curé du voiſinage y preſchaſt auſſi : & ce Curé y fit un éloge du Prince, plûtôt qu'un Sermon. On ne pretendoit point alors que cela deuſt tirer à conſéquence. Et depuis ce temps-là, les Lutheriens avec les autres Reformez, s'eſtoient ſervis eux-ſeuls de cette Egliſe ; Mais enfin l'Electeur d'aujourdhui, qui eſt de la Religion Romaine, a trouvé bon de joindre ceux de ſa Communion, à la ſocieté des autres. Et il a allegué pour raiſon, outre celle de ſa volonté, qui eſt la plus forte & la meilleure, que cela n'eſtoit point contraire à l'intention du Fondateur, ce qu'il a prouvé par la harangue du Curé. Aujourdhuy donc, les trois Miniſtres des trois Religions, font le ſervice chacun à leur tour, dans l'Egliſe de la Concorde. Ils commencent & finiſſent ſucceſſivement ; de maniere qu'en trois Dimanches conſécutifs,

cutifs, chacun des trois Miniſtres a eû l'avantage d'entrer le premier, comme il a eſté auſſi le ſecond & le dernier. L'Egliſe n'eſt pas grande, mais elle eſt aſſez belle. La Chaire eſt à l'uſage commun; quand les Catholiques R. ont achevé la Meſſe, ils tirent le rideau & cachent l'Autel.

Il y a quarante ans que Manheim n'eſtoit qu'un petit village, dans le lieu où eſt préſentement la Citadelle. Frederic Pere de Charles Louïs, fit fortifier ce village, & le nomma Friderisbourg. En meſme temps on baſtit la Ville qui reprit le nom de Manheim, & on la fortifia auſſi. Toutes les rües ſont en ligne droite, & dans quelques unes il y a des arbres plantez comme en Hollande. Manheim eſt un fort joli lieu. Tous les jours à cinq heures du matin, à midi, & à ſix heures du ſoir, il y a des Muſiciens gagez, qui chantent une partie de Pſeaume, ſur la tour de la Maiſon de Ville: ils ont des inſtrumens ſi éclatans, qu'on les entend de par tout. Cela ſe fait dans preſque toutes les Villes du Palatinat.

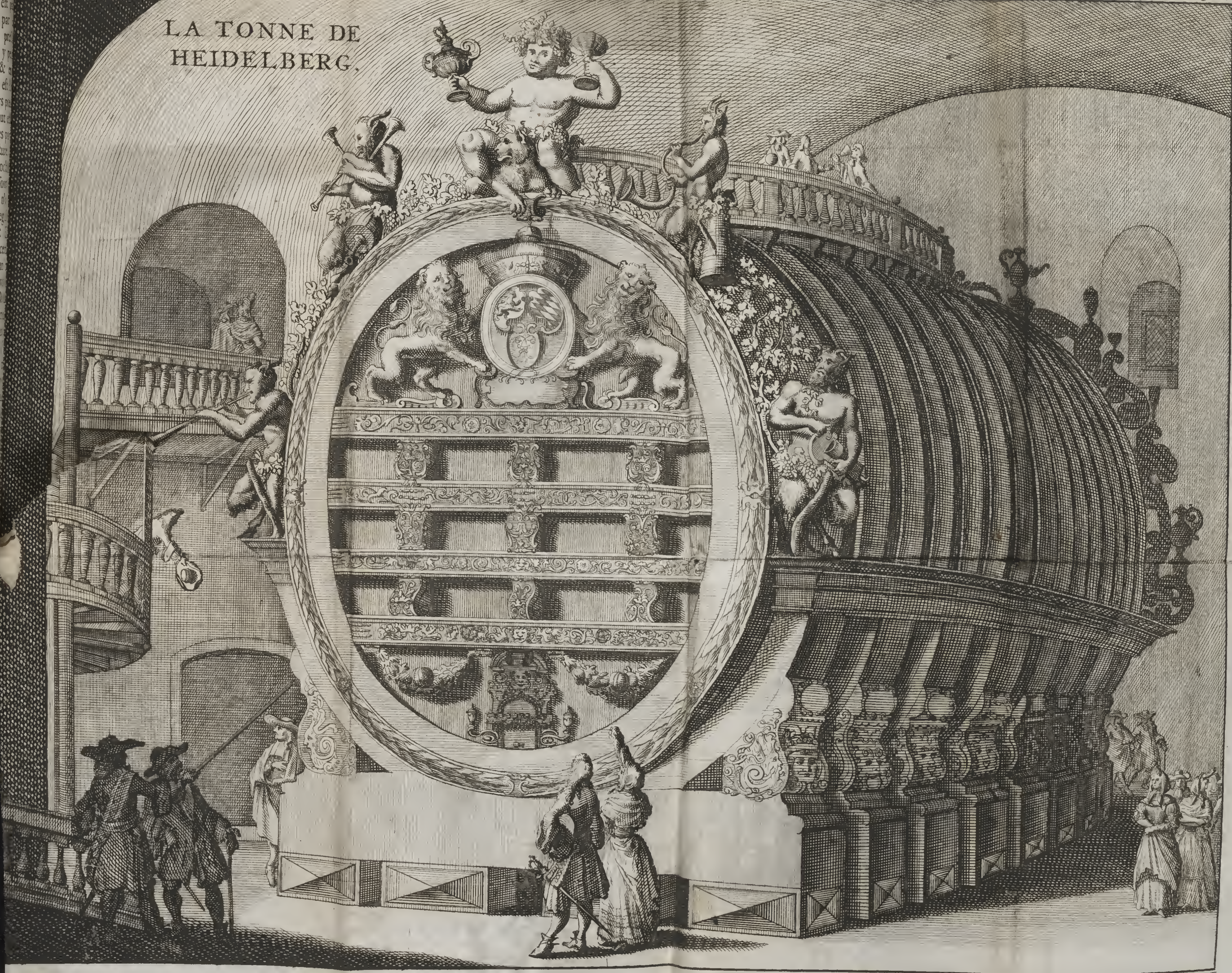
Aprés avoir paſſé le Nékre ſur un pont de batteaux en ſortant de Manheim, nous avons traverſé une plaine fertile, qui dure trois bonnes heures, juſqu'au pied des montagnes de Heidelberg. Ces montagnes font une longue chaine, qui ſemble ne vouloir pas permettre qu'on aille plus avant. Cependant on y rencontre une ouverture, par l'endroit où le Nekre en ſort; on paſſe cette riviere ſur un pont couvert, & HEIDELBERG.

on

on trouve la Ville de Heidelberg de l'autre costé, qui est haute & basse entre les arbres & les rochers. Ce n'est pas une fort belle Ville, & je ne sçai par quel esprit de contradiction, on l'a presque toute bastie de bois, puis qu'on y peut avoir de la pierre commodément & en abondance. Le Palais du Prince est sur la hauteur; il consiste en plusieurs pieces rapportées, & non finies. Le tout est de pierre de taille, & il y a quelques parties de ce bastiment de belle architecture. On a mesnagé des jardins entre les rochers qui l'environnent; mais quelque soin qu'on ait pris d'embellir tout cela, il n'y a rien que de mélancholique, & d'irregulier, si l'on regarde le tout ensemble : Et je croi qu'on loüeroit assez bien cette Maison quand on diroit que c'est un magnifique hermitage. Comme il n'y avoit pas long temps que la Duchesse d'Orleans, sœur du dernier Electeur, & héritiere d'une partie de ses biens, avoit fait enlever les meubles de ce Chasteau, nous l'avons trouvé fort denüé. Il n'y avoit pas jusqu'au vin de la fameuse Tonne, qui n'eust esté vendu; & apparemment on auroit enlevé la Tonne elle même, si ce bijou n'eust pas esté trop embarassant. On y monte par un escalier de cinquante degrez, & au dessus il y a une platte-forme de vingt pieds de long, avec une balustrade tout autour. Les armes de l'Electeur sont au plus bel endroit

Cette Ville a esté prise d'assaut par les François, & absolument détruite : le 22. May 1693.

Le Colosse de Rhodes, dit M. Patin, n'avoit pas plus d'eau entre ses jambes; que la grosse Tonne en a dans son se[in.] Elle a, ajoûte-t-il, 31. pieds de long, & 21. de haut.


LA TONNE DE
HEIDELBERG.

D'A

de la Ton
y est aussi,
vres, & c
ce. Les v
& les broc
ses ornem
sieurs carto
Allemande
jet.

Les ma
a si souve
dans un a
qu'il soit
Religion
gistrat est
la grande
gnifiques
Celuy de
fondateu
est dans

Vous
delberg
bliothèq
fois.

de la Tonne. Bacchus en gros volume y eſt auſſi, avec je ne ſçai combien de Satyres, & d'autres yvrognes de cette ſorte. Les vignes, les raiſins, les verres, & les brocs en bas relief, font partie de ſes ornemens: Et l'on y voit auſſi pluſieurs cartouches, où de belles ſentences Allemandes, ſont écrites ſur ce riche ſujet.

Les malheurs de la gerre, dont ce païs a ſi ſouvent eſté le théatre, l'ont réduit dans un aſſez pauvre eſtat, quelque bon qu'il ſoit naturellement. Il y a liberté de Religion pour tout le monde; mais le Magiſtrat eſt Proteſtant par tout. On voit dans la grande Egliſe de cette ville, pluſieurs magnifiques tombeaux des Comtes Palatins: Celuy de Robert, Roi des Romains, & fondateur de l'Univerſité de Heydelberg, eſt dans le chœur de cette meſme Egliſe.

Vous ſçavez la perte que l'on fit à Heidelberg l'an 1622. lors que la fameuſe Bibliothéque fut tranſportée au Vatican. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Heidelberg ce 12. *Nov.* 1687.

LETTRE IX.

MONSIEUR,

A deux bonnes heures en deça de Heidelberg nous avons traversé des forests de sapins, & nous en avons trouvé depuis quantité d'autres. On y met le feu, on les sie par le pied, on défriche tant qu'on peut; & malgré tout cela, la nature du terroir en fait plus naître qu'on n'en peut arracher. Tout ce païs est fort pauvre, & l'argent y est si rare, que du costé de Viseloch & de Sintzeim, un beau pain de froment pesant huit livres ne couste que deux sols. Nous avons esté quatre jours à venir de Heidelberg icy, & nous n'avons guéres vû autre chose que des sapins dans toute cette route. Je ne pense pas que la Caroline en ait davantage. Il y a je ne sçay combien de petites villettes qui ne méritent pas qu'on les nomme.

VINSHEIM. *Ville Imperiale.* VIMPHEN. *Ville Impériale.* PALEMBERG.

Vinsheim est celle qui vaut le mieux, c'est une ville libre aussi-bien que Vimphen; tout est Luthérien dans l'une & dans l'autre. Je ne pense pas qu'on ait jamais vû une plus plaisante assemblée que celle des Bourguemestres de la petite ville de Palemberg. Ces Mrs. estoyent dans l'Auberge où nous avons mangé, lieu de leur rendez-vous ordinaire quand ils ont quelque affaire importante à examiner. Imaginez vous

vous voir douze ou quinze Païsans, en habit de Dimanche, avec des chapeaux pointus chargez de ruban jaune & verd; des camisoles rouges ou bleües, des fraises ou des cravates de taffetas noir, les cheveux tondus en rond au dessous de l'oreille, & la barbe à la Capucine. Toute cette bande est à demi yvre, les coudes sur la table, chacun tenant son grand verre à la main, buvant incessamment, & parlant de procez en criant plus haut l'un que l'autre. Les gestes & les postures, sont ce qu'il y a de meilleur encore, mais c'est aussi ce qui ne se peut exprimer. Au reste il ne se faut pas étonner de ce que l'on aime tant à boire dans ces quartiers-là, puis qu'on y a quatre grands pots de vin pour un soü. Aussi n'y connoist-on point de petite mesure: Si un voyageur demande un doit de vin en passant, on luy apporte un hanap capable d'abruver dix hommes.

Le tabac & le houblon prennent la place des vignes, en approchant d'icy; & le païs montagneux s'applanit, & s'abaisse, tellement qu'on voit d'assez loin, la grande & belle ville de Nuremberg. Avant que d'y arriver, nous nous sommes souvent trouvez sur les bords de la petite riviere de Pegnitz, qui en vient, mais qui n'y sert qu'à faire tourner des moulins. Il ne seroit pas fort difficile de la rendre navigable, & on se rembourseroit bien-tost des frais qu'on auroit avancez, par le profit qu'on en tireroit.

NUREMBERG. *Ville Impériale.*

Ce défaut n'empesche pas que Nuremberg

berg ne soit une ville de bon commerce, fort riche, & fort peuplée. On dit qu'elle est deux foix plus grande que Francfort, & elle a sept autres villes dans son territoire, avec quatre cens quatre vingt bourgs & villages. Ses fortifications ne sont pas grand chose, par rapport à celles qui se font aujourdhuy: mais elle vit en profonde paix, & estant au cœur de l'Allemagne, ses voisins la gardent en se gardant eux-mesmes. Quand l'Empereur seroit maistre de Nuremberg, comme il l'est de ses païs héréditaires, il ne luy en reviendroit pas grand avantage; Car au fond, quelques libres que soyent ces petits Etats, ils sont pourtant esclaves de l'Empereur en mesme temps qu'ils sont fiefs de l'Empire. Ils contribüent d'hommes, d'armes, & d'argent, dans l'occasion; & on trouveroit mille moyens de les chagriner, s'ils ne faisoient pas les choses comme on les demande.

** Elle a six Portes 228 rües principales: 12. fontaines publiques, & 118. puits. Gal. Gualdo.*

Nuremberg est une tres belle * ville, quoy qu'il y ait du Gothique dans la structure de ses bastimens, & d'autres manieres du païs, qui sont contre le bon goust de l'Architecture. Généralement les maisons sont grandes, propres, & solidement basties. Quelques unes sont remplies de peintures, par tous les dehors; & presque toutes les autres, sont d'une fort belle pierre de taille. Il y a plusieurs Fontaines de bronze, en divers endroits de la ville: nous en avons veû une magnifique qui est encore chez l'ouvrier, dans laquelle il y a pour soixante & dix mille écus de figures de bronze, ou-

outre les autres ornemens. Les ruës sont larges, nettes, & bien pavées, mais c'est dommage qu'elles ne soyent pas plus droites. La tradition du pais veut que Nuremberg ait esté bastie par Neron ; & il y a une des tours du Chasteau, qu'on apelle la tour de Neron, mais cela ne prouve pas grand chose. J'aimerois mieux dire que *Noriberga* qu'on appelle aussi en Latin *Mons Noricorum* viendroit de *Noricum*, qui estoit l'ancien nom du païs, & du mot *Berg*, qui signifie en Allemand, Montagne.

Le Chasteau est sur un haut rocher, quoy que le reste de la ville soit assez plat. La figure de ce Chasteau est toute irreguliere, à cause qu'on a esté contraint de s'accommoder à la masse informe & inégale de ce rocher. On nous a affirmé plusieurs-fois que le puits qui y est, a seize cens pieds de profondeur, mais aucun de nous ne l'a voulu croire. Ils disent aussi que la chaine du seau pése trois mille livres. On montre dans une des sales de ce Chasteau, quatre colonnes Corinthiennes, d'environ quinze pieds de haut ; & on dit que le Diable les apporta de Rome, sur le deffi qui luy en fut fait par un Moine : Le détail de l'Histoire ne feroit que vous ennuyer. Ils en font encore une autre d'un fameux sorcier du païs, qui sauta à Cheval, par dessus les fossez du Chasteau ; & ils montrent l'empreinte d'un des fers du cheval, sur une des pierres du parapet.

Les ornemens qui servent au Sacre de l'Empereur, sont gardez dans l'Eglise de l'Ho-

l'Hospital. Le Diadéme ou la Couronne qu'on appelle * *Infula*, est d'or, & presque toute couverte de pierres précieuses. Elle n'est pas fermée, comme les Couronnes Impériales, qu'on nous dépeint ordinairement. Representez-vous qu'au lieu des fleurons des Couronnes Ducales, ce sont des lames arrondies par le haut, qui se joignent par les costez, & qui font le tour du bonnet. Il y en a sept, & celle du devant est la plus richement ornée. Elle est surmontée d'une Croix; & un demi cercle appuyé entre les deux plaques du derriere, s'éléve par dessus le bonnet, & se joint au haut de la croix. Le Sceptre & le Globe sont d'or. On dit de l'Epée, qu'un Ange l'a apportée du Ciel. La Dalmatique de Charlemagne est violette, & brodée de perles. Le Manteau Impérial en est bordé, & parsemé d'Aigles d'or, avec quantité de pierreries. Il y a encore la Chappe, l'Etole, les † Grands, les Bas, & les ‡ Brodequins. On garde aussi dans cette Eglise, plusieurs Reliques & entre-autres, le fer de la Lance du benoist St. Longin. Ils n'ignorent pas que le fer prétendu de cette Lance, ne se montre en plus de dix autres endroits du Monde. Mais disent-ils, le leur est venu * d'Antioche; c'est St. André qui l'a trouvé; un homme seul en a *déconfit* toute une armée; C'estoit la chose du monde que Charlemagne aimoit le plus: Enfin les autres lances sont supposées, & celle-cy est la véritable. Ils la chérissent aussi

* *C'est la Couronne de Charlemagne. Elle pése quatorze livres.*

† *Brodez de pierreries.*

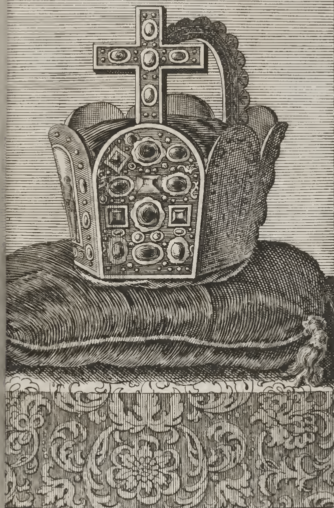
‡ *Couverts de lames d'or.*

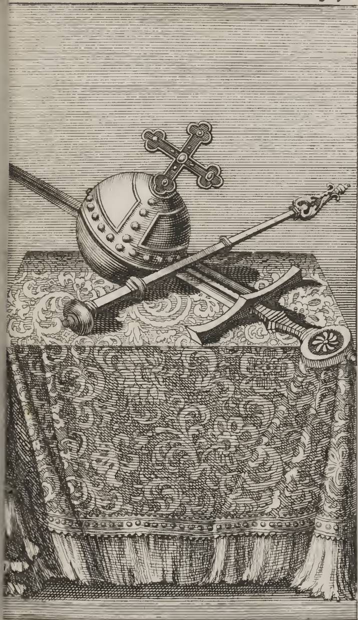
* Lancea Domini reperta est in Antiochia a quodam Rustico, cui beatus Andreas & locum ostendit. Quidam cum ea totum exercitum letificavit. *W. Roolwink.*

La Lance des Longin.



Couronne de Charlemagne.





aussi comme un mémorial tres précieux, s'ils n'ont pas pour elle une vénération de Relique.

Leur Lance me fait souvenir de leur Arsenal: c'est un des plus renommez d'Allemagne. Il y a deux grandes sales, longues chacune de deux cens cinquante pas, & fort remplies d'armes. Nous y avons compté trois cens piéces de Canon de fonte. Mais à dire la vérité, la plus grande partie des autres armes, sont un peu à l'antique. Mousquets & arquebuses à croc, casques, & cuirasses, en quantité: belles tapisseries d'Arsenaux, & puis c'est tout. Il y a plusieurs de ces gros canons d'un calibre diforme, qu'on appelloit des Sirenes, & des Basilics. La plus grosse de ces piéces est de * trois cens livres de balle.

** L'an 1453. Mahomet II. assiegea Constantinople, & la battit de plusieurs pieces de Canon, de quatre cens livres de balle. Il y en avoit une entre autres, qui estoit si pésante, que pour la trainer, il falut soixante & dix couples de bœufs.* Calvisius.

Nous avons aussi vû la Bibliothéque; elle est dans le Cloistre qui appartenoit autrefois aux Dominicains; on dit qu'il y a vingt mille volumes. Cela a esté recueilli du débris de plusieurs Convens, dans le temps de la Réformation. Le plus ancien Manuscrit est de neuf cens ans; C'est une copie des Evangiles, avec des prieres & des Cantiques qui estoient à l'usage de l'Eglise Gréque d'alors; le caractére en est fort différent du Grec d'aujourd'huy. J'ay remarqué un † livre qui fut imprimé à Spire, l'an mille quatre cens quarante six, mais il pourroit bien y avoir de l'erreur dans le chiffre, car on nous en a montré un autre, qui est de l'impression de Faustus à Mayance, en mille quatre cens cinquante neuf, & à la fin du-

† C'est un traité de la Predestination.

duquel il y a un avertissement, où il est dit que ce livre n'est point écrit à la main, mais qu'il est imprimé par un secret admirable, nouvellement inventé. Il me semble qu'il y a lieu de croire, que c'est la premiere impression qui ait esté faitte à Mayence; & si cela est, il n'y a pas d'apparence qu'un autre livre ait esté imprimé à Spire, treize ans auparavant : Faustus n'auroit pas eû dequoy vanter si fort son nouveau secret. J'ay apris qu'on voit aussi à Basle, une autre impression de Faustus, faite en la mesme année 1459. c'est *l'Officiale Durandi*.

On garde plusieurs raretez, & antiquitez curieuses, dans cette Bibliotheque, mais c'est peu de chose en comparaison de tout ce qu'il y a dans le Cabinet de Mr. Viati. Nous y avons veû une assez grande chambre entierement remplie de diverses armes, de tout païs, de tout usage, & de toute façon. Il n'est pas concevable comment un seul homme, & un Particulier qui n'a pas les moyens d'un Prince ou d'un fort grand Seigneur, peut avoir ramassé tant de choses, car le nombre en est grand, & je pense qu'il y en a des quatre coins du monde. Il nous a fait voir l'expérience du fusil à vent; ce qui est une fort jolie, mais fort pernicieuse invention; puis qu'avec cette machine on peut faire de mauvais coups, de loin & sans bruit. De cette chambre; on passe dans une autre où il y a de rares peintures, des médailles, des ouvrages curieux antiques & modernes, des idoles, des coquilles, des plantes, des mineraux, & d'autres productions naturelles. Il

La Maison de Ville est fort grande, la façade en est belle,. & d'une symmetrie réguliere; mais il manque une Place au devant. En sortant de là, nos amis nous ont menez dans la Cave de la Ville; elle a deux cens cinquante pas de long, & elle contient, dit-on, vingt mille *hommes* de vin, c'est-à-dire, vingt mille médiocres tonneaux. C'est une fort belle Cave, il en faut demeurer d'accord; mais la vérité est que des gens comme nous, n'en sçavent pas bien gouster toutes les délices.

Les Allemans sont comme vous sçavez d'étranges beûveurs; il n'y a point de gens au monde plus caressans, plus civils, plus officieux; mais encore un coup ils ont de terribles coutumes sur l'article de boire. Tout s'y fait en bûvant, on y boit en faisant tout. On n'a pas eû le temps de se dire trois paroles dans les visites, qu'on est tout étonné de voir venir la collation; ou tout au moins quelques brocs de vin, accompagnez d'une assiette de croustes de pain hachées avec du poivre & du sel: fatal preparatif pour de mauvais beuveurs. Il faut vous instruire des loix qui s'observent en suite; loix sacrées & inviolables. On ne doit jamais boire, sans boire à la santé de quelcun. Aussi-tost aprés avoir bû, on doit presenter du vin, à celuy à la santé de qui l'on a bû. Jamais il ne faut refuser le verre qui est presenté. Il le faut nécessairement vuider jusqu'à la derniere goutte. Faites je vous prie quelque réflexion sur ces coutumes, & voyez par quel moyen il est possible de

Germanorum vivere, bibere est.

ceſſer de boire. Auſſi ne finit-on jamais. * C'eſt un cercle perpétuel ; boire en Allemagne, c'eſt boire toujours. Pardonnez à ma digreſſion, & jugez de noſtre embarras dans la cave. Il a fallu y ſouffrir quelque temps, & enfin ſe cacher derriere les tonneaux, ſe dérober, & s'enfuïr.

* *Le Duc de Rohan dit dans ſon Voyage, que les Allemands ont mieux réüſſi que tous les Mathematiciens du monde, à trouver le mouvement perpetuel, par celuy qu'ils font faire à leurs gobelets.*

Vous ſçaurez encore que les verres ſont reſpectez en ce païs, autant que le vin y eſt aimé. On les met par tout en parade. La plus grande partie des chambres ſont lambriſſées, juſqu'aux deux tiers de la muraille, & les verres ſont arrangez tout autour, comme des tuyaux d'orgues, ſur la corniche de ces Lambris. On commence par les petits; on finit par les grands; & ces grands ſont des cloches à melons qu'il vaut vuider tout d'un trait, quand il y a quelque ſanté d'importance : En ſortant de la cave, nous avons eſté à un concert, où nous eſpérions qu'on ne feroit que chanter ; Mais le pain, le poivre, le ſel, & le vin, y ſont venus en abondance ; un air n'eſtoit pas ſi-toſt fini que tout le monde ſe levoit pour boire.

Nous viſmes hier au ſoir, quelque partie de la célébration d'une Noce. Le futur Epoux accompagné d'une longue cohorte de ſes amis vint le premier à l'Egliſe. Il eſtoit ſorti à pied d'une maiſon qui n'en eſt qu'à deux cens pas, & dans laquelle il s'eſtoit rendu en caroſſe. Son Epouſe qui eſtoit dans le meſme lieu, le ſuivit quelque temps aprés, eſtant auſſi eſcortée d'un grand nombre de ſes Amies. Tous deux eſtant entrez dans l'Egliſe, l'un s'aſſit d'un coſté avec ſa bande,

bande, & l'autre se mit vis-à-vis, au costé, opposé. Chacun avoit au dessus de la teste contre la muraille, une répréſentation de la Mort. Ils s'approchérent tous deux du Ministre, qui les attendoit au milieu du chœur; & aprés que l'office fut fait, quatre ou cinq Trompettes qui estoient sur le haut de la tour, sonnérent beaucoup de fanfares, & les nouveaux mariez s'en retournérent, comme ils estoient venus.

Le Marié estoit en habit noir, avec un manteau fort chargé de dentelle, une grande fraise, & une petite couronne de clinquant par dessus sa perruque. Mais l'équipage de la Mariée, sera un peu plus difficile à vous dépeindre. Tout ce que je puis vous dire de mieux, pour vous donner quelque idée de sa coiffure, c'est qu'il faut que vous vous représentiez un *entrelacis* de fil d'archal doré, en maniere de perruque courte, haut d'un demi pied sur le front, & beaucoup plus gonflé sur les costez. Cela estoit ajusté de telle maniere, que dans toute l'épaisseur de ce buisson, il n'y avoit pas plus de vuide, ni plus d'éloignement d'un fil à l'autre, qu'il en falloit pour y attacher une multitude infinie de petites lames d'or, rondes, polies, & brillantes, qui pendoient par tout en dehors & en dedans, & qui virevoltoient au moindre mouvement. L'habit estoit noir, & fait en corps à longues basques, à-peu-prés comme les hongrelines qu'on portoit en France, il n'y a pas encore extrémement long-temps. Le corps de ce *Casaquin*, dont la taille estoit fort courte,

avoit un cordon d'or ſur toutes les coutures; les baſques éſtoient chargées de petits nœuds preſſez de ruban ſatiné noir: Et des manches étroittes deſcendoient juſques ſur le poignet. Par deſſus cela, il y avoit un colet de fine dentelle à l'Antique, taillé par devant en collet d'homme, finiſſant en pointe parderriere, & tombant juſqu'au milieu du dos. Elle avoit encore une aſſez groſſe chaine d'or ſur les épaules, à-peu-prés comme on porte le collier de quelque Ordre: Et ſa ceinture eſtoit d'une pareille chaine. La juppe aſſez courte & garnie par en bas de treſſes d'or, & de dentelle noire. Nous avons eû le plaiſir de voir danſer cette Belle, avec un Sénateur à la grand fraiſe: & je ne crois pas que nous euſſions trouvé au Japon des manieres plus différentes des noſtres, que toutes celles que nous avons remarquées dans cette feſte. Il n'y auroit point de fin à vous repréſenter toute la varieté des autres habits. Mais au reſte, quelques bizarres que ces ajuſtemens paroiſſent d'abord, on ſent bien qu'on s'y accoutumeroit aiſément; & on reconnoiſt que tout ſied aux perſonnes, qui ont d'elles meſmes de la beauté, ou de l'argrément.

Il n'y a point de gens plus induſtrieux que les artiſans de Nuremberg. Quelques uns lèur attribüent l'invention des * armes à feu, auſſi

* *Quelques uns diſent qu'un Moine appellé Berthold Séhwartz en fut l'inventeur: Et d'autres croyent que ce fut un nommé Bertrand le Noir, de Chioggia. Mais Tavernier, & pluſieurs autres Voyageurs, prétendent que cette invention vient de la Chine, auſſi bien que celle de l'Imprimerie. Luc de la Porte aſſure la meſme choſe, & il ajoûte que les Auguſtins ont apporté l'uſage de l'un & de l'autre en Europe.*

aussi bien que celle de la poudre à canon. D'autres à la verité, disent que cette poudre a esté inventée à Chiogia, dans l'Estat de Venise ; & d'autres encore, ont écrit que cela vient de Dannemarc. Toute l'Europe est remplie des petits ouvrages de Nuremberg : Il y en a de bois, d'yvoire, d'Albastre, de carte mesme, & d'amidon. Leurs maisons sont grandes, & propres : & je ne pense pas qu'il y ait un seul plancher dans la Ville, qui n'ait un plafond d'assez belle menuiserie. Je ne sçaurois vous dire quelle amitié particuliere ils ont pour les cornes, mais toutes leurs maisons en sont pleines. Elles y sont par tout en ornement, au rang des tableaux, & des autres choses curieuses. On voit souvent dans la plus belle chambre, une teste de cerf, ou de bœuf, avec une magnifique paire de cornes : le tout pendu au plancher comme un lustre ; sans autre raison que celle de l'ornement.

Nous avons esté pauvrement traittez dans toute la route, depuis Heidelberg, & la paille a esté nostre lit ordinaire. Mais nous nous sommes recompensez à Nuremberg, où les auberges sont parfaitement bonnes. Ils nous servent tous les jours des fruits tardifs, que je n'ai jamais vûs ailleurs ; Nous voici à la fin de Novembre, & on mange communément des pesches qui ne sont pas mauvaises.

S. Sebald est la principale Eglise ; on y montre un Crucifix de bois, qui passe pour un chef-d'œuvre. L'Eglise de St. Laurent

est la plus grande de toutes. L'une & l'autre sont Gothiques, & celle-ci a huit portes, ce qui est regardé comme une singularité. Le grand Cimetiere est une chose à voir: il y a plus de trois mille tombeaux avec des épitaphes & des armoiries de bronze. On ne souffre point de Juifs dans la Ville, parce qu'on dit qu'ils en ont autrefois empoisonné les fontaines. Ils demeurent dans un Bourg qui n'est pas fort éloigné, & ils peuvent venir dans la Ville en payant quelque chose, pourvû qu'ils se retirent le mesme jour. Les Catholiques R. sont en assez petit nombre, aussi n'ont-ils qu'une moitié d'Eglise, dans laquelle ils font leur service, quand les Luthériens en sont sortis. Ceux qu'on appelle Calvinistes vont à une lieüe de la Ville, dans le Marquisat d'Onspach; & leurs enfans sont baptisez, par les Luthériens comme à Francfort.

L'Auteur de l'Estat de l'Empire, a ecrit que les Bourgeois de Nuremberg ont le singulier & extraordinaire privilége, de noyer leurs enfants.

Nous nous préparons à partir demain matin pour continüer nostre route vers Ausbourg. Je continüeray aussi à vous donner de nos nouvelles: & je rechercheray toujours l'occasion de vous témoigner combien je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Nuremberg ce 22. *Nov.* 1687.

LET-

LETTRE X.

MONSIEUR,

Il y a quantité de forests, & de mauvais chemins entre Nuremberg & Ingolstat. Mais en approchant de cette derniere ville, on entre dans une campagne fort bien cultivée. Ingolstat est sur le Danube, dans le Duché de Baviere, dont elle est la plus forte Place. Elle est de médiocre grandeur : la plûpart des maisons sont peintes ou blanchies par dehors; les rües sont larges, & droites; le pavé assez bon; & le tout ensemble nous a paru assez agréable, quoi que la Ville soit pauvre, & mal peuplée. On en vante fort l'Arsenal, mais il faut tant faire de façons pour obtenir la liberté de le voir, que nous ne nous en sommes guére mis en peine. Je sçay mesme que pour l'ordinaire, ces Arsenaux inaccessibles, sont justement les plus mal pourvûs. S'ils estoient bien remplis, & bien entretenus on en feroit parade, au lieu de les cacher. Mais on se retranche sur le mystere, quand on n'a que des arbalestes & des arquebuses roüillées. Rien n'est plus facile que de voir les Arsenaux en France, mais il est vrai aussi que rien n'est plus beau, ni en meilleur ordre.

INGOLSTAT.

Il y a une Université.

J'ay remarqué à Ingolstat, comme dans la plusspart des autres villes d'Allemagne,

que par tout, auprés des fontaines, il y a des cuves de bois ou d'airain, qui sont montées sur de petits trains à quatre roües, & qui servent à porter de l'eau, quand il arrive quelque embrasement. Et cela est d'une fort bonne police: Mais ils ont dans tout ce païs une autre coutume, que nous avons trouvée bien plus importune qu'elle ne nous a semblé utile. Ce sont de certains chanteurs de nuit, qui hurlent à toutes les heures: ils avertissent qu'on prenne garde au feu; & puis ils exhortent, à dormir en paix, sans songer que leur horrible musique, réveille toute la ville en sursaut.

NEUBOURG. Nous sommes venus d'Ingolstat à Neubourg, qui est une ville fort petite, & sans fortification. Elle est sur la rive droite du Danube. Quoy que ce fleuve soit encore bien éloigné de sa force, il est déja grand & rapide. On le passe sur un pont, & puis on monte dans la ville, où l'on voit dés l'entrée le Chasteau, qui est sur un rocher. Quoy que les dehors n'en ayent aucuns ornemens, ils ne laissent pas de paroistre assez. Il y a de grands appartemens de plain pied qui sont fort commodes; mais l'Electeur Palatin à qui ce Duché de Neubourg appartient, a esté contraint de transporter tous les meubles de ce Chasteau dans celuy de Heidelberg, ce dernier ayant esté démeublé comme je vous l'ay mandé. Il reste seulement un Cabinet qui est encore rempli de peintures rares, & d'autres choses curieuses, que nous n'avons pas eü le temps de considerer beaucoup. Je me souviens d'y avoir re-

N. Dame de Neubourg. Tom.1 Pag.



remarqué une pierre fort dure, & aſſez ronde, qui péſe quatre livres, & qu'on a trouvée dans le corps d'un cheval. Je croy qu'on pourroit bien nommer cette pierre, une eſpéce de Bézoar, puis que ſelon le rapport de Tavernier, on en trouve dans la panſe des vaches, des ſinges, & de quelques autres animaux, auſſi bien que dans celle des Chévres.

L'Egliſe des *Jeſuïtes* eſt la plus belle de la ville; mais il y a une jolie choſe à voir dans celle de S. Pierre. Le Capucin Marc d'Aviano, fameux par les miracles qu'on lui attribuë, paſſa à Neubourg il y a cinq ans. Comme il entroit dans l'Egliſe de S. Pierre, il apperçût dans un coin, une vieille Noſtredame de bois, qui eſtoit toute eſtropiée, & toute chargée de pouſſiere. Le zele le ſaiſit, en meſme temps que la douleur de voir cette N. Dame en ſi mauvais eſtat. Il ſe proſterna tout de ſon long devant Elle, ſe mit à frapper ſa poitrine, & à s'épandre en lamentations. Comme il eſtoit au milieu de ces gémiſſemens, il cria tout d'un coup miracle, & proteſta que la bonne N. Dame avoit remüé les yeux, & l'avoit regardé. Il y avoit alors pluſieurs vieilles femmes dans l'Egliſe, qui accoururent aux cris du Capucin, & qui embraſſérent avec joye l'occaſion de pouvoir dire qu'elles avoient eſté témoin d'un miracle. Il ne les fallut pas ſolliciter long-temps, & elles s'écriérent avec le Capucin, que la N. Dame l'avoit regardé. Il ſortit incontinent avec elles, & remplit toute la ville du prétendu

miracle. Il fut appuyé des Puiſſances, & aprés certains préalables, qu'il n'eſt pas néceſſaire de raconter, on alla à S. Pierre en proceſſion: on débarbouïlla la ſtatüe; on oſta le *Sacrement* de déſſus le grand Autel, qui luy eſtoit dédié: on habilla ſplendidement la Noſtredame, & on la mit ſur cet Autel, où elle fait des miracles par millions. Les Princes, & les Peuples l'accablent de préſens, & on y vient de toutes parts en pélerinage.

AUSBOURG. *Ville Impériale.* *Galeazo Gualdo Pr. prétend qu'elle fut baſtie incontinent aprés le Déluge.*

Tout le païs éſt fort agréable, & fort bon, entre Neubourg & Ausboug, excepté dans les aproches de cette dernier ville, où les terres ſont marécageuſes, & ſtériles. Ceux d'Ausbourg prétendent que leur ville eſt la plus belle de toute l'Allemagne: ils diſent auſſi qu'elle eſt plus grande que Nuremberg, mais ils avoüent qu'elle eſt beaucoup moins peuplée. Si les rües en ſont plus larges, & plus droites, il eſt certain que les maiſons n'en ſont pas généralement ſi belles. Elles ſont communément plaſtrées, & blanchies par dehors, ou chargées de peintures: je n'en ay vû que fort peu de pierre de taille. Preſque tout le pavé des chambres, eſt d'un certain marbre jaunaſtre, qui vient du Tirol, & les plafonds ſont ou de menuiſerie à compartimens, ou d'un certain ciment qui prend un beau poli, & qui dure beaucoup. Mais il y a une fort grande irrégularité dans toute leur maniere de baſtir: la pluſpart des chambres biaiſent en figures qui n'ont point de nom; & elles ſont encore gaſtées par la mauvaiſe diſpoſition des

des escaliers, qui en emportent un grand coin.

Ausbourg est la capitalle de Süabe. Vous sçavez qu'Auguste y envoya une Colonie, aprés qu'il l'eut beaucoup accreüe & embellie. Elle fut appellée *Augusta Vindelicorum*, pour la distinguer *d'Augusta Treverorum*, *d'Augusta Taurinorum*, & de qu ntité d'autres villes qui reçûrent aussi le nom *d'Augusta*. J'ay remarqué quelque part antre les peintutes des maisons, l'anagramme *d'Augusta Vindelicorum*, c'est, *Orta Deâ vulgum vincis*. Les peuples de ce païs estoient appellez * *Vindelici*, parce qu'ils habitoient aux environs des rivieres de *Vindo* & de *Licus*, qu'on nomme aujourd'huy *Werda* & *Leck*, & entre lesquelles la ville d'Ausbourg est sitüée. Elle a tant de fois esté ravagée particulierement du temps d'Attila, qu'on y trouve peu de restes de son antiquité. Il y a je ne sçay combien d'années, qu'on y deterra une colonne haute de cinq à six pieds, au dessus de laquelle il y a une figure de pomme de pin: On y a trouvé quelques medailles d'Auguste, sur le revers desquelles on voit une semblable colonne. Comme c'estoit une chose assez usitée de marquer par quelques bornes, l'aggrandissement de

 l'Em-

* *Pergis ad Augustam quam Vindo Licusque fluentat.*



Respicit & latè fluvios Vindonque Licumque
Miscentes undas, & nomina littoris: Unde
Antiquam gentem, Populumque Urbemque vocarunt
Vindelicam. Ricchardus.

l'Empire, fur les frontieres des païs conquis, & de joindre à ces limites quelque repréfentation des chofes qui eftoyent les plus communes dans ces nouvelles Provinces: Il eft affez vray-femblable que ç'a efté l'ufage de la Colonne dont je viens de parler, & de la pomme de pin qui eft au deffus: Car toute cette partie de l'Allemagne eft remplie de Pins & de Sapins. Il y a bien de l'apparence auffi, que c'eft la raifon pour laquelle Ausbourg porte une pomme de pin dans fes Armes.

Encore qu'il n'y aït prefque rien de bon, ni de régulier dans les fortifications de cette ville, elle n'a pas laiffé de foutenir quelquefois de rudes affauts, avec beaucoup de vigueur. Il y a quarante trois ans que les Süedois & les François l'affiégerent, & la reduifirent à la famine fans la pouvoir prendre. C'eft une ville Impériale, & fon Sénat eft mi-parti de Luthériens & de Catholiques Romains, mais ce Sénat n'eft pas le feul Maiftre de l'Eftat: cinq ou fix Souverains le partagent. Une bonne partie en appartient à l'Evefque: prefque tout le territoire eft de fon domaine: & il a fon Palais dans la ville, quoi qu'il réfide à Dillingen, où eft auffi l'Univerfité. Vous fçavez que tous les Evefques de l'Empire, font Princes Temporels de leur Diocéfe, excepté ceux des Terres heréditaires de la Maifon d'Autriche.

Les Catholiques Romains font icy leurs proceffions publiques, & portent auffi l'*Hoftie* publiquement. Les Luthériens oftent or-




de Ville d'

ordinairement le chapeau, quand ils ne peuvent éviter la rencontre de cette *Hostie*. Ils font tout ce qui leur est possible de part & d'autre pour ne se donner point de scandale. Les pauvres de l'une & de l'autre Religion sont mis dans le mesme Hospital, & chacun y est assisté par son Ministre, sans aucun trouble ni contradiction. Les Juifs demeurent à une lieüe de la ville; ils sont obligez de payer un florin par heure, quand ils y viennent. Ce florin vaut environ trois Shillings d'Angleterre.

La Maison de ville est un grand bastiment quarré de fort belle pierre de taille. Le portail est de marbre; & presque toutes les chambres sont lambrissées & *plafontées* d'un fresne de Pologne qui est extrémement beau. La grande sale est tout-à-fait magnifique: elle a cent dix pieds de long, cinquante huit de large, & cinquante deux de haut; le pavé est de marbre jaspé. Les murailles sont couvertes de peinture, entre lesquelles il y a quantité d'emblêmes & de devises, qui ont du rapport au Gouvernement. Mais le plafond est ce qu'il y a de plus beau. Ce sont des compartimens, dont les quadres & les panneaux sont enrichis de sculpture dorée, & remplis de tableaux, ou d'autres ornemens. Tout cela est si bien ordonné & si bien executé, qu'on ne se peut lasser de le considérer.

L'Arsanal est fort grand. Les deux sales d'enbas sont pleines de canon, dont la plus grande partie est de fonte. Il y a une coulevrine de cuir, qui a vingt-six pieds de long,

& eſt de ſix livres de balle. Les hauts étages ſont remplies de bonnes armes.

Pendant les guerres des Princes voiſins, dans le ſiecle paſſé, la ville d'Ausbourg avoit ſoin de fermer ſes portes de bonne heure, ce qui eſtoit incommode par diverſes raiſons, tant à elle-meſme, qu'aux Etrangers qui voyageoient, ou qui négocioient. De ſorte qu'on inventa une certaine porte ſecrette, par laquelle un homme pouvoit entrer, ſans qu'il y euſt de ſurpriſe à craindre, ni aucun autre danger. Cette porte ſubſiſte encore avec tous ſes reſſorts & toutes ſes machines, & c'eſt une choſe fort ſinguliere. J'en ay tiré un deſſein que je pourray vous montrer, mais la deſcription en ſeroit préſentement trop longue, & trop difficile.

Le Commerce d'Ausbourg a diminué ; en meſme temps que celuy de Hollande s'eſt augmenté. Preſque toutes les Marchandiſes qui venoient de la Mediterranée, abordoient autrefois à Veniſe, & paſſoient de Veniſe à Ausbourg, d'où elles ſe répandoient par toute l'Allemagne. Mais la Hollande enléve tout, & diſtribüe tout : Et Ausbourg en pâtit, auſſi bien que Veniſe, Milan, Anvers, & une infinité d'autres villes, qui ſont préſentement auſſi pauvres, qu'elles ont eſté riches.

Trois ans aprés que le grand Guſtave ſe fut emparé d'Ausbourg, le Duc de Baviere reprit cette ville ; & oſta toutes les Egliſes aux Luthériens, qui en demeurérent privez depuis l'an trente cinq, juſqu'à l'an quarante huit ; auquel tems toutes cho-

ſes

ses furent rétablies par la paix de Munster. Pendant cet intervalle, les Luthériens n'eurent la liberté de s'assembler que dans un Collége, par la fenestre duquel, ils preschoient au peuple qui estoit dans la cour : ce Collége leur appartient encore. J'ay vû une assez longue inscription qu'ils ont gravée au dessous de la fenestre, & qui commence ainsi, *Præclusis omnibus Evangelicorum Templis, Cælum tamen ipsis patuit. &c.*

On fait voir dans le Palais Episcopal, la chambre où la célébre Confession d'Ausbourg, fut * présentée à l'Empereur Charles V. De là, nous avons esté à la Cathédrale, où il y a une porte d'airain, sur laquelle divers endroits de l'histoire sainte sont représentez en bas-relief, & on nous a fait remarquer dans l'histoire de la Création, que c'est la Vierge Marie qui crée Eve, & qui la tire du costé d'Adam.

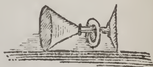
* (*L'an* 1530.) *par Mélanchton & Luther. Mélanchton l'avoit dressée.*

On n'est pas moins ingénieux à Ausbourg, qu'à Nuremberg ; & on y excelle particuliérement en Horlogerie, en Orfevrerie, & en ouvrages d'yvoire. Nous avons vû plusieurs Horloges, qu'on estime quinze & vingt mille écus. On les monte sur des cabinets richement travaillez : Et outre tout ce qui regarde le mouvement des Astres, & les divisions des temps & des saisons, on les enrichit de quantité d'autres choses, qui seroient utiles & agreables tout ensemble, si elles estoient d'un peu meilleure durée.

La délicatesse avec laquelle on tourne l'yvoire, est une chose surprenante. Mais

je

je ne vous diray rien des meilleurs ouvrages que j'en ay vûs icy, parce que j'en ay souvent consideré un autre, qui les surpasse tous, & que je vous veux representer. Ce sont des verres, bien vuidez & bien formez, avec un anneau qu'on a épargné sur la même piéce en les tournant, & qui joüe sans pouvoir échapper entre la patte & le corps du verre. Il y en a cent, avec chacun leur anneau, dans un grain de poivre de médiocre grosseur. J'ay plusieurs fois examiné cette petite merveille de l'art, avec de bons microscopes, j'ay remarqué fort distinctement les rayeures & les traces de l'outil, dont on s'est servi pour tourner : De sorte qu'il n'y faut point chercher de secret, c'est le pur ouvrage des yeux, & de la main.



Ces Verres sont entre mes mains.

Ils ont ici encore une autre assez plaisante babiole, ce sont des puces enchainées par le coû, avec des chaines d'acier : cette chaine est si délicate, quoy qu'elle soit à-peu-prés longue comme la main, que la puce l'enleve en sautant : l'animal tout enchainé ne se vend que dix sols.

La diversité & la bigarrure des habits est encore plus grande ici qu'à Nuremberg. C'est une affaire réglée par le Magristrat de police, & on connoist la qualité & la Religion de la plusparr des gens, par la différence de leurs habillemens. Je vous représenteray seulement la maniere dont une marchande Catholique R. porte le dueil de son

illeurs ou
re que j'e
ui les fur
represen
e fans pon
rps du ve
leur ann
édiocre g
vé cette
ns micro
ctement
dont on
u'il n'y
e pur ou
ffez plai
chainées
: cette c
it à-peu-
puce l'e
chainé n
es habits
Nuremb
Magistrat
té & la R
par la di
vous rep
re dont
e le dueil



Divers habillemens de Femmes d' Ausbourg



Femme en deuil.



son Mari. Elle a un Couvrechef de baptiste bien blanche & bien empesée ; avec les ailes & les cornes qui sont ordinaires à cette coiffure. Une juppe noire, & un manteau noir, fait en manteau d'homme, qui vient jusqu'au genou. Un grand voile blanc par derriere, qui pend à la queüe du Couvrechef, & qui tombe en s'élargissant, jusque sur les talons. Un morceau de la mesme toile que celle du Couvrechef, long de quatre pieds, & large de deux pour le moins, qui est extraordinairement empesé, & tendu sur un quadre de fil d'archal, est attaché par le milieu d'un des bouts, justement au dessous des lévres, & couvre tout le devant du corps.

On a détourné une petite branche du Leck, qu'on a fait passer par la ville ; les eaux en sont si claires & si bonnes, qu'on n'en cherche pas d'autre. Il y a quatre ou cinq tours sur ce bras de riviere, au haut desquelles on a fait des reservoirs ; & les moulins qui sont en bas, font joüer des pompes, qui élévent l'eau, & qui en remplissent les réservoirs, d'oú elle se distribüe par toute la ville. Je ne dois pas oublier de vous parler des Fontaines d'Ausbourg, qui en sont un des principaux ornemens. Il y en a plusieurs qui sont à-peu-prés aussi magnifiques que la belle fontaine de Nuremberg. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Augsbourg ce 2. Decemb. 1687.

LET-

LETTRE XI.

MONSIEUR,

J'ay remarqué dans plusieurs jardins en sortant d'Ausbourg, qu'on enveloppe soigneusement de paille ou de natte, tout ce qu'il y a de vignes & de figuiers, pour les garantir de la gelée ; marque que le froid est bien plus aigu dans ce païs qu'en Angleterre, où l'on n'est pas obligé de prendre toutes ces précautions, quoy qu'on y soit bien plus prés du Nort. Il est certain aussi que les divers degrez du froid & du chaud, ne se rapportent pas toûjours à la diversité des climats : il y a de terribles hyvers en Canada, au milieu de la Zone temperée, pendant qu'on respire un air doux presque par tout ailleurs, sous le mesme Climat.

MUNICH Le païs est assez uni entre Ausbourg & Munich, mais il n'est pas fort bon, c'est un meslange de bois & de campagnes, & toujours des sapins par tout. Munich n'est pas plus grand que la moitié d'Ausbourg ; c'est une assez belle ville, mais mal fortifiée. Il n'y a point de commerce non plus : Et ce ne seroit pas sans doute un lieu fort renommé, si l'Electeur n'y residoit pas, & si le Palais de ce Prince, n'estoit pas d'une magnificence extraordinaire. Presque toutes les maisons de la ville, sont peintes par dehors; mais au lieu de peindre à fresque, ou en hui-le,

le, ils se servent d'ordinaire d'une mauvaise détrempe, qui est fort sujette aux injures du temps. Elle s'efface & s'enléve en divers endroits; ce qui estropie toutes les figures, & produit un vilain effet.

. Quelcun nous avoit tant vanté la Bibliotheque des *Jesuïtes*, que ça esté la premiere chose que nous avons voulu voir, en arrivant à Munich; mais nous en sommes revenus mal satisfaits. Outre qu'elle n'est ni fort nombreuse, ni fort bien conditionnée, on nous y a fait conduire par un Frere *coupe-chou* qui se connoist apparemment mieux en Cuisine qu'en livres; j'avoüe que je ne croyois pas qu'on pût trouver une si épaisse ignorance sous l'habit d'un soy-disant *Jesuite*. Il nous a esté entierement impossible de luy faire comprendre, qui estoyent ces gens qu'on appelle *les Peres*. Il nous vouloit nommer tous les Peres de son Couvent, pour voir si nous ne trouverions point ceux que nous cherchions, & enfin il nous a priez en refrognant le sourcil, de lui parler d'autre chose. Voila toutes les nouvelles que j'ay à vous dire tant de la Bibliotheque que du Bibliothecaire, ou du moins de son Lieutenant, car il n'est pas vray semblable que toute cette partie de la *Societé*, soit composée de pareilles gens. Quoy qu'il en soit ils ont quatre belles & hautes cornes à leur bonnet, & on peut dire que leur Maison, est un Palais superbe. Leur Eglise est aussi parfaitement belle, c'est une seule Nef extrémement exhaussée, large, & hardiment voutée. La Sacristie est pleine de riches-

richesses, & les Reliques ne leur manquent pas. Ils nous ont montré une vertébre aussi grande que celle d'un Eléphant, ou de quelque autre grand animal, & ce gros os leur est, disent-ils, en singuliére vénération, comme estant une vertébre du grand S. Christofle.

En sortant des *Jesuites* nous avons passé dans l'Eglise des Augustins, où il y a des tableaux fort estimez.

Nous avons esté de là aux Cajetans, qui ont une grande & belle Eglise. J'y ay remarqué dans un plan de Munich, que cette ville porte un Moine pour ses armes, & qu'elle est appellée *Monacum* ou *Monachium*, parce qu'il y avoit un Monastere dans le lieu où on l'a bastie. Nous avons esté voir aussi dans l'Eglise de N. Dame le tombeau de l'Empereur Louis IV. Ce Tombeau est orné de quantité de belles figures de marbre, & de bronze. Quand on a fait dix ou douze pas en entrant par la grande porte de cette Eglise, on voit une des pierres du pavé sur laquelle on a gravé une double croix; & on a remarqué que quand on est debout en cet endroit-là, il se fait une telle rencontre dans la disposition des pilliers de l'Eglise, qu'on ne peut appercevoir aucune fenestre, encore qu'il y en ait beaucoup. Tous les adorateurs qui sont dans ces Eglises, ont une bougie allumée, & cette bougie est plus ou moins grosse selon le Saint ou selon la devotion.

Cette Ville fut bastie l'an 962. par le Duc Henri. Othon la fit clorre de murailles en 1157.

Il s'en faut beaucoup que les dehors du Palais de l'Electeur ne répondent à la magnificence

ficence du dedans. Et quoy que la plus grande partie des appartemens en soyent bien ordonnez, on peut dire aussi qu'il y a de l'irregularité dans le tout. La raison de cela est, que cet amas de maison n'a pas esté fait tout d'un coup. Chacun y a travaillé selon le goust de son temps, ou selon son goust particulier, & cela cause des dissemblances, si je puis me servir de ce terme, qui ont quelque chose de desagréable : Mais ce défaut est général, dans presque toutes les grandes Maisons des Princes. Il est certain que tout bien compté, celle-cy doit passer pour estre extraordinairement belle. Ne vous attendez pas que je vous fasse la description d'un lieu si vaste, & si rempli de choses considérables. Je vous diray en général que toutes sortes de beautez, & de richesses, s'y trouvent en abondance. La grande Sale de l'appartement de l'Empereur a cent dix-huit pieds de long, & cinquante deux de large : On peut dire qu'elle n'a rien que de magnifique. Toutes les peintures en sont fort estimées ; ce sont des histoires : les sacrées sont d'un costé, & les prophanes de l'autre. Il y a des vers latins sur chaque histoire ; je vous dirai le distique qui est pour Susanne, parce qu'il m'a semblé des meilleurs.

Casta Susanna placet, Lucretia cede Susannæ :
Tu post, illa mori maluit ante scelus.

Il y a une ample & exacte description de ce Palais, écrite en Italien par le Marquis Ran. Pallavicino. Cette Royale Maison contient, dit-il, *onze cours, vingt grandes sales, dix-neuf galeries, deux mille six cens grandes croisées vitrées, six chapelles, seize grandes cuisines, & douze grandes caves. Quarante vastes appartements, qui sont unis sans estre assujettis ; & dans lesquels on peut distinguer trois cens grandes chambres, richement peintes, pavées, l'ambrissées, meublées, &c.*

‡ La petite chapelle qui eſt dans l'appartement de l'Electrice, eſt toute fabriquée & toute remplie de choſes précieuſes. Ce n'eſt qu'or & argent, perles, & pierreries de toutes les façons. On y garde auſſi beaucoup de Reliques, entre leſquelles j'ay remarqué un morceau de moire d'or, qui eſt, dit-on, d'une des robes de la Vierge.

Le Salon des perſpectives, eſt une des plus jolies choſes de ce Palais : mais la Sale des † Antiques eſt renommée par tout le monde. J'y ay compté cent quatre vingt douze buſtes, & plus de quatre cens autres piéces. Tout cela eſt choiſi, & rare pour la beauté de l'ouvrage auſſi bien que pour l'antiquité. La pluſpart des meubles du Palais ſont fort riches, & *on aſſure* qu'il y a pour * huit millions d'écus de tapiſſeries dans la garde-robe, outre celles qui ſervent à l'ordinaire. Mais le Thréſor ſurpaſſe infiniment tout le reſte. Il y a pluſieurs ſervices de vaiſſelle d'Or, & beaucoup d'autres vaiſſeaux precieux. Une quantité prodigieuſe de groſſes perles, de Diamans, de rubis, & d'autres pierreries Orientales d'une beauté diſtinguée. Une infinité d'excellens tableaux, d'ouvrages curieux, de Medailles, & d'autres raretez. Je n'oublieray pas le noyau de ceriſe, ſur lequel on voit diſtinctement cent quarante teſtes en ſculpture, ni la gondole de bois de palmier pétrifié, ſur laquelle on a mis ces deux vers,

Palma

† *La pluſpart de ces Antiques ont eſté apportées de Rome.*

* *La ſomme eſt peut-eſtre un peu trop groſſe.*

‡ *Voici l'inſcription qui eſt ſur la porte*, D. O. M. Ad cultum Virginum Principis, Salutatæ Genitricis Genitoris ſui jam Geniti, gignendi. Sacrum dicatum.

Palma fui, cœpi lapideſcere, cymbula nunc ſum.
Si non Neptunus navita Bacchus erit.

Le marbre ſe trouve par tout en abondance dans le Palais ; mais il ne faut pas s'y tromper, car ils ont le ſecret d'une certaine compoſition, qui devient ſi dure, & qui eſt capable de recevoir un ſi beau poli, que ceux qui ne ſont pas fort bon connoiſſeurs, prennent toujours cela pour du marbre.

On a prattiqué de petites galeries de communication, qui traverſent les rües, & les maiſons; & par leſquelles on peut aller ſecrettement du Palais dans toutes les Egliſes, & dans tous les Couvens de la ville.

Je ne vous diray rien de l'Arſenal, parce qu'on en a tranſporté le canon en Hongrie, avec une grande partie des meilleures armes. Nous y avons vû la Tente du Grand Vizir, qui a eſté priſe dans la derniere bataille où l'Electeur s'eſt tant ſignalé. Cette Tente eſt extremement grande, mais elle n'a rien de fort beau. C'eſt une toile de cotton imprimée, avec des bandes qui ſont, ce me ſemble, d'un petit ſatin couvert de broderie de ſoye; & des Loſanges de meſme, placées de lieu en lieu entre les bandes.

Je ne ſçaurois vous dire pourquoy le terroir de ce pais, n'eſt pas bon pour la vigne ; mais il n'y en a point du tout, & la boiſſon ordinaire eſt la biere.

On ne connoiſt point icy d'autre Religion que celle de Rome, & l'on regarde com-

comme des Lou-garous, tous ceux qui n'en ſont pas. Leur grande dévotion eſt pour la Vierge. Elle eſt peinte ſur toutes les maiſons: tout eſt plein de ſes Chappelles, & de ſes Oratoires: & on ne luy donne que des titres divins. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Munich ce 4. Dec. 1687.



L ET-

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Apres avoir ſuivi quelque tems les bords de l'Iſer qui eſt la riviere de Munich, nous ſommes entrez dans une foreſt au ſortir de laquelle on voit diſtinctement le commencement des Alpes. Leurs cimes chargées de neige, ſe confondent avec les nües, & reſſemblent aſſez aux vagues enflées & écumantes d'une mer extraordinairement courroucée. Si l'on admire le courage de ceux qui ſe ſont expoſez les premiers ſur les flots de cet Element, il y a ſans doute auſſi de quoy s'étonner, qu'on ait oſé s'engager parmi tous les écueils de ces affreuſes montagnes.

Nous ſommes arrivez le meſme jour de noſtre départ de Munich, dans un village appellé Lagrem, qui eſt au pied de ces Monts, & proche d'un petit Lac, dont l'eau eſt extremement vive : on nous en a ſervi du poiſſon que nous ne connoiſſions point. La premiere choſe dont noſtre hoſte nous a regalez, ç'a eſté d'un rechaut plein d'encens, dont il a parfumé nos chambres : nous avons trouvé plus de propreté dans cette petite retraitte écartée, que dans pluſieurs aſſez bonnes villes de noſtre route. Apres avoir coſtoyé les montagnes, pendant prés de deux heures, enfin nous y ſommes entrez ; & nous avons long temps monté entre les rochers, les ſapins,

pins, & les neiges. Rien n'eſt plus ſombre ni plus ſauvage que ces endroits là. Cependant on trouve quelques petites maiſons de peſcheurs ſur le bord de deux ou trois Lacs qui ſont entre ces Montagnes. Mais il n'y paroiſt aucun endroit de terre cultivé, & vray ſemblablement un peu de fromage de chévre avec quelque poiſſon, fait la principale nourriture de ces pauvres gens-là. Leurs cabanes ſont fabriquées de troncs de ſapins fort ſerrez enſemble, & leurs batteaux ne ſont que d'arbres creuſez. On nous a donné du Chevreuil, & de fort grandes truittes ſaumonnées, dans le village de Mittenwald, qui eſt à deux ou trois lieües de là. Ce village eſt au milieu d'une petite plaine aſſez agréable, & les rochers qui l'environnent ſont d'une extraordinaire hauteur. Noſtre Hoſte nous a fait voir de certaines boulettes, ou maſſes brunes, de la groſſeur d'un œuf de poule, ou peu moins qui ſont une eſpéce de bézoard tendre & imparfait ; & qui ſe trouvent communément en ce païs-la, dans l'eſtomac des Chevreuils. Le bon-homme nous a aſſurez que cela avoit de grandes vertus, & qu'il en vendoit ſouvent aux Etrangers. Il les eſtimoit dix écus la piece.

Je crois que nous luy aurions fait plaiſir d'en prendre à ce prix là, cinq ou ſix qu'il avoit.

Nous avons rencontré prés de là une aſſez plaiſante troupe de gueux. De tout loin qu'ils nous ont apperceûs, l'un d'eux qui portoit un petit arbre chargé de fruits rouges, l'a planté au milieu du chemin, & s'eſt aſſis à coſté. Un petit Diablotin en figure de crocodile, s'eſt

s'eſt attaché à l'arbre, & une fille qui avoit les cheveux longs & épars, s'en eſt auſſi approchée. Un vieillard habillé de noir, avec une perruque & une barbe de mouſſe, ſe tenoit debout un peu loin; & il y avoit auprés de luy, un jeune garçon habillé de blanc, qui tenoit une épée. Quand ils ont jugé que nous eſtions aſſez prés, le petit Diable a fait l'ouverture de la piéce, par une aſſez vilaine chanſon; & nous n'avons pas eû beaucoup de peine à deviner que tout cela vouloit repréſenter l'hiſtoire de la Séduction. L'un de nous a demandé en paſſant au vieillard, qui ſe tenoit éloigné, s'il eſtoit auſſi de la bande, & le pauvre miſérable a répondu froidement, qu'il eſtoit Dieu le Pere, & que ſi on vouloit attendre, on le verroit bien toſt joüer auſſi ſon perſonnage, avec ſon petit porte-ſabre qui eſtoit S. Michel l'Archange. Voila ce que produiſent les repréſentations que l'on fait de la Divinité.

Un quart d'heure apres cette belle rencontre, nous avons paſſé au fort de Chernitz qui eſt baſti entre deux rochers inacceſſibles, & qui ſepare le Comté de Tirol d'avec l'Eveſché de Freiſingen. Cet Eveſché eſt en Baviere, & le Tirol eſt une des Provinces héréditaires de l'Empereur. Nous ſommes arrivez fort tard au village de Séefeld, aprés avoir fait mille tours & détours entre les montagnes. Il y a un Couvent d'Auguſtins dans ce village, & on voit dans leur Egliſe, deux ou trois prétendües merveilles, dont ils font bien du bruit.

Ils racontent qu'un certain Gentilhomme

nommé Milſer, qui demeuroit au Chaſteau de Schlosberg à un quart de lieuë de là, & qui eſtoit fort craint dans ce village, eût la vanité de vouloir communier avec la grande *Hoſtie* qui eſt à l'uſage des Eccleſiaſtiques. On l'exhorta fort à ne s'opiniaſtrer point dans cette fantaiſie, mais inutilement. Comme on luy eut mis *l'Hoſtie* dans la bouche, cette *Hoſtie* jetta, dit-on, un gros ruiſſeau de ſang; & en meſme temps les jambes du Communiant s'enfoncérent dans le pavé, juſqu'au deſſous des genoux. Il voulut s'appuyer ſur l'Autel, mais la pierre céda & s'amollit auſſi ſous ſa main; & le pauvre malheureux alloit eſtre englouti tout vif, s'il ne ſe fuſt relevé par une prompte repentance. Les Auguſtins montrent donc cette pretenduë *Hoſtie*, chiffonnée & enſanglantée, dans un reliquaire de verre. On voit auſſi comme l'empreinte d'une main, ſur une des pierres de l'Autel; & un creux dans le pavé de l'Egliſe, auprés du meſme Autel, comme de deux jambes qui ſe ſeroient enfoncées dans de la terre fort molle. On dit que cette *Hoſtie* fait des miracles, & l'on ne s'en trouve pas mal au Convent.

A deux bonnes lieuës en deça de Séefeld, nous avons commencé à deſcendre, & trois quarts d'heure apérs, nous ſommes arrivez dans une profonde vallée, qui a tout au plus un mille de large: la riviere d'Inn y ſerpente agréablement, & arroſe pluſieurs jolis villages. Nous avons tourné à gauche, dans cette vallée, en ſuivant toujours le pied de la montagne; & une petite lieuë plus avant, on

on nous a fait remarquer un rocher droit & escarpé, qu'on dit estre haut de plus de cent toises, & qu'on appelle le *Rocher de l'Empereur*. Vers les trois quarts de la hauteur de ce rocher, on voit une niche qu'on y a creusée, dans laquelle il y a un Crucifix, & une statüe de chaque costé. On dit que Maximilien I. estant à la chasse du Chevreuil, descendit jusqu'à cet endroit, par le haut du rocher qui est contigu aux montagnes de derriere; & que cet Empereur n'ayant osé remonter, il fallut avoir recours à des machines pour le descendre.

V. Estienne Peguis, dans son Hercule Prodicius.

Inspruck n'est qu'à deux petites heures de là au milieu de la vallée, sur la riviere d'Inn. On passe cette riviere sur un pont, avant que d'entrer dans la ville; & c'est pour cela qu'elle est appellée Inspruck, ce mot signifiant la mesme chose en Allemand, qu'*Ænipons*, ou *Ænipontum*, qui est le nom Latin.

INSPRUCK.

Il y a de fort belles maisons à Inspruck, mais la maniere dont on les couvre toutes, a quelque chose de choquant d'abord, pour les yeux qui n'y sont pas accoutumez. Car non seulement les toits sont plats, mais bien loin que la pointe des chevrons s'éléve en faiste, le chevron est souvent renversé, & la gouttiere se trouve au milieu du toit.

Depuis que le Duc de Lorraine a eû le malheur de perdre ses Estats, l'Empereur luy a donné la joüissance du Tirol; & la résidence de ce Prince, est à Inspruck, dans le Palais qui estoit autrefois des Archiducs. Ce Palais a beaucoup de commoditez, & assez d'étenduë, mais il a esté basti à diver-

ses fois, & il n'y a ni grande beauté, ni regularité.

On nous a fait voir icy une chose assez singuliére, de laquelle j'ay tasché de m'instruire avec certitude, mais il ne m'a pas esté possible d'y réüssir. Je ne laisseray pas de vous dire ce que j'en ay appris. La maison qu'on appelle de la Chancellerie, est sur la Place au milieu de la ville. Le portail de cette maison, qui est comme un petit vestibule en dehors, a un toit qui est appuyé contre la muraille de la maison, & l'on assure que ce toit est couvert de lames d'or. Voici ce que l'on nous en a dit. Une rebellion, & une sédition presque générale s'estant élevée contre un Archiduc Frederic que l'on ne désigne pas autrement, ce Prince fut obligé de se cacher; mais ne voulant pas s'éloigner beaucoup, afin de se trouver prest à agir, en cas que ses affaires reprissent une meilleure face, il s'engagea, dit-on, au service d'un meusnier, dans un village de la montagne voisine. En effet il arriva que les troubles s'appaisérent, & que Fréderic fut rappellé. Mais il y avoit toujours des Esprits mal-intentionnez, qui mesme le railloient, & qui lui donnoient le sobriquet de Frederic *Bourse-vuide*. Pour monstrer donc qu'il n'estoit pas si pauvre que ces gens-là se l'imaginoient; il affecta de prodiguer l'or, en employant ce précieux métail, en une chose aussi vile, que l'est celle dont je vous viens de parler.

Cette histoire ne contient rien qui soit impossible, & elle nous a esté racontée comme un fait assuré, par des gens qui m'ont paru sa-

ges & bien ſenſez. Néanmoins, à parler franchement, elle m'eſt fort ſuſpecte. Je ne penſe pas qu'aucun Auteur l'ait écrite, & un fait auſſi ſingulier n'auroit point eſté oublié. Peut-eſtre eſt-il arrivé quelque choſe de ſemblable, qui a donné lieu à cette tradition.

Je n'ay pû toucher le toit, parce qu'il eſt un peu trop élevé; mais je l'ay conſidéré avec aſſez d'attention, & j'ay vû fort diſtinctement, que des plaques d'airain, ſont poſées ſur la charpente, y tenant lieu de tuiles; & j'ay vû auſſi, que chacune de ces plaques eſt recouverte d'une lame d'autre métail, laquelle m'a paru avoir à-peu-prés une ligne d'épaiſſeur. Si ces lames ne ſont pas d'or, je pourrois toujours bien aſſurer qu'elles ſont dorées: mais ſi ce n'eſtoit qu'une ſimple dorure, pourquoy mettre métail ſur metail? & pourquoy ne pas dorer les tuiles d'airain?

Le toit peut avoir quinze pieds en carré, & s'il eſt d'or, je trouve par mon calcul, qu'il a couſté tout-au-plus, deux cens mille écus.

C'a eſté, dit-on, ce meſme Fréderic qui a fait faire les vingt-huit belles ſtatuës de bronze, qui ſont dans l'Egliſe des Cordeliers. Il y a des Empereurs, des Archiducs, des Ducs de Bourgogne, deux Impératrices, & deux autres Princeſſes que l'on ne nous a pû faire connoiſtre: Le tout eſt plus grand que nature. On voit auſſi dans cette Egliſe, un magnifique Tombeau, qui eſt de l'Empereur Maximilien premier.

Nous avons eſté à Amras, qui eſtoit une maiſon de plaiſance des Archiducs. Cette Maiſon eſt à une bonne demie heure d'In-

ſpruck, au pied de la montagne. Elle n'a aucune beauté de quelque coſté qu'on la conſidére, & je ne doute pas que ſa ſitüation n'en ait eſté le principal agrément. On en a oſté tous les meubles d'uſage ordinaire, mais nous y avons trouvé des Galeries pleines de choſes fort belles, & fort rares. On nous a conduits d'abord dans une aſſez grande ſale, qui eſt une eſpéce d'Arſenal, dont à la verité les armes ſont plus curieuſes qu'utiles. On nous y a fait remarquer, entre autre choſes, la lance extraordinairement grande & peſante, de laquelle l'Archiduc Ferdinand ſe ſervoit dans les tournois. Ils diſent que ce Prince * arreſtoit un caroſſe à ſix chevaux allant à toute bride, en le prenant par un des rayons de la roüe: Qu'il rompoit de ſes mains deux écus joints enſemble, & je ne ſçay combien d'autres choſes prodigieuſes, plus difficiles à croire que l'hiſtoire de Fréderic.

** On a ecrit la meſme choſe de Leonard de Vinci, Peintre de Florence.*

Nous avons eſté de cette ſale dans une galerie où l'on voit pluſieurs Princes ſur leurs chevaux favoris, avec toute l'armure, & tous les ornemens qu'ils avoient dans les tournois. On y garde auſſi la peau d'un ſerpent, qui eſtoit long de quinze pieds, & qui a eſté pris auprés d'Ulm, ſur le bord du Danube. Au bout de cette galerie, on entre dans une chambre toute remplie de dépoüilles, & d'armes priſes ſur les Turcs. Un Bacha, & un Aga des Janniſſaires, ſont repréſentez ſur leurs chevaux, avec le meſme équipage qu'ils avoient quand on les prit. Leurs habits ſont fort riches, & les enharnachemens des chevaux, le ſont encore beaucoup davantage.

Ils

Ils font chargez d'ouvrages d'or & d'argent, de pierres fines, de damasquinures, & d'autres enrichissemens arabesques.

Aprés cela, on nous a menez dans une autre galerie, dans laquelle il y a un double rang de grandes armoires, qui se joignent par le derriere & par les costez, & qui occupent tout le milieu de la galerie, aussi bien que toute la hauteur; de sorte qu'il ne reste qu'un médiocre espace, pour se promener tout autour. Les trois premiéres armoires sont pleines d'ouvrages d'albastre, de verre, de Corail, & de Nacre. Dans la quatriéme, il y a des Médailles & des Monnoyes d'or & d'argent. La cinquiéme est garnie de vases de Porcelaine, & de terre sigillée. On voit dans la sixiéme, plusieurs petits Cabinets fort riches, d'une marqueterie bien travaillée; les layettes sont remplies de Médailles, & de petits ouvrages d'agathe & d'ambregris. Il y a aussi sept gros volumes couverts de velours noir, avec des plaques & des crochets d'argent; & au lieu de feuillets, ce sont des boistes plattes qui renferment une rare collection de médailles; de maniere que les sept volumes, contiennent ensemble une histoire complette. Dans la septiéme armoire, il y a des armes anciennes, ou curieuses: J'y ay remarqué une Arbaleste, qui a trente quatre arcs, & qui pousse trente quatre fleches à la fois. La huitiéme est pleine d'animaux, de plantes, & d'autres productions naturelles. Ce qu'on y estime de plus rare, c'est une corne de bœuf, qui a prés de six pouces de diamétre. Il y a des

ouvrages de bois, d'yvoire, & de plume, dans les trois armoires ſuivantes. La douziéme eſt remplie de manuſcrits, & de livres curieux. Il faut avoir le chagrin de paſſer légérement ſur cet endroit, parce que ceux qui le montrent, n'en connoiſſent pas la beauté. Il n'y a que des ouvrages d'acier dans la treiziéme armoire, & particulierement des cadenats myſterieux, & d'autres ſortes de ſerrures de curieuſe invention. On voit dans la quatorziéme, des pierres qui repréſentent des arbres, des fruits, des coquilles, des animaux; & qui ſont de purs ouvrages de la Nature. La quinziéme, & la ſeiziéme, ſont pleines de toute ſorte d'horlogerie, & d'inſtrumens de muſique. Celle qui ſuit eſt remplie de pierreries fines, mais brutes, & de quantité de métaux & de mineraux, ſans préparation. Dans la dixhuitiéme il y a pluſieurs petits vaſes, & d'autres vaiſſeaux de differente matiere, avec une fort grande quantité du plus beau coquillage du monde. La dixneuviéme eſt la plus précieuſe de toutes: elle eſt toute pleine de vaſes d'or, de criſtal, d'agathe, de calcedoine, d'onyce, de cornaline, de lapis, & d'autres pierres précieuſes; tout cela enrichi d'or, de diamans, & de perles, & chargé de bas-reliefs, ou d'autres ornemens, d'un travail recherché. La vingtiéme & la derniere, eſt remplie d'Antiquailles: Des Lampes ſépulchrales, des Urnes, des Idoles, &c. On y garde auſſi un bout de corde long comme la main, & on dit que c'eſt un morceau de la corde dont Judas ſe pendit.

Il

Il y a encore une infinité de choses attachées au plancher & aux murailles. L'Arche de Noé du Baſſan, eſt le plus eſtimé des tableaux, & c'eſt effectivement une piece admirable : on dit que le dernier Grand Duc de Toſcane en voulut donner cent mille écus. Outre les médailles dont je vous ay parlé, & dont le nombre eſt extrémement grand, il y en a encore une bonne charge de mulet, en confuſion dans un cofre. En ſortant de là, on nous a menez à la Bibliothéque : Nous l'avons trouvée en mauvais ordre, & noſtre conducteur n'a pû nous en rien dire du tout. De la Bibliothéque on paſſe dans une galerie où il y a quantité de ſtatues, de buſtes, & d'autres piéces toutes antiques : & nous avons vû en ſuite pluſieurs chambres toutes tapiſſées de tableaux de prix.

Ce détail eſt un peu long, mais j'eſpere pourtant qu'il ne vous ſera point ennuyeux. Au reſte je ne veux pas oublier de vous parler d'un valet de noſtre auberge, qui mérite d'eſtre mis au rang de toutes ces raretez. Ce garçon eſtend ſon bras à terre : un homme de bonne taille ſe met debout ſur ſa main ; il le ſouléve de cette ſeule main, & le porte ainſi d'un bout de la chambre à l'autre. Je ſuis

Au Cerf d'Or.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Inſpruck ce 7. *Decemb.* 1687.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

A une petite lieüe d'Inspruck, nous sommez rentrez dans les montagnes, & pendant sept heures entieres, nous n'avons fait que monter. C'est la plus raboteuse journée que nous ayons faite encore. Tel endroit nous a paru dans les nües, que nous avons vû quelque temps aprés au dessous de nous. Enfin nous sommes arrivez fort tard dans un petit village, qui n'est pas encore au haut de la montagne: Il s'appelle *Gruss*, c'est-à-dire, salutation: & il a esté ainsi nommé à cause que Charles V. & Ferdinand son Frére se rencontrérent en ce lieu là. On en voit l'histoire à deux cens pas du Village, sur un marbre qui a esté mis à l'endroit mesme, où ces illustres fréres s'embrassérent. On nous a servi à souper de diverses sortes de gibier & de venaison. Presque tous les liévres sont blancs aussi bien que les renards & les ours: Les perdrix le sont aussi pour la pluspart. Il y a beaucoup de gelinottes, de faisans, & d'autres certains gros oiseaux qu'ils appellent *Schenhahn* ou coqs de-neige. Toutes ces sortes de gibier ont les pattes velües jusqu'au bout des griffes, & cette fourrure que je ne sçaurois nommer ni poil ni plume, est d'une épaisseur impénétrable à la neige.

La

La montagne eſt appellée *Brennerberg*, ce qui ſignifie *montagne enflammée* : & la raiſon de cela eſt, qu'outre les tonnerres qui y ſont fréquens en Eſté, il s'y fait auſſi quelquefois des vents qui percent & qui haviſſent. Ils s'engouffrent dans les gorges, ou les entre-deux des montagnes voiſines, comme dans des canaux ; & ces divers torrens de l'air, font des tourbillons terribles quand ils ſe rencontrent : c'eſt un choc & un ouragan furieux, qui déracine les arbres & les rochers. On dit que les voyageurs ſont quelquefois obligez d'attendre pluſieurs jours juſqu'à ce que ces orages ceſſent. Pour nous, nous ſommes partis le lendemain, de cette déſagréable demeure, & nous nous ſommes trouvez à deux heures de là, au plus haut endroit qui ſoit acceſſible ſur cette montagne. Nous y avons vû une choſe aſſez remarquable : c'eſt une groſſe ſource qui tombe d'un rocher, & qui ſe ſépare incontinent en deux ruiſſeaux, qui deviennent peu de temps aprés deux aſſez jolies rivieres. L'une tourne au Midi, & ſe vient jetter dans l'Inn auprés d'Inſpruck. L'autre va vers le Nord, & aprés avoir paſſé à Brixen, & à Bolſane, tombe dans l'Adige, un peu au deſſus de Trente. Nous avons diſné le meſme jour à Stertzingen, où l'on nous a donné des huiſtres de Veniſe ; & d'un certain animal qu'ils appellent *Steinbokt*, qui tient du Chevreuil & du Daim : c'eſt une viande fort délicate. Nous nous ſommes détournez dans ce bourg, du plus droit chemin de Trente, parce qu'il eſt dangereux,

a cause des précipices, & nous avons pris celuy de Brixen, qui est beaucoup moins rude; aussi est-il le plus prattiqué.

Nous avons rencontré ce mesme jour plus de cent charrettes, qui venoient de la foire de Bolsane: elles sont presque toutes tirées par des bœufs. J'ay remarqué que le pied fourchu de ces animaux, est aussi ferré de deux piéces. Les paisans de ces montagnes, ont de petits chariots à deux roües, qu'ils tirent eux-mesmes, & dont ils se servent pour aller querir du sel à Hall, qui est une petite ville dans la vallée d'Inspruck. Il y a là des fontaines salées, dont l'eau estant boüillie, se convertit en sel.

Les habits de ces montagnards sont les plus plaisans du monde; les uns ont des chapeaux verds, les autres en ont de jaunes & de bleus, & en quelques endroits il est difficile de reconnoistre les hommes d'avec les femmes. Mais à-mesure qu'on change de païs, on a lieu de remarquer en toutes choses, la diversité qui régne dans le monde. Ce n'est pas seulement nouveau langage, & nouvelles coutumes: ce sont aussi nouvelles plantes, nouveaux fruits, nouveaux animaux, nouvelle face de la terre. Presque dans tout le Tirol, les brebis sont noires: en quelques endroits, on n'en voit que d'un roux tanné; & en d'autres, elles sont toutes blanches. Il y a de certaines Provinces, où elles ont des cornes: en quelques autres, une brebis cornüe seroit regardée comme un monstre. On peut remarquer ainsi plusieurs différences, entre les animaux de mesme

mesme espéce. Les fantaisies des hommes ont aussi leurs diversitez. Pour ne m'éloigner pas de l'exemple des brebis, je connois des Provinces, comme celle du Poitou où le lait de ces animaux, est préféré à celuy de vache: Dans la plupart des autres, on ne daigne pas traire les brebis, tant on fait peu de cas de leur lait. J'ay autrefois assez long temps sejourné dans un païs, ou quand une truye fait ses petits, s'il en vient quelcun de blanc, ce qui est tres rare, on le noye, parce qu'on croit que tous les cochons blancs sont ladres. J'ay aussi demeuré dans un autre, où les pourceaux noirs sont beaucoup moins estimez que les autres. En Normandie le lait de vache noire passe pour un reméde spécifique, les Medecins l'ordonnent pour tel; parce sans doute, que les vaches noires y sont moins communes que les rouges: En quelques endroits de vostre païs, c'est tout le contraire, on y fait un cas particulier du lait de vache rouge; à cause apparemment, que les vaches y sont presque toutes noires. Quelquefois on ne peut souffrir que ce que les yeux ont accoutumé de voir; & en d'autres occasions, on ne veut que du rare, & de l'inconnu. La coutume, & le préjugé sont des tyrans qui gouvernent le monde, & la bizarrerie régne par tout avec eux.

Montagne dit que les Tartares estiment le lait de Cavalle sur tout autre lait.

BRIXEN.

Brixen est encore du Tirol; la ville est tres petite, cependant c'est un Evesché, & l'Evesque y réside. Je ne sçaurois vous dire par quelle raison, les plus honnestes appartemens par tout en ce païs, sont toujours au plus

plus haut étage. Il est vray qu'on y entend moins de bruit, mais la peine d'y monter est un grand inconvenient.

De Brixen à Bolsane, qui ne sont qu'à sept heures l'une de l'autre, on est presque toujours entre la riviere & les montagnes: ce sont des hauteurs de rochers qui percent les nües. Quand les neiges s'affaissent, ou quand il vient quelque prompt dégel, il se fait quelquefois des éboulemens de ces rochers, qui rendent le passage dangereux. On y est serré comme dans un détroit; en plusieurs endroits, il n'y a d'espace que pour avancer, ou pour reculer, & souvent le péril est égal. Les accidens qui arrivent, & ce que les carosses versent souvent aussi dans ces chemins mal unis, ont donné lieu à ces petits Oratoires, dont toute la route est parsemée. On y peint le malheur qui est arrivé, & on voit dans ce tableau chacun invoquant le Saint, ou la N. Dame en qui il a le plus de confiance: Car tel, pour le dire en passant, a une profonde vénération pour N. Dame d'un certain lieu, qui ne feroit pas la dépense d'une bougie pour toutes les autres. Quand on se blesse beaucoup, ou quand on se tüe, il n'y a rien, ni pour Saint, ni pour Sainte; Mais quand on échappe assez heureusement, on leur érige ces petits monumens dont je parle. C'est aussi de cette maniere que quelques Eglises se remplissent de ces présens qu'on appelle des vœux. Ceux qui sont en quelque sorte de danger, implorent ou leur Saint, ou leur Relique, ou leur Image miraculeuse. S'ils sont delivrez,

vrez, cela s'appelle miracle, & ils accomplissent leurs vœux. On a déja offert plus d'une chartée de testes, de bras, & d'autres membres d'argent, à la nouvelle N. Dame de Nieubourg. Et il se voit de grandes Eglises toutes garnies, & toutes tapissées de semblables vœux. On ne laisse pas d'en apporter tous les jours de nouveaux, mais les uns font place aux autres, & vous pouvez croire qu'il n'y a rien de perdu.

En entrant dans la vallée de Bolsane, nous avons esté tout étonnez de trouver l'air de la plus grande douceur qu'on puisse souhaitter: Les vignobles presque tous verds, aussi bien que les saules, les rosiers, les meuriers, & quantité d'autres arbres. Un véritable Printemps au milieu de l'Hyver. Cela vient d'un certain abri des mauvais vens, ou de quelque autre circonstance de la disposition du païs.

Bolsane est dans l'Evesché de Trente: c'est une fort petite ville: ses foires font ce qu'elle a de meilleur. Il y en a quatre par an, & chacune de ces foires dure quinze jours: les marchandises d'Allemagne & d'Italie se troquent là. Nous avons remarqué au haut de la Nef de la grande Eglise, une ouverture ronde qui a environ trois pieds de diamétre: Il y a tout autour une maniere de guirlande, qui est liée de rubans de diverses couleurs, & d'où pendent je ne sçay combien de grandes Oublies. On nous a dit que le jour de l'Ascension, il se fait un certain Opera dans cette Eglise, & qu'un homme qui représente Jesus Christ est enlevé au Ciel par ce trou-là.

BOLSANE.

Tou-

Toute la vallée de Bolſane eſt remplie de vignobles, & on en eſtime aſſez les vins dans le païs, mais les Etrangers ne s'accoutument pas aiſément à leur gouſt douceatre. Il n'y a qu'une bonne journée de chemin, de Bolſane à Trente, & l'on ſuit toujours la vallée, qui eſt fertile & fort agréable. De lieu en lieu, proche des vignes, il y a de petites huttes de paille, qui ſont ſoutenuës de troits hauts troncs de ſapins poſez en trepied. On ce cache avec une carabine, dans ces petites baraques, & on tüe les Ours qui deſcendent de la montagne, pour manger le raiſin.

Trente eſt une petite ville, qui ne vaut pas beaucoup mieux que Bolſane & qui eſt à-peu-prés ſituée de la meſme maniere. Elle eſt fondée ſur un rocher plat, d'une eſpéce de marbre blanc & rougeatre, dont la plûpart des maiſons ſont aſſez ſolidement baſties. Cependant cette ville a pluſieurs fois eſté déſolée par les inondations auſquelles elle eſt ſujette. La riviere ſe déborde ſouvent, & les torrens de Levis & de Ferſene, tombent quelquefois des montagnes, avec une impétuoſité ſi terrible, qu'ils entrainent de gros rochers, & qu'ils les roulent juſques dans la ville. Trente eſt ceinte d'un ſimple mur, & l'Adige paſſe à coſté. On vante le pont qui eſt ſur cette riviere, ſans qu'on puiſſe en alléguer rien de rare. On nous avoit auſſi repréſenté le Palais de l'Eveſque, comme un édifice grand & ſuperbe, je me ſouviens meſme d'en avoir autrefois entendu parler ainſi: mais cela nous avoit donné une

une tres fausse idée de cette Maison, qui est basse, & de fort médiocre grandeur. L'Evesque est Seigneur temporel & spirituel de son Evesché, qui est d'une assez grande estenduë. Quelques uns le mettent en Italie, & d'autres le font partie du Tirol : mais ces derniers se trompent, si l'on en doit croire les gens du païs, car ils disent que le Trentin est en Italie, encore que l'Evesque soit Prince de l'Empire : & aussi le langage vulgaire de Trente est l'Italien.

On nous a monstré dans une Chapelle de la Cathedrale, le Crucifix *sub quo jurata & promulgata fuit Synodus*. Il est grand comme nature, & on dit qu'il baissa la teste, pour tesmoigner l'approbation qu'il donnoit aux decrets de cette Assemblée. On ajoute encore que personne n'a jamais pû reconnoistre la matiere dont il est fait, de sorte que plusieurs doutent que ce soit un ouvrage d'homme. On le va oster du lieu obscur où nous l'avons vû, pour le mettre dans une Chapelle magnifique qui sera bien tost achevée, & où l'on s'attend qu'il fera plus de miracles que jamais. On l'appelle par excellence le St. Crucifix. De là nous avons esté à Sainte Marie majeure, qui n'est pourtant qu'une petite Eglise. Elle est bastie d'un vilain marbre, dont les carreaux ne sont que dégrossis. Et c'est en ce lieu que s'est assemblé le Concile. Les Orgues de cette Eglise sont d'une extraordinaire grosseur. On a joué devant nous plusieurs airs nouveaux : on a contrefait le cri de quantité d'animaux : on a battu le tambour, & l'on

a fait

a fait je ne sçay combien d'autres choses qui n'ont gueres de rapport à ce lieu, ni à la gravité du Concile, qui est représenté tout auprés dans un grand tableau.

En suitte on nous à conduits à l'Eglise de S. Pierre, pour y voir le petit S. Simonin dans sa Chapelle. On dit que l'an 1276. les Juifs déroberent l'enfant d'un cordonnier nommé Simon, & qu'apres luy avoir tiré tout son sang, d'une maniere extremément cruelle, pour s'en servir dans la célébration d'une de leurs festes, ils jetterent le cadavre dans un canal, qui passe encore présentement dans la maison où la chose est arrivée, & où s'assembloit alors leur Synagogue. Le corps fut porté par le ruisseau dans la riviere, & rapporté par des pescheurs. En un mot, toute l'affaire fut découverte. Les Juifs furent convaincus : on en pendit trente neuf, & les autres furent bannis de la ville à perpetuité. Sixte IV. qui estoit Pape alors, ayant esté informé de tout le fait, trouva à propos de cononiser l'enfant, & il luy laissa son nom de Simonin, qui est le diminutif de celuy de Simon, le nom de son Pere. Le corps fut embaumé, & on le voit tout à découvert, dans une Chasse qui est sur l'Autel de la Chapelle qu'on luy a dédiée. On garde aussi dans une armoire qui est à costé, un couteau, des tenailles, quatre grandes aiguilles de fer dont ses bourreaux le tourmen-

Regard Medecin & Historiographe de Pilippe Auguste, a écrit que l'an 1180. vers la feste de Pasques, les Juifs de Paris, déchirerent à coups de foüet, & crucifierent un Garçon âgé de douze ans, nommé Richard, & fils d'un bourgeois: Que les criminels furent exécutez à mort: Que tous les Juifs furent chassez de Royaume, & que le jeune Richard fut canonisé. R. Dumont continuateur de la Chronique de Sigebert: Rob. Gaguin Bibliothécaire de Louis XII. Dupleix, & plusieurs autres, raportent la mesme histoire. Mezeray dit que Louis Huttin rappella les Juifs; & que cette Nation accusée d'avoir empoisonné des puits & des fontaines, l'an 1321. fut bannie pour jamais par Philippe V. L'Edit subsiste encore.

menterent ; & deux gobelets d'argent, dans lesquels on dit qu'ils burent son sang. Les Juifs furent tous chassez, comme je vous le disois tout à l'heure : mais quelques années aprés ils obtinrent la permission de séjourner trois jours dans la ville à cause du négoce. On m'assure que ces trois jours ont esté reduits à trois heures, depuis qu'au dernier siege de Bude, ils ont défendu cette Place avec tant d'opiniastreté. On a peint cette histoire à Francfort, sous la porte du pont, pour charger d'un nouvel opprobre ceux d'entre ce misérable peuple, qui demeurent dans cette ville, où ils sont en tres grand mépris. On y a aussi ajoûté d'autres figures infamantes, où les Juifs servent de joûet à des Diables, & à des pourceaux. J'oubliois de vous dire que le petit Simonin n'avoit que vingt huit mois, quand il fut ainsi martyrisé. J'ay dans l'esprit les deux derniers vers de l'Epitaphe que j'ay tantost leuë d'une * jeune Dame, dont le Tombeau se voit dans l'Eglise de S. Marc. Je crois qu'ils ne vous déplairont pas. C'est la jeune Femme qui parle à son Mari,

* Dorothée Tonna.

Immatura perî, sed Tu diuturnior annos
Vive meos, Conjux optime, vive tuos.

Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Trente ce 13. *Decemb.* 1687.

LET-

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

ROVEREDO. Nous avons passé dans la petite ville de Roveredo, où il se fait un bon commerce de soye. Borguetto qui n'en est pas loin, est le dernier village du Trentin, & Offénigo est le premier de l'Estat de Venise: Une petite croix de bois fait la séparation de ces deux Souverainetez. Un peu en deçà de Roveredo, on traverse un païs tout rempli de roches détachées, & répandües ça & là, comme si quelque tremblement de terre les eust ainsi parsemées, du debris d'une montagne. Cela s'appelle le bois de Roveredo, quoy qu'il n'y ait pas une branche d'arbre; Le passage en est quelquefois dangereux, à cause des voleurs, aussi bien que la Forest de Vergnara qui est entre Offénigo & le Fort de Guardara. Nostre Massager nous a conseillé de prendre de l'escorte dans ce dernier passage. Dés qu'on entre dans les terres de Venize, on ne trouve plus de ces poëles dont tout est plein en Allemagne; & on s'apperçoit de je ne sçay quel changement en toutes choses.

CHIUSA. Nous avons esté contraints de nous arrester dans un petit village appellé Séraïno, parce qu'il estoit trop tard pour passer à l'Ecluse. C'est un Fort assez considérable, dont la sitüation est à-peu-prés pareille à cet au-

autre Pas de l'Ecluse, que l'on rencontre sur le Rhosne entre Geneve & Lion : j'en ay ce me semble vû le plan dans vostre cibinet. Le premier est au pied d'un haut rocher : le chemin qui y conduit est creusé dans la face escarpée du mesme rocher ; & de l'autre costé, c'est un précipice au fond duquel roule l'Adige. Aprés avoir passé ce Fort, & avoir suivi quelque temps le bord de cette riviere qui serpente entre de hauts rochers ; nous avons enfin trouvé le Ciel ouvert, & nous sommes rentrez dans la vaste campagne ; au lieu que depuis Munich, nous avions toujours esté renfermez entre les montagnes.

La plaine est pierreuse & stérile en divers endroits. Il y a quelques oliviers, & des meuriers blans pour les vers à soye. Les vignes sont plantées au pied des cerisiers, & des ormeaux, & elles se joignent en festons, d'arbre en arbre. Nous avons passé l'Adige dans un bac, à deux bonnes lieües de Séraïno ; un quart d'heure aprés, nous avons clairement apperceû Vérone, & nous y sommes arrivez le mesme jour. Ce que nous en avons vû en entrant, nous a fait juger qu'elle estoit mal peuplée. Il y a de grands endroits vuides de ce costé-là, l'herbe y vient dans les rües, & la plûpart de ces rües ne sont point pavées. Il est vray que le reste de la ville n'est pas fait de la mesme maniere : Mais à mettre le tout ensemble, Vérone à l'air pauvre. En effet il y a peu de commerce, & ceux qui vivent de leurs rentes, y font petite figure. S'il y a quel-

VERONE.

quelques beaux bastimens, il est certain qu'en général, les maisons sont basses & inégales: la plûpart ont des balcons de bois, si chargez de petits jardins dans des pots & des caisses, qu'il n'y a pas trop de seureté à passer là dessous. Les rües sont sales, & presque toutes étroites. En un mot quand on se proméne dans cette ville, elle ne plaist pas; Cependant elle est fort grande, dans un bon air, & dans une situation merveilleuse. Autant qu'elle satisfait peu, quand on la regarde de prés & en détail, autant l'admire-t-on quand on la voit de quelque hauteur. Nous avons monté au Chasteau de St. Pierre, qui est sur un costeau dans l'enceinte des murailles; & nous ne pouvions nous lasser de la considérer de cet endroit. On la découvre tout à plein, & on est charmé de ce parterre admirable, au milieu duquel elle est situëe. L'Adige passe au travers, & quatre beaux ponts de pierre font la communication des deux parties qui sont divisées par cette riviere. Le Chasteau de S. Felix est derriere celuy de S. Pierre, & les deux ensemble commandent la ville. Les autres fortifications de cette Place, sont fort negligées, & ont bien des irregularitez.

L'Amphithéatre de Vérone, est une chose qui surprend d'autant plus, que les yeux ne sont pas accoutumez à en voir de semblables. * La ceinture en est toute désolée, mais on a eu soin de réparer les bancs, à mesure que le temps les a voulu détruire: il y en a quarante quatre. J'ay compté cinq cens trente pas dans le tour du plus élevé, & deux

* *Le Mur de face, ou le mur exterieur.*

& deux cens cinquante au plus bas. Chaque degré a prés d'un pied & demi de haut, & à peu-prés vingt six pouces de l'arge. Cette derniere distance ne pouvoit pas estre moins grande, afin que ceux qui estoient assis derriere, n'incommodassent pas les autres, de leurs pieds. A chaque bout de l'Aréne, entre les bancs, il y a un portail haut de vingt cinq pieds, par où l'on entre de la rüe dans l'Aréne: & au dessus de chaque portail, une maniere de tribune, ou de platte forme, longue de vingt pieds, & large de dix, fermée par le devant, & par les costez, d'une balustrade de marbre. * On dit communément que cet ouvrage est d'Auguste, mais je croy que c'est sans grande preuve. On voit encore icy un † Arc triomphal, & quelques autres ruïnes de monumens antiques.

Voyez le petit Traitté qu'a fait J. Lipse, des Amphi-théatres.

La Cathédrale est une petite Eglise obscure. Le Pape Luce III. y est enterré, & on a écrit pour toute Epitaphe sur sa tombe platte, *Ossa Lucii III. Româ pulsus invidiâ.* Je m'attendois d'y en trouver une autre qui est assez ingénieuse, & que j'ay leüe quelque part ainsi,

Luca dedit tibi lucem, Luci; Pontificatum
Ostia; Papatum, Roma; Verona, mori.
Immò Verona dedit tibi lucis gaudia; Roma,
Exilium; curas, Ostia; Luca, mori.

Vous sçavez que ce Pape eût de grandes affai-

* *D'autres l'attribuent à l'Empereur Maximien.* Euseb.

† *L'Inscription de cet Arc ne se peut plus lire. Voici comment elle est rapportée par N. Vignier, dans sa Biblioth. historique.* Colonia Augusta Verona Gallieniana. Valeriano II. & Lucilio Coss. muri Veronensium fabricati, ex Die III. Non. April dedicati. prid. No. Decemb. jubente Sanctissimo Galieno. Aug. N.

affaires avec Frederic Barberousse, aussi bien qu'Alexandre troisiesme, son predecesseur; mais ce ne fut pas cela seulement qui l'obligea de sortir de Rome: il en fut chassé par le Magistrat & par le peuple, * parce qu'il y vouloit un peu trop faire le Souverain.

On dit que Pepin fils de Charlemagne, & Roi d'Italie, bastit à Vérone l'Eglise de S. Zenon. Il faut avoüer que les sculpteurs de ce temps-là estoient de pauvres ouvriers. Jamais il ne s'est rien vû de si pitoyable au monde, que les figures qui sont à la façade de cette Eglise. J'ay remarqué sur le fronton du grand portail, deux manieres d'oiseaux qui ressemblent un peu à des coqs par la creste, & qui portent un animal à longue queüe, que nous avons soupçonné vouloir representer un renard. Cette pauvre beste a les pattes liées & passées dans un baston; & les coqs tiennent ce baston, l'un par un bout, & l'autre par l'autre. Je n'ay pû m'empescher de chercher là dedans quelque petit mystere, & je me hazarderai si vous voulez, de vous dire ce qui m'est venu dans l'esprit. L'allusion de *Gallus*, coq, à *Gallus* François, est une chose si familiere, que j'ay pensé que ces deux coqs pourroient bien signifier deux François; & que l'animal garrotté, seroit quelque homme fin, mais dup-

* *Lucius est piscis Rex atque Tyrannus aquarum,*
A quo discordat Lucius iste parùm.
Devorat ille homines, hic piscibus insidiatur:
Esurit hic semper, ille aliquando satur.
Amborum vitam si laus æquata notaret,
Plus rationis habet, qui ratione caret.

duppé pourtant, & supplanté par les coqs: La grüe a quelquefois attrapé le renard. Mais pour appliquer cela à quelque chose de particulier, je songe que s'il est vray que cette Eglise ait esté bastie sous Pepin, comme c'est une chose assez probable, il pourroit bien arriver que Charlemagne son pere & lui, seroient les deux coqs, & que le malheureux Didier, dernier Roy des Lombards seroit le renard. Vous sçavez que Charlemagne se fit couronner Roi de Lombardie, aussi tost aprés que Didier fut déposſedé: & que Pepin fut aussi couronné Roi d'Italie quelques années aprés. Didier donc, vaincu, dépoüillé, rasé, & mis dans un Couvent, ne ressembleroit pas trop mal au renard: si ce n'est qu'on n'aimast mieux entendre son fils, duquel le nom ce me semble, étoit Adalgise; qui fut enfin pris, & qu'on fit mourir, aprés qu'il eût inutilement émployé tout ce qu'il avoit d'adresse & de force pour entrer en possession des Estats de son Pere. Je ne voudrois pas dire que Pepin se fust amusé à cette bagatelle, mais ce peut avoir esté une fantaisie de Sculpteur. A costé du mesme portail, où l'on a mis ce bel hiéroglyphe, il y a un homme à cheval en bas relief, au dessus duquel ces trois vers sont écrits, en caractéres demi-Romains, demiGothiques,

O Regem stultum, petit infernale tributum !
Moxque paratur equus quem misit Demon iniquus,
Exit aquâ nudus, petit Infera non reditur.

 Si

Si je vous ay donné mes conjectures sur le renard, je vous avoüe que je ne sçaurois rien deviner de ce cheval du Diable : pensez de l'un & de l'autre tout ce qu'il vous plaira.

En revenant de là nous avons passé a la petite Eglise qu'on appelle *Sta. Maria antica*, auprés de laquelle on voit plusieurs magnifiques Tombeaux des Scaligers; qui comme vous sçavez estoient Princes de Vérone, avant que cette ville appartint à la République de Venise.

Toutes les raretez que nous avons veües dans le Cabinet du Comte Mascardo, mériteroient que quelque sçavant homme entreprit d'en faire la decription. Et il me semble qu'il y a lieu de s'etonner que ceux qui ont eü la curiosité & les moyens de ramasser tant de belles choses, n'ayent pas eü soin aussi d'en faire tirer des Estampes, & d'y ajoûter des remarque sur ce qu'il y a de plus considérable : on ne se peut figurer rien de plus agréable, que de considérer, & d'étudier un pareil ouvrage. On trouve là une galerie & six chambres toutes remplies de ce qu'il y a de plus merveilleux dans l'Art, & dans la Nature. Mais comme il ne me seroit pas possible de vous faire le détail de tant de choses, c'est à quoy je ne m'engageray, ni à présent, ni à l'avenir. Vous n'aurez qu'à vous représenter tout ce que vous avez déja vû dans mes Lettres, & particulierement dans celle que je vous ay écritte d'Inspruck. Des Tableaux, des Livres, des Anneaux, des Animaux, des Plantes, des Fruits, des Métaux, des produc-

Vasa quædam, & instrumenta quorum usus fuit in Sacrificiis, apud Romanos.



1. PREFERICULUM, Vase d'airain, dans lequel on mettoit du Vin pour les libations.

2. SYMPULUM ou SYMPUVIUM; petit vaisseau qui étoit ordinairement de terre, & dans le quel on versoit le vin du PREFERICULE, pour faire les premieres effussions.

3. CAPIDES, CAPULÆ, CAPEDINES, CAPEDUNCULÆ, ou CAPEDUNCULI, URNULÆ LIGNEÆ, & FICTILES; Divers petits vases qui servoient a plusieurs Sortes de choses.

4. PATERÆ, ou PATELLÆ; Tasses ou Coupes dans les quelles on recevoit le Sang des Victimes. les Sacrificateurs s'en servoient aussi pour offrir du vin aux Dieux.

5. AQUIMINARIUM: ou AMULA; Vaisseau rempli d'eau lustrale. Il etoit à l'entrée des Temples, & le peuple s'arrosoit de cette eau benite.

6. DISCUS; maniere d'assiete ou de bassin plat où l'on mettoit quelquefois les entrailles de la Victime quelque fois du sel, de la farine, quelquefois de la chair rôtie.

7. MALLEUS; Mail pour assommer les grandes victimes.

8. SECURIS; hache pour demembrer la victime. on s'en servoit aussi quelque fois pour l'assommer.

9. SEVA ou SECESPITA; long couteau pour egorger les grandes Victimes, le Taureau, le Bellier & le Pourceau. les couteaux avoient ordinairement le manche d'yvoire, orné de cloux & de viroles d'or & d'argent.

10. DOLABRA; grands couteaux pour demembrer les grandes victimes.

11. CULTRI ou CULTELLI; moindres couteaux pour les petites victimes.

12. ENCLABRIS; Table sur la quelle on mettoit la victime pour considerer les entrailles et tirer les augures. Divers utensiles des Sacrifices s'appelloient du terme general d'ENCLABRIA ou ANCLABRIA, du mot ANCULARE, i. MINISTRARE, unde ANCILLA.

13. ASPERSORIUM, ASPERGILLUM ou LUSTRICA. Aspersoir dont on se servoit pour s'arroser d'eau lustrale.

14. ACERRA, THURARIUM, λιβανωτρίς; Cofret a encens.

15. THURIBULUM; Vase où l'on bruloit de l'encens, pendant la ceremonie du Sacrifice.

16. CANDELABRUM; Chandelier.

17. OLLA; Pot où les Prestres faisoient cuire la portion de viande quils avoient eüe de la Victime.

18. TUBA; maniere de Cor, ou de Clairon, dont on sonnoit aux ceremonies des Hecatombes.

19. VAGINA; Etuy que le Sacrificateur pendoit à sa ceinture: on y mettoit diverses sortes de Couteaux.

20. LITUUS; Baston Augural: espéce de crosse que portoient les Augures, et dont ils décrivoient ou marquoient les espaces de l'air, pour l'Augure des Oiseaux.

ductions monstrueuses, ou extravagantes, des Ouvrages de toutes façons. En un mot tout ce qui se peut imaginer de curieux & de recherché, soit pour l'antiquité, soit pour la rareté, soit pour la délicatesse & l'excellence de l'ouvrage: le seul catalogue de tout cela, feroit un assez juste volume. Seulement, afin de ne vous renvoyer pas tout-à-fait à vuide, quand je rencontrerai quelque chose que je n'auray pas remarqué ailleurs, & qui me paroistra digne de quelque considération particuliére, j'aurai soin de vous en faire part.

Il y a icy plusieurs * instrumens, & ustenciles qui servoient aux Sacrifices des Payens. On nous a aussi montré des figures de bronze, qui représentent plusieurs sortes de choses, & que l'on appendoit dans les Temples des Dieux, quand on en avoit reçû quelque secours.

* *Les vaisseaux qu'on nommoit* enclabria, pateræ prefericula, ollæ, sympullæ. *Plusieurs sortes de couteaux,* dolabra, cultri, seva, secespita. *Des haches, des maillets, des chandeliers.*

Nous avons vû aussi plusieurs ouvrages de la pierre d'Amianthe, qui est l'ἄσβεστος, dont les Naturalistes ont tant parlé. Cette pierre toute dure & toute pesante qu'elle est, se sépare aisément, & se détache par petites fibres assez fortes & assez flexibles, pour estre filées comme du cotton.

Je vous diray sur l'article de toutes ces matieres petrifiées que nous avons veües icy & ailleurs, qu'il y a souvent en cela de l'incertitude & de l'erreur; ou peut estre quelquefois, un peu de filouterie; afin de multiplier, & de diversifier les merveilles, dont on a dessein de remplir un Cabinet. Il ne faut pas nier les caprices, ni les métamor-

phoses de la Nature, mais il faut avouër aussi, qu'on lui en fait quelquefois accroire. Je ne sçay si vous n'avez jamais vû de ces prétendus animaux qu'on appelle des Basilics. Cela a un certain petit air dragon qui est assez plaisant : l'invention en est jolie, & mille gens y sont trompez. Cependant ce n'est rien autre chose qu'une petite raye ; on tourne ce poisson d'une certaine maniere, on lui éléve les nageoites en forme d'ailes ; on lui accommode une petite langue en forme de dard ; on ajoûte des griffes ; des yeux d'émail, avec quelques autres petites piéces adroitement rapportées ; & voilà la fabrique du Basilic. Je sçay bien qu'on nous parle aussi d'un autre Basilic, qui n'a ni pieds, ni ailes ; On le représente comme un serpent couronné, & plusieurs Naturalistes disent qu'il tüe de son sifflement, & de son regard. Galien en parle comme du plus venimeux de tous les serpens, & on nous raconte que la Belette seule ne craint point son poison ; qu'au contraire, elle l'empoisonne lui-mesme, de sa seule haleine. Mais je croy que ce Serpent ne se trouve qu'au païs des Phénix & des Licornes.

Les Curieux pourront apprendre dans Matthiole, la maniere dont on ajuste les Mandragores.

Je pourrois bien vous alléguer plusieurs autres petites fraudes, comme celle du premier Basilic ; mais pour en revenir à nos pétrifications, sur lesquelles il y auroit aussi bien des choses à dire, j'en attaquerai seulement une. Il y a une certaine production naturelle, une espéce de plante imparfaite selon quelques uns, ou de matiere coralline, qui ressemble extrémement à un cham-

champignon. Je ne ſçay ſi on ſe trompe quelquefois ſoy-meſme, ou ſi l'on ne veut que tromper les autres; quoi qu'il en ſoit, c'eſt ce que je voy qu'on appelle par tout des Champignons pétrifiez, & ce qui ne fut jamais Champignon. La queſtion eſt de fait; mais on pourroit bien dire encore que le peu de ſolidité, & le peu de durée d'un champignon, fait que c'eſt la choſe du monde la moins *pétrifiable*; il faudroit que la métamorphoſe s'en fiſt tout d'un coup.

Je me ſouviens d'avoir encore remarqué dans ce Cabinet, pluſieurs écorces d'arbres, ſur leſquelles les Anciens écrivoient, avant qu'on euſt l'uſage du papier. Deux arbres de corail noir, hauts de trois pieds chacun. Un œuf de poule qui eſt de cette figure. Un couteau de pierre extremement tranchant, dont il y a quelques Juifs qui ſe ſervent pour faire la circonciſion des enfans morts avant le huitieme jour. Les cérémonies des Juifs ſont différentes, particuliérement entre les Orientaux, les Allemans, les Italiens, & les Portugais. Je me ſouviens d'une infinité de coûtumes que j'ay leües dans Buxtorf, & qui ne ſont point uſitées en ce païs. Quelques uns donc ſe ſervent de la pierre tranchante, * Selon l'ancienne prattique: mais

* *Il eſt dit, ſelon l'Hebreu, au 5. ch. de Joſué, qu'il circoncit les Enfans d'Iſraël avec des* couteaux de pierre. *Et au 4 de l'Exode, que Sephora circoncit ſon fils, avec une* pierre.

Jo. Scaliger dit qu'il y a des Juifs qui oſtent le prépuce avec l'ongle: Que d'autres le coupent un peu, & déchirent le reſte. Je l'ay vû couper avec une eſpece de raſoir, à Londres & à Rome.

en Italie, le grand usage est d'enterrer l'enfant mort sans le circoncire : & si quelques uns le circoncisent, ils se servent d'un couteau de canne. La circoncision ordinaire se fait avec un couteau d'acier.

Nous avons tantost vû un enterrement, dont il faut que je vous dise quelque chose. Le corps estoit habillé, il estoit en noir, & en manteau : du linge blanc ; une perruque fort propre, le chapeau sur la teste ; & par dessus, une guirlande de fleurs. Il estoit assis sur un petit mattelas, couvert d'une grande courte-pointe de brocard jaune & rouge, & appuyé sur un oreiller de mesme estoffe. Quatre hommes le portoient ainsi tout à découvert, & le convoy suivoit, deux-à-deux. On ne met la guirlande, qu'à ceux qui n'ont pas esté mariez ; C'estoit aussi la coutume dans Anciens ; ils appelloient cela, *Corona pudicitiæ*. Quelques heures auparavant, nous avions fait une autre rencontre : c'estoit une femme extrémement parée, qui se promenoit dans la ville entre deux Religieuses : elle alloit prendre l'habit. L'ordinaire est qu'en ce païs, elles se produisent ainsi en public, au lieu qu'en France & en beaucoup d'autres lieux, cette cérémonie ne se fait qu'au Couvent.

M. Montel. Un Marchand François qui demeure icy depuis plusieurs années, m'a tantost parlé d'une Procession qu'il à souvent veüe, & dont j'ay envie de vous faire aussi la rélation en peu de mots, avant que de finir ma lettre. On croit à Vérone, qu'aprés que J.
Marc 11.7. C. eût fait son entrée en Jérusalem, il donna

la

la clef des champs à l'Asnesse, ou à l'Asnon qui luy avoit servi de monture, voulant que cet animal passast le reste de ses jours en liberté. On ajoûte que l'Asne las d'avoir long temps rodé par la Palestine, s'avisa de visiter les Païs étrangers, & d'entreprendre un Voyage par mer. Il n'eût pas, dit-on, besoin de vaisseau; les vagues s'estant aplanies, le liquide Elément s'endurcit comme du Cristal; ayant visité en passant les Isles de Chypre, de Rhodes, de Candie, de Malthe, & de Sicile, il s'avança tout le long du Golfe de Venise, & s'arresta quelques jours dans le lieu où cette fameuse Ville a depuis esté bastie: Mais l'air luy ayant paru mal sain, & le pasturage mauvais dans ces Isles salées & marescageuses, Martin continua son voyage, & remontant à pied sec la Riviere d'Adige, il vint jusqu'à Vérone, & choisit ce lieu-là pour son dernier séjour. Aprés y avoir vescu plusieurs années, en Asne de bien & d'honneur, il alla enfin de vie à trépas, au grand regret de tous les Confreres. Un brayement autant lamentable qu'universel, fit retentir les échos du païs, jamais mélodie plus triste ne fut entenduë aux funerailles de semblable animal, non pas même en Arcadie. Mais il y eut bientost lieu de se consoler; car tous les honneurs imaginables ayant esté rendus au benoist défunct, les Devots de Vérone en conserverent soigneusement les Reliques, & les mirent dans le ventre d'un Asne artificiel qui fut fait exprés, où on les garde encore

aujourdhuy à la grande joye & édification des bonnes ames. Cette ſainte Statuë eſt gardée dans l'Egliſe de la Noſtre-Dame des Orgues, & quatre des plus gros moines du Couvent pontificalement habillez, la portent ſolennellement en proceſſion, deux ou trois fois l'année.

Vous ſçavez que Catulle eſtoit de Vérone.

Tantum magna ſuo debet Verona Catullo,
Quantum parva ſuo Mantua Virgilio.

Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Vérone ce 16. *Dec.* 1687.



LET-

LETTRE XV.

MONSIEUR,

Le païs eſt fertile, & bien cultivé, entre Vérone & Vicence: c'eſt preſque par tout une campagne platte, dans laquelle les arbres ſont plantez en échiquier. On fait monter les vignes ſur ces arbres, & elles répandent leurs ſermens çà & là parmi les branches: la terre eſt labourée. Nous avons diſné dans un petit village appellé *la Torre*, où ſont les limites du Véronois & du Vicentin. Le vin de ce païs eſt d'un doux ſi fade qu'il fait mal au cœur: cependant il y a des vins de Vérone qui ſont fort eſtimez; j'ay lû ce me ſemble dans Suetone, qu'Auguſte en faiſoit ſa boiſſon ordinaire. Le pain eſt comme de la terre, quoy que fort blanc, & de bonne farine: c'eſt qu'on ne le ſçait pas faire. Avec cela, on nous a régalez d'un plat de pois gris fricaſſez à l'huile; & voila tout noſtre feſtin. N'eſt-ce pas une choſe étrange, qu'il faille mourir de faim dans un bon païs, aprés avoir fait la meilleure chere du monde, entre les rochers & les Montagnes? La terre eſt graſſe, & par conſequent les chemins mauvais: dans cette ſaiſon il faut ſept ou huit chevaux aux caroſſes de voiture. On les atelle tout en un monceau ſous le foüet du cocher, afin qu'il puiſſe mener ſans poſtillon.

VICENCE.

Vicence eſt plus petite que Vérone, d'une bonne moitié pour le moins; elle n'eſt fermée que de murs trébuchans. Trois ou quatre petites rivieres s'y rencontrent, & apportent diverſes commoditez, mais il n'y a aucune de ces rivieres qui ſoit navigable. Noſtre Conducteur nous a d'abord menez dans quelques Egliſes: la Coronata eſt bien pavée, & bien lambriſſée: celle des Religieuſes de S. Catherine a trois beaux Autels: Il y a quelques bonnes peintures dans la Cathédrale, & l'on montre auſſi dans le chœur, un ouvrage de pierres rapportées, dont le Sacriſtain nous a fait un grand cas, quoi que ce ſoit aſſez peu de choſe, l'execution en eſt meilleure que le deſſein. L'Hoſtel de ville n'a rien que de fort médiocre non plus; cependant ils l'exaltent comme une piéce rare. Pour vous dire franchement la vérité, c'eſt une choſe difficile de s'accoutumer aux termes ampoullez des Italiens. Il leur eſt impoſſible de dire ſimplement les choſes: Quand il eſt particulierement queſtion de loüer, ils outrent l'exagération. Ce qui a le bonheur de leur plaire eſt toujours *ſtupendo, maraviglioſo, incomparabile*. Nous avons déja veû je ne ſçay combien de prétenduës huitieſmes merveilles du monde. Sur ce que nous nous plaignions à Vérone, de voir ſi peu de baſtiments conſiderables dans une ville ſi grande, & qui avoit autrefois eſté ſi fameuſe, on nous a promis que nous trouverions monts & merveilles à Vicence. *Vicenza*, nous ont-ils dit, *è ripiena di palazzi ſuperbiſſimi, con un Architettura*

ſta-

ftaordinariamente ſuperba. Voila de grands mots, mais cependant il faut l'avoüer, on ne peut pas être plus trompez que nous l'avous eſté, quand nous avons vû ces prétendus magnifiques Palais de Vicence. Il eſt vray que l'on doit convenir des termes: il eſt permis aux Italiens d'appeller *Palazzo*, tout ce que bon leur ſemblera; Un petit ſalon chez un Bourgeois, ce que vous appellez *Parlour* en Angleterre, porte bien le nom de Chambre d'audience en Italie, & on y donne bien celui d'Ambaſſade, à un meſſage de Laquais. A moy ne tienne qu'ils n'appellent auſſi le Laquais Ambaſſadeur, & que toutes leurs maiſons ne ſoient traittées de Louvres. Cela eſt le mieux du monde en Italien; mais pour nous autres qui ne ſommes point d'Italie, il ne faut pas que nous nous laiſſions ſurprendre à leurs *Palazzi*, ni à leurs *ſunttuoſiſſimi.* Je ne ſçay pas trop bien ce que vous concevez par le terme de *Palace*, en voſtre langue; ceux qui entendent un peu la noſtre, ne doivent point avoir d'égard à la reſſemblance qui eſt entre le mot de Palais, & celui de *Palazzo*, comme s'ils ſignifioient une meſme choſe. Le terme de Palais n'eſt pas prodigué chez nous, comme celuy de *Palazzo* l'eſt parmi les Italiens: il emporte beaucoup plus, & donne une toute autre idée. En un mot je prétens qu'on donne en Italie le nom de *Palazzi*, à une infinité de maiſons communes, auſquelles celui de Palais n'appartient en façon quelconque. Et pour appliquer tout cela au *ſuperbiſſimes* Palais de

Vicence, je soutiens qu'en général, & en bon françois, il les faut appeller de jolies maisons, & rien davantage. Peut-estre y en a-t-il trois ou quatre pour lesquelles ce terme seroit un peu trop foible; mais je doute que ces dernieres pûssent etre appellées fort belles, car proprement parlant, ce sont des maisons bien masquées, & non pas de belles maisons : C'est-à-dire qu'il n'y a rien de beau que la façade, & encore cette beauté n'a-t-elle rien que de bien médiocre, puisque le plastre y tient souvent lieu de pierre de taille. J'insiste un peu sur cela, parce qu'il est difficile d'arracher le vieux préjugé que l'on a, pour la multitude des Palais d'Italie; & parce que je veux toujours taschrer de vous représenter les choses comme elles sont.

Nostre Conducteur ne voyant pas que nous fussions grands admirateurs de ses Palais, il s'est proposé pourtant de nous surprendre à quelque prix que ce fust, & nous ayant insensiblement engagez à le suivre, il nous a entrainez malgré nous parmi les boües, à une bonne demi-lieüe de la ville, pour nous faire voir une petite maison de Campagne, qui appartient au Marquis de Capra. C'est un bastiment quarré, au milieu duquel il y a un salon sous un petit dome; & à chaque coin du carré, deux chambres & un cabinet. Il y a là quelques bonnes peintures; & la situation sur une petite hauteur, contribüe à rendre ce lieu fort agréable.

En revenant de cette Maison, on nous a fait

a fait passer à N. Dame de Mont-béric. Elle est fameuse dans le Païs, & le Prieur nous en a raconté bien sérieusement toute l'histoire. Vous sçaurez seulement que cette N. Dame est sortie de terre, dans le lieu mesme où nous l'avons veûë; & qu'on s'est plusieurs fois inutilement efforcé, de la transporter à Vicence. Dix mille hommes ensemble, nous a dit le Prieur, ne l'auroient pas fait branler. Le tableau de Paul Véronése, qui est dans le Refectoire, est la meilléure piece du Couvent: c'est S. Gregoire à table avec des Pélerins.

Il y a quelques ruïnes d'un ancien Amphithéatre à Vicence, mais on nous a dit qu'elles estoient presque toutes cachées, sous de nouveaux bastimens. Le Théatre qui est dans l'Academie qu'on appelle des Olympiques; est du fameux Palladio; la fabrique n'en est pas des plus vastes, & aussi ne s'en sert-on qu'en certaines occasions qui arrivent rarement. L'Arc de Triomphe qui est hors des portes, à l'entrée de la plaine qu'on appelle le Champ de Mars, est une imitation de la maniere antique, du même Palladio.

Le jardin du Comte de Valmanara, est une chose fort vantée dans cette ville; & l'inscription que nous avons leüe, au dessus de la porte de ce jardin nous en a donné de grandes idées. Voici à-peu prés ce qu'elle contient. *Arreste toy, cher voyageur: toi qui cherches les choses rares, & les lieux enchantez; c'est icy que tu trouveras à te satisfaire. Entre dans ce jardin delicieux, & gouste abondam-*

ment

ment toutes ſortes de plaiſirs. Le Comte de Valmanara te le permet &c. Effectivement, on a autrefois eû deſſein de faire là un lieu aſſez agréable. Il y avoit un canal, des parterres, des cabinets: & il reſte encore une allée de citronniers & d'orangers, qui eſt une fort jolie choſe.

Ce M. le Comte me fait ſouvenir d'une aſſez plaiſante choſe que j'ay leuë en divers endroits. On dit que Charles-Quint eſtant à Vicence, quantité de Gentilshommes, & de riches Bourgeois du païs, le preſſérent fort de leur accorder le titre de Comtes: que Charles reculoit toûjours, mais qu'enfin, pour ſe défaire de ces importuns, il dit à voix haute; *Oüi, oüi, je vous fais tous Comtes, la Ville & les Fauxbourgs.* Depuis ce tems-là, dit l'hiſtoire, rien n'eſt plus commun que les Comtes de Vicence.

Le chemin de Vicence à Padouë eſt tout ſemblable à celuy que je vous ay repréſenté entre Vérone & Vicence. Nous avons paſſé la *Tezenza* à trois quarts d'heures de Vicence, & la *Brenta*, à une heure de Padouë. Je ne ſçay ſi les Antiquaires ſont bien d'accord ſur la queſtion de cette *Brenta.* Quelques uns ont prétendu que c'eſtoit le *Timavus*; & d'autres ſoûtiennent, que c'eſt l'un des *Medoacus*. Les premiers me paroiſſent les plus embarraſſez, à cauſe d'un *Timavus* qui paſſe au Frioul, & qui apparemment eſt le véritable. Mais laiſſons-les vuider leur procez, & venons à Padouë.

Le Padoüan eſt un païs plat, & extrêmement * fertile: cependant Padouë eſt une

* Bologna la graſſa, Venetia la guaſta, ma Padoa la paſſa.

une ville pauvre & dépeuplée. Le circuit en eſt grand ; mais il y a auſſi de grands eſpaces vuides, & beaucoup de maiſons à louër. L'ancienne Padoüe a encore ſes premieres murailles : depuis qu'elle appartient à la République de veniſe, on a compris les Fauxbours dans la Ville, & on a environné le tout d'une fortification qui n'a jamais rien valu ; & qui, outre cela, eſt préſentement tout en décadence.

PADOUE. *dite la Docte.*

Cette Ville fut aſſujettie aux Vénitiens l'an 1406. En 1519. on abatit tous les Fauxbourgs, dans leſquels eſtoient compris 10. Monaſteres, 6. Egliſes, 7. Hoſpitaux, & environ 3000 maiſons. Schrad.

Il y a des portiques preſque par toute la Ville, ce qui eſt aſſez commode pour marcher à couvert ; mais d'ailleurs, cela rend les ruës étroites & obſcures, & facilite ce fameux brigandage, qu'on appelle à Padoüe le *Qui-va-li?* C'eſt une choſe tout-à-fait étrange, que les Ecoliers de Padoüe ſoient en droit d'aſſommer, & de caſſer bras & jambes, ſans qu'on en puiſſe eſperer de juſtice. Imaginez-vous qu'ils s'arment, & qu'ils ſortent par bandes, auſſi-toſt que la nuit eſt venüe : ils ſe cachent derriere les piliers des portiques, & un pauvre paſſant eſt tout étonné d'entendre la queſtion du *Qui-va-li?* ſans appercevoir celuy qui la fait. Un autre demande en meſme tems *qui va là?* ſans qu'il y ait moyen d'avancer, ni de reculer, il faut perir entre le *Qui-va-li?* & le *Qui va là?* dont ces Mrs. ne ſe font qu'un jeu. Voilà ce qui s'appelle le *Qui-va-li* de Padoüe. Il arrive ſouvent que ces Ecoliers tuënt des inconnus, ou ſe tuënt eux-meſmes, comme pour entretenir ſeulement le privilége qu'ils ſe ſont acquis. A la verité ces indignitez ne ſe commettent pas tous les

jours,

jours, car on s'en donne de garde, on se tient clos & couvert tant qu'il est possible: Mais on peut dire sans se trop avancer, qu'il ne se passe guéres de mois, sans qu'il arrive deux ou trois semblables malheurs. Ce n'est pas qu'on ne pust fort bien brider cette Licence, quelque effrénée qu'elle soit; Mais Venise qui raffine sur la Politique, & qui la pousse terriblement loin, veut avoir ce fleau pour les Padoüans, & cette Patroüille qui ne luy couste rien. Je vous diray le reste une autre fois.

J'eus hier une assez longue conversation avec des personnes qui croyent que Padoüe estoit autrefois un port de Mer, tant à cause que les anciens en parlent comme d'une Ville tres riche, que parce qu'en creusant des puits, & des fondemens de maisons, on a trouvé en divers lieux, des ancres & des masts. Je ne sçay si cette opinion vous paroist recevable, mais puis que l'histoire ne nous dit rien de cela du tout, j'aimerois mieux avoir recours à un moyen plus facile, pour expliquer l'abord des vaisseaux à Padoüe; & je croirois plutost que ç'auroit esté par quelque grand canal.

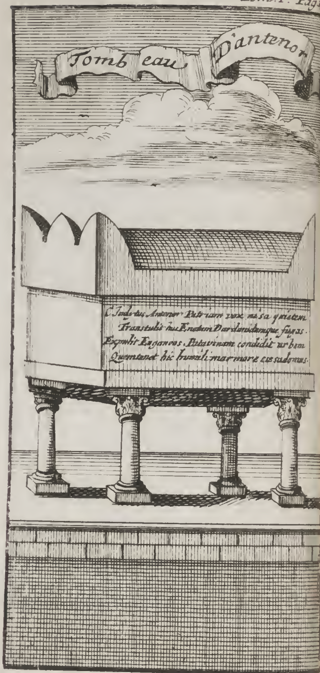
On affirme aussi que Padoüe a esté bastie par Antenor. On y montre un grand Sarcophage, dans lequel on a mis les prétendus os de ce vieux Troyen, & on l'appelle communément le Tombeau d'Antenor. Mais tout cela n'est pas non plus sans quelque incertitude. Personne * ne peut nier qu'Antenor ne soit venu dans ce païs: Il

* *Voyez le 1. liv. de l'Eneide.*

garde, on
eft poffibl
vancer, qu
s qu'il arri
urs. Ce n'e
der cette L
e foit; Ma
ne, & qui
eut avoir
tte Patrou
vous diray

converfati
que Pad
, tant à ca
comme d'
e qu'en cr
nens de m
eux, des
fi cette o
nais puis
cela du tou
à un mo
l'abord
croirois p
uelque gra

e a efté bâ
n grand S
s les préte
z on l'app
eau d'A
non plus f
e * ne p
dans ce p


Tombeau D'antenor
Transtulit huc Enetum Dardanidumque fugas.
Expulit Euganeos, Patavinam condidit urbem
Quem tenet hic humili marmore caesa domus.

Il faut néceſſairement croire auſſi qu'il y baſtit une Ville, qui fut appellée *Patavium.* Ces deux articles ſont inconteſtables. Mais la queſtion eſt de ſçavoir ſi noſtre Padoüe d'aujourdhuy, eſt le *Patavium* d'Antenor. On le peut croire comme une choſe aſſez probable; cependant il y a du pour & du contre.

Meſſala Corvinus dit que les Armes de Troye furent poſées par Antenor au Temple de Padoüe, & que c'eſtoit une Truye en champ d'or.

Pour le Tombeau c'eſt une pure bagatelle. Il y a quatre cens & quelques années, que comme on travailloit aux fondemens d'un Hoſpital, on deterra un cercueil de plomb, auprés duquel on trouva auſſi une épée. Le cercueil n'avoit aucune inſcription; & ſur l'épée il y avoit quelques vers léonins d'un Latin barbare. Jugez je vous prie, ſi cela convenoit mieux à Antenor, qu'au cheval de Troye. Cependant, l'amour deſordonné que de certaines gens ont pour tout ce qui s'appelle antiquaille, fit dire à quelques uns qu'on avoit trouvé le tombeau d'Antenor. Un certain Lupatus qui eſtoit alors Magiſtrat, & homme de quelque litterature, eût auſſi ſes raiſons ou ſes préjugez, en faveur de ces os. Et ce fut luy, qui quelques années aprés, les fit mettre dans ce renommé tombeau, qu'on appelle aujourdhuy le Tombeau d'Antenor; & qu'on voit à l'entrée de la ruë S. Laurent. Il y fit graver les quatre vers que voici, & qui comme vous pouvez croire, ſont en caracteres Gothiques.

C. Inclytus Antenor patriæ ꝏ VOX
nisa quietem
Transtulit huc Enetum Dardanidumque fugas
Expulit Euganeos Patavinam condidit Urbem
Quem tenet hîc humili marmore cæsa domus.

Il y en a qui lisent --- *patriæ vox*, & d'autres - · *patriam vox*. Mais ils se trompent les uns & les autres, car l'Æ du mot *patriæ* est tres bien formé; & si on vouloit joindre l'M qui suit, avec *patriæ*, il faudroit lire *patriæm*. Cette M est plus prés de *vox* que de *patriæ*, & on ne peut douter que ce ne soit une M, parce que le mesme caractere se retrouve dans quelques uns des mots qui suivent. J'avouë que *muox* ne signifie rien, non plus que *patriæm*, mais qu'on tourne ces mots, & ce vers de tel costé qu'on voudra, je ne pense pas qu'on y trouve jamais de bon sens.

Pour achever de vous faire le rapport de cette inscription, je vous diray encore que quelques-uns ont fait une fausse remarque sur le mot de *cæsa*, comme s'il estoit écrit avec un E simple; ils n'ont pas remarqué * *l'eciril*, qui tient lieu de l'Æ. Au reste vous sçavez qu'on trouve de vieilles impressions, dans lesquelles on n'avoit point d'égard à cette diphtongue. *Enetum* est écrit sans *H*; & il n'y a aucune ponctüation observée nulle part. Je ne sçaurois que vous di-

* ę

re du C qu'on a mis au commencement de ces vers. Il faut que vous sçachiez encore que le Docteur Lupatus voulut que son Tombeau fust placé auprés de celuy de son cher Antenor : ils sont encore présentement à costé l'un de l'autre.

L'Eglise de S. * Antoine de Lisbone est fort grande & fort remplie de belles choses, tant pour la Sculpture que pour la Peinture. Il y a plusieurs Tombeaux magnifiques, entre lesquels on nous à fait remarquer † celui d'Alexandre Contarini, Admiral de la République, & Procurateur de S. Marc : Et celui du Comte Horatio Sicco, qui fut tué à Vienne pendant le dernier siege. On ne peut pas voir une plus belle peinture à fresque, que celle de la Chapelle de S. Felix ; elle est du fameux Giotto, qui excelloit en cette sorte d'ouvrage. Mais ce qu'il y a de plus considérable dans cette Eglise, c'est la ‡ Chapelle de S. Antoine, ce grand Protecteur de Padoüe, qu'on y appelle par excellence *il Santo*. Son corps est sous l'Autel, & cet Autel est enrichi de mille choses précieuses. On dit que les os du Saint ont une merveilleuse odeur ; ceux qui ont la curiosité de les sentir, s'aprochent derriere l'autel, d'un certain endroit qui n'est pas fort bien joint, & dans lequel il ne seroit pas difficile de fourrer quelque baume, ou quelque chose de semblable. Toute la Chapelle est revestuë d'un bas relief de marbre blanc, où sont représentez les principaux miracles de S. Antoine. Cet ouvrage est presque tout de Tullius Lombardus, & de

* *On l'appelle S. Ant. de Padoüe, parce qu'y mourut & qu'il est enterré mais il estoit de Lisbonne. Il estoit Franciscain, & contemporain de S. François d'Assise. Sponde,* Bellarmin; Tritheme &c.

† *Fait l'an 1555. par Augustin Zotto.*

‡ *Longue de 40 pieds, large de 25.* Ang. Port.

de Sansovin. Ce qu'il y a de meilleur encore, ce sont trente six grosses lampes d'argent, qui brûlent nuit & jour autour de l'Autel. Je ne vous ennuyeray pas de je ne sçay combien de contes, que ceux qui montrent cette Chapelle, font ordinairement de leur Saint.

De cette Eglise nous avons esté à celle de S. Justine, qui est d'une grandeur, & d'une beauté extraordinaire, quoi que bien éloignée encore, de l'estat de perfection, auquel on a dessein de la mettre. Elle est pavée de marbre; de carreau d'échantillon, rouge, blanc, & noir. La voute de la grande nef a sept domes; ce qui l'exhausse, la rend claire, & l'embellit extrémement: il y en a aussi deux, sur chaque voute des bras de la croix. Outre le grand Autel, qui est un ouvrage superbe, il y en a vingt quatre autres de marbres fins, & tous différens. Et au lieu que l'Eglise de S. Antoine est toute remplie de divers monumens, on n'en veut souffrir aucun dans celle-cy. Il y a une unique inscription, par laquelle il est dit, que l'Eglise a esté bastie, aux seuls frais du Couvent. Les * bas relief des bancs du chœur sont admirables, & le dessein en est beau en toute maniere. Ce sont les Propheties de l'Ancien Testament touchant J. C. avec leur accomplissement dans le nouveau. Le martyre de S. Justine qui est au dessus du grand Autel, est de Paul Véronese.

* *Cet Ouvrage fut fait en 22. ans par un François nommé Riоard.*

Je n'entreprens pas de vous faire une plus particuliere description de cette Eglise. Le Monastere est aussi extraordinairement grand:

grand : il a six Cloistres, plusieurs cours : & plusieurs jardins. Je ne vous diray rien de l'image de la Vierge, qui † s'envola de Constantinople, lors que le Turc se rendit maistre de cette ville. Je ne vous parleray pas non plus des corps Saints, ni des autres Reliques dont cette Eglise est pleine, il n'y auroit jamais de fin à toutes ces histoires.

† *V. Baron. an. 726. & 730.*

La grande Place qui est prés de là, s'appelloit autrefois le Champ de Mars; je ne sçay pas pourquoy des gens qui aiment si fort les noms honorables, l'ont dépouïllée de son ancien titre, pour l'appeller simplement *Prato della valle.*

La sale de l'Hostel de ville est fort grande & fort obscure; elle a cent dix pas de long, sur quarante de large, & l'on y voit plusieurs monumens qui y ont esté erigez pour des personnes illustres. Padoüe avoit fait une heureuse rencontre pour tirer son Fondateur, de l'obscurité dans laquelle il gisoit depuis prés de trois mille ans : Il estoit bien juste aussi, que le premier tombeau inconnu qu'on rencontreroit, servit à honorer la memoire de Tite Live, cet Historien célébre à qui elle avoit donné le jour.

256. pieds de long, & 86. de large. Angelo Portenari.

Cette sale est de figure rhomboïde, & n'est soûtenuë d'aucuns piliers. P. Aponus qui en fut l'Architecte, & qui estoit fameux Necromancien, dit Cardan, parsema la voute, des Constellations, & des figures astronomiques qui s'y voyent encore.

C'est ce qui arriva l'an 1413.* avec une joye, & une acclamation universelle. On trouva dans un des jardins de S. Justine, une chasse de plomb, qui estoit assez semblable à celle d'Antenor : & on ne douta pas un seul moment que ce ne fust le cercueil de Tite Live, par la raison que Tite Live estoit Prestre de la Concorde, & que le Cou-

* *Vid. Blond.*

Couvent des Bénédictins de S. Justine, est basti sur les ruines d'un Temple, qui estoit consacré à cette Divinité. Dés qu'on eut le bruit de cette découverte, toute la ville y accourut avec des transports d'un zéle & d'une joye inexprimable. Le Peuple faisoit toucher ses Chapelets à la Chasse du prétendu Tite Live, comme si c'eust esté quelque nouveau canonizé. Plusieurs Particuliers, offrirent de faire la dépence du Mausolée, pourvû qu'on leur permist de l'ériger dans leurs maisons : & chacun se félicitoit sur l'avantage qu'il avoit d'estre né dans l'heureux siécle, auquel ce précieux thrésor avoit esté découvert. Enfin Tite Live tout démantibulé par une populace affamée de Reliques, fut mis dans un coffre de bois, afin qu'on le pust plus facilement transporter. On le chargea de branches de Laurier, & les plus Considérables de la ville, le portèrent en triomphe au Palais de Justice; auquel lieu aprés bien des délibérations, & bien des cérémonies, on luy dressa le Monument qui se voit aujourdhuy. On y a joint depuis, l'inscription que voici, & qui a esté trouvée dans le voisinage du lieu où estoit autrefois le Temple de la Concorde.

* *Vivens fecit.*

* *V. F.*
Titus Livius
Liviæ T. F.
Quartæ L.
Halys
Concordialis
Patavi
Sibi & suis
omnibus.

Au

Au dessus de cette inscription, on a mis aussi une teste de marbre, qui passe pour estre la teste de Tite-Live, quoy que les bons connoisseurs sçachent bien le contraire. Il est vray que l'inscription est antique, aussi bien que la teste: mais il y a une nouvelle † dissertation sur cela, par laquelle il est, ce me semble, fort clairement prouvé, que le Tite Live de cette inscription, n'estoit qu'un Affranchi d'une des filles de Tite Live l'Historien. De sorte que les Os, la Teste, & l'Inscription, sont autant de piéces empruntées.

† Par l'Orsato.

Pour passer des fables, & des incertitudes de l'Antiquité, à quelque chose de nouveau & de véritable; il faut que je vous fasse part d'un autre Monument que nous avons vu dans cette mesme sale, & qui me paroist bien digne d'estre remarqué. On a exalté Susanne au dessus de Lucréce, mais on peut dire que la Marquise d'*Obizzi*, dont je vous parleray tout à l'heure, a surpassé & Susanne & Lucréce, puis qu'elle voyoit la mort présente, & qu'elle se résolut à la souffrir courageusement, plustost que de permettre qu'on offensast sa chasteté. Un Gentilhomme de Padoüe fort amoureux de cette Dame, qui estoit jeune & belle, trouva le moyen d'entrer dans sa chambre, comme elle estoit encore au lit; le Marquis d'*Obizzi* son Mari estoit absent. Vray semblablement le Gentilhomme se servit des voyes de douceur & de persuasion, avant que d'en venir aux actions de violence. Quoy qu'il en soit, n'ayant pû rien obtenir

ni d'une façon ni d'autre ; son amour dégénéra en fureur, & sa rage le transporta à un tel point, qu'il poignarda cette vertueuse Dame. Voici l'Inscription.

Venerare Pudicitiæ Simulachrum & Victimam, Lucretiam de Dondis ab Horologio Pyæneæ de Obizzonibus, Orciani Marchionis uxorem. Hæc inter noctis tenebras, maritales asserens tedas, furiales recentis Tarquini faces, casto cruore extinxit. Sicque Romanam Lucretiam, intemerati tori gloriâ vincit. Tantæ suæ Heroïnæ generosis Manibus hanc dicavit aram Civitas Patavina. Decreto. Die 31. *Decembris, Anni* 1661.

Ne trouvez-vous pas, Monsieur, que Padoüe a fait une chose bien juste, quand elle a pris soin d'éterniser la mémoire d'une vertu si rare, & si cruellement opprimée ? Mais peut-estre ne serez-vous par fasché de sçavoir la suite de cette histoire.

Quand la Marquise fut surprise dans son lit, son Fils unique âgé de cinq ans y estoit avec elle : mais le Meurtrier l'ayant porté dans une chambre voisine, avant que de faire son méchant coup, l'enfant ne vit pas tout ce qui se passa. La chose ayant éclaté, on arresta le Gentilhomme sur les soupçons que l'on eût contre luy : On sçavoit qu'il avoit eû de l'attachement pour la Marquise ; l'Enfant dit quelque chose ; quelques voisins rapportérent qu'on avoit vû le Gentilhomme dans le quartier ; On trouva sur le lit un bouton de manchette, tout semblable à un autre bouton qu'il avoit encore ; & tout cela donnoit de grands indices contre

luy.

luy. On l'appliqua diverses fois à la question ordinaire & extraordinaire, mais il nia toujours, & aprés quinze ans de prison, ses amis firent si bien qu'ils le sauvérent : je pense mesme qu'ils obtinrent sa liberté. Il est vray qu'il n'en jouït pas long-temps, car quelques mois aprés sa délivrance, le jeune Marquis qui estoit ce mesme enfant dont j'ay parlé, luy donna un coup de pistolet dans la teste, & vengea ainsi la mort de sa Mere. Il est presentement en Allemagne au service de l'Empereur.

Il y a icy plusieurs Cabinets de curiositez, & un assez bon nombre de gens qui se connoissent en Antiquitez : mais il faut avoüer que M. Patin, Professeur en Médecine, est l'homme du monde, qui sçait le mieux démesler tous ces vieux embarras. Il ne s'est jamais vû de goust ni de sagacité plus exquise, pour ces sortes de choses ; ni une connoissance plus étenduë à tous égards, plus agréable, & plus communicative.

L'Amphithéatre de Padoüe estoit plus grand que celuy de Vérone, mais il n'en reste que de miserables ruïnes. Il faut que je vous dise encore, avant que de finir cette lettre, que nous avons esté tout étonnez en entrant tantost dans un jeu de paume, de trouver des murailles blanches, des bales noires, & des raquettes larges comme des cribles : c'est la maniere du païs. Je suis.

Monsieur,

Vostre &c.

A Padoüe ce Decemb. 1687.

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

J'ay eû une extréme ſatisfaction de trouver icy de vos lettres; outre le plaiſir que j'ay reçû en apprenant de vos bonnes nouvelles, vous m'avez apporté un ſoulagement fort grand, en me queſtionnant comme vous faites, ſur les choſes dont vous ſouhaitez plus particulierement que je vous informe. Aſſurez-vous Monſieur, que je feray mon poſſible, pour répondre avec exactitude à toutes vos demandes. Je vous prie d'en uſer toûjours de la meſme maniere, afin que j'aye une certitude dautant plus grande, que mes Lettres vous feront agréables; & à vous & à ceux de nos Amis, à qui vous les communiquez.

Vous me priez de vous dire ſincérement ſi le voyage que nous faiſons préſentement nous donne du plaiſir; ou du moins ſi ce plaiſir n'eſt pas fort balancé par la peine qui l'accompagne. Je ne m'étonne point que vous ayez quelque doute ſur cela, car quoy que nous ne ſoyons ni parmi les Hurons, ni dans les Déſerts de l'Arabie, nous ne laiſſons pas d'avoir quelquefois aſſez d'embarras. La ſaiſon eſt fort rude: Les voitures ſont ordinairement deſagréables: Les jours ſont ſi courts qu'il faut arriver tard, & ſe lever de fort grand matin: ſouvent on eſt mal cou-

che

che & encore plus mal nourri; & outre cela il faut avoüer, qu'on est exposé à divers dangers. Néanmoins avec une bonne provision de santé, d'argent, de bonne humeur, & de patience, nous avons surmonté ces difficultez, sans y faire presque de réflexion. On s'accoutume à tout avec le temps, & on trouve du reméde à tout. On prend quelques jours de repos, quand on croit en avoir besoin; la diversité des objets, & la nouveauté perpétuelle, récrée l'esprit aussi bien que les yeux. Un peu de lassitude supplée au défaut des lits; & l'exercice aiguise l'appetit; *Offa & torus herbaceus, famis ac laboris dulcissimæ medullæ sunt.* De bonnes fourrures nous ont garanti du froid, malgré tous les frimats, & toutes les neiges des Alpes; & enfin sans vous alléguer les raisons générales, qui rendent les voyages utiles & agréables; je vous repondray positivement que les plus délicats de nostre compagnie, ont jusqu'ici facilement vaincu les obstacles, qui pouvoient troubler la satisfaction à laquelle nous nous étions attendus. Le séjour de Venise, nous délassera tout à fait, & lors que nous continuërons le voyage, la douceur du Printemps commencera à succéder insensiblement aux rigueurs de l'hyver.

Au reste j'ay laissé passer un mois tout entier sans vous écrire, depuis le jour de nostre arrivée en cette Ville, afin de m'assurer d'autant mieux des choses dont j'ay dessein de vous entretenir. Je ne vous diray rien, que je n'aye vû de mes propres yeux; ou dont

je n'aye esté particuliérement informé. Vous jugez bien que je n'entreprendray pas de vous faire la description de Venise, ce seroit un ouvrage de trop longue haleine, & hors de mon dessein. Mais je n'affecteray pas non plus, de ne vous parler que de choses si nouvelles & si singuliéres, que personne n'en ait jamais rien dit. Voulant ignorer que d'autres en ayent écrit, je vous parleray en témoin oculaire, & je vous représenteray le plus naïvement que je pourray, la principale partie des choses, que je trouveray dignes d'estre remarquées; sans prester aucune attention à ce qui peut en avoir esté dit par d'autres. Vous vous appercevrez que j'auray eû soin sur tout, de satisfaire aux articles que vous m'avez envoyez. S'il y a quelque chose encore, que vous ayez oublié, vous pourrez m'interroger par la premiere de vos lettres. Venise est un lieu si singulier, de quelque costé qu'on le considére, que je me suis proposé de l'étudier avec soin; je remplis mes mémoires de tout, & j'espere que je pourray vous donner la plus grande partie des instructions que vous desirerez de moy. J'ay encore deux avertissemens à vous donner dans ce petit préambule. L'un est que je me réserve à vous communiquer dans un autre temps quelques remarques fort particulieres. L'autre est que je ne me proposeray aucun autre ordre dans mes observations, que celuy du hasard qui m'aura fait rencontrer les choses; comme je croy vous en avoir déja averti, dans un autre lieu.

Nous

Nous partimes de Padoüe le vingtiéme du mois passé, & nous arrivâmes le mesme soir icy de fort bonne heure. Il y a plusieurs beaux villages sur la route, & quantité de maisons de plaisance, qui appartiennent à des Nobles Venitiens, & qui sont de l'architecture du Palladio. Nostre Messager d'Ausbourg nous amena jusqu'à Mestré, qui est une petite Ville sur le bord du Golfe, à cinq milles de Venise. J'ay lû quelque part dans l'histoire de Mezeray, que la Mer Adriatique géla l'an * 860. & qu'on alloit en carosse, de terre ferme à Venise. Pour nous, il nous fallut prendre des gondoles à Mestré, & nous fûmes environ une heure & demie sur l'eau.

* *D'autres disent en 859.*

VENISE. *dite la riche.*

Afin de vous donner une vraye idée de Venise, il faut vous représenter ce que c'est que cette eau, au milieu de laquelle elle est située. L'opinion générale, & le langage ordinaire des Géographes est, que Venise est bastie dans la Mer; & cela est vray en quelque maniere. Néanmoins il faut s'expliquer: Il est certain que ce n'est pas la pleine Mer, ce sont des terres inondées, mais inondées à la vérité avant la fondation de Venise, c'est-à-dire, depuis treize ou quatorze cens ans pour le moins. Les plus grands vaisseaux voguent en quelques endroits sur ces eaux: ceux qui ne sont que de deux cens tonneaux ont des routes pour aborder à Venise mesme: la Mer s'y communique tout à plein: elle y va & vint par son flux & reflux: Les huistres, & d'autres coquillages, naissent & s'attachent

aux fondemens des maiſons de Veniſe & de Murano, comme ils ſont d'ordinaire aux rochers. De ſorte qu'on peut dire ce me ſemble avec aſſez de verité, que Veniſe eſt effectivement dans la Mer. Cependant, parce qu'apparemment ce païs inondé, eſtoit autrefois un Marais; qu'à parler généralement, ces eaux n'ont que peu de profondeur; & qu'enfin ce n'eſt point la vraye & ancienne Mer; cette étenduë d'eau n'eſt traittée à Veniſe, que de Lac ou de Marais, ils appellent cela *Lacuna*: & je remarque que la plûpart des Etrangers adoptent icy ce mot, chacun le déguiſant ſelon ſa langue, faute de quelque autre terme qui exprime la meſme choſe également bien. Celuy de Lacune a une autre ſignification en François, & c'eſt peut-eſtre pour cela que les François changent icy le C. en G, & diſent *Lagune*. Quoy que ce mot ſoit barbare, & de nouvelle invention, je m'en ſerviray par raiſon de commodité.

On a des moulins & d'autres machines, pour vuider les vaſes qui s'amaſſent toûjours, & qui ſe découvrent en quelques endroits, quand la Mer eſt tout-à-fait baſſe. On a détourné l'emboûchure de la Brenta & de quelques autres rivieres, afin qu'elles n'apportent pas des fanges & des ſables dans ces *Lagunes*; & que la terre ne reprenne pas enfin le deſſus de l'eau, ce qui ſeroit tres préjudiciable à Veniſe, dont la ſituation fait toute la force, & toute la ſeureté. Il eſt vray que ſi cette Ville doit inceſſamment travailler à entretenir les eaux qui l'environnent

dans

dans une certaine hauteur, pour empefcher qu'elle ne fe trouve jamais réünie au continent ; il ne luy feroit pas avantageux non plus en toute maniere, que ces mefmes eaux euffent une grande & univerfelle profondeur : parce que les chofes demeurant à-peu-prés dans l'eftat où elles font, il eft comme impoffible d'approcher de Venife ni par Mer, ni par Terre. Lors que Pepin, dont nous parlions il n'y a pas long-temps, entreprit de chaffer le Doge Maurice, & fon fils Jean qui luy eftoit affocié; il partit de Ravenne avec fa flotte, s'imaginant paffer par tout à voiles deployées. Mais les vaiffeaux de Maurice qui eftoient conduits par les endroits navigables, ne s'en écartérent point ; & ceux de Pepin, s'embourbérent de tous coftez : de forte qu'il y fut extrémement mal traitté, & contraint de s'enfuïr avec le debris de fa flotte. Il eft manifefte que fi cette flotte eût vogué par tout à pleines voiles, les affaires euffent tourné d'une tout autre façon. Il y a trois cens & quelques années, que les Génois reçûrent un pareil traittement.

Je croy que vous concevez préfentement affez bien ce qu'il faut entendre par les *Lacunes di Venetia*. Repréfentez-vous donc auffi la ville de Venife, qui fort du milieu de ces eaux, avec trente ou quarante affez grands clochers ; & qui eft éloignée de terre, d'une lieüe & demie pour le moins. Il faut avoüer que c'eft un objet tout-à-fait furprenant, de voir cette grande Ville fans aucunes murailles, ni aucuns remparts, eftre battüe des

vagues de tous costez, & se tenir ferme sur ses pilotis, comme sur un rocher.

Je sçay bien ce que tous les Géographes ont écrit, que Venise est composée de soixante & douze Isles; je ne contesteray pas un fait si universellement reçû : mais je confesse que je ne puis concevoir ce que c'estoit que ces Isles, & je puis vous assurer que cela donne une fausse idée du plan, & de la situation de cette Ville. On s'imagineroit à entendre parler de ces 72. Isles, qu'il y auroit 72. tertres voisins les uns des autres, & que ces petites hauteurs ayant esté toutes habitées, auroient enfin formé la Ville de Venise : ce qui ne paroist point s'estre fait ainsi. Venise est toute platte, & toute bastie sur des pilotis, dans l'eau. L'eau moüille les fondemens de presque toutes les maisons, à la hauteur de quatre ou cinq pieds; & la largeur des canaux est toujours parallelle. Il est vray qu'on y a mesnagé plusieurs espaces d'assez raisonnable grandeur, ce qui peut donner lieu de croire, qu'il y avoit autrefois quelque terrein, mais non 72. Isles.

Pour les rües, elles sont fort étroites, & apparemment on les a remplies & haussées, de vases & de décombres : il n'est nullement vray-semblable que ce soit le fonds naturel. Au reste, si l'on veut compter pour Isles, toutes les divisions que les canaux font, on en trouvera prés de deux cens, au lieu de soixante & douze. Il faut remarquer encore, qu'on pourroit augmenter le nombre de ces Isles à l'infini : On en feroit de nouvelles, par tout où on voudroit planter des pilotis,

&

& baſtir des maiſons deſſus. Il y en a dix-huit ou vingt de ſemblables, qui ſont parſemées dans les *Lagunes*; ſans compter Paleſtrina, Malamoco, & huit ou dix autres qui ont un terrain ſolide, & qui ſont de véritables Iſles.

Il ne faut pas s'arreſter à ce qu'on dit communément de la grandeur de Veniſe: quelques-uns luy donnent huit milles de tour, & d'autres diſent ſept. Pour moy je puis vous aſſurer que Veniſe n'a ni huit, ni ſept milles de tour. On compte cinq milles de Meſtré à Veniſe, & nous avons fait ce chemin en une heure & demie, avec deux rameurs. Nous avons auſſi fait le tour de Veniſe, en un pareil eſpace de temps, avec deux autres rameurs, qui n'avançoient ni plus ni moins que ceux de Meſtré: jugez par là du circuit de Veniſe. Conſiderez s'il vous plaiſt encore, que noſtre gondole eſtoit ſouvent obligée de prendre le largue, pour éviter les petits caps; que la Ville fait en divers endroits, & que par conſequent elle décrivoit un plus grand tour que le véritable. Au reſte j'ajoûteray que dire qu'une Ville a tant ou tant de circuit, ſans en dépeindre en meſme temps la figure, eſt un tres mauvais moyen pour en faire connoiſtre la grandeur. Il ne faut pas eſtre grand Mathématicien pour démonſtrer clairement qu'une Ville qui aura huit milles de tour, par exemple, pourra pourtant moins contenir de maiſons, qu'une autre Ville qui n'en aura que quatre milles, & beaucoup moins ſi l'on veut. Cela

C'eſt ce qui a fait dire à Polybe, que Sparte qui n'avoit que quarente huit ſtades de circuit, eſtoit deux fois plus grande que Megalopolis, qui en avoit cinquante [le ſtade eſtoit de 125. pas Géometriques.]

Cela dépend de la régularité, où de l'irrégularité de la figure. Cette vérité à laquelle il est impossible de ne pas acquiescer, sera cause que je ne prétendray jamais vous représenter la grandeur des Villes, par la mesure de leur circuit : cela pourroit vous faire concevoir les choses tout autrement qu'elles ne sont. Je me contenteray de vous dire pour l'ordinaire, qu'une ville est grande, ou fort grande ; petite ou fort petite : L'une de ces façons de parler vous pourra donner, ce me semble, une suffisante idée de son etendüe.

Le nombre des habitans est encore une chose qu'on décide fort viste, & que peu de gens ont bien examiné. On dit communément à Venise qu'il y a deux ou trois cens mille ames : quelques-uns vont jusqu'à quatre cens mille. Il n'y a aucun fondement à faire sur ces discours. Lors que Venise estoit florissante par son commerce, il est à croire que le nombre de ses habitans, estoit bien plus grand qu'il ne l'est aujourdhuy. Mais si je dois me rapporter à ce que m'en a dit, une personne qui est établie icy depuis long-temps, & qui m'assure avoir fait ce calcul avec beaucoup d'exactitude, Venise ne renferme présentement pas plus de cent quarante mille ames, y comprenant l'Isle de *Giudeca*.

Ceux qui se plaisent à donner l'idée de Venise comme d'une Ville fort remplie, prennent un grand soin de faire remarquer qu'elle n'a ni jardins, ni places, ni cimetieres ; & que les rües en sont fort étroites.
Mais

Mais lors que dans une autre veüe, on veut décrire la beauté de Venise; on exalte ses jardins, ses places, la largeur & le nombre de ses canaux. Je lisois l'autre jour dans un certain Auteur Vénitien, qu'il a compté dans Venise cinquante trois places publiques, & trois cens trente cinq jardins. Voyez un peu, je vous prie, comme quoy les choses se représentent diversement. Pour parler de cela naïvement, il faut dire qu'il y a du vray & du faux tout ensemble, dans le rapport des uns & des autres. Je ne contesteray pas qu'il n'y ait à Venise cinquante trois espaces grands ou petits, auquels cet Auteur a trouvé à propos de donner le nom de places; & je diray la mesme choses de ses jardins. Mais quand on viendra à considérer ces places, & ces jardins dans le détail, il faudra qu'il m'avoüe que c'est un peu trop prodiguer les noms honorables. Proprement parlant, il n'y a qu'une place à Venise, la fameuse & magnifique Place de S. Marc. Si l'on veut encore compter cinq ou six vilains endroits vuides, qui ont quelque petite étenduë, à la bonne heure; mais cela est bien éloigné de cinquante trois places. Il y a aussi quelques jardins ça & là, particulierement du costé de *S. Maria dell' Orto*: mais si l'on en met quinze ou vingt à part, ou qu'on en suppose mesme trente, ou trente-cinq qui méritent d'estre ainsi appellez; je pose en fait que les trois cens qui resteront n'auront pas dix pieds en quarré, l'un portant l'autre. N'est-il pas vray que ce sont-là de jolis jardins? Les autres ne

difent pas non plus les chofes, tout-à-fait comme elles font; car outre ce que Venife peut donc avoir de jardins & d'efpaces vuides, il y a auffi plufieurs endroits fort mal habitez. Il eft vray qu'il n'y a point de Cimetieres. Pour l'article des ruës étroites, c'eft un petit fophifme, qui eft bien aifé à débrouiller; il n'y a qu'a tout dire. Les ruës font étroites je l'avouë, & mefme fi étroites qu'on y eft fort incommodé des coups de coude qu'on s'y donne, dans les quartiers les plus fréquentez : mais il me femble que les canaux peuvent bien eftre comptez en la place des ruës. Si les canaux eftoient remplis & pavez, on ne parleroit point des petites ruës de Venife.

Il faut que je vous dife pendant que je fuis fur cet article, que toute la Ville eft tellement découpée de ces canaux & de ces ruës, qu'il n'y a prefque point de maifons où l'on ne puiffe aller par terre & par eau. Ce n'eft pas que chaque canal foit accompagné d'un double quay comme en Hollande, pour ceux qui vont à pied : il y en a bien quelques-uns, mais fort fouvent le canal occupe tout l'efpace qui eft d'un rang de maifons à l'autre. Les ruës font dans les petites Ifles que les canaux forment; & il y a quatre cens trente ponts ou environ, qui font difperfez fur tous ces canaux, de forte qu'il n'y a aucun endroit de la Ville, auquel on ne puiffe aller fans gondole, comme il n'y en a point non plus, dont les gondoles ne puiffent aprocher. Il eft vray que tous ces petits paffages, & tous les détours qu'il faut

faire

Y A G E

les chofes, tout-à
car outre ce que V
ardins & d'efpaces
eurs endroits fort
y qu'il n'y a point
ticle des ruës étroi
e, qui eft bien a
qu'à tout dire.
'avouë, & mefm
fort incommode.
s'y donne, dans
uentez : mais il
x peuvent bien
ruës. Si les can
ez, on ne parle
Venife.
e pendant que je
te la Ville eft
canaux & de
e point de mai
r terre & par
canal foit ac
y comme en H
t à pied : il y
fort fouvent le
qui eft d'un
ruës font da
forment ; &
ou environ.
canaux, de
la Ville, a
dole, com
ont les gon
ray que tou
étours qu'


la Place de S. Marc




Autre partie de la Place de S. Marc appellée LE BROGLIO.

faire pour chercher les ponts, font de Venise un vray labyrinthe.

La célébre Place de S. Marc, a esté le premier endroit, où nostre curiosité nous a portez, en arrivant à Venise: & effectivement, c'en est l'ame & l'honneur. L'Eglise de S. Marc fait face à l'un des bouts de cette Place; celle de S. Géminien, à l'autre; & les *Procuraties*, qui sont des bastimens d'une espéce de marbre, & d'une architecture fort ornée & fort réguliere, régnent des deux costez, avec de grands portiques qui élargissent encore la Place, & qui l'embellissent, en mesme temps qu'ils apportent de la commodité. Cette Place a deux cens quatre-vingts pas de long, & cent dix de large. Quand on vient de l'Eglise de S. Geminien vers celle de S. Marc, & qu'au lieu d'y entrer on tourne à droit, la Place tourne aussi en formant une équerre, & cette seconde Place dont l'extremité tombe sur la Mer, est longue de deux cens cinquante pas, & large de quatre-vingt: c'est ce qu'on appelle le *Broglio*. Le Palais du Doge est d'un costé, & les *Procuraties* sont continuées de l'autre. Tout cela considéré ensemble produit un bel effet, & peut passer pour un lieu magnifique.

La Tour de S. Marc est proche de l'angle de l'équerre en dedans, & gaste un peu la symmetrie de la Place: cette Tour est haute de trois cens seize pieds, en y comprenant l'Ange qui sert de giroüette. Autrefois le tout estoit doré, & quand le Soleil brilloit sur la dorure, ceux qui estoient en Mer apper-

percevoient la tour de plus de trente milles, mais l'or s'en est allé, il n'en paroist presque plus rien. On monte sur cette Tour par un escalier sans dégrez, comme celuy dont je vous ay autrefois parlé, qui se voit à Geneve. Vous pouvez aisément juger de la beauté, de la varieté, & de la rareté du paisage qu'on découvre de là.

Le *Broglio* est la promenade des Nobles. Ils occupent toujours un des costez de cette Place, tantost pour chercher le Soleil, & tantost pour se mettre à l'ombre, selon la saison. Comme leur nombre est grand, & qu'ordinairement ils ne se voyent pas ailleurs, le *Broglio* est le rendez-vous général, où les visites se font, & où plusieurs affaires se traittent. De sorte qu'il n'est pas permis de se mesler parmi eux dans le costé de promenade qu'ils occupent: L'autre costé est libre. Ce lieu leur est si particulierement destiné & approprié, que quand un jeune Noble est parvenu à l'âge requis pour entrer au Conseil, & pour prendre la Robe, le premier jour qu'il la prend, quatre Nobles de ses amis l'introduisent au *Broglio* en cérémonie. Et lors que quelcun d'eux est banni du Conseil, l'entrée du *Broglio* luy est en mesme temps interdite.

Ce fut vers le commencement du 9. Siécle, que des Marchands de Venise y apportérent le corps de S. Marc : ils l'avoient deterré, dit-on, par je ne sçay quelle avanture, dans la Ville d'Alexandrie en Egypte. Et comme il y a une certaine tradition, qui raconte que cet Evangeliste estant en prison,

Jesus

Jesus Christ luy apparut, & le salüa en ces termes, *Pax tibi Marce Evangelista meus*; le Sénat de Venise receût aussi ce corps S. avec les mesmes paroles, quand il fut apporté dans leur Ville; c'est pour cela que vous les voyez écrites sur le livre ouvert, que tient le Lion de S. Marc dans l'écu de Venise. Vous pouvez penser qu'on y eût une extreme joye de posséder les Reliques de cet Evangeliste. Il semble qu'on ne pouvoit pas luy en donner de plus grandes marques, qu'en le préférant comme on fit, au pauvre S. Théodore ancien Patron de la République, sans que l'on eut aucun sujet de se plaindre de ce dernier Saint. Cependant, on ne s'en tint pas là. Outre les divers honneurs qu'on rendit encore aux os du nouveau venu; on bastit en son honneur l'Eglise dont je vous parlois tantost, & l'on y mit ce sacré dépost. Il est vray qu'on distingua si mal la Chasse, ou le tombeau, qu'aujourdhuy on ne sçauroit dire précisément l'endroit où il est; ce qui n'afflige pas peu ceux qui ont une extraordinaire dévotion pour le Saint.

Je ne m'arresteray pas à vous raconter l'histoire de son apparition (qui arriva, dit-on, deux cens soixante & dix ans aprés qu'on l'eut apporté à Venise) quand il montra son bras au Doge, & qu'il luy fit présent de l'anneau d'or, qui se porte tous les ans en procession, le vingt-cinquiéme du mois de Juin. Je ne vous diray pas non plus une infinité d'autres contes qui se font à son occasion.

L'E-

L'Eglise Patriarchale est dediée à S. Pierre, & celle de S. Marc, toute riche qu'elle est, n'est qu'une Chapelle : c'est la Chapelle du Doge. Le *Primicério* qui est le Doyen des Chanoines de S. Marc, porte la Mitre & le Roquet, comme font les Evesques ; & ne reléve point du Patriarche. Je l'ay vû Officier le jour de Noël en grande cérémonie, l'Autel estant orné des plus riches piéces du Thrésor. Il est toûjours Noble Vénitien, & son revenu monte à prés de mille livres *Sterling*.

L'Eglise de S. Marc mériteroit bien une description exacte ; mais c'est trop d'ouvrage pour un Voyageur. Je me contenteray de vous en dire seulement quelque chose en général. C'est un bastiment carré ou à-peu-prés ; d'une * structure Gréque, obscure, & médiocrement exhaussée ; mais extraordinairement enrichie de marbre, & de Mosaïque. La couverture consiste en plusieurs Domes, & celuy du milieu est plus grand que les autres. De la quantité de statuës dont le dehors de ce Temple est orné, il n'y en a que deux de bonnes, l'Adam & l'Eve du Riccio : on les voit en descendant par le grand escalier du Palais. Je ne parle pas des quatre chevaux de bronze qui sont au dessus du grand portail, parce que ce sont des piéces étrangeres, qui n'ont esté mises là qu'accidentellement. J'ay apris d'un sçavant Antiquaire, que ces chevaux estoient attelez à un char du Soleil, qui servoit d'ornement à l'arc de triomphe que le Sénat de Rome érigea pour Néron, aprés la

* *L'Eglise est en croix racourcie, à la Gréque. Il y a quantité d'ornemens à la Gothique.*


L'Eglise de S. Marc.

la victoire
Parthes :
par le rever
tailles. Co
de Rome à
dans l'hipp
estant renc
rapportérent
le nombre
On s'apper
qu'ils ont e
Une de
considerabl
extreme
et ornée.
les vo
vous n'ave
et que vo
que chose
qu'il me
la Grece
pour voir
depuis pr
avoit du
nom de
mi...
& vermi...
Tous
piéces d
en avoir
chose :
rent de
menfe
ceaux ;
laque ;

la victoire que ce Prince remporta sur les Parthes : ce qui se voit, dit-il, encore, sur le revers de quelques unes de ses Médailles. Constantin le grand les transporta de Rome à Constantinople, où il les plaça dans l'hippodrome ; & enfin les Venitiens s'estant rendus Maistres de cette Ville, ils en apportérent icy plusieurs riches dépoüilles, du nombre desquelles ces Chevaux estoient. On s'apperçoit encore en quelques endroits qu'ils ont esté dorez.

Une des choses qui me paroist le plus considérable dans l'Eglise de S. Marc, c'est l'extréme quantité de Mosaïque dont elle est ornée. Tout le pavé en est fait, & toutes les voutes en sont revestües. Puis que vous n'avez pas vû de cette sorte d'ouvrage, & que vous voulez que je vous en dise quelque chose, je vous l'expliqueray le mieux qu'il me sera possible. La Mosaïque vient de Grece, pour le dire en passant, mais on fait voir que l'usage en est passé en Italie, depuis prés de deux mille ans. Vitruve qui vivoit du temps d'Auguste, en parle sous le nom de *opus sectile*, *pavimenta sectilia*, *opera musæa & musiva :* on a dit aussi *tessellatum*, & *vermiculatum opus*.

Tous les ouvrages composez de petites piéces de rapport, soit en pierre, en bois, en yvoire, en émail, ou en quelque autre chose : Soit aussi que ces ouvrages représentent des choses naturelles, ou qu'ils forment seulement des moresques, & des rinceaux ; cela est compris sous le nom de Mosaïque ; de sorte qu'il y en a de plusieurs fa-

çons. Vous ſçavez ce que c'eſt que la Marqueterie ; Vous avez vû auſſi de ces beaux ouvrages de pierre de Florence ; à parler d'une maniere vague, tout cela eſt Moſaïque. Mais il eſt vray que ce qu'on appelle plus particuliérement Moſaïque, & ce qui fait icy un des grands ornemens de l'Egliſe de S. Marc, n'eſt pas tout-à-fait travaillé de la meſme maniere. Faute de pierres naturelles, ce qui ſeroit difficile à trouver pour un ſi grand ouvrage, & ce qui demanderoit un temps infini à polir & à préparer ; on a recours à des paſtes, & à des compoſitions de verre & d'émail, que l'on fait au creuſet. Cela prend une couleur vive & brillante, qui ne s'efface ni ne ternit jamais. Chaque piéce de la Moſaïque de S. Marc, eſt un pétit carré cube qui n'a que trois lignes d'épaiſſeur, ou quelquefois quatre, tout au plus. Tout le Champ eſt de Moſaïque dorée, d'un or tres vif, & incorporé au feu, ſur la ſuperficie d'une des faces du carré : Et toutes les figures avec les drapperies, & les autres ornemens, ſe trouvent coloriez au naturel, par le juſte rapport des piéces de l'ouvrage. Tous ces petits morceaux ſe diſpoſent ſelon le deſſein que l'ouvrier a devant ſes yeux, & s'ajuſtent étroitement enſemble dans le ſtuc, ou dans l'enduit qui a eſté préparé pour les recevoir, & qui s'endurcit incontinent aprés. Ce que cet ouvrage a de meilleur, c'eſt la ſolidité : Il y a plus de huit cens cinquante ans que celuy-cy dure, ſans que la beauté en ſoit le moins du monde alterée.

Le pavé de l'Eglise est aussi extrémement curieux, & quoy qu'il soit offensé, & mesme fort usé en quelques endroits, on peut dire que c'est une merveille d'en voir si de grands morceaux, se conserver dans tout leur entier, aprés avoir esté foulez aux pieds depuis tant de siecles. Ce sont de petites piéces de jaspe, de porphyre, de serpentin, & de marbres de diverses couleurs; qui forment aussi des compartimens tous différens les uns des autres.

Je laisse toutes les Reliques, les Images miraculeuses, & les autres raretez saintes qui sont dans cette Eglise, pour vous dire seulement un mot de celle qui m'a semblé la plus curieuse: C'est le rocher que Moyse frappa au Desert. Il est dans la Chapelle de ---- au bout du Baptistére. C'est une espéce de marbre grisastre: rien n'est plus joli que les trois petits trous par où l'on assure que l'eau sortit. Ils sont disposez en triangle à deux doigts l'un de l'autre, & l'ouverture de chaque trou, n'est pas plus grande qu'un tuyau de plume d'oye. Assurément c'est une chose doublement merveilleuse, qu'il ait sorti en peu de temps de ces petits canaux, une assez grande abondance d'eau, pour desaltérer une armée de six cens mille hommes, avec les femmes, les enfans, & tout le bestail.

On nous a fait remarquer un morceau de porphyre, enchassé dans le pavé au milieu du portique de l'Eglise, vis-à-vis de la grande porte: c'est pour marquer l'endroit auquel le Pape Alexandre III. mit le pied, com-

comme on dit, fur la gorge, à l'Empereur Frederic Barberouffe ; lors que ce Prince fe vint foumettre à luy pour obtenir fa paix. Je n'ignore pas que Baronius & quelques autres, n'ayent critiqué cette hiftoire, & ne l'ayent traittée de fable. Mais je vous diray en paffant, puis que l'occafion s'en préfente, que quelque forte de vray-femblance qu'il y ait dans les raifons qu'ils alléguent, ce ne font pourtant que des foupçons & des conjectures, qui n'ont rien de convainquant contre un fait attefté par quantité d'Hiftoriens.

Alexandre III. eftoit un homme fier : Ses ennemis l'avoient irrité, & il avoit enfin le plaifir de triompher d'un Empereur & de quatre Antipapes. Dans le temps mefme de fa fuite en France, il avoit eû l'orgueil de fouffrir que deux * Rois defcendiffent de cheval à fa rencontre, & qu'ils priffent chacun une des refnes de la bride du fien, pour le conduire ainfi dans l'hoftel qui luy eftoit préparé. S'il en avoit ainfi ufé pendant fa difgrace, de quoy n'eftoit-il pas capable dans fa profperité ?

** Louis le Jeune Roy de France, & Henry fecond Roy d'Angleterre.*

De l'Eglife de S. Marc, on entre au Thréfor : trois Procurateurs de S. Marc en font les Adminiftrateurs ; & jamais il ne s'ouvre, qu'en préfence de l'un deux. On voit d'abord les Reliques : des morceaux de la vraye Croix ; des offemens de Morts ; des cheveux & du lait de la Vierge, &c. De là, on paffe dans une autre chambre, où eft gardé le véritable Thréfor. La plufpart des chofes qui s'y voyent, ont efté apportées de Con-

ftanti-

ſtantinople, en meſme temps que les chevaux de bronze dont je vous ay parlé. Je vous nommeray ſeulement quelques piéces des plus conſidérables.

Les deux Couronnes des Royaumes de Candie & de Cypre. Pluſieurs beaux vaſes d'agathe, de racine d'émeraude, & de criſtal de roche: ces vaſes eſtoient, dit-on, du buffet de Conſtantin. Une maniere de ſeau qui a huit pouces de profondeur, & autant de diametre, fait d'un ſeul grenat. Un tres beau Saphir, qu'on dit qui péſe dix onces. Douze corſelets d'or garnis de perles, avec douze ornemens de teſte en forme de Couronnes, & qui ſervoient, dit-on, en de certaines cérémonies, aux Filles d'honneur de l'Impératrice Héléne. Une coupe d'une ſeule Turquoiſe, avec des caractéres Egyptiens: cette coupe a ſept pouces de diamétre, & trois pouces & demi de profondeur. Un portrait de S. Jeroſme, de fine Moſaique dont les pieces n'ont pas une ligne en carré; Et beaucoup d'autres choſes rares ou riches. * Le *Corno* du Doge eſt à mon avis la plus belle de toutes. Le cercle eſt d'or; le bonnet, de velours cramoiſi; & le tout eſt enrichi de pierreries, & de perles de grand prix. Charles Paſcal prétend prouver que ce *Corno*, n'eſt autre choſe que le bonnet Phrygien, ou la mitre Troyenne qu'Antenor apporta dans ce païs, & dont la forme ſe voit encore en diverſes Antiques, comme à la ſtatüe de Ganiméde, qui eſt dans le veſtibule de la Bibliothéque de S. Marc; ſur quelques Medailles du Dieu Lunus; dans quel-

** Camerarius dit que ce* Corno *n'eſt eſtimé que deux-cens mille écus.*

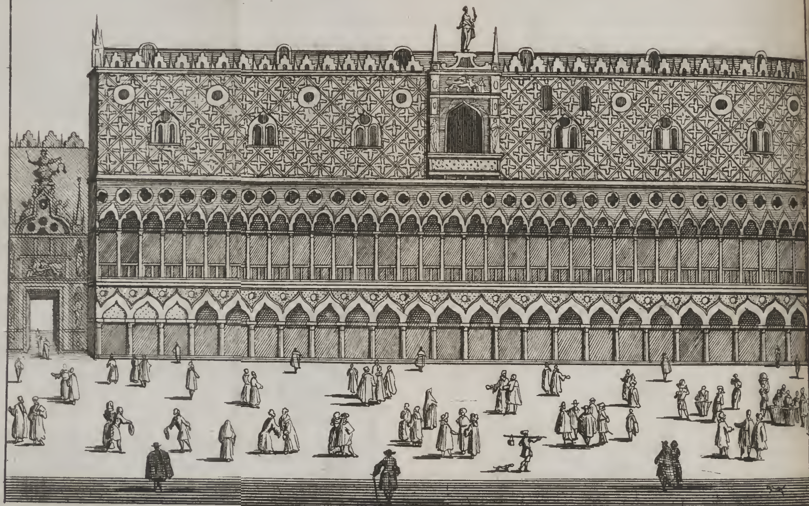
On peut voir la forme de ce bonnet, à la figure que j'ay donnée du Doge.

quelques autres, où l'on voit Enée portant le bon homme Anchiſe; & dans les mignatures de l'ancien Virgile manuſcrit, qui eſt au Vatican.

Ce manuſcrit me fait ſouvenir de celuy qu'on appelle l'Evangile de S. Marc, & qu'on eſtime icy comme une des plus precieuſes choſes du Thréſor. J'ay eû le temps de le conſidérer par une faveur particuliére. Ce ſont de vieilles feuilles de * parchemin, détachées les unes des autres, uſées, déchirées, effacées, & ſi conſumées par l'humidité, & par les autres injures du temps, auquelles ce livre a ſans doute eſté expoſé; qu'on ne ſçauroit preſque y toucher, ſans que les morceaux en demeurent entre les doigts: à grand peine y peut-on diſcerner quelque choſe. Ce manuſcrit eſtoit *in quarto*, & épais de deux doigts. Le débris en eſt renfermé dans une boiſte de vermeil doré, faite en forme de livre. Il reſte bien quelques traces de caractéres imparfaits, mais c'eſt ſi peu de choſe, qu'on n'y reconnoiſt preſque rien. A force de fueilleter pourtant, j'ay trouvé trois ou quatre lettres bien formées; & j'ay meſme rencontré le mot de KATA écrit comme vous le voyez. J'eſtois avec Mr. l'Abbé Lith Bibliothecaire de S. Marc, & nous avons cherché tant que nous avons pû, ſans pouvoir rien découvrir autre choſe, ſinon que la marge eſtoit grande, & que les lignes eſtoient aſſez diſtantes, & réglées de deux petits traits parallelles, afin de faire l'écriture droi-

** M. Payen a écrit que c'eſt de l'écorce d'arbre. Il a eſté mal informé, auſſi bien que P. Meſſie, qui a dit que c'eſtoient des fueilles.*

Le Palais de S. Marc.



droite & égale. Ce KATA, avec un Δ & un Σ que j'ay remarquez ailleurs, prouvent seûrement que le manuſcrit eſt * Grec : Mais la tradition ne ſuffit pas pour perſuader qu'il ſoit de la main de S. Marc : ces petites façons que je viens de remarquer, doivent pluſtoſt faire juger ce me ſemble, que c'eſt l'ouvrage d'un copiſte de profeſſion. Au reſte il s'en faut rapporter au bruit commun, pour croire auſſi que ce ſoit un Evangile plutoſt qu'autre choſe, puisqu'à peine en peut-on déchiffrer quelques lettres. † Le Thréſor fut volé l'an 1427. par un certain Candiot, nommé Stamati, qui perça la muraille : On retrouva tout, cependant le larron fut condanné à eſtre pendu. On dit qu'il demanda par grace à ſes Juges, que ſa corde fuſt dorée, ce qu'ils eurent la charité de lui accorder. Contre la muraille, au deſſus de la premiere porte du Thréſor, il y a deux figures en moſaïque, qui repréſentent, dit-on, S. Dominique & S. François ; & qui, ajoûte-t-on, furent faites long-temps avant la naiſſance de ces perſonnages là, ſuivant la Prophétie de l'Abbé Joachim.

** Alſ. Ciaconius dit poſitivement que ce MS. eſt Latin ; & ç'a eſté une des raiſons ſur leſquelles Baronius s'eſt fondé, quand il a prétendu prouver, que S. Marc a écrit ſon Evangile en Latin.*

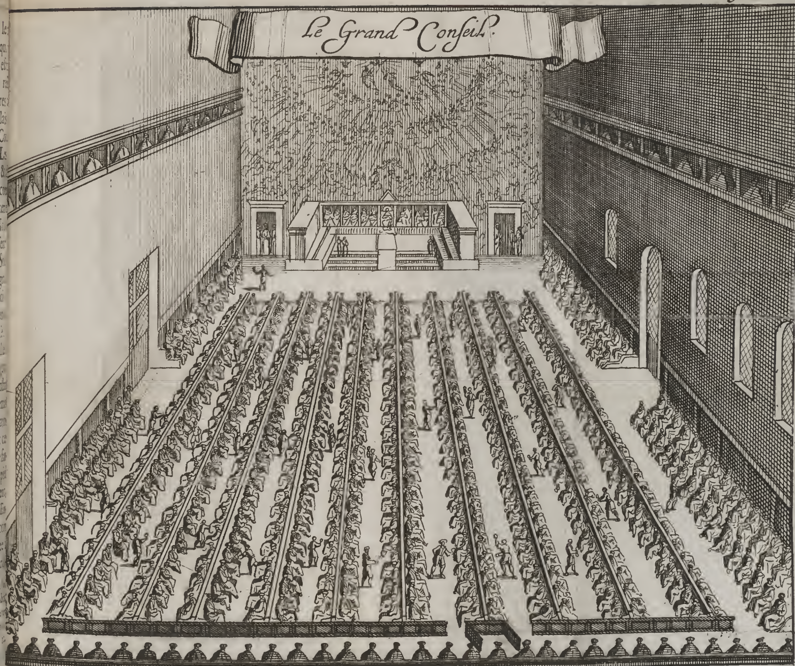
Le Palais de S. Marc eſt joignant l'Egliſe. C'eſt un grand Baſtiment qui avec ſes manieres Gothiques, ne laiſſe pas d'avoir de la magnificence. Il a eſté brûlé quatre ou cinq fois, & les diverſes réparations qu'on y a faittes, font cauſe que la Structure n'en eſt pas

† Cette hiſtoire eſt raportée par Sabellicus, Garon, Carutti, & pluſicurs autres. Stamati ayant fait confidence de ſon vol à un certain Zacharie Grio, ce Grio découvrit l'affaire. Il receût une grande récompenſe, & le Larron fut pendu aux deux colonnes, ou piliers de marbre, qui ſont à l'entrée du Palais, vis-à-vis de la Logietta. *Loüis Garon dit que le vol fut eſtimé deux millions d'or.*

pas uniforme. Le cofté qui eft fur le canal eft bafti d'une certaine *pietra dura* qui vient d'Iftrie, & l'architecture en eft fort eftimée. Si les autres parties de cet édifice, reffembloient à celle-là, ce feroit une tres belle piéce. Le Doge eft logé dans ce Palais; & c'eft auffi où s'affemblent tous les Confeils d'Eftat, & toute la Magiftrature. Les appartemens font grands, exhauffez, & affez bien lambriffez, mais obfcurs, en comparaifon du jour qu'on demande préfentement. La fale où s'affemble le corps des Nobles, qui comme vous fçavez, compofent le grand Confeil dans lequel réfide la Souveraineté de l'Eftat, eft extrémement grande & ornée de belles peintures. On y voit les portraits des Doges: l'hiftoire de la conquefte de Conftantinople, laquelle fut prife l'an 1192. & perdüe foixante ans aprés: celle de Fréderic & d'Alexandre y eft auffi en grand volume, & on n'a pas oublié la circonftance du pied fur la gorge. Ce que j'ay remarqué dans ce Tableau, me donne lieu d'ajoûter à ce que je vous ay déja dit touchant cette hiftoire; que je croirois bien qu'il ne faudroit pas entendre à la rigueur, & au pied de la lettre, ce que l'on dit ordinairement, que le Pape mit le pied † fur *la gorge à l'Empereur*. Cette action deviendra beaucoup moins choquante, & d'autant plus aifée à croi-

On dit que le puits qui eft dans la cour de ce Palais, ne peut eftre empoifonné, parce qu'on y a jetté deux cornes de Licorne. V. To. II. pag. 216.

† *Depofte l'e vefti d'oro, proftrato avanti l'e piedi d'Aleffandro, chiedeva mifericordia; & il Papa poftoli il piede deftro fû il collo, diffe quelle parole del Salmo;* Super afpidem & bafilifcum ambulabis; & conculcabis Leonem & Draconem. *Al cui motivo l'Imperatore rifpofe;* Non Tibi, fed Petro. *Et il Papa più forte calcando il piede foggiunfe,* Et mihi & Pedro. Theodor. Valle Cit. di Pip. ch. 10. *C'eft ce que mille autrés Auteurs ont écrit unanimement.*


Le Grand Conseil.

[illegible], quand on la réc
[illegible] dans cette anci
[illegible] paroift mettre lé
[illegible] de l'Empereur,
[illegible] mouvement de p
[illegible] des Papes nou
[illegible] ont outré l'o
[illegible]; & quoy qu
[illegible] il eftoit, &
[illegible], fuft alors
[illegible] moins une action
[illegible], chez des
[illegible], & à la vei
[illegible] l'on veut
[illegible] que contre l
[illegible] Au lieu
[illegible] noble fier
[illegible] qui tien
[illegible] l'Univers
[illegible] fur tous
[illegible] en cette r
[illegible] fon caracter
[illegible], & l'humiliat
[illegible] avec un
[illegible] pas jufte a
[illegible] fimple réve
[illegible] de dire
[illegible] foutient
[illegible] du n
[illegible] temps c
[illegible] que
[illegible] que fur l
[illegible] cer
[illegible], je n
[illegible] avancer

croire, quand on la réduira à ce qui eſt repréſenté dans cette ancienne Peinture: Le Pape y paroiſt mettre légérement le pied ſur l'épaule de l'Empereur, ſans faire paroiſtre aucun mouvement de paſſion. Encore que l'hiſtoire des Papes nous en faſſe voir pluſieurs qui ont outré l'orgueil, la brutalité, & la fureur: & quoy que cet Alexandre, altier comme il eſtoit, & animé d'un eſprit de vengeance, fuſt alors capable de tout: Néanmoins une action de violence dans cette occaſion, chez des Etrangers, dans un lieu public, & à la veüe de tout un peuple, auroit eſté ſi l'on veut contre la Politique, auſſi bien que contre la gravité d'un Vicaire de Dieu. Au lieu que non-ſeulement il eſtoit d'une noble fierté, mais auſſi du devoir de celuy qui tient icy bas la place du Maiſtre de l'Univers, & duquel l'Intendance s'étend ſur tous les Rois du monde; de ſoûtenir en cette rencontre, toute la dignité de ſon caractere. Il eſt vray que le retour, & l'humiliation du Vaſſal, devoit eſtre receüe avec un eſprit de charité: mais il n'eſtoit pas juſte auſſi qu'il en fuſt quitte pour une ſimple révérence. Il falloit comme je le viens de dire, que le Lieutenant de Jeſus Chriſt ſoutient là l'intereſt de ſon Maiſtre, & qu'il fiſt du moins ſentir ſon pouvoir, en meſme temps qu'il accordoit ſa grace. Si l'on objecte que tout ce raiſonnement n'eſt fondé que ſur la fantaiſie d'un Peintre, qui a repreſenté cette hiſtoire comme il luy a ſemblé bon, je répondray premiérement que c'eſt avancer une choſe dont on n'eſt

pas assûré : les Peintres ne se licencient pas toujours ; & ils ne le font pas d'ordinaire, au préjudice d'une circonstance importante. Et je diray en second lieu, qu'il est bien plus raisonnable de s'en rapporter à ce tableau, que de se former une chimere pour la combattre.

Quelque disputeur insistera peut-estre à dire, que l'épaule n'est pas la gorge, mais je ne pense pas qu'il faille se mettre en peine de répliquer à une si foible chicane. Vous pardonnerez bien à cette petite digression ; je m'y suis aisément engagé, à cause de l'entretien que nous avons eû sur ce sujet.

Bajamonte Tiepole; l'an 1310.

J'ay encore deux choses à vous dire du Palais de S. Marc, qui me paroissent remarquables entre les autres. La rebellion de Bajamonte, dont vous sçavez l'histoire, donna lieu à l'établissement d'un petit Arsenal qui est dans ce Palais, & auquel on peut aller de la sale du grand Conseil, par une Galerie de communication. C'est afin que s'il y avoit quelque complot du peuple contre les Nobles, & qu'on voulust entreprendre quelque chose contre eux, pendant qu'ils sont assemblez, ils trouvassent à point nommé des armes pour se deffendre. C'est aussi, pour le dire en passant, dans la mesme veüe de pourvoir à leur seureté, qu'on a basti ce petit tribunal qui s'appelle *la Loggietta*, & qui est au pied de la tour de S. Marc, à la veüe du Palais, & de la chambre du grand Conseil. Il y a toujours là des Procurateurs de S. Marc qui ont l'œil au guet, pendant que ce Conseil est assemblé, en

en mesme temps qu'ils travaillent à quelques autres affaires. Cet Arsenal est pourvû d'un nombre suffisant de fusils & de mousquets qu'on entretient toujours chargez, & de plusieurs autres bonnes armes. Il y a une machine avec laquelle on allume cinq cens méches à la fois. Outre cela on y garde quantité d'anciennes armes curieuses, entre lesquelles on conserve avec grand soin l'épée du vaillant Scanderberg. J'y ay remarqué aussi le buste de * François Carrara dernier Seigneur de Padoüe, & fameux par ses cruautez. On montre un coffret de toilette dans lequel il y a six petits Canons, qui y sont disposez avec des ressorts ajustez d'une telle maniere, qu'en ouvrant le coffret, ces canons tirérent, & tuérent une Dame, à laquelle Carrara avoit envoyé la cassette en présent. On montre avec cela de petites arbalestes de poche & des fléches d'acier dont il prenoit plaisir à tüer ceux qu'il rencontroit, sans qu'on s'apperceust presque du coup, non plus que de celuy qui le donnoit. *Ibi etiam sunt seræ, & varia repagula, quibus turpe illud Monstrum, pellices suas occludebat.* Je n'oublieray pas les deux belles petites statües d'Adam & d'Eve, qu'Albert Dure fit en prison, avec la seule pointe du canif; & qui luy firent obtenir sa liberté.

** Etranglé à Padoüe avec ses quatre Enfans, & son Frere; par arrest du Sénat de Venise: l'an 1405.*

L'autre particularité que je remarqueray encore du Palais de S. Marc, ce sont les mufles qui sont çà & là, sous le portique in-

Les Dénonciateurs sont quelquefois récompensez: ils se font connoistre, par un morceau de papier, dechiré du billet qu'ils ont mis dans la boiste.

interieur, & en divers endroits des galeries; dans la gueule desquels chacun peut jetter des billets comme dans un tronc, pour donner tels avis que bon luy semble aux Inquisiteurs d'Estat : Ils ont les clefs de ces boistes, & ils profitent des avis qu'ils y trouvent, selon leur jugement & leur équité. C'est ce que l'on appelle *Denuntie secrete.*

La Bibliothéque est dans les Procuraties, vis-à-vis du Palais, & de l'autre costé du *Broglio.* Il y a quantité de manuscrits grecs, qui ont esté donnez par le Cardinal Bessarion, qui comme vous sçavez estoit Grec. Je n'ay pas apris qu'il y eust rien de fort rare dans cette Bibliothéque, sinon un autre manuscrit *de Consideratione Dei*, que l'on attribüe à S. Augustin. Je ne sçaurois vous dire les raisons qui obligent à croire cela; mais il est bien assuré que le titre de ce traitté, ne se trouve point dans l'indice de Possidius. Un de mes amis qui a voyagé en Espagne, m'a dit qu'il y a à l'Escurial, un manuscrit *de Baptismo*, qui passe aussi pour estre de St. Augustin; & qui est différent de celuy qu'on a de cet ancien Docteur, contre les Donatistes. On dit en ce païs-là que Charles quint en avoit refusé cinquante mille pistoles: je croy que ce pauvre Prince les auroit bien prises, quand il fut obligé de vendre ses bagues sur la fin de ses jours. Mais revenons à la Bibliothéque; Si elle n'est pas des plus nombreuses, des plus rares, ni des mieux conditionnées; on y voit en recompense des peintures du Titien, & de quelques autres Maistres fameux, qui

Façade des Procuraties vis-a-vis du Palais de S. Marc.



D' I

[illegible] infiniment e

[illegible] statuës grec

[illegible] particulier

[illegible] parlé

[illegible] me en Ai

[illegible] deux Gla

[illegible] pas moins d

[illegible] Rome,

[illegible] ; mais c

[illegible] pas e

[illegible] que les tr

[illegible] qui se voy

[illegible] lieux p

[illegible] de Paul

[illegible] Georg

[illegible] Vierge, C

[illegible] Et le

[illegible] , du

[illegible] la V

[illegible] autres pe

[illegible] Il

[illegible] jours d

[illegible] autre

[illegible] le

[illegible] on les

[illegible]

[illegible] elle F

[illegible] ures

[illegible] art.

[illegible] ansfer

[illegible] me der

[illegible] & je

[illegible] avec

[illegible] envi

[illegible]

ſont infiniment eſtimées. Il y a auſſi plu- ſieurs ſtatuës grecques, d'une beauté raviſ- ſante, particulierement le Ganimede dont je vous ay parlé, qui eſt enlevé par Jupiter transformé en Aigle ; une Venus ; un Apol- lon ; & deux Gladiateurs. On aſſure qu'il n'y a pas moins de belles peintures à Veni- ſe qu'à Rome, & nous en avons déja vû quantité ; mais c'eſt un détail dans lequel je ne prétens pas entrer. Je vous diray ſeule- ment que les trois les plus renommées de celles qui ſe voyent dans les Egliſes, ou dans les autres lieux publics ; ſont, les Noces de Cana, de Paul Veroneſe ; dans le refectoi- re de S. George Majeur. La Préſentation de la Vierge, du Titien ; dans l'Ecole de la Charité. Et le * S. Pierre Martyr, à S. Jean & S. Paul, du meſme Titien. Veniſe eſt peut-eſtre la Ville de l'Europe, où les jeu- nes Peintres peuvent le mieux étudier la bel- le nature. Il y a deux Académies où ils ont toujours des Nuditez choiſies, de l'un & de l'autre ſexe ; & qui ſont ſouvent en- ſemble ſur le meſme Théatre, dans l'eſtat auquel on les veut mettre. Tout le monde peut entrer là, & vous ne ſçauriez croire avec quelle hardieſſe, on dit que ces peti- tes créatures ſoûtiennent les regards du tiers & du quart.

** Ce S. Pierre eſtoit Domincain, & Inquiſiteur général en Lombardie. Il fut aſſommé avec ſon Compagnon, par de certains Sectaires qu'il perſécutoit. Cela arriva proche de Barlaſſina, ſur le chemin de Come à Milan.*

Je ſatisferay en peu de mots, à ce que vous me demandez touchant le Flux & Re- flux : & je ne feray que confirmer ce que vous en avez ſans doute apris d'ailleurs. La Mer eſt environ ſix heures à monter, & au- tant a deſcendre. Elle retarde chaque jour

de trois quarts d'heures ou à-peu-prés, comme ſur les coſtes de l'Ocean que vous connoiſſez. Et la marée monte ordinairement dans Veniſe, à la hauteur de quatre pieds ou quatre pieds & demi. Mais il y a du plus & du moins, & il y arrive comme preſque par tout ailleurs, qu'elle s'accorde avec la Lune, de la maniere que chacun ſçait. J'auray ſoin de vous faire part de ce que j'auray obſervé tout le long du Golfe, depuis Ravenne juſqu'à Lorette.

Le rivage eſt extrémement agréable, au de là de ces longues & étroites iſles, qui ſont comme des digues du coſté de l'Eſt, & qui font preſque le demi cercle, du Nord au Sud, autour de Veniſe. C'eſt là proprement qu'eſt la grande Mer, on y trouve du coquillage, & la promenade en eſt fort divertiſſante, quand l'air eſt calme. On peſche quantité d'huiſtres dans les environs de Veniſe, mais il s'en faut beaucoup qu'elles n'ayent cette excellente ſaveur des noſtres. On dit meſme qu'elles ſont malfaiſantes, & les Etrangers particuliérement s'abſtiennent d'y en manger tant qu'ailleurs.

Vous avez raiſon de dire que *Politique* & *Liberté* ſont deux mots qu'on fait retentir bien haut à Veniſe. Mais il faut demeurer d'accord que ce ne ſont pas les Vénitiens ſeuls qui exaltent leur Politique; il me ſemble que tout le monde reconnoiſt aſſez qu'ils ont raffiné ſur cette étude, & qu'ils ont réüſſi. C'eſt auſſi ce que je ſuppoſe volontiers, comme une choſe que je ne veux ni ne dois conteſter. Je feray ſeulement deux pe-

petites remarques entre nous touchant cet article. La premiere est, que quand on parle en général de la Politique de Venise, on porte d'abord son esprit à une considération particuliere, qui le remplit d'un faux préjugé. Avant qu'on vienne à regarder de prés & en détail, cette Politique tant vantée, on en juge par l'apparence trompeuse d'une expérience fausse & mal supposée. La République de Venise se maintient, dit-on, depuis douze ou treize cens ans: Qu'elle merveille, ajoute-t-on, & qu'elle plus grande preuve pourroit-on demander de l'excellence de son Gouvernement? Je dis que quand on s'en tient là, sans autre examen, on tire une fausse consequence, d'un principe tres mal établi. Pour raisonner juste, en parlant de cette maniere, il faudroit qu'effectivement la République de Venise se fust toujours maintenuë par un mesme Gouvernement. On pourroit admirer alors la sage & l'heureuse conduite de ses Conseils, qui par les divers ressorts de leur prudence, auroient ainsi conservé leur Estat, pendant une si longue suite de siécles. Mais l'affaire ne va pas ainsi; à quoy sert-il de vouloir dissimuler ce qui est au vû & au sçû de toute la Terre? La verité est que le Gouvernement de Venise a plusieurs fois changé de face, sans dire mesme ce que quelques uns soutiennent, que cette République a rendu des hommages aux Rois d'Italie. Il est inutile de contester aussi que les Doges n'ayent pas esté long-temps de vrais Souverains: que ç'ait esté de droit, ou par

uſurpation il n'importe : La République de Veniſe n'eſtoit non plus République, lors que ſes anciens Ducs y commandoient avec un pouvoir *arbitraire*, que la République Romaine eſtoit République ſous les premiers Céſars, ou pendant le Triumvirat. Il faut donc bien prendre garde à la différence qui eſt entre ces deux propoſitions, *La République de Veniſe ſe maintient depuis douze cens ans*, ou *Veniſe eſt un Eſtat, ou une capitale d'Eſtat depuis douze cens ans*. La premiere de ces propoſitions eſt fauſſe à la rigueur, & fauſſe en effet, par les raiſons que je viens d'alléguer. La ſeconde eſt vraye, mais on n'en peut conclurre rien du tout. On pourroit dire tout de meſme, que Rome eſt une Capitale d'Eſtat depuis plus de deux mille quatre cens ans, ſans qu'il s'enſuivit, que l'Eſtat de Rome ſe fuſt maintenu depuis ce tems-là. Changer de face & de condition, n'eſt pas ſe maintenir.

Ma ſeconde remarque ſur cette Politique qui fait tant de bruit, c'eſt que la Seigneurie de Veniſe étant renfermée dans des bornes aſſez étroites, en comparaiſon des grands Eſtats du monde ; & toute l'ambition de cette République, je parle principalement de la République d'aujourdhuy, ne conſiſtant qu'à vivre doucement & en bonne paix avec toute la terre ; je ne voy pas qu'il faille de ſi grandes ſoupleſſes d'eſprit, ni de ſi hauts efforts de génie, pour ſe maintenir tranquillement. Quand la République de Rome aſpiroit à l'empire de l'Univers ; qu'elle ne ſongeoit qu'à remplir le monde de

de ses Colonies ; qu'elle avoit déja plusieurs Rois tributaires ; & qu'il falloit trouver le secret de se faire craindre, & de se faire aimer tout ensemble par les Provinces nouvellement subjuguées : c'estoit là qu'il falloit de la Politique : mais on n'a pas tant d'ouvrage à Venise. Si la petite République de S. Marin venoit faire la fanfaronne au *Broglio*, avec sa Politique, je pense qu'elle y seroit plaisamment receüe. Disons la verité sans rien oster à Venise, de la gloire, & de la puissance qu'elle s'est diverses fois acquise ; il est pourtant vray que Venise est moins en comparaison de l'ancienne Rome, que S. Marin n'est en comparaison de Venise.

Je pourrois ajoûter pour troisiéme remarque, que la merveilleuse Politique de Venise n'a pas empesché les diverses décadences, dans lesquelles cet Estat est tombé.

Les Républicains ne parlent d'autre chose que de leur liberté. Ces pauvres gens sont esclaves de leurs Maistres ; comme le sont tous les autres Peuples, sous quelque domination qu'ils vivent ; & cependant ils se sont mis en teste je ne sçay quelle prétendüe liberté, comme si chacun d'eux estoit quelque petit Souverain. Mais il faut avoüer que les habitans de Venise, ont plus de raison que personne, de se vanter de la leur. Je vous diray en deux mots ce que c'est que cette liberté. Ne vous ingerez en façon quelconque dans les affaires de l'Estat ; Ne commettez point de crimes énormes, punissables par la Justice, de telle maniere que

leur trop d'éclat, oblige néceſſairement à en faire la recherche; & du reſte, faites ſans aucune reſerve tout ce que bon vous ſemblera, ſans appréhender ſeulement le *qu'en dira-t-on*, voila la liberté de Veniſe. J'aurois à vous dire ſur cela des choſes bien particulieres, & meſme un peu difficiles à croire. Mais ces réflexions & ces remarques m'emporteroient trop loin : nous nous en entretiendrons dans un autre temps.

Pour répondre à ce que vous me demandez, touchant la tolérance des Religions, je vous diray que les Grecs, les Arméniens, & les Juifs, ont exercice public; toutes les autres Sectes ou Religions ſont ſouffertes, mais on ne fait pas ſemblant d'en voir les Aſſemblées, & elles ſe font auſſi d'une maniere ſi ſecrette & ſi ſage, que le Sénat n'a pas lieu de ſe plaindre de l'abus, ou de l'indiſcretion de perſonne.

Au reſte quoy que le culte des Images & des Reliques, & beaucoup d'autres ſuperſtitions régnent à Veniſe, cela n'eſt guéres que parmi le peuple, auquel on veut bien laiſſer ces amuſemens. Les Eſprits diſtinguez ne ſe ſoucient ni de cela, ni d'autre choſe. Autrefois les Vénitiens eſtoient auſſi ſimples que le reſte du monde Papiſte. Les excommunications des Papes les effarouchoient, & leur cauſoient meſme quelquefois bien du dommage : celles de Clement V. par exemple firent un fracas terrible, & gaſtérent tout leur commerce. Mais aujourdhuy cela ne les embaraſſe point du tout, & les libertez *de l'Egliſe Vénitienne*, ne

ſont

ſont pas préſentement moins grandes, que celles de *l'Egliſe Gallicane*. Ils agiſſent avec le Pape, entant que Prince, & ſe ſoucient fort peu du Pape, entant que Pape. Quand les *Jeſuïtes* qui ſont le plus puiſſant appuy de ce qu'on appelle le S. Siége, voulurent ſe ſoûmettre aux ordres de ſuſpenſion, que tout le Clergé de Veniſe receût du Pape Paul cinquiéme; on les chaſſa comme des ennemis & des perturbateurs de l'Eſtat. Et ſi par quelques égards pour les inſtantes ſollicitations de la Cour de Rome, on a bien voulu les rappeller dans la ſuite, ç'a eſté à condition qu'ils ne remüeroient pas comme ils font ailleurs. Quand ils le voudroient, on ſçauroit fort bien les empeſcher: mais la precaution dont on uſe, fait qu'on a des *Jeſuïtes* à Veniſe, ſans en craindre les conſéquences; car on n'y en ſouffre point, à ce que l'on m'a dit, qui ne ſoient nez Sujets de la République: on m'a aſſuré auſſi que le Supérieur doit eſtre de la Ville meſme. En un mot il eſt certain que Mrs. de Veniſe; ne ſe laiſſent point gouverner ni par des Preſtres, ni par des Moines. Que ces gens là prennent le maſque tant qu'ils voudront en Carnaval; qu'ils entretiennent la Concubine; qu'ils chantent ſur les théatres; & qu'ils faſſent encore tout ce que bon leur ſemblera, mais qu'ils ne fourrent point leur nez dans les affaires de l'Eſtat. Le Sénat eſt aſſez habile, pour s'appercevoir des déſordres qui arrivent, lors qu'on leur permet de ſe mêler du Gouvernement; auſſi ne les conſulte-t-il point lors qu'il s'agit de déliberer.

J'ay eû soin de m'informer particuliérement, de la créance des Grecs qui sont icy, touchant les articles dont vous m'écrivez. Mais pour vous parler franchement, quoy que je les trouve ennemis déclarez de la Religion Romaine, & qu'ils déclament d'une force terrible, contre les usurpations de l'Evesque de Rome, quand ils en parlent un peu confidemment: Je me suis apperceû par leurs discours que soit par contagion, soit par quelque autre raison, ils différent en plusieurs choses, des autres Eglises Gréques qui vivent aujourdhuy sous la domination du Turc, du moins si nous en devons croire les Rélations de ces païs là. De sorte que les sentimens de ceux-cy, ne nous doivent rien faire conclurre de la créance des Grecs en général. Pour vous dire les choses naïvement comme elles sont, ils déclarent icy qu'ils croyent la Transubstantiation; ce qui n'est pas suffisant pour décider la question qui a fait tant de bruit; & ce qui au fond, ne fait rien contre ceux qui n'admettent pas ce dogme. Ils se servent de pain ordinaire, ils meslent de l'eau dans le vin, & communient sous les deux Espéces. Il y a deux Autels dans leur Eglise, l'un qu'ils appellent de Préparation, & l'autre de Consécration. Sur le premier Autel, on coupe le pain, & on se sert pour cela d'un couteau fait en forme de fer de lance. On y mesle aussi l'eau dans le vin, & le Prestre le prend avec une éponge du vaisseau dans lequel il a esté premiérement meslé, & puis il l'exprime de l'éponge dans le Calice. Ils s'em-

s'embraſſent avant que de communier : & les Communians reçoivent le pain trempé dans le vin, le Preſtre le leur mettant avec une cuillier dans la bouche. Nous avons veû tout cela. L'Archeveſque qui officioit avoit une Mitre en façon de Couronne Impériale, & tous ſes autres Ornemens eſtoient magnifiques : on les luy changeoit de temps en temps, ſelon les divers endroits du Service.

Il y a parmi eux, une infinité de cérémonies & de myſteres. Quand l'Eveſque bénit le peuple, il tient de la main droite un chandelier à trois branches avec des bougies allumées, ce qui eſt comme un emblême des trois Perſonnes de la Trinité. Le chandelier à deux branches, qu'il tient de la main gauche, eſt pour dénoter les deux Natures de J. Chriſt. Je n'entreray pas plus avant dans les embarras de ces myſtérieuſes repréſentations. Leurs Egliſes ſont diviſées en quatre parties. Les Autels ſont dans le lieu qu'ils appellent Saint, à l'un des bouts de l'Egliſe : il n'y a que l'Officiant, & ceux qui le ſervent, qui y entrent ordinairement. Le ſecond lieu eſt deſtiné pour les autres parties du Service ; Des hommes ſont dans le troiſiéme lieu, qui n'eſt ſeparé du ſecond que par une petite baluſtrade. Et les femmes ſont derriere un treillis, à l'autre extremité de l'Egliſe, ou dans les galeries. Tout le ſervice ſe fait en Grec vulgaire, qui eſt leur langue naturelle, & que le peuple entend : Ils condannent hautement le langage inconnu dans l'Egliſe. Ils ſe tiennent debout quand

quand ils adorent, & inclinent ſeulement la teſte en mettant la main ſur la poitrine. Ceux qui ſont mariez peuvent parvenir aux Charges Eccleſiaſtiques, ſans quitter leurs femmes ; mais quand ils ont eſté receûs avant que d'eſtre mariez, il ne leur eſt plus permis de ſe marier. Ils diſent que la bienſéance Chreſtienne, ne permet à perſonne de ſe marier plus de trois fois, de ſorte qu'ils défendent les quatriémes noces. Ils nient le Purgatoire, & vous ſçavez par quels principes ils prient pour les morts. Il y en a fort peu icy qui croyent cet Enfer à temps, dont les Eleûs ſeront delivrez, mais ils prient pour les ames, qui ſont diſent-ils, en ſéqueſtre, en attendant le jugement dernier. L'uſage de la Confeſſion eſt fort prattiqué parmi eux, mais non à la Romaine. L'Article de la *proceſſion* du S. Eſprit, eſt une queſtion qu'ils mettent icy au rang de celles qui ſont plus curieuſes qu'édifiantes ; de ſorte qu'elle eſt tenuë ſous ſilence avec autant de ſoin, qu'elle a fait autrefois de bruit. Ils gardent quelques Reliques, comme des mémoriaux précieux & ſacrez, mais ſans leur rendre aucun culte. Je me ſouviens d'avoir lû dans Thevet, que les Grecs d'Athénes excommunient ſolemnellement le Pape, le Vendredi ſaint. Et le Moine Surius rapporte qu'à Jeruſalem, ils prient Dieu tous les jours, dans un endroit du Service public, qu'il les conſerve ſous la domination du Turc, plutoſt que de permettre qu'ils tombent ſous celle de Rome.

J'ay fait auſſi tout ce que j'ay pû, pour apprendre-

pren-

prendre icy quelques particularitez de la créance & du culte des Arméniens, afin de sçavoir cela d'original : Mais je n'ay pas eû occasion jusqu'icy, de faire connoissance avec aucun d'eux, & je n'ay pas esté présent non plus à leur service public, parce qu'on travaille présentement à réparer leur Temple, & qu'il ne s'y peuvent pas encore assembler. Un de mes amis m'a confirmé entr'autres choses ces quatre ou cinq articles : Qu'ils communient sous les deux Espéces : Qu'ils donnent l'Eucharistie aux petits enfans : Qu'ils croyent le séquestre des Ames, aussi bien que les Grecs : Qu'ils donnent la lettre de divorce : Qu'ils croyent qu'il n'y aura point de différence de sexe, aprés la Resurrection. Au reste il y a tant d'opinions particulieres, chez tous ces gens-là, qu'il n'est pas aisé de dire positivement ce qu'ils croyent.

Il y a encore divers articles sur mon journal, desquels je pourrois vous entretenir présentement. Mais j'aime mieux les joindre aux autres observations que je feray dans la suite, afin d'y ajoûter les nouvelles instructions que je pourray recevoir.

J'estois il n'y a qu'un moment avec M. l'Abbé Lith, dont je vous ay parlé, & il me vient en l'esprit de vous dire avant que de finir cette Lettre, une chose dont il m'a assuré, & que je serois fasché d'oublier, quoy qu'elle n'ait point de rapport à Venise. Nous parlions du peu de familles nombreuses qu'il remarque icy, en comparaison de divers autres lieux, & il m'a dit à cette

oc-

occasion, qu'un de ses parens avoit eû vingt quatre fils d'une mesme femme, & que tous vingt-quatre estoient veûs ensemble, avec chacun la leur. Quoy qu'il n'y ait rien en cela que de tres possible, c'est pourtant une chose extrémement rare.

J'espere que je recevray bien-tost encore une de vos lettres : pour moy je ne manqueray pas de vous écrire avant que de partir. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Venise ce 20. *Janv.* 1688.



LET-




Le Pont de Rialto.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Il y a encore quelques articles, que je ne puis m'empeſcher d'ajoûter, à ce que je vous ay déja mandé de la Ville de Veniſe. Le pont de Rialto par exemple, eſt une piéce ſi fameuſe, que je ne dois pas oublier de vous en dire quelque choſe. Veniſe eſt partagée par un grand canal, qui eſt diſpoſé en forme d'S, & vers le milieu de ce grand canal, eſt le pont dont je parle. Quand on loüe icy la fabrique de cet ouvrage, on s'exhale en admirations, & on ne trouve point de termes qui ne ſoient trop foibles: Mais tout cela n'eſt que l'effet d'un préjugé. Ce pont n'a qu'une Arcade, & la grandeur de cette Arcade en fait toute la merveille. J'ay eû ſoin de la meſurer, afin de vous en parler ſeûrement. Le ceintre de l'arche fait juſtement une troiſiéme portion de cercle, & il y a quatre vingt dix pieds d'une *butte*, ou d'une des extrémitez de la voute à l'autre, au niveau du canal; d'ou il faut conclurre que l'Arcade a à-peu-prés vingt quatre pieds d'élévation. Perſonne ne niera, je penſe, qu'un grand baſtiment, de quelque ſorte qu'il ſoit, ne mérite plus de conſidération qu'un médiocre: mais on avoüera auſſi ce me ſemble, que quand ils ſont tous deux de meſme nature, & que la différence de grandeur

deur n'eſt pas tres notable, il n'y a rien de plus incompréhenſible dans l'un que dans l'autre. Celuy-cy ne doit point entrer en comparaiſon avec ces * grands ouvrages, dont la ſeule entrepriſe a quelque choſe de ſurprenant. C'eſt une arche de pont, qui eſt un peu plus grande que celles qui ſe font d'ordinaire, & voila tout le miracle. Je pourrois vous faire remarquer auſſi contre la ſtructure de ce pont, que c'eſt une maxime d'architecture, que pour donner plus de force aux arches, il eſt neceſſaire que leur cintre faſſe un demi cercle entier, au lieu que celuy-cy n'en fait qu'un tiers, comme je vous l'ay déja dit. Mais pour parler franchement, je ne trouve aucune ſolidité dans le raiſonnement de ceux qui ont établi ce principe; & je conçois clairement que quand une arcade fait une partie de cercle, quelque petite qu'en ſoit la portion, ſi le demi cercle ne paroiſt pas entier, il doit pourtant eſtre ſuppoſé, & il ſe trouve neceſſairement en effet, dans les piles ou dans les autres fondemens qui reſiſtent à la pouſſée de l'arcade: & ainſi cela revient toujours à la meſme choſe. Pour ſe convaincre tout à fait de ce que je dis, il n'y a qu'à conſidérer, que ſi une arcade qui décriroit un demi cercle entier, eſtoit murée & remplie juſqu'à une telle hauteur, qu'il ne paruſt plus qu'une ſixiéme partie de ſon cintre, ou ſi vous voulez une ſixiéme portion de cercle; ce comble de l'arcade ne perdroit pourtant rien, de la force qu'il avoit auparavant. Le pont dont il eſt queſ-

* *Le Pont de Civenchu, au Japon, eſt long de trois cens ſoixante toiſes, & large de ſix & demie. Il eſt tout conſtruit d'une pierre noire, qui eſt preſque auſſi dure, & auſſi polie que le marbre. Il eſt ſoutenu de trois cens piles. Chaque pierre des voutes eſt longue de dix huit pieds, & large de quatre; & un rang de Lions d'une grandeur extraordinaire, règne de chaque coſté. Le Pont de Tienſem n'eſt pas ſi long, mais il eſt plus curieux, n'eſtant que d'une ſeule pierre.* Ambaſſade des Holl. aux Emp. du Japon. I. Part.

question est basti fort solidement, de grands quartiers d'une espéce de marbre blanc. Il y a deux rangs de boutiques qui le divisent en trois rües; la grande du milieu, & les deux petites entre les garde-fous, & le derriere des boutiques. Généralement, les autres ponts n'ont point d'appuis; c'est une simple arcade, où l'on monte par quelques degrez. Ces degrez sont presque tous d'une certaine pierre blanche, dure, & glissante, qui a donné lieu en partie, au proverbe qui veut qu'on se donne de garde des quatre P. de Venise. *Pietra Bianca*, *Putana*, *Prete*, *Pantalone*.

Les plus belles maisons de Venise sont sur le grand Canal, & il y en a quelques unes qui ont une apparence fort * magnifique. Ce sont des masses grossieres qui n'auroient aucune beauté, sans ce masque dont je vous parlois dans ma lettre de Vicence; je veux dire sans cette façade qui est ordinairement de deux ou trois ordres d'architecture, & qui couvre le bastiment, du costé qui paroist le plus. Tout le reste en est mal ordonné, & desagréable à voir; je veux dire les autres dehors.

* *Sur tout, les Palais Pisani, Morosini, Loredano, Rosini, Vandramino, Grimani.*

Les *Lagunes* pourroient vous faire juger, que l'air de Venise seroit mal sain, mais on nous assure du contraire. Il n'en est pas de mesme de l'eau, qui est presque toute fort mauvaise: de plus de cent cinquante puits qu'on dit qui sont icy, il n'y en a que deux ou trois qui vaillent quelque chose; & la meilleure eau, est l'eau de pluye, que quelques Particuliers ont soin de recueillir dans des citernes. Les vins ordinaires sont aussi fort

fort désagréables: Celuy qu'ils appellent *dolce* est d'un fade que nous trouvons fort dégoustant, & le *garbo* au contraire, est extremement acre. Aprés qu'on a tiré la liqueur pure on mesle de l'eau dans le marc, afin d'exprimer quelque aspreté du bois de la grappe, ce qui donne à la verité quelque pointe, mais une pointe rude; d'ailleurs ce meslange affoiblit beaucoup le vin, qui n'avoit pas déja de soy mesme une grande vigueur. Ils ont aussi une mauvaise maniere de faire le pain: Quelque frais qu'il soit, la paste en est tellement dure & broyée, qu'il le faut casser comme du biscuit, à coups de marteau. Pour le reste, on est assez bien traitté.

Les Etrangers ont si peu de commerce avec les gens du païs, qu'il n'est pas aisé d'en apprendre les coutumes, & les manieres de vivre domestiques: C'est pourquoy j'ay peu de chose à vous dire touchant cela. Je lisois il y a quelques jours dans une préface de H. Estienne, que de son temps on avoit mauvaise opinion en France, d'une femme qui faisoit paroistre sa gorge; au lieu qu'en Italie, & particuliérement à Venise, il n'y avoit pas, dit-il, jusqu'aux vieilles tetasses qu'on ne mist en parade. Mais les choses ont bien * changé depuis ce temps là. Présentement les femmes de qualité sont tellement resserrées, qu'à peine en peut-on voir quelcune au visage, dans les Eglises mesme, qui sont les seuls endroits où elles paroissent ordinairement en public. Quand elles sortent, elles sont renfermées dans leurs gondoles, & accompagnées de deux ou trois Vieil-

* *Il n'y a que les Courtisannes de profession, qui se decouvrent la gorge.*

Vieilles, qui ne les abandonnent jamais. Les Femmes de médiocre condition à Venise, se couvrent d'une grande écharpe, qui s'entr'ouvre seulement un peu devant les yeux; & elles ne sortent que rarement, parce que ce sont des hommes qui vont à la provision, & qui ont tous les soins du dehors.

On met les filles au Couvent dés la tendre enfance, & on conclud leurs mariages sans qu'elles le sçachent, ni que bien souvent mesme, elles ayent vû leur futur époux. Afin que cela ne vous fasse pas de peine, il faut que vous vous mettiez dans l'esprit, que les mariages ne se font pas icy dans les mesmes vûes qu'on a par tout ailleurs; il n'est question ni d'amour, ni d'affection, ni d'estime: S'il se rencontre quelque chose de semblable, à la bonne heure, mais il ne s'agit que de l'alliance ou de la fortune: pour la personne, il importe peu. L'usage des Concubines est tellement reçû, que la plusparт des femmes vivent en bonne intelligence avec leurs rivales, & c'est ainsi que les hommes remedient aux défauts personnels des filles qu'ils épousent. Il y a aussi une autre sorte de concubinage fort usité parmi ceux qui sont sujets à quelques scrupules de conscience; chose à la verité fort rare à Venise: C'est une espéce de mariage clandestin, dont la cérémonie ne se fait que long temps aprés la consommation; & pour l'ordinaire quelques jours seulement, ou quelques heures avant la mort de l'une des parties. Les hommes trouvent cette maniere commode,

mode, parce qu'elle gesne extrémement les femmes, & quelle leur donne un esprit de complaisance perpétuelle, dans la crainte qu'elles ont toujours d'estre renvoyées. Je connois un riche Marchand qui vit ainsi depuis vingt ans avec sa Compagne: Quand il est en bonne humeur, il luy promet de l'épouser en mourant, & de faire leurs enfans héritiers. Au reste la prattique la plus ordinaire, est de vivre sur le commun, à tant tenu tant payé, jusqu'à la premiere envie de changer, sans femme ni concubine fixe. Ceux qui n'ont pas le moyen de fournir seuls à la dépense, s'associent avec deux ou trois de leurs amis; & cette pluralité qui seroit incompatible ailleurs, ne fait icy que serrer le nœud de l'amitié, entre ces compagnons de mesme fortune. Le Libertinage a l'égard des femmes est tourné en coutume si grande & si générale, qu'à dire naïvement la chose, on a oublié & anéanti tout sentiment du péché sur cela. Comme un des grands traits de la politique d'icy, est d'élever tout le monde dans la molesse, & particulierement les jeunes Nobles; les Meres sont les premieres à chercher des Courtisannes à leurs enfans, afin de s'assurer qu'ils ne se jetteront pas dans des abîmes de contagion; Et quand elles ont fait marché avec les Pere & Mere de quelque pauvre jeune fille, toute sa parenté l'en vient féliciter avec le mesme sang froid, que si c'estoit pour un mariage bien contracté. Vous m'avoüerez que c'est une chose rare, de voir une Mere livrer sa fille, moyennant une certaine som-

me par mois ou par an, & jurer bien ſérieuſement ſur ſon Dieu & ſur ſon ſalut, qu'elle ne la peut pas donner pour moins. Il ne faut pas dire que toutes les Meres en vouluſſent uſer ainſi, mais il eſt bien certain que c'eſt un négoce communément pratiqué. J'ay eſté aſſuré auſſi par un bon Catholique, que les Confeſſeurs ne veulent pas qu'on les amuſe, en leur racontant toutes ces ſortes de bagatelles ; de ſemblables vetilles ne méritent pas qu'on en parle, ils demandent *qualch' altra coſa*; Auſſi n'y a-t-il que quelques idiotes de Courtiſannes étrangeres, qui par un certain reſte de ſcrupule, qu'elles apportent de leur païs, ayent accoutumé de ſe faire dire quelque Meſſe de temps en temps. Il eſt vray que cela leur couſte peu, parce que comme ceux qu'elles employent ont réciproquement beſoin de leur ſecours, on n'eſt pas barbare l'un à l'autre, & il n'eſt pas difficile de s'accommoder d'une telle maniere, qu'il ne ſoit pas beſoin de rien débourſer. Il y a des rües toutes entieres pour les filles de joye qui ſe donnent à tous venans : Et au lieu que tout eſt noir & ſombre dans les habits des autres perſonnes, celles-cy ſont vétües de rouge & de jaune comme des tulippes ; la gorge fort ouverte ; un pied de fard ſur le nez ; & toujours un bouquet ſur l'oreille. On les voit par douzaines aux portes & aux feneſtres, & ceux qui paſſent par là n'en échappent guére ſans avoir quelque manche déchirée.

Le Carnaval commence toujours la ſe-

conde feste de Noël, c'est-à-dire qu'alors il est permis de prendre le masque, & d'ouvrir les Théatres & les Brelans. Alors, on pousse à bout le libertinage ordinaire: on raffine sur tous les plaisirs: on s'y plonge jusqu'à la gorge. Toute la Ville est déguisée. Le vice & la vertu se masquent aussi mieux que jamais, & changent absolument de nom & d'usage. La Place de S. Marc se remplit de mille sortes de Basteleurs. Les Etrangers & les Courtisannes, accourent par milliers à Venise, de tous les coins de l'Europe: c'est un remûment & une confusion générale. Vous diriez que le monde est devenu fou tout d'un coup. Il est vray que la fureur de ces Bacchanales ne passe pas d'abord à l'extrême, il y a quelque modération dans les commencemens: Mais quand on sent les aproches & les menaces du fatal Mercredi qui impose silence à tout le monde; c'est alors qu'on célébre les grandes festes, & que tout est de Caresme-prenant sans nulle reserve. Puis qu'il est vray qu'il faut attribuër tout à la Politique à Venise, on doit supposer qu'il y a des raisons particulieres, pour permettre ces Licences du Carnaval: mais peut-estre aussi n'y faut-il pas chercher beaucoup de mystere. Je vous diray les deux choses qui me viennent en l'esprit sur cela. Le peuple aime toujours les jeux & les divertissemens publics: Tout abominable qu'estoit ce Monstre de Neron, il fut regretté de la populace, à cause de ses spectacles. Je pense donc que les Nobles, qui d'ailleurs ne sont pas fort aimez, sont bien aises

aiſes de trouver quelques moyens adroits, de plaire au peuple & de l'amuſer. Il y a encore une choſe qui me paroiſt de quelque poids: On m'aſſure qu'au dernier Carnaval, il y avoit ſept Princes Souverains, & plus de trente mille autres Etrangers de compte fait, conſidérez je vous prie, combien d'argent tout ce monde apporte à Veniſe.

Il faut bien puis que vous le voulez, que je vous diſe mon ſentiment ſur les Opera & les Comédies qui ſe font icy. Cependant je vous avoüe que j'ay quelque répugnance à me mettre ſur cet article, parce que je crains de paſſer dans voſtre eſprit pour eſtre d'un gouſt trop particulier. Vous me paroiſſez extrêmement prévenu en faveur de ces fameux ſpectacles, & je voy que vous vous attendez à quelque choſe qui ſurpaſſera encore l'idée que vous en avez. Je vous prie donc de mettre vos préjugez à part, & de croire que j'en fais tout autant, pour vous dire franchement les choſes comme je les trouve. Je le feray en peu de paroles, ſans entrer dans la critique des Opera en général, dans leſquels j'ay toujours eſté choqué de divers endroits, qui me paroiſſent entiérement contraires à la vrayſemblance, & à la raiſon. Puis que vous le voulez, nous ſuppoſerons donc que toute la repréſentation d'un Opera ſoit la choſe du monde la mieux entenduë; & je me renfermeray dans les bornes que vous me preſcrivez, qui eſt de vous en parler par rapport aux Opéra que vous avez vûs à Paris. Ce qui eſt de fait, & in-

& inconteſtable, c'eſt que les décorations de ceux-cy ſont beaucoup moins belles; les habits fort pauvres; nuls ballets; nulles machines, pour l'ordinaire, nulle illumination. Quelques chandelles par ci par là, ne méritent pas qu'on en parle. N'exalter pas la muſique Italienne, ou dire du moins quelque choſe qui la choque, c'eſt riſquer beaucoup. Je la laiſſe donc là en général; & j'avoüeray meſme tant qu'on voudra, qu'ils ont de fort beaux airs, & qu'on rencontre auſſi quelques belles voix parmi eux. La Vicentine des Hoſpitalettes, par exemple, eſt une petite créature qui enchante. Mais je ne puis m'empeſcher de dire, que je trouve je ne ſçay quoy d'embaraſſé & de déſagréable en divers endroits de leurs chanteries de l'Opera. Ils ſont quelquefois plus long-temps ſur un ſeul *fredon*, qu'à chanter quatre lignes entieres: Et ſouvent ils vont ſi viſte, qu'il eſt difficile de dire s'ils chantent ou s'ils parlent, ou s'ils ne font ni l'un ni l'autre & tous les deux enſemble. Chacun a ſon gouſt: pour moy j'avouë qu'entr'autres choſes, leurs roulemens outrez ne ſont pas au mien, quoy qu'il y ait beaucoup de travail à y parvenir, & que ce ſoit un endroit merveilleux, pour les oreilles de ce païs. La ſymphonie eſt beaucoup plus petite qu'à Paris, mais peut eſtre n'en eſt-elle pas moins bonne pour cela. Il y a encore une choſe dont ils ſont charmez, & que je croy qui ne vous plairoit guéres. Je veux parler de ces malheureux hommes qui ſe ſont faits mutiler comme des lâches, afin
d'avoir

d'avoir la voix plus belle. La sotte figure à mon avis, qu'un pareil estropié, qui vient tantost faire le Rodomont, & tantost le passionné pour les Dames, avec sa voix de fillette, & son menton flestri : cela est-il supportable ? Il est impossible que des gens bastis comme ceux-là ayent le feu qui est nécessaire pour la beauté de l'action, & aussi n'y a-t-il rien de plus froid & de plus languissant, que la maniere dont ils débitent leur marchandise.

Il y a présentement sept Opera différens à Venise, & comme on ne sçait que devenir tous les soirs, il faut aller là, quand ce ne seroit que pour y trouver compagnie ; mais puis que vous voulez que je vous parle naïvement, je vous diray encore que nous attendons toujours la fin de la piéce avec impatience, avant que d'en avoir entendu le quart. Il faut que vous sçachiez aussi qu'il y a un Bouffon dans chaque Opéra: On est tout étonné de voir ce personnage avec ses plaisanteries, dans l'endroit le plus sérieux de la piéce, & quelquefois dans le plus tragique. Je ne vous diray pas grand chose des Comédies; tout le monde sçait que ce ne sont que des galimatias, & de misérables bouffonneries à bastons rompus. Cependant de quelque mauvais goust que cela soit, il y a toujours quelque grimace, quelque posture, ou quelque tour de Harlequin qui fait rire. Les sottises toutes pures, s'y prononcent aussi distinctement qu'autre chose ; & les petites Demoiselles de ces Sociétez là, ne s'en font aucun embarras. Quand on est

tout preſt à commencer, ſoit à la Comédie, ſoit à l'Opéra, on ouvre ordinairement la porte à Meſſieurs les Gondoliers, qui font un corps conſidérable à Veniſe, & dont on tire divers grands uſages. Leur office en cette occaſion eſt de frapper des mains, & de crier comme des deſeſperez, pour donner de temps en temps des loüanges aux Acteurs. Je ne puis ni vous dire ni vous donner à penſer, les termes dont ils ſe ſervent, lors qu'ils adreſſent particulierement leurs félicitations aux Femmes. Elles reçoivent auſſi d'autres applaudiſſemens, par les ſonnets imprimez qui ſe font pour elles, & qu'on voit quelquefois voler de tous coſtez ſur le Théatre. Avant que de finir cet article, je vous diray encore que ces Théatres appartiennent à des Nobles, & qu'ils en tirent un profit conſidérable, quoy que tout cela ne dure que pendant le Carnaval.

Les lieux qu'on appelle *Ridotti*, ſont proprement des Académies de Baſſette: Elles s'ouvrent en meſme temps que les Théatres, & il n'y a que des Nobles qui taillent. Ils renvoyent les joüeurs quand bon leur ſemble, & il y a tant de bonheur joint à leurs priviléges, & à leur bien-joüer, que la banque fait preſque toujours fortune. Il y a là dix ou douze chambres de plein-pied, avec des tables de jeu par tout: à peine s'y peut-on tourner, mais quelque grande que ſoit la foule, le ſilence eſt toujours parfait. Il faut néceſſairement eſtre maſqué pour entrer dans ces lieux-là. Les Courtiſannes y abordent en foule, & les autres Dames y vien-

viennent auſſi : elles peuvent joüir ſous le maſque des plaiſirs publics du Carnaval, mais elles ſont toujours ſuivies ou d'Eſpions, ou de Maris. Outre les chambres du jeu, il y en a quelques-unes de converſation, où l'on vend auſſi des liqueurs, des confitures, & d'autres choſes ſemblables. On ne quitte point le maſque, & avec le privilége de ce déguiſement, pourvû qu'on ſoit dans un équipage honneſte, on peut parler aux Dames, à celles meſme que l'on croit eſtre les plus qualifiées : Mais il ne faut offenſer perſonne : Outre que le maſque eſt ſacré, tel ne fait ſemblant de rien qui entend tout ce qu'on dit à ſa femme, & qui a je ne ſçay combien de *Braves* à ſa poſte : C'eſt ainſi qu'on appelle à Veniſe, les Coupe-jarrets, & les Aſſaſſins de profeſſion. Ce n'eſt pourtant pas qu'il ſoit d'une impoſſibilité abſoluë, de faire quelque heureuſe galanterie * avec les mieux gardées, quand elles ne ſont pas des plus ſévéres. Comme la difficulté en augmente le déſir, ce déſir en invente auſſi les moyens ; & ceux qui entendent un peu la pratique du païs, ſont plus d'ouvrage avec un clin d'œil, qu'on n'en fait ailleurs par de longues aſſiduitez. Mais toutes ces choſes là ſont au deſſus de ma portée, c'eſt pourquoy vous trouverez bon que je n'aille pas plus avant.

* *In materia di Donne, baſta in Venetia, haver maniera & denari, ſi arriva anche al cibo di qualche Nobile boccone. Ano. Deſc. di Ven.*

Le gros de la maſcarade eſt dans la Place de S. Marc ; il y en a quelquefois tant, qu'on ne peut s'y tourner. On ſe met en tel équipage qu'on veut, mais pour bien faire, il faut eſtre capable de ſoûtenir le perſonnage

dont on prend l'habit. Car lors, par exemple, que les Harlequins se rencontrent, ils s'accrochent, & se disent cent bouffonneries: Les Docteurs disputent, les Fanfarons font des Gasconnades; & ainsi du reste. Ceux donc qui ne veulent point estre Acteurs sur ce grand théatre, prennent la robe de Noble; quelque *Jambrelouque* à la Polonnoise; ou d'autres ajustemens qui ne les engagent à rien. Il n'est pas permis aux masques de porter l'épée. Les Femmes s'habillent aussi comme elles veulent, & l'on y en voit avec des équipages fort magnifiques. La Place se remplit en mesme temps de Marionnettes, de danseurs de corde, & de toutes ces sortes de gens que vous voyez fourmiller à vostre foire de la S. Barthelemi. Mais ceux que je trouve les plus plaisans de tous, ce sont de certains faiseurs d'Almanacs, & diseurs de bonne avanture, qui sont environnez sur leur petit théatre de je ne sçay combien de Sphéres, de globes, de figures astronomiques, de caractéres, & de grimoires de cent façons. Ces prononceurs d'Oracles ont un long tuyau de fer blanc, avec lequel ils parlent à l'oreille des curieux, qui sont au pied de l'échafaut. Ils en content plus ou moins selon leurs gens, & remarquent sans faire semblant de rien, la contenance du consultant; quand ils s'apperçoivent qu'il sourit, ou qu'il témoigne quelque approbation par d'autres gestes; ils cessent de parler pour un moment, & sonnent une petite clochette avec une gravité merveilleuse; pour faire entendre que par

un

un grand effort de leur art, ils viennent de pénétrer dans une affaire fort cachée; ou bien, qu'ils doivent avoir rencontré extraordinairement juste. Quand ils ne jurent que *per Dio*, cela ne signifie rien, c'est seulement une maniere de parler à laquelle personne ne prend garde. Mais quand ils veulent estre crûs, ils appellent à témoin le Saint de Padoüe, ou la *béatissime Madone de Lorette*; & alors tous les assistans prennent leur sérieux & ostent dévotement le chapeau, comme quand on chante un *Salve Regina* à l'entour d'un gibet. Il fait beau voir là des Prestres & des Coqueluchons de tout Ordre, qui occupent le tuyau pendant les trois quarts du temps.

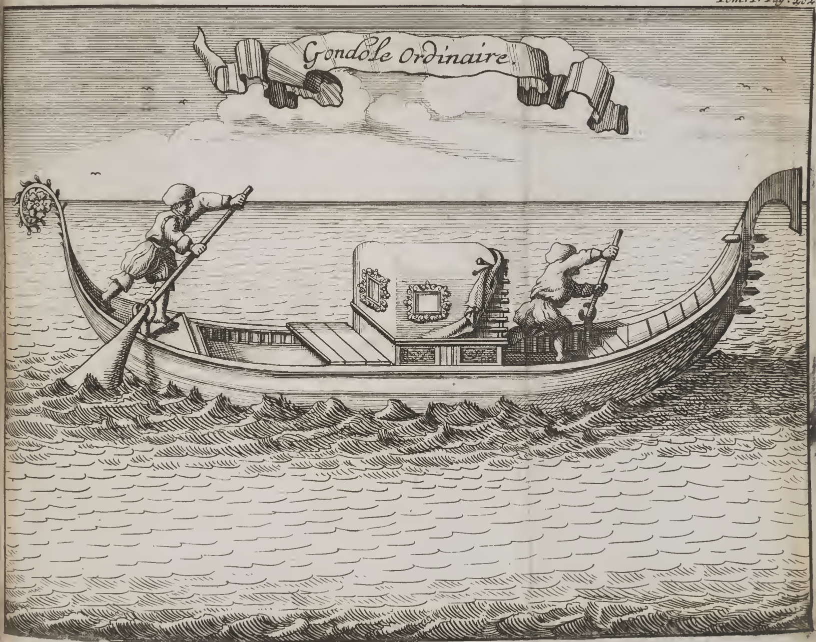
Je ne vous parleray point des combats de Taureaux; de la prise de l'Oye; des batailles à coups de poing; des bals; des *Régattes*, ou courses de gondoles; de la feste du Jeudi-gras, auquel jour on décapite un Taureau devant tout le Sénat, en mémoire d'une bataille gagnée dans le Frioul. Ce sont de trop longues histoires, & dont je ne suis pas assez particuliérement informé. *Consultez le livre de S. Didier.*

Au reste il faut que vous sçachiez que ce n'est pas au seul temps du Carnaval, qu'on prend le masque à Venise: il entre dans toutes les festes de plaisir: on court avec le masque aux audiences des Ambassadeurs; & il n'y a pas jusques dans le Bucentaure, où la Noblesse ne soit masquée le jour de l'Ascension; comme tout le peuple l'est dans la Ville. Tous ces temps sont admirables pour les Gondoliers, non seulement à cause du

profit des Gondoles; mais parce que c'eſt un temps d'intrigues, & qu'un Gondolier eſt un homme à tout faire. Ils ſçavent les tours & les détours; Ils ſe vantent de connoiſtre les heures propres, & les eſcaliers dérobez, & d'eſtre d'intelligence avec les ſoubrettes; ils fourniſſent les échelles de corde, quand on en à beſoin; ils promettent à l'oreille, d'introduire dans les lieux qui paſſent ailleurs pour impénétrables; ils ſervent en toutes choſes, & ils feroient meſme le meſtier de *Braves*, s'il eſtoit néceſſaire. Leur grand négoce eſt le *lenocinium*. Ils s'offrent ſans qu'on les recherche, à mettre une ſomme en dépoſt, & à la perdre, ſi leur Marchandiſe n'eſt pas bien ſaine.

On pourroit bien ſe ſervir de Gondoles, à tant par voyage, ou à tant par heure, comme on ſe ſert de caroſſes de loüage à Londres, ou à Paris. Mais il eſt beaucoup plus commode d'en avoir qui ſoient tout-à-fait à ſoy: & cela couſte peu; on en a une des plus honneſtes pour la valeur de cinq ou ſix *ſhillings* par jour. C'eſt une fort jolie choſe, que les Gondoles de Veniſe; elles ſont légeres, & d'une certaine fabrique agreable. On y eſt commodément aſſis, & à couvert comme dans un caroſſe, avec des glaces de tous coſtez. La gauche eſt la place d'honneur, & la raiſon qu'on en allégue eſt, que celuy qui eſt à la droite, ne voit pas le Gondolier de devant, auquel par conſéquent il ne peut pas ſi aiſément commander. Ces gens là ſont d'une adreſſe admirable, ils tour-

Elles ſont longuës de 30. à 32. pieds, & larges de 4. à 5.


Gondole Ordinaire.

ournent
ne prom
ls font
elle ma
ers le li
eliers d
out aille
ons. To
ordonnan
st aussi c
oire. M
voir d'a
epense ;
arce qu'
lus long
re n'est
e comm
es Mario
es Cour
annes, c
ees des F
e de fou
Avant qu
Gondoles
u'il ne f
celles des
oup plus
enrichiffe
plus mag
ont ordi
dans ces
publique
L'Arſ
plus beau
& tout le

tournent, ils s'arreſtent, ils eſquivent avec une promptitude & une facilité ſurprenante. Ils ſont debout, & manient la rame d'une telle maniere, qu'ils ont le viſage tourné vers le lieu oú ils vont, au lieu que les batteliers de la Tamiſe, comme preſque par tout ailleurs, ſont aſſis & avancent à reculons. Toutes les Gondoles ſont noires, par ordonnance de l'Eſtat, & la petite chambre eſt auſſi couverte d'un drap, ou d'une ſerge noire. Mais les Etrangers en pourroient avoir d'autres, s'ils én vouloient faire la dépenſe; ce qui n'arrive preſque jamais, parce qu'ils ne ſéjournent guére à Veniſe plus long-temps que le Carnaval. Le Careſme n'eſt pas ſi-toſt venu que tout le monde commence à déloger; les Voyageurs, les Marionnettes, les Ours, les Monſtres, les Courtiſannes. J'entens par les Courtiſannes, celles que la dévotion y avoit amenées des Royaumes voiſins, car on n'a garde de ſouffrir que celles du païs déſertent. Avant que de m'éloigner davantage de nos Gondoles, il faut que je vous diſe encore qu'il ne ſe peut rien voir de plus beau que celles des Ambaſſadeurs: elles ſont de beaucoup plus grandes que les ordinaires; & leurs enrichiſſemens ne cédent en rien à ceux des plus magnifiques caroſſes. Ces Miniſtres en ont ordinairement quatre ou cinq, & c'eſt dans ces Gondoles qu'ils font leurs Entrées publiques.

L'Arſenal de Veniſe paſſe pour un des plus beaux, & des plus grands de l'Europe: & tout le monde convient que c'eſt une pié-

ce importante. Mais il faut confidérer que c'eſt le ſeul, que les Vénitiens ayent en Italie : tout ce qu'ils ont eſt ramaſſé là. D'ailleurs il s'en faut plus de la moitié que tout ce qu'on en dit ne ſoit vray. Ceux qui le montrent veulent faire accroire qu'il y a deux mille cinq cens canons; de bonnes armes pour cent mille hommes d'Infanterie; & des équipages completes pour vingt-cinq mille de Cavalerie. Ce ſont des paroles bien-toſt prononcées, mais des choſes inſoûtenables. Il faut ramarquer encore que l'enclos de cet Arſenal, comprend auſſi les magazins pour les vaiſſeaux; les Fonderies, les Corderies, les Forges, les Loges ou couverts pour les Galéaſſes, pour les Galéres & pour le Bucentaure. Des havres & des baſſins pour baſtir & pour radouber les vaiſſeaux. Voilà ce qui fait cette grandeur extraordinaire de l'Arſenal. Ils ont quelques navires de guerre, dont le plus grand, qui eſt appellé le Redempteur, eſt monté dit-on, de quatre-vingt piéces de canon, & de quatorze pierriers : il eſt préſentement en Mer. Les Galéaſſes ont trois batteries en proüe, & deux en poupe. La chiourme en doit eſtre de cent quatre-vingt douze forçats, à ſix par banc. Le Bucentaure eſt une eſpéce de Galéaſſe fort grande, & fort chargée de ſculpture & de dorure. Le Doge accompagné du Sénat & de quantité de Nobles, monte tous les ans ce vaiſſeau avec grand appareil, le jour de l'Aſcenſion, pour aller † épouſer la Mer. Celuy dont on ſe-

On montre une piece de Canon qui fut faite pendant le diſner d'un Doge : C'eſt dans la 22. Loge. Henri III. fut régalé dans la 23. & durant le repas, on conſtruiſit toute une Galére, & on fit trois Canons. Rayen,

† Comme s'ils devenoient les Maris de Thétis, ou les Femmes de Neptune, ils ont accoûtumé d'épouſer la Mer tous les ans. Louis Hélian.


Le Bucentaure

fe fervit
cette Cé
tiens l'E
le Golfe
Et depu
fage a c
deftinez
pitaine d
qu'il eft
le ramén
quelque
L'Ar
l'an 15
éclats d
de là. C
gouvern
comman
plois co
J'avoi
dre fort
que vous
& cette
vez qu'o
pas qu'à
qui s'app
dinaire,
opinion
chofes d
bles Vén
tere de S
le grand
tous les a
qu'on y
tout, c
faire : L

se servit lors qu'Alexandre III. instituä cette Cérémonie, en confirmant aux Vénitiens l'Empire qu'ils disoient déja avoir sur le Golfe, portoit le nom de Bucentaure; Et depuis, on a gardé ce nom que l'usage a consacré à tous les vaisseaux qui sont destinez à la mesme Cérémonie. Le Capitaine du Bucentaure fait serment, le jour qu'il est reçû, & s'engage sur sa vie, qu'il le raménera sain & sauf, quelques vens, & quelque tempeste qu'il puisse faire.

Henri III. passa de Venise à Moran (Murano) dans le Bucentaure. Mezer.

L'Arsenal fut * bruslé en grande partie l'an 1565. & on dit qu'on entendoit les éclats de l'embrasement, à quarante milles de là. Ce sont trois Nobles qui en ont le gouvernement, & les Galéasses sont aussi commandées par des Nobles: tous les emplois considérables passent par leurs mains.

* *Il l'avoit déja esté en* 1507.

J'avoüe qu'il ne m'est pas aisé de répondre fort précisément, aux diverses questions que vous me faites touchant leur dignité, & cette distinction si grande, que vous trouvez qu'on en fait par tout. Ne sçavez-vous pas qu'à Venise aussi bien qu'ailleurs, ce qui s'appelle Noblesse selon le langage ordinaire, ne consiste qu'en fantaisie & en opinion, comme presque toutes les autres choses du Monde? Il est vray que les Nobles Vénitiens naissent avec quelque caractére de Souveraineté, puis qu'ils composent le grand Conseil, qui forme & qui anime tous les autres Conseils: & cela merite bien qu'on y fasse quelque attention. Mais aprés tout, cette raison n'est pas capable de satisfaire: Les Nobles de Génes pourroient se

glorifier du mesme privilége. Les choses valent ce qu'on les fait valoir : & on distingue les Nobles Vénitiens, parce qu'ils ont sceû se distinguer eux-mesmes. Ils ont trouvé à propos de pousser le prix de leur Noblesse, au delà de toute estimation : Ils l'ont quelquefois mise en parallele avec celle des Princes de sang Royal : Ils prétendent qu'elle engloutit tous les titres que les autres prennent, & il est arrivé aussi que quelques Testes couronnées, l'ont ennoblie elle-mesme, en ne dédaignant pas de la recevoir. Voilà comment ils sont parvenus à ce degré de distinction. Au reste quoy qu'il n'y ait pas de deux sortes de Noblesse à Venise, ils n'y portent pas tous également le *grande supercilium* dont parle Juvenal. Les Charges, les Emplois, les grands biens, l'ancienne extraction, apportent de nouvelles distinctions entre eux ; Et quoy que je vous aye dit qu'ils estiment leur Noblesse un prix infini, vous ne devez pas conclurre de là non plus, que ce titre ne puisse pourtant estre communiqué pour une certaine somme, dans les grands besoins de la Republique.

Henri III. Roy de France, voulut bien recevoir la qualité de Noble Vénitien. Alexandre accepta aussi, le titre de Bourgeois de Corinthe.

Les Nobles ne paroissent jamais à Venise, qu'avec leur Robe de drap noir : ils la portent en tout temps, & elle doit estre doublée de petit-gris en Hiver, & d'hermine en Esté. L'Étole est du mesme drap. La ceinture est noire aussi, large de quatre doigts, & garnie de plaques & de boucles d'argent. Et leur bonnet n'est qu'une espéce de calotte d'estame de laine noire, avec une

une petite frange de la mesme laine; Mais ils portent de grandes perruques, & tiennent ordinairement la toque à la main. Les Procurateurs de St. Marc, les *Savii grandi* & les autres qui occupent les premiers Emplois, ont des habillemens distinguez. Ceux d'entre les Nobles qui ont esté Ambassadeurs peuvent porter l'Etole de brocard d'or, & mettre des boucles d'or à leurs ceintures; mais d'ordinaire ils ne font que border l'Etole noire, d'un petit galon d'or. Les Médecins, les Avocats, les Notaires, & tous ceux qu'on nomme *Cittadini*, sont habillez comme les Nobles, sans différence aucune. Il ne seroit pas toûjours agréable à ceux-cy, d'estre connus par leurs habits, une pareille distinction les pourroit exposer à de grands dangers, s'il arrivoit quelque désordre. Ils se font traitter d'Excellence, & la maniere de les salüer avec une grande soumission, est de leur baiser la manche. Le coude de cette manche fait un assez grand sac, & c'est là dedans que ceux qui vont au marché mettent la provision. Ils ne sont suivis d'aucuns domestiques, & personne ne les salüe sans les connoistre, excepté ceux qui portent la mesme robe qu'eux. Le peuple les craint & ne les aime guére; mais je ne diray pas que ce soit par la raison d'aucun mauvais traittement qu'il en reçoive: L'amitié naissant ordinairement de la fréquentation, il vaut mieux supposer que c'est parce que les Nobles ne se familiarisent avec personne. Ils n'osent se rendre populaires, de peur qu'on ne les accu-

accuse de cabaler contre l'Estat. Cette mesme raison les empesche de se visiter les uns les autres, & les rend inaccessibles aux Etrangers. Vous m'avoüerez que cette sauvage & renfrongnée politique, a quelque chose de bien incommode. Quelle dureté, qu'un Gouvernement ne puisse estre heureux, sans détruire les liaisons & les communications de la societé, qui sont ce qu'il y a de plus doux dans la vie! Je vous diray encore sur l'article des Nobles, que la Noblesse n'est point affectée aux aisnez seulement comme en Angleterre: Que le négoce leur est defendu; & qu'il ne leur est pas permis non plus de se marier avec des Etrangéres.

Voyez cy-dessus pag. 156.

Je ne m'étonne point de l'embarras que vous font ces titres de Marquis & de Comtes, dont vous entendez parler, dans les païs qui sont de la dépendance de Venise. Il faut vous expliquer cela. Les Nobles Vénitiens prétendent aller du pair avec les Princes, mais ils ne se qualifient d'aucun titre particulier: & les Marquis ou les Comtes dont vous me parlez, ne sont point Nobles de Venise. Ces Gentilshommes sont de trois sortes. Les uns joüissoient effectivement de ces qualitez, avant qu'ils devinssent sujets de cet Estat; mais ils ont perdu les priviléges de leurs titres & n'en ont gardé que le nom. On s'est toujours fait une affaire à Venise de les humilier, & de leur oster ainsi les moyens de songer à secoüer le joug, pour rentrer sous la domination de leurs anciens Maistres. Et une des voyes que

que l'on a tenuës pour cela, ç'a esté de créer des Comtes de nouvelle fabrique, qui tinssent teste aux autres, & qui empeschassent la distinction, par une confusion de titres, qui sonnassent tous de la mesme maniere. Les autres avantages que Venise a tirez de cette invention, feroient icy une trop longue parenthese; j'ay voulu seulement vous faire connoistre les Marquis & les Comtes du second ordre. Ceux du troisiéme sont fondez sur quelques prétentions de leurs Ancestres. S'ils n'estoient pas tout-à-fait Comtes, dans le temps de l'ancienne Domination, ils avoient du moins grande envie de le devenir; Et quand les choses ont changé de face, ils se sont émancipez peu-à-peu, & se sont faits Comtes je ne sçay comment, sans qu'on se soit beaucoup mis en peine de les en empescher, parce qu'ils n'en tirent aucun avantage réel.

Je voy que vous avez esté mal informé en quelques articles, touchant le Doge. Il faut, Monsieur, que vous vous mettiez dans l'esprit, que le Doge consideré comme Doge, n'est rien autre chose qu'une figure de Prince, une statuë animée, & un phantosme de grandeur. Il me fait souvenir de ces deux Personnages qui portent le nom de Ducs d'Aquitaine, & de Normandie, au Sacre de vos Rois. Bien loin que le Doge puisse faire grace à un criminel, comme on a voulu vous le persuader, soyez asseuré que sa nouvelle qualité, diminuë beaucoup son crédit, pour ne pas dire qu'elle l'anéantit tout-à-fait. Il est vray que le Doge

est

eſt environné de grandes marques d'honneur, mais rien de tout cela ne luy appartient ni ne le regarde proprement : C'eſt ſeulement à cauſe de ſon caractére repréſentatif. A-peu-prés comme quand les Ambaſſadeurs ſe couvrent, en parlant aux Rois auſquels ils ſont envoyez. Le Doge eſt comme l'image de la République, de laquelle le bon plaiſir eſt de faire reſplendir ſa gloire ſur luy, comme pour s'en débaraſſer elle meſme, en s'appropriant néanmoins toute celle qu'il peut recevoir ; Et les honneurs que la qualité de Doge apportent, à celuy qui en eſt reveſtu, ne tombent ſur luy que pour réjaillir auſſi-toſt ſur l'Eſtat, qui ſemble ne l'avoir établi que pour ce ſeul uſage. Cela eſt tellement vray, que pour empeſcher le Doge de s'en faire accroire, en abuſant de ces honneurs qui ne doivent paſſer chez luy que comme par un canal ; on luy donne des Conſeillers qui le gardent à veuë, & qui peuvent viſiter à toute heure ſon cabinet. Il ne peut pas faire un voyage en Terre-ferme ſans la permiſſion de l'Eſtat ; & s'il y va, aprés meſme en avoir obtenu le congé, tous ſes honneurs s'y évanoüiſſent, il n'eſt regardé là que comme un autre Noble. Dés le moment qu'il eſt élû, ceux de ſa parenté qui poſſédoient des Charges, en ſont incontinent privez : Et quand il eſt mort, on n'en porte aucun dueil dans l'Eſtat. Voilà, Monſieur, l'idée que vous devez avoir du Doge de Veniſe. J'ajouteray encore que ſi malgré tous les ſoins qu'on ſe donne, de geſner ainſi ſa conduite, il s'aviſoit

pourtant de s'émanciper à quelque action qui fust hors de sa sphére, il y a un tel ordre aux choses, qu'il y seroit promptement pourvû. Le Doge est sujet aux loix, comme le moindre Particulier, & l'Inquisition d'Estat, est un fleau qui semble le menacer plus particuliérement que les autres. Il me paroist que vous estes instruit de la puissance illimitée de ce Tribunal ; vous devez compter encore, qu'il est aussi rigoureux & aussi sévére que l'autre Inquisition est patiente à Venise, & ennemie des voyes de rigueur.

Je reviens au Doge ; car il faut vous dire encore que nonobstant tout son esclavage, & son peu de crédit, sa qualité de Doge luy donne deux ou trois petits priviléges. Il a deux voix au Grand Conseil : Il distribuë les petites Charges du Palais : Et il a la nomination du Primicério, & des Chanoines de S. Marc. Pour les autres honneurs, ils sont rendus, comme je vous l'ay dit, à la République en la personne du Doge. En ce sens-là, on l'appelle Prince, & on le traitte de Sérénité, qui est un terme d'honneur au dessus de celuy d'Altesse, selon leur esprit. Il y a quelque chose de Royal dans ses habillemens. Quand il marche en cérémonie, on porte une bougie devant luy, un siege pliant, le carreau du siege, & huit trompettes d'argent ; quelques hautbois, & huit Estendarts, sur lesquels sont les armes de Venise. Il y en a deux blancs, deux rouges, deux violets, & deux bleus ; ce qui est, nous a-t-on dit, pour signifier la Paix, la Guerre, la Treve, & la Ligue. On nous

Le Siege a deux bras, & n'a point de dossier.

nous a fait aussi remarquer que les deux rouges marchoient les premiers, parce que la République est présentement en guerre. Quand elle est en paix, les blancs précédent; & ainsi des autres. On porte aussi fort prés du Doge, une espéce de Daiz, fait en forme de parasol. D'ordinaire le Doge est accompagné du Nonce & des autres Ambassadeurs qui sont à Venise; excepté de l'Ambassadeur d'Espagne qui n'assiste jamais à aucune cérémonie publique, depuis que l'Estat a donné la presséance à celuy de France. Ces Ministres ont le chapeau sur la teste: pour le Doge, il n'oste jamais son *Corno* qu'en l'une de ces deux occasions; au moment de l'élévation de *l'Hostie* & quand il reçoit visite d'un Prince de Sang royal, ou d'un Cardinal. Je vous diray par parenthese, que le Cardinal s'assied dans le propre fauteuil du Doge, ce fauteuil ayant un ressort & une machine faite exprés pour en élargir le siége, afin que tous deux y puissent estre ensemble: Le Doge donne la droite au Cardinal. Revenons à la procession. Les principaux Sénateurs marchent ensuite, & on porte devant eux l'épée de l'Estat, pour marquer que l'autorité réside dans le Conseil, & non chez le Doge. Je ne suis pas assez bien informé du détail du reste de la marche, pour vous en faire une exacte description; mais cela n'importe pas beaucoup. Il faut ajoûter encore que la monnoye porte le nom du Doge; que les lettres des Princes ou des Estats alliez luy sont adressées; qu'il donne audience aux Ambassa-

s deux
rce que
guerre.
précé-
te auſſi
Daiz,
le Do
autre
excepté
ſiſte ja-
depuis
eluy de
au ſur la
ais ſon
ns ; au
quand
yal ; on
paren-
le pro-
vant un
pour en
puiſſent
droite
ceſſion.
enſui-
l'Eſtat,
dans le
ne ſuis
reſte de
exacte
s beau-
a mon-
les let-
luy ſont
x Am-
baſſa-



Vanitas Vanitatum.

baſſadeurs, & que les Déclarations ſont publiées ſous ſon nom: Ces derniers articles ont beſoin d'eſtre expliquez. Le nom du Doge eſt à la vérité ſur la monnoye, mais ſes armes n'y ſont pas, & ſon image ne s'y trouve qu'hiſtoriquement. Cette monnoye eſt proprement ſous le coin de Veniſe: ſur le revers, on voit le Doge à genoux au pied du Primicério qui eſt aſſis, & qui repréſente St. Marc. Le Doge luy fait ſerment de fidélité, ayant une main ſur le Miſſel, & recevant de l'autre la Banniere de l'Eſtat. Vous voyez bien que cela ne ſignifie rien pour le Doge, & que ſon image n'eſt pas plus là que celle du Primicério. Pour les lettres des Princes, la verité eſt qu'elles ſont adreſſées & préſentées au Doge, mais il ne luy appartient pas de les ouvrir ſans la participation du Conſeil, c'eſt-à-dire que le Conſeil les reçoit par ſes mains; & c'eſt la meſme choſe à l'égard des Ambaſſadeurs, car l'affaire eſt auparavant conſultée, & la réponſe eſt ſi bien miſe mot à mot à la bouche du Doge, que quand il eſt arrivé à quelcun d'eux de ſe méprendre, ou de vouloir peut eſtre un peu biaiſer, ils ont eſté tout étonnez de ſe voir redreſſer ſur le champ. Pour ce qui eſt des Arreſts, il n'en eſt que le Héraut; le Sénat ordonne, & le Doge publie.

Il faut donc avoüer que ſi l'or & la pourpre n'ont qu'un éclat trompeur; ſi les grandeurs de ce Monde, ne ſont que des chiméres, & de ſuperbes jougs; c'eſt particulierement chez le Doge de Veniſe.

Je me suis un peu étendu sur cet article, parce que vous l'avez voulu. Au reste ne vous imaginez pas que je vous aye révélé aucun mystere dans les choses que je vous ay dites du Doge : Quoy qu'elles ne soient pas conformes aux idées que vous en aviez conceües, ni peut-estre à celles de la plûpart du monde, il n'y a pourtant rien que chacun ne sçache icy. Je n'entreprendray point l'article du Gouvernement, ce seroit une discussion trop longue, & trop difficile pour moy, qui n'ay ni le temps, ni toutes les intelligences nécessaires, pour estre suffisamment instruit de tant de choses.

On peut voir ce qu'en a écrit M. Amelot.

Je répondray en peu de mots, à ce que vous me demandez touchant le Patriarche. Il est éleû par le Sénat & confirmé par le Pape ; & sa qualité luy donne, comme vous pouvez croire, un rang fort distingué, mais son autorité est extrémement bornée. Les Curez estant choisis par le peuple, le Patriarche n'a la nomination que de deux ou trois Bénéfices : & le Clergé en général, ne reconnoist à proprement parler, aucune autre supériorité que celle de l'Estat. Ce Prélat est habillé de violet : on le choisit toujours d'entre les Nobles. On m'assure qu'il met seulement au commencement de ses ordonnances, N * * * *Diviniâ miseratione Venetiarum Patriarcha*, & qu'il n'ajoûte point comme font les autres, *& sanctæ Sedis Apostolicæ gratiâ*. Les Vénitiens ne demanderoient pas mieux que de se pouvoir débarasser tout-à-fait, de l'authorité de ce qu'on ap-

Les Curez sont eleûs par le Peuple de chaque paroisse. Le jour de l'élection, les aspirans se présentent, en exaltant chacun son mérite, & en diffamant leurs compétiteurs. G. Burnet.

Si leur election ne se fait pas dans trois jours, c'est l'Estat qui nomme.

appelle le S. Siege. Au reste il ne faut ni sçavoir, ni mérite personnel pour estre Patriarche, non plus que pour estre Pape; ce ne sont point des cas requis en cette affaire. C'est le crédit & la brigue qui conduisent à ce degré, comme c'est l'habit qui fait le Moine. Aussi n'est-il pas croyable combien l'ignorance & le déréglement, régne en ce païs chez tout ce qui s'appelle Gens d'Eglise. Le Cardinal Barberigo Evesque de Padoüe, qui est un venerable vieillard, & un homme sage, prend la peine de prescher quelque fois luy-mesme, comme on dit à Padoüe, contre ces grands abus. Il introduit tant qu'il peut la coutume que les Prestres entendent un peu de Latin. Et son zéle a esté jusqu'à faire doubler les grilles, chez quelques Religieuses de son Diocése, dans l'espérance qu'on suivroit son exemple à Venise, où les Parloirs sont d'un peu trop facile communication. Mais tout cela n'a rien produit, on n'y écoute pas volontiers de pareils trouble-festes.

Il faut que je vous dise pendant qu'il m'en souvient, un assez plaisant secret qu'on a trouvé icy, en faveur de certains Prestres musiciens. Vous sçavez qu'un Prestre doit estre un homme complet, c'est une loy sans exception. Néanmoins comme on a remarqué que cette perfection du corps, apporte quelque fois du desagrément à la voix, & que d'autre costé la douceur de la voix est d'une grande utilité, pour mieux insinüer les choses dans l'esprit, soit à l'Eglise, soit à l'Opéra: on a trouvé un milieu pour accom-

commoder l'affaire, & il a esté conclu qu'un Prestre ajusté pour la musique, pourroit exercer la sacrificature aussi bien qu'un autre, pourvû qu'il eust ses *Necessitez*, ou si vous voulez ses *Superfluïtez* dans sa poche. Je ne voudrois pas m'engager à produire l'acte de ce réglement, qui peut n'avoir esté donné que de vive-voix, mais quoy qu'il en soit, je sçay de science certaine, que la chose est comme je vous la dis.

M. Schèiblerus Ministre Luthérien dans le païs de Juliers, a écrit un livre touchant les miracles de ce Capucin. On en verra aussi quelques histoires dans le traitte de J. Zuingerus, Prof. en Théol. à Basle, de Festo Corporis Christi.

Le Pere Marc d'Aviano, dont je vous ay parlé dans ma lettre d'Ausbourg, est présentement icy: J'ay esté deux ou trois fois pour l'entendre prescher, mais il n'y a pas eû moyen d'entrer; il faudroit estre là quatre heures auparavant, afin de trouver place. La devotion du peuple est si grande, pour ce prétendu faiseur de miracles, qu'au commencement ils déchiroient son froc, & luy arrachoient les poils de la barbe; & ils n'auroient pas manqué de le démembrer tout-à-fait, afin d'en avoir des Reliques; si l'on ne se fust avisé de percer la muraille de l'Eglise, & de le faire entrer en chaire, par une galerie qui y conduit tout droit, d'une maison voisine, & qui le dérobe ainsi aux dévots indiscrets.

Il faut bien que je vous dise quelque chose de l'illustre Fra Paolo. Tout ce que j'en ay pû apprendre chez les Freres Servites, c'est qu'ils ont sa mémoire en grande vénération; mais à dire le vray, je croy que ceux qui m'en ont parlé, ne le connoissent guéres, & j'en juge par le discours qu'ils m'ont tenu, en me disant qu'on ne sçavoit

où

où reposoit son corps, mais que Dieu le réveleroit quand il en seroit temps. Ils ont gardé le poignard que ce grand homme appella *Stylum Romanum* par une rencontre si vraye & si juste; Et l'on voit ce poignard au pied du Crucifix qui est sur l'Autel de S. Magdelaine.

Je ne finirois pas si j'entreprenois de vous parler des Eglises, des Cabinets de curiositez, & de cent autres choses: je me borne à celles-cy pour le présent. Nous sommes résolus d'aller demain coucher à Padoüe, où nous avons un carosse arresté pour Lorette. Une gelée qui seiche les chemins depuis deux mois entiers sans discontinüation, nous fait espérer que nous roulerons commodément. Je m'attens de recevoir de vos nouvelles à Rome, faites je vous prie, que je ne sois pas frustré de mon attente, & croyez que je suis tres véritablement.

Voyez diverses autres remarques sur Venise, au commencement du second Tome.

Entre les Cabinets il faut voir particulierement ceux du Palais Rosini; du Procurateur Justiniani; de la famille Capello; de M. G. Barbaro; de Messieurs Morosini, Grimani, Justiniani, Garzoni, & Zani; du Baron de Tassis; du Docteur Bon, & du bon homme Francesco Rota. Spon.

Monsieur,

Vostre &c.

A Venise ce 14. *Fevr.* 1688.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Il n'y a rien à remarquer entre Padoüe & Rovigo, ſinon que le païs eſt plat & fertile, arroſé de pluſieurs rivieres, & aſſez bien cultivé; On y trouve de tout, prez, bocages, vignes, terre à labeur. Les Venitiens y ont quelques maiſons de plaiſance, mais les habitations communes en approchant de Rovigo, ne ſont que des huttes de roſeaux; le feu mettroit tout en cendre en moins d'une heure. Cependant on ſe réjoüit là comme dans les Palais. Nous avons vû pluſieurs fois ſortir de ces cabanes, des troupes de Maſques, qui ne marchoient qu'en gambades, au ſon de la vielle & de la cornemuſe. Ces bandes champeſtres valent peut-eſtre mieux que la confuſion de Veniſe.

ROVIGO. Rovigo eſt une pauvre petite Ville, ceinte d'un mur qui tombe en ruïne. Cependant l'Eveſque d'Adria y réſide, cette ancienne & fameuſe Ville, qui a donné le nom au Golfe, n'eſtant plus que comme un méchant village à demi inondé.

FERRARE. Ferrare eſt fort grande & aſſez belle, quoy que déſerte. Quelques uns diſent qu'elle fut appellée *Ferrara quaſi fere aurea*, à cauſe de la richeſſe de ſon commerce; Mais aujourdhuy tout y eſt pauvre & déſolé d'une maniere à faire pitié. Nous eſtant rencontrez

dans

dans un carrefour, au milieu de quatre fort grandes rües, nous nous y sommes arrestez quelques momens, sans appercevoir aucune personne ni de costé ni d'autre: On convient aussi que cette Ville a plus de maisons que d'habitans. Cependant le Ferrarois est un des meilleurs endroits de la Lombardie; c'est un païs plat & gras, qui ne demande que de la culture. Vous sçavez que cette désolation est un effet de la rigueur du Gouvernement; Il faut compter que tout ce qui tombe entre les mains des Papes, * devient aussi tost misérable. Ces Princes estant vieux pour l'ordinaire, ils sont contraints de travailler beaucoup en peu de temps, afin d'enrichir leurs familles: & ils ne se soucient guéres de ce que deviendra l'Estat aprés leur mort. Lors que Ferrare fut unie à leur Domaine, sous le Pontificat de clement VIII, ce Pape bastit une forte † Citadelle, où tout est encore en assez bon ordre; pour les autres fortifications, elles sont tout-à-fait négligées. L'Ancienne Université de Ferrare, est présentement reduite à un méchant collége de *Jesuïtes*.

L'an 1570. en quarante heures de temps, Ferrare souffrit cent soixante secousses de tremblemens de Terre, & fut presque toute détruite. Schrad.

† Du Val a écrit que cette Citadelle cousta deux millions d'écus d'or.

Proche de la Cathédrale, il y a quelques Statuës équestres de bronze, dont l'une est dit-on d'un Duc de Bozolo. Vis-à-vis du Palais des Nobles, on voit aussi la Statuë équestre du Duc Hercule II. Sur le piedestal est gravée une ordonnance, qui accorde un asyle aux criminels, à vingt pas tout autour.

* Servierant tibi, Roma, priùs Domini Dominorum.
Servorum Servi tibi sunt jam, Roma, Tyranni.

On nous a conduits au Palais des Ducs, à la maiſon du Marquis de Villa, à la Cathédrale, & dans pluſieurs autres Egliſes & Couvens; Mais quoy que tout cela ait ſon prix, je n'eſtime pas que la deſcription vous en fuſt fort agréable, outre que tant de choſes tireroient à trop de longueur. Je n'ay pas voulu manquer de vous envoyer l'Epitaphe du pauvre Arioſte; On a renouvellé depuis peu ſon tombeau dans l'Egliſe des Bénédictins.

Notus & Heſperiis jacet hic Areoſtus & Indis,
Cui Muſa æternum nomen Hetruſca dedit.
Seu Satyram in vitio exacuit, ſeu comica luſit,
Seu cecinit grandi bella Duceſque tubâ.
Ter ſummus Vates cui ſummi in vertice Pindi,
Tergeminâ licuit cingere fronde comas.

On nous a menez à l'Opera, où nous n'avons rien vû de merveilleux. La principale Actrice eſtoit une aſſez jolie petite chanteuſe de douze ou treize ans, qui faiſoit ce jour là ſon coup d'eſſay ſur le Théatre, & qui ſelon la voix publique, devoit entrer le meſme ſoir, au ſervice d'un des principaux Gentilshommes de la Ville. Toutes les premieres loges eſtoient pleines de *Jeſuites*, & d'autres telles gens.

RAVENNE. *dite l'Antique.*

Il y a cinquante milles de Ferrare à Ravenne, & le bon païs continuë pendant la premiere journée; mais en ſuite, il devient bas & plein d'eaux, entre les diverſes branches de l'Adige & du Pô. Les bourgs & les villages que nous avons vûs en chemin, ne

ne méritent pas qu'on en parle. Ravenne eſt la moitié moins grande que Ferrare, cependant elle paroiſt de loin, parce qu'elle eſt dans un païs plat & découvert. Vous ſçavez que les anciens Géographes la repréſentent dans une ſituation pareille à celle de Veniſe, ſur des pilotis au milieu des eaux: Et chacun ſçait que c'eſtoit autrefois le * principal Port de mer que les Romains euſſent ſur le Golfe Adriatique. Aujourdhuy cet endroit à changé de face, non ſeulement les *Lagunes* ſe ſont deſſéchées, mais la Mer meſme s'eſt retirée à trois milles de là; & ce païs autrefois ſtérile & noyé, eſt devenu une des plus fertiles campagnes d'Italie. On ne doutera pas que la Revenne d'aujourdhuy ne ſoit l'ancienne Ravenne, puis que divers monumens le prouvent aſſez: Il y a meſme contre les murailles qui ſont du coſté de la Mer, pluſieurs gros anneaux de fer, qui ſervoient autrefois à attacher les Vaiſſeaux, & l'on voit encore une reſte du Phare. Cette Ville a tant de fois eſté deſolée par les guerres, qu'on y trouve fort peu de reſtes de ſa premiere antiquité. Elle eſt préſentement aſſez pauvrement baſtie, & fort depeuplée auſſi bien que Ferrare: Néanmoins j'y ay trouvé pluſieurs choſes aſſez remarquables: ſa ſeule ſituation, par égard à la merveille du changement qui eſt arrivé dans ſon territoire, mériteroit ce me ſemble qu'on tournaſt ſa route de ce coſté là.

* ... claſſem Miſeni, & alteram Ravennæ, ad tutelam ſuperi & inferi maris. *Suet. in Octav.* c. 49.

Hors des murs, prés de l'ancien Port, il y a un Mauſolée qu'Amalazonte avoit erigé pour ſon Pere Théodoric Roy des Oſtro-

gots, qui comme vous sçavez faisoit son séjour à Ravenne. On a fait de ce bastiment une petite Eglise, à laquelle on a donné le nom de Rotonde. Et ce qu'il y a là de plus remarquable, c'est la pierre taillée en coupe renversée, de laquelle cette Eglise est couverte: J'ay mesuré cette pierre, & j'ay trouvé qu'elle a trente huit pieds de diamétre, & quinze d'épaisseur. Le tombeau de Théodoric estoit sur le haut, & au milieu de ce petit Dome, entre les statuës des douze Apostres, qu'on avoit posées sur le bord tout à l'entour. Ces Statuës ont esté brisées pendant les dernieres guerres de Louïs XII. Roy de France, & le Tombeau qui est de Porphyre, a aussi esté renversé: On l'a enchassé dans le mur d'un ancien Palais, qui est dans la Ville, & où nous l'avons vû.

La Cathédrale est une ancienne Eglise, dont la nef est soûtenuë de cinquante six colonnes de marbre de l'Archipel, qui font un double rang de chaque costé. Le chœur est vouté de belle Mosaïque, & l'on y conserve avec grande vénération, une des pierres dont S. Estienne fut lapidé. Mais ce que je trouve de plus curieux dans cette Eglise, c'est la grande porte; Elle est faite de planches de vignes, quelques unes desquelles sont hautes de douze pieds, & larges de quatorze ou quinze pouces. Le terroir est si bon pour la vigne, dans l'endroit mesme que la Mer couvroit autrefois, qu'elle y grossit d'une maniere prodigieuse. Je me souviens d'avoir lû dans le voyage d'Oléarius qu'il avoit trouvé aussi proche de la Mer Caf-

Caspienne, des troncs de vignes, de la grosseur d'un homme.

On montre dans l'Eglise des Théatins, une petite fenestre au dessus du grand Autel, au milieu de laquelle on a mis la figure d'un pigeon blanc: C'est en mémoire de ce qu'aprés la mort de S. Apollinaire premier Evesque de Ravenne, les Prestres estant assemblez pour travailler à l'élection de son Successeur, le St. Esprit entra dit-on, par cette fenestre en forme de colombe, & se vint poser sur celuy qui devoit estre élû. Ils ajoustent que la mesme chose arriva encore onze fois dans la suite; mais depuis ce temps-là, ils ont fait leurs affaires sans le mesme secours. Platine aprés Eusebe, raconte une pareille histoire de l'élection du Pape Fabien.

Il y a de fort belles piéces de marbre & de porphyre dans les Eglises de S. Vital, de S. Apollinaire, de S. Romüald, & de S. André; tout cela vient de Gréce, & est apparemment du temps de l'Exarquat. Le Tombeau de Galla Placidia, * sœur des Empereurs Arcadius & Honorius, est dans l'Eglise de S. Celse, entre ceux de Valentinien & d'Honorius; On nous a parlé de ce Monument comme d'une parfaitement belle chose, mais l'absence de celuy qui en avoit la clef, a esté cause que nous ne l'avons pû voir. Nous avons vû le tombeau du Poëte † Dantes, dans le Cloistre des Franciscains Conventuels: j'en ay copié l'Epitaphe; prin-

** Et fille de Théodose le Grand. Il y a un autre Tombeau de cette Princesse, dans l'Eglise de S. Aquilin, à Milan. Ce fut elle qui fonda cette Eglise.* C. Tor.

K 4

† Dante Dalighieri Florentin, homme de qualité & de grand mérite, mourut dans son exil à Ravenne, l'an 1321, & le 56. de son âge.

principalement à cauſe de la curioſité des-rimes.

Jura Monarchiæ, Superos, Phlegetonta, lacúſque
Luſtrando cecini, voluerunt Fata quouſque.
Sed quia pars ceſſit melioribus hoſpita caſtris,
Factorémque ſuum petiit felicior aſtris:
Hic claudor Dantes, patriis extorris ab oris
Quem genuit parvi Florentia mater amoris.

Aliud.

Exiguâ tumuli Danthes hîc ſorte jacebas,
Squallenti nulli cognite penè Situ.
At nunc marmoreo ſubnixus conderis arcu,
Omnibus & cultu Splendidiore nites.
Nimirum Bembus Muſis incenſus Hetruſcis,
Hoc tibi, quem in primis hæc coluere, dedit.

Il y a dans la grande Place une fort belle ſtatuë de bronze du Pape Alexandre VII. On voit à l'autre bout de la meſme Place, deux colonnes ſur leſquelles eſtoient l'ancien Patron, & les armes de Veniſe, lors que Ravenne appartenoit à cet Eſtat; La coutume eſtant d'ériger de ſemblables colonnes, dans toutes les Villes du Domaine. Mais le Pape a mis ſur ces meſmes colonnes, la ſtatüe de S. Victor, & celle de S. Apollinaire, qui ſont les Patrons de Ravenne. On nous a fait remarquer prés de là, ſous un portique, des portes de bronze, & quelques autres dépoüilles que ceux de Ravenne ont remportées de Pavie, & qu'ils gardent en memoire de l'heureuſe exécution qu'ils firent alors. A

A une bonne heure de Ravenne, nous sommes entrez dans une forest de pins, qui a quatre milles de long, & dont les pignons se distribuent, dit-on, par toute l'Italie. La Mer est assez prés de là sur la gauche, & à droit ce sont des marais qui s'étendent à perte de vûë du costé de l'Apennin. Aprés avoir passé dans un bac la riviere de Savio, nous avons traversé la petite Ville de Cervia, qui est au milieu d'un méchant païs marécageux, où l'on ne fait Guéres que du sel. Nous nous sommes arrestez pour disner, à Césénate sur le bord de la Mer, & à trois milles en deça, nous nous sommes rencontrez sur le bord du Rubicon, que l'on appelle aussi * Pisatello. J'avoüe que j'ay esté un peu surpris, quand j'ay vû que nostre carosse alloit passer à gué ce fameux ruisseau: quoy que j'eusse apris de Lucain, que ce n'estoit pas une grosse riviere: CERVIA. *Cesenate.*

** D'autres disent que c'est le Fiumicino, à deux cens pas du Pisatello.*

Fonte cadit modico, parvisque impellitur undis.

Une heure aprés, nous avons pris le chemin de la Mer: Le sable est ferme & uni, sans aucuns rochers, ni aucun coquillage. Nous avons suivi ce chemin, jusqu'a un mille de Rimini, où il a fallu reprendre les terres, afin de passer la riviere qui estoit autrefois appellée *Ariminum*, du mesme nom que la Ville de laquelle elle arrose les murs; la riviere porte aujourdhuy le nom de Maréchia.

Rimini est une petite Ville assez pauvre, cepen- RIMINI.

cependant le païs eſt gras & bien cultivé. Sigiſmond Pandolfe Malateſta, l'avoit autrefois fortifiée ; mais elle n'a préſentement qu'une muraille en aſſez mauvais ordre. Vous ſçavez que les Malateſtes eſtoient autrefois Seigneurs de pluſieurs Places, dans cette Province. Le pont de marbre, ſur lequel il paroiſt par deux inſcriptions fort bien conſervées, qu'Auguſte & Tibere l'ont fait baſtir ; & l'arc Triomphal érigé pour Auguſte, ſont les deux principaux Monumens de cette Ville. On y voit auſſi les ruïnes d'un amphithéatre, derriere le jardin des Capuçains; Et à cinq cens pas plus loin, hors de la Ville, il y a une tour de brique, qui eſtoit le Phare de l'ancien Port: mais la Mer s'eſt retirée à un demi mille de cet endroit, & le Phare eſt préſentement environné de jardins. P. Malateſte acheva de détruire le Port, qui paſſoit pour un des plus beaux d'Italie, pour baſtir l'Egliſe de S. François, des piéces de marbre qu'il en enleva. Cette Egliſe paſſeroit pour belle, ſi elle eſtoit achevée. On y garde une N. Dame, qui ne ſert qu'à faire venir, ou à faire ceſſer la pluye; quand il en fait ou trop, ou trop peu: jamais on ne luy demande rien qu'en l'une de ces deux occaſions.

La Bibliothéque du Comte de Gambalonga eſt extrémement nombreuſe, mais elle n'a rien de rare, ſi celuy qui nous l'a montrée en eſt bien informé. On nous a fait remarquer au milieu du marché, une maniere de piédeſtal de marbre, ſur lequel ſont gravées ces paroles. *Caius Cæſar Dict.* *Ru-*

Rubicone ſuperato civili bel. Commilit. ſuos hîc in foro Ar. adlocutus. La ſtatuë de Paul V. en bronze, eſt dans une autre Place, & aſſez prés de là; une fontaine de marbre dont l'ouvrage eſt fort eſtimé.

En ſortant de Rimini, on marche ſur les Dunes pendant quinze milles, entre la Mer & la campagne. J'ay remarqué en paſſant au village de Catholica, au deſſus du portail de la grande Egliſe, une inſcription dans laquelle il eſt dit, qu'un Concile d'Eveſques preſque tous Ariens, eſtant aſſemblé à Rimini l'an 359. les Orthodoxes alloient faire leurs dévotions dans ce village, qui depuis a porté le nom de Catholica. Vous ſçavez l'hiſtoire de ce Concile, ſi toutefois on le peut appeller ainſi. On apperçoit à dix ou douze milles de là vers l'Apennin, la Ville & République de S. Marin, ſur le ſommet d'une montagne, au bas de laquelle ſont les limites de l'Eſtat. Ce petit eſſaim d'abeilles, ſe maintient heureuſement depuis pluſieurs ſiécles, parce qu'il n'eſt expoſé à l'envie, ni à la jalouſie de perſonne. Il y a ſix ou ſept milles de Catholica à Peſaro; tout ce païs eſt parſemé de jolies maiſons, & fort agréablement cultivé.

Catholica.

Péſaro eſt plus grande, mieux baſtie, plus propre & plus riante que Rimini. Sa ſitüation ſur une petite hauteur, luy donne auſſi un air plus pur, & un plus grand jour. Rien n'eſt ſi agréable que les petits coſtaux qui l'environnent; c'eſt un meſlange réjoüiſſant de paſturages, de vignobles, & de vergers. Les Olives en ſont admirables,

PESARO.

mais les figues ſurpaſſent tous les autres fruits, en bonté & en réputation; On ne parle par toute l'Italie que des figues de Péſaro. La meilleure viande n'y couſte que trois *bayoques* la livre, qui eſt de dixhuit onces, c'eſt-à-dire un peu moins que deux liards ou deux *farthins* la livre d'Angleterre. Le pain & le vain ſont encore à meilleur marché à proportion, & ainſi du reſte. La Mer & les rivieres y fourniſſent auſſi toute ſorte d'excellent poiſſon; de ſorte qu'à tous égards, cette Ville jouït abondamment des commoditez de la vie. Elle eſt paſſablement bien fortifiée, quoy qu'un peu à l'antique; & les maiſons ſont communément aſſez jolies: Nous n'y avons trouvé aucun ancien monument. Il y a une fort belle fontaine dans la grande Place, & une ſtatüe du Pape Urbain VIII. ſous le Pontificat duquel cette Ville, & tout le Duché d'Urbin, fut réüni à l'Eſtat Eccléſiaſtique.

A la ſortie de Péſaro, nous avons repris le chemin du rivage, & nous l'avons ſuivi pendant ſept milles juſqu'à Fano. Il eſt toujours comme je vous l'ay repréſenté au delà de Rimini, excepté que la Mer y apporte quantité de glands, de chaſtaignes, de noix de Cyprés, de jong, de fueilles, & diverſes autres choſes qui viennent apparemment des rivieres, & que le vent repouſſe de temps en temps. Une perſonne de noſtre compagnie a trouvé ſur le ſable un de ces petits poiſſons qu'on nomme en ce païs *Cavaletto*. Quelques uns l'appellent en France Cheval-marin, & d'autres petit-dragon: J'en avois ſou-

FANO.



ſouvent vû dans des Cabinets de curioſitez, & je ne doute pas que vous ne le connoiſſiez auſſi. Il ſe ſéche en fort peu de temps, & on le conſerve fort bien ainſi, ſans autre façon. Il eſt certain que cette petite beſte n'a pas mal la teſte & l'encolure d'un cheval. On luy attribuë diverſes proprietez, & l'on aſſure entr'autres choſes, qu'il guérit de la rage, eſtant mangé roſti, & appliqué ſur la morſure aprés qu'on l'a pilé & broyé avec du miel & du vinaigre.

Fano eſt une aſſez jolie petite ville. Nous n'y avons rien vû de remarquable, qu'un Arc de triomphe duquel meſme les inſcriptions ſont preſque tout effacées: Cet Arc a trois portes, au lieu que celuy de Rimini eſt d'une ſeule arcade. On vante les trufles de Fano, & on dit auſſi que les femmes y ſont beaucoup plus belles, que dans les autres villes du païs; mais il me ſemble que cette prétenduë différence doit eſtre aſſez ſuſpecte.

A un mille de Fano, nous avons paſſé ſur un pont de bois long de cinq ou ſix cens pas, les diverſes branches du torrent de Pongio, qui inonde toute cette étenduë, quand les neiges de l'Apennin commencent à fondre: Et nous avons enſuite repris le chemin de la Mer, pendant quinze milles, juſqu'à Sénégallia. Quoi que cette ville ſoit ancienne, nous n'avons pas apris qu'il y reſte aucuns veſtiges de ſon antiquité. Elle eſt ceinte de bonnes murailles, qui ſont défenduës de quelques baſtions, mais tout cela eſt fort irrégulier. SENEGALLIA.

Par un tres grand bonheur, & à cause de nostre lassitude plûtost qu'autrement, nous avons refusé d'aller à une Comédie qui se joüoit chez le Gouverneur. Le lendemain matin, qui estoit avant-hier, on nous est venu dire, qu'un peu avant la fin de la piéce, la voute qui supportoit le théatre, avec une partie de la sale & des premieres loges, avoit succombé sous le fardeau dont elle estoit extraordinairement surchargée : Que trente personnes avoient esté tüées sur le champ, & quantité d'autres blessées : & que toute cette pauvre petite ville estoit dans un désordre, & dans une affliction inconcevable, n'y ayant presque point de personnes considérables, qui n'eussent quelque part à ce malheur.

En sortant de Sénégallia, nous sommes rentrez sur le rivage, & nous y avons fait dix-sept milles, sans trouver aucunes autres maisons qu'un vieux chasteau, & quelques cabarets à cent pas de la Mer. Proche du petit village appellé la Turrette, nous avons repris le chemin de terre pendant trois milles, jusqu'à Ancone, où nous voici. Cette ville est fondée sur un double costeau, à la pointe du promontoire. Elle est plus grande qu'aucune des quatre ou cinq dernieres dont je vous ay parlé, mais elle n'est pas beaucoup plus riche, quelque bon que soit son port, & quelque fertile que soit son païs. C'est une chose surprenante, que la maniere dont le trafic s'est anéanti dans un lieu qui

ANCONE.

Les Négotians de toute Réligion peuvent demeurer à Ancone, pourvû qu'ils ne fassent aucun exercice public, que de la Réligion du Païs.

On blanchit fort bien la cire à Ancone. Du Val.

qui l'avoit autrefois rendu assez fameux. Il est vray qu'aprés l'exemple d'Anvers, rien de semblable ne nous doit étonner. Les ruës d'Ancone sont étroittes, & par conséquent obscures; Il n'y a ni fort belles maisons, ni belles Eglises, ni Places considérables, & sa situation haute & basse, la rend tout-à-fait incommode. La Citadelle que l'on voit en entrant sur la premiere hauteur, commande la ville & le port: & sur l'autre costeau qui fait la pointe du cap, est l'Eglise de S. Cyriaque. Nous y avons monté avec beaucoup de peine, & peu de satisfaction. C'est un édifice bas & obscur, dont la façade est revestuë, à la verité, d'un marbre assez beau, mais sans aucun ordre d'architecture, & sans ornement. Ce qu'il y a de principal dans cette Eglise, pour les gens du païs, ce sont de prétendus corps saints, & des Reliques en quantité: Ils se vantent d'avoir S. Ursule, aussi bien que ceux de Cologne. Pour nous, ce que nous y avons trouvé de plus à nostre gré, c'est la veüe, qui s'estend sur la Mer, sur la ville, & sur un beau païs. On voit à l'entrée du Mole, un Arc triomphal de tres fin marbre blanc: Cet Arc fut érigé à Trajan, par l'ordre du Sénat. L'inscription qui s'y est conservée tres parfaite, nous a apris que ce fut en reconnoissance de ce que ce Prince avoit amélioré le port, de ses propres deniers. On nous disoit tantost, comme nous considérions ce Monument, que je ne sçay quels Moines, l'avoient plusieurs fois demandé avec instance, pour en employer les matériaux

riaux à quelque ouvrage de leur Couvent, & qu'il avoit enfin fallu les chasser avec menaces, pour se délivrer de leur importunité.

La Bourse où s'assemblent les Marchands, est comme un portique de raisonnable grandeur. Il y avoit aux quatre coins de la voute, quatre statuës qui représentoient la Foy, l'Espérance, la Charité, & la Religion; mais il vint un tremblement de terre il y a quelques années qui ébranla toutes ces statuës, & qui fit tomber la Religion.

Je ne sçaurois m'empescher de vous dire quelque chose des habillemens, que, grace au jour de feste, nous avons aujourdhuy vûs icy. Les principaux Bourgeois ont communément un manteau noir, doublé de verd; des bas bleus, ou fueille-morte; des souliers blanchis de craye, noüez d'un ruban de couleur; le pourpoint deboutonné avec des paremens de brocard bigarré; & de grands lambeaux de chemises, qui descendent jusques sur le bout des doigts. Les petites Bourgeoises portent une maniere de toilette sur la teste, avec une longue frange qui leur accompagne le visage, & qui leur en chasse les mouches, en guise de caparasson. Le corps de robe est rouge ou jaune, lacé de quatre costez, & chamarré d'un galon de livrée: La taille courte, la juppe de mesme, & tout cela de cinquante couleurs. Les *grosses Madames* sont ajustées, & *enfontangées* tant qu'elles peuvent à la Françoise, mais pour dire la verité, leur singerie a quelque chose de plus grotesque,

que, que la maniere naturelle des autres.

Au reste tout cela ne fait ni bien ni mal; mais ils ont dans tout ce païs, depuis Ferrare particuliérement, &, à ce qu'on nous dit, presque par toute l'Italie, une autre coutume fort incommode, sur tout en cette saison. Ils ne sçavent ce que c'est que de vitres, & leurs chassis ne sont garnis que de toile, ou de papier toûjours déchiré; de sorte qu'il faut inventer tous les soirs des machines pour se mettre un peu à l'abri. Cela nous fait quelquefois regretter nostre paille d'Allemagne, où si les lits nous manquoient, nous avions du moins un bon poële bien chaud & bien fermé. Pour nous achever de peindre, ils nous apportent d'ordinaire, une fricassée de trois œufs, ou autant de sardines pour le souper de cinq ou six personnes. Il faut se battre pour avoir à manger, & payer pourtant comme si on faisoit bonne chere. Le prix réglé, à tant par teste, est trois *Jules* pour le disner, & quatre au soir, à cause du lit, ce qui revient à prés de * quatre *shillings* par jour.

J'apprens que la Poste doit partir tantost, ce qui me convie à finir icy cette Lettre, pour ne pas négliger l'occasion de vous l'envoyer. J'ajoûteray seulement un mot touchant le flux & reflux. Vous devez compter qu'il est plus ou moins sensible, selon l'éloignement du fond ou de l'extremité du Golfe. A Venise la marée monte de quatre pieds & demi

* *Environ cinquante sols, monnoye de France. Polybe raconte que de son temps,* (vers l'an 550.) *on faisoit un bon repas en Italie pour un dernier*: Hospites, Viatoribus honorificè acceptis, & omnibus ad victum necessariis abundè subministratis, non amplius quàm siliquem capiunt; hæc oboli tertia pars est. *Polyb.*

demi ou environ : prés de Ravenne, de trois : de deux à Pesaro ; & d'un, tout au plus, à Ancone ; de telle maniere qu'il s'anéantit enfin tout-à-fait.

J'espere que nous arriverons demain sur le midi à Lorette : Vous devez estre persuadé, que je feray tout ce qui sera néceſſaire, afin de vous pouvoir mander des nouvelles certaines de la *Santa Casa*. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Ancone ce 24. *Fevr.* 1688.



LET-

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Je ne penſe pas qu'il y ait en Italie un meilleur païs, ni un plus mauvais chemin, que celuy d'Ancone à Lorette. Nous y arrivaſmes hier, comme de pauvres Pélerins bien las & bien crottez, ayant eſté ſouvent obligez de deſcendre de caroſſe pour le ſoulager.

Tout le monde a quelque connoiſſance de la Noſtre Dame de Lorette, mais comme on en parle fort diverſement & que le fait eſt des plus curieux, j'ay envie de vous faire un petit abregé, de tout ce que je viens de voir & d'entendre ſur ce ſujet. LORETTE.

La Maiſon qu'on appelle icy *Sacratiſſimo Sacello. Glorioſa Cella. Domus aurea. Domus Sapientiæ. Vas inſigne devotionis. SanctuariumDei. Propitiatorium Altiſſimi. Civitas refugii. Puteus aquarum viventium. Terror Dæmonum. Spes deſperantium. Gloria Jeruſalem. Tabernaculum fœderis. Solium gloriæ Dei. Sacrarium Divinitatis &c. Sacroſanta Caſa*, eſt la meſme, dit-on, dans laquelle la Vierge Marie eſt née, où elle a eſté fiancée & mariée avec Joſeph, où s'eſt faite l'Annonciation de l'Ange, & l'Incarnation du Fils de Dieu. * *E tanta è la dignità di queſto luogho, coſi ſublime la Maeſtà, ch'à tutti i ſacri luoghi, che ſono*

* *I. Cartagene dans le livre intit. Arcanidi Maria.*

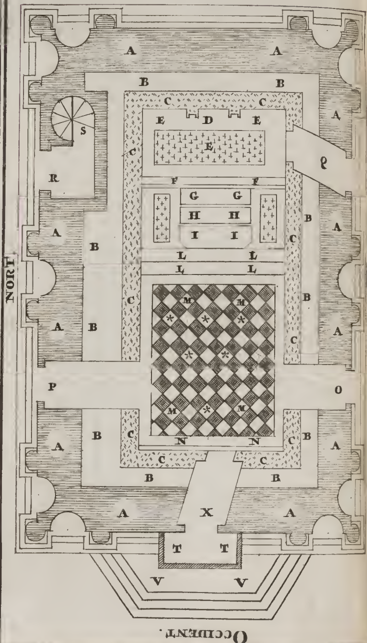
sono sotto il Cielo, è preferito il sacello di Loreto. Cette Maison estant à Nazaret, les Anges la transportérent, dit-on, en Dalmatie, & la posérent sur une petite montagne appellée Tersatto, le dixiéme de May de l'année 1291. Elle ne fut là que trois ans & sept mois, aprés quoy les Anges l'enlevérent encore, & l'apportérent au milieu d'une forest, dans le territoire de Récanati, qui est de la Marche d'Ancone. La mélodie céleste réveilla les habitans du voisinage, qui accoururent de tous costez & virent le miracle, à la faveur d'une grande lumiere, dont la Maisonnette estoit environnée. Toute la nature tressaillit de joye, & il n'y eût pas jusqu'aux chesnes de la forest, qui ne se courbassant pour rendre leurs hommages: il ne leur manqua que la voix de ceux de Dodone. Aprés que cette Maison eut esté là huit mois entiers, elle s'y deplût à cause des vols & des brigandages qui se faisoient continüellement dans les environs; de sorte qu'elle fut transportée pour la troisiéme fois, à un mille de là, sur ce mesme costeau où nous voicy présentement. Mais elle n'y fut pas si tot arrivée, qu'il s'éleva de grandes contestations entre deux Freres à qui la terre appartenoit, chacun voulant avoir la Maison dans son lot. Cela fut cause que quatre mois aprés, les Anges l'enlevérent encore de cet endroit, & la placérent à quelques pas de là, au beau milieu du grand chemin, d'où elle n'a bougé depuis ce temps-là. Il est vray que pour la garantir des inconvéniens ausquels ce lieu l'ex-

Terriblie è questo luogo, quale altro non è che Casa di Dio, & Porta del Paradiso. *Jacobin. l.*

A G E
o il facello di Lore-
Nazaret, les An-
it-on, en Dalma-
e petite montagne
iéme de May de
là que trois ans &
s Anges l'enleve-
ent au milieu d'u-
re de Récanati,
one. La mélodie
s du voisinage,
ftez & virent la
grande lumiere,
oit environnée.
e joye, & il n'y
e la foreft, qui
e leurs homma-
e la voix de ceux
ette Maison eut
elle s'y deplut à
ages qui se fai-
s les environs;
ée pour la troi-
, sur ce même
tement. Mais
, qu'il s'éleva
re deux Freres
hacun voulant
Cela fut cause
Anges l'enle-
, & la placé-
u beau milieu
n'a bougé de-
que pour la
squels ce lieu
l'ex-

Plan de la S.ta Casa.

A *Murailles qui environnent la S. Casa.*
B *Espace qui est entre la S. Casa & les murailles qui l'environnent.*
C *Murailles de la S. Casa.*
D *la Cheminée.*
E *Lieu appellé le Sanctuaire entre la Cheminee & l'Autel.*
F *Grille d'argent qui va jusqu'à la voute & qui separe l'Autel d'avec le Sanctuaire.*
G *Trone.*
H *l'Autel.*
I *Marchepied de l'Autel.*
L *Degrez de l'Autel.*
M *Pavé de marbre, de carreaux rouges & blancs.*
N *Solive qui, dit on, ne s'use ni ne se corrompt point.*
O *Porte de la S. Casa.*
P *Autre porte.*
Q *Porte du Sanctuaire.*
R *Porte pour monter à la voute*
S *L'escalier.*
T *Autel appellé de l'Annonciade: il est en dehors, justement au dessous de la fenestre.*
V *Degrez de ce mesme Autel.*
X *Fenestre par où l'on dit que l'Ange entra: elle est presentement grillée.*



Representation des murailles et ornemens qui environnent la S. casa. Tom.2 Pag. 237.



1. La Naissance de I. C. par Contucci.
2. L'Adoration des Mages, par Contucci, & par Raphäel.
3. Sibylle Persienne.
4. Sibylle Cumée.
5. Sibylle Erytrée.
6. Le P. Malachie.
7. Le P. R. David.
8. Le P. Zacharie.
9. Porte pour entre dans la S. Casa.
10. Porte du Sanctuaire.

Simon Mosca fit les festons, & les trois plus beaux des Anges qui sont sur les Portes. Les 5. autres sont do Tribulo, Raphael, & S. Gal. l'Architecture, & la Sculpture de l'Ouvrage entier, na cousté que deux cens mille livres Tournois. On n'a pas calculé ce qu'ont cousté les materiaux & les Manœuvres





1. La naissance de la Vierge, ébauchée par Contucci, finie par Bac. Bandinelli, & par Raphael de Monte-lupo.
2. Le Mariage de la Vierge, ébauché par Contucci, fini par Raphael & par Tribulo. Tribulo fit le personnage qui rompt son baston.
3. Sibylle Hellespontine.
4. Sibylle Phrygienne.
5. Sibylle Tiburtine.
6. le Prophete Esaïe.
7. le Prophete Daniel.
8. le Prophete Amos.
9. Porte pour monter à la voute.
10. Porte pour entrer dans la S. Casa.

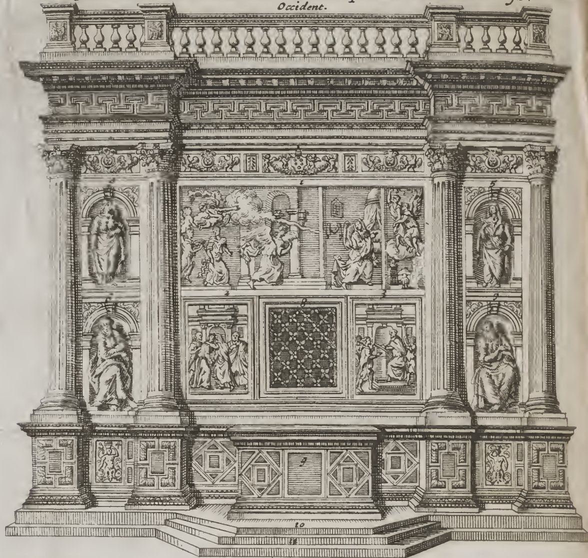
Jerosme lombard fit six Prophetes, & commença par Jeremie. Frere Aurele, Hermite, en fit deux. le Chevalier de la Porte en fit un & neuf Sibylles. Son frere Thomas fit un Prophete & une Sibylle.

ce, g...
el de...
é par
le per...

Representation du dedans de la S. Casa de la Nostredame de Lorette.

Orient.	Midi.	Occident.	Nord.
1. Statüe de la Nostredame.	4. Armoire où l'on garde diverses Reliques.	11. Croix de bois qui fut, dit-on, apportée avec le Crucifix, en mesme temps que la S. Casa.	13. Armoire où l'on garde quelque vaisselle de terre. que l'on dit avoir servi à la Vierge.
2. La Cheminée.	5. La porte du lieu qu'on appelle le Sanctuaire.	12. Fenestre par où l'on dit que l'Ange passa.	14. Porte murée, au dessus de laquelle il y a une piece de bois qui traverse.
3. Armoires où l'on garde les habits & les anciens ornemens dont la Statüe estoit autrefois revestüe.	6. Premiere porte de la S. Casa.		15. Seconde porte de la S. Casa.
	7. Benistier.		16. Pierre qui ayant esté derobee, revint toute seule.
	8. Petite armoire.		17. Corniche.
	9. Pierre qui fut accordée par le Pape à un Evesque & qui fut rapportée peu de temps apres par le dit Evesque, à cause des maladies qu'il eût tant qu'il la posseda.		18. Bouts de Soliveaux qui entrent dans la muraille.
	10. Figure que l'on dit estre une image de S. Loüis.		19. Peintures qui sont sur ce qu'il reste d'enduit.

Representation des murailles et ornemens qui environnent la S. casa.
Occident.



1. L' Annonciation par Contucci.
2. La Visitation; par Raphaël.
3. Le dénombrement fait à Bethlehem par Fr. S. Gal.
4. Sibylle Lybique.
5. Sibylle Delphique.
6. Le Pr. Ieremie.
7. Le Proph. Ezechiel.
8. Fenestre de la S. Casa.
9. L' Autel de l' Annonciade.
10. Le marchepied de l' Autel.
11. Les degrez qui montent à l' Autel.

l'expoſoit auſſi bien que les autres, & pour taſcher de prévenir le malheur d'un nouveau changement; On baſtit en ce meſme endroit, une magnifique Egliſe, au milieu de laquelle elle ſe rencontre, à l'abri de toute ſorte d'inſulte. Et pour la conſerver plus précieuſement encore, on a depuis élevé quatre murailles qui l'environnent, & qui la renferment comme dans une boiſte, ſans toutefois la toucher, de peur que les deux murailles étant unies, ne vinſſent un jour à eſtre confonduës. Quelques uns alléguent une autre raiſon de cette ſéparation, & diſent que les pierres reculoient avec violence, & bleſſoient les ouvriers, quand ils les vouloient joindre à ce baſtiment ſacré; tellement qu'ils furent contraints de laiſſer quelque eſpace entre-deux. Tout ce que le Deſſein, tout ce que la Sculpture, & tout ce que l'Architecture ont de beau: ou du moins, tout ce que le commencement du Siécle paſſé avoit d'excellens ouvriers, furent employez à cet ouvrage. C'eſt un ordre Corinthien, & un marbre blanc de Carrare, avec des bas-reliefs extrémement finis, où toute l'hiſtoire de la Vierge eſt repréſentée. Il y a auſſi deux niches l'une ſur l'autre, entre les doubles colonnes. Dans les dix niches d'en bas, ſont les Statuës de dix Prophetes, & dans les niches d'en haut, celles de dix Sibylles.

C'eſt là dedans qu'eſt renfermée la *Santa Caſa*, laquelle ne conſiſte qu'en une ſeule chambre ou plutoſt en une ſeule ſale. Elle eſt longue en dedans de quarante quatre palmes,

mes, large de dixhuit, & haute de vingt-trois; c'eſt-à-dire trente deux pieds, treize, & dix ſept ou environ; la palme & demie faiſant juſtement treize pouces, meſure d'Angleterre.

On veut faire accroire à ceux meſmes qui ſont ſur les lieux que cette Maiſon eſt baſtie de certaines pierres inconnües, pour perſuader d'autant mieux quelle vient de loin: mais cela n'eſt bon à dire qu'à des aveugles volontaires. J'ay examiné la choſe par deux fois de fort prés & avec aſſez de loiſir. Il eſt bien vray qu'il y a eû de l'affectation dans le choix des briques, qui ſont de maniere differente, & d'inégale grandeur. Cependant il n'eſt pas moins certain, & j'ay tres-diſtinctement vû, que ces murailles ſont pourtant de brique, véritablement brique, & de quelques pierres plates griſes ou rouſſâtres, & communes par tout. Tout cela eſt baſti à chaux & à ſable, comme nos maiſons ordinaires, mais les piéces en ſont mal jointes & mal arrangées, ce qui peut faire conjecturer avec aſſez de raiſon, que cet ouvrage a eſté maçonné fort à la haſte.

Je feray ici une petite digreſſion, pour ne pas oublier la penſée qui me vient ſur cela. Ce fut ſous le Pontificat de Boniface VIII. que ce prétendu miracle arriva: * Et ſi vous faites réflexion à la vie de ce fameux Renard, que toute l'hiſtoire nous repréſente comme le plus ruſé, le plus ambitieux, & le plus avare de tous les hommes du monde

* *C'eſt de luy qu'on dit qu'il parvint au Pontificat en Renard, qu'il vécut en Lion, & qu'il mourut en Chien. Ce fut luy qui inventa, & qui porta le premier la triple Couronne.*
Intravit ut vulpes, regnavit ut Leo, mortuus ut canis.

N. Dame de Lorette. Tom. 1. Pag. 23.



de, il n'y aura ce me semble qu'à ajoûter à ces considérations, celle de sa puissance & de son autorité, pour demeurer d'accord que c'estoit un vray homme à entreprendre une fourberie comme celle-cy. Aprés avoir supposé des Anges, qui firent peur au bon homme Céléstin son Prédecesseur, & qui l'obligérent à s'en retourner dans son hermitage, aprés avoir abdiqué le Pontificat; il est assez de la vray-semblance qu'il se servit des mesmes Anges, pour l'expédition de Lorette. Mais retournous à la *S. Casa*.

Vous devez comprendre par ce que je vous en ay dit, qu'on ne peut pas en voir les dehors & que par conséquent c'est toujours du dedans dont je parle. La maçonnerie est presque toute découverte, mais il reste des fragmens d'enduit couvert de peinture, qui font juger qu'autrefois il y en avoit par tout: l'image de la Vierge tenant le petit Jesus entre ses bras, paroist en cinq ou six endroits, sur ce qui reste de ces peintures. Ce sacré Tabernacle est situé d'Orient en Occident, quoy que cette maniere de bastir les Eglises, s'observe peu en Italie. Vers l'Orient est la petite cheminée de la chambre, & au dessus dans une niche, la grande Nostre Dame de Lorette. On dit que cette N. D. est de bois de cedre, & l'on sçait par mille révélations que c'est un ouvrage de S. Luc. Elle est haute de quatre pieds, ou environ. * Les ornemens dont elle

** Elle a un grand nombre de robes de rechange, & sept différens habits de deuil, pour la Semaine Sainte. Soit qu'on l'habille, ou qu'on la deshabille, cela se fait aves de grandes Cérémonies.*

elle eſt chargée, ſont d'un prix infini : Sa Triple-Couronne qui eſt toute couverte de joyaux précieux, eſt un † préſent de Louïs XIII. Roy de France : On m'a dit que ce diſtique eſt gravé par dedans.

† *Le Roy donna auſſi une Couronne au* Bambino.

Tu caput ante meum cinxiſti, VIRGO, Coronâ,
Nunc caput ecce teget noſtra Corona tuum.

Aux deux coſtez de la niche, il y a deux armoires pleines des anciens ornemens de la Statüe, & dans l'autre petite feneſtre, qui eſt ménagée dans le mur du coſté du midi, on conſerve quelques plats de terre, qui ont ſervi, dit-on, à la Sainte Famille. Il y a pluſieurs de ces vaiſſeaux, que l'on a recouverts de lames d'or ; mais nous n'en avons pû voir qu'un, qui eſt ſeulement reveſtu d'argent par deſſous. On voudroit perſüader que cette écüelle, eſt d'une terre étrangere, ce qui au fond n'auroit pas eſté difficile à trouver ; mais ce n'eſt rien autre choſe que de la fayence, dont l'émail n'a pas meſme eſté ſi ſoigneuſement écrouté, qu'il n'en paroiſſe encore quelque partie. Vis-à-vis de la Noſtre Dame, au bout qui regarde l'Occident, eſt la feneſtre par où ils diſent que l'Ange entra. Cette feneſtre me paroiſt avoir trois pieds de haut, & un peu moins de large.

On ne m'a pû dire ce qu'eſt devenu le vieux toit, ni le petit clocher qu'on remarque, dans les anciennes peintures qui repréſentent cette Maiſon ; car la voute qu'on y voit aujourdhüy, eſt de plus nouvelle fabri-

brique. Pour les cloches, on les a: Et leur usage seroit qu'en les sonnant, on appaiseroit sur le champ toute sorte de tempeste, mais on ne s'en sert point de crainte de les user.

Il ne faut pas oublier deux choses bien considérables, que l'on dit avoir esté transportées, en mesme temps que la Maison: L'Autel fait de la propre main des Apostres; & la pierre sur laquelle S. Pierre célébra sa premiere Messe. Cela est recouvert d'argent, & tient place entre les Reliques, sous l'Autel où l'on célébre ordinairement. Le pavé est de carreaux de marbre blanc & rouge. Ce n'est pas l'ancien pavé, car ils disent que les Anges le laissérent à Nazaret, avec les fondemens de la Maison. Pour aider à prouver l'histoire de sa translation, on insiste fort sur ce qu'il paroist, dit-on, qu'en effet elle n'a point de fondement, & qu'elle est posée sur terre, comme estant tombée du Ciel.

On entre dans ce sacré lieu par trois portes, deux desquelles sont vers le bout qui regarde l'Orient, & donnent passage en traversant du Nort au Midi: c'est par là que les Pélerins sont introduits. L'autre porte est aussi du costé du Midi, mais vers l'Orient, & elle conduit dans le lieu qu'on appelle le Sanctuaire, c'est-à-dire l'espace qu'on a mesnagé entre l'Autel, & le bout de la Chambre où est la Nostre Dame.

Non si permette l'entrar dentro, con armi offensive. B Bartoli.

Il est permis de lécher les murailles; mais on assure qu'il est arrivé des choses terribles, à ceux qui ont eû l'audace, d'en enlever la moindre partie.

Je n'entreprendray pas de vous représenter les richesses qui sont en cet endroit, car ce

ce feroit une chofe bien longue & bien difficile. Je vous diray feulement qu'on eft ébloui de la multitude infinie des pierres précieufes dont le manteau de la Statuë eft chamarré : Ce ne font auffi tout autour, que Lampes, que Statuës, que buftes, & autres figures d'or & d'argent. Sans parler des candélabres d'argent & de vermeil, qui font au nombre de vingt huit, il y en a douze d'or maffif, deux defquels péfent trente fept livres chacun. La derniere offrande riche, eft toujours laiffée pour un temps, fous les yeux de la Noftre Dame, dans un lieu preparé pour cela. Celle qui occupe préfentement cette place honorable, c'eft un Ange d'or, lequel tient un cœur plus gros qu'un œuf, tout couvert de diamans d'un grand prix. Le *Jefuite* Anglois qui nous a conduits, nous a appris que c'eftoit un préfent de la Reine d'Angleterre : Ce R. Pere nous a dit auffi une grande nouvelle, dont vous deviez bien ce me femble, nous mander quelque chofe. Il affûre que cette Princeffe eft groffe, & il ajoûte qu'on ne peut pas douter que ce ne foit par miracle, puis qu'on a calculé que l'inftant mefme auquel le préfent eft entré, a efté le moment heureux; auquel elle a conçû.

Voici des vers qu'il a faits fur cela, & dont il a bien voulu me donner copie. Il introduit l'Ange parlant à la *Madone*, & la *Madone* luy répondant.

(Ang.) *Salve*, VIRGO *potens: En, ſupplex Angelus adſum;*
Reginæ Anglorum *munera*, *vota*, *fero*.
Perpetuos edit gemitus mœſtiſſima Princeps:
Sis pia, & *Afflictæ quam petit affer opem*.
Caſta Maria *petit Sobolem*; *petit Anglia*; *Summi*
Pontificis * *titubans Religióque petit*.
Inculti miſerére uteri: *ſitientia*, *tandem*,
Viſcera, *fœcundo fonte rigare velis*.
(Virg.) Nuncie Cœleſtis, *Reginæ* vota ſecondo:
Accipiet ſocii pignora chara tori.
Immò; *Jacobus*, dum tales fundo loquelas,
Dat, petit amplexus; concipit *Illa*. Vale.
(Ang.) *Sed Natum*, ô REGINA, *marem* Regina *peroptat*;
Nam ſpem jam Regni † *Filia bina fovet*.
Dona, VIRGO, *Marem*. (Virg.) Jam condunt ilia Natum.
Fulchrum erit Imperii, Relligionis honos.
(Ang.) Reginam *exaudit* REGINA MARIA Mariam!
Alleluïa! ô felix! ter, *quater*, *Alleluïa!*

* Scilicet, in Magna Britannia.

† *Les Princeſſes d'Orange & de Dannemarc.*

Jamais vers ne furent récitez d'un ton plus doucereux, ni d'un air plus content. Le Compagnon du Jeſuite les trouva ſi bien prononcez, qu'il en demanda humblement la répétition, quoy qu'il les ſceuſt déja par cœur; & cette grace luy fut incontinent accordée. Mon viſage riant, ſembloit auſſi applaudir, mais mon ſilence n'accommo-

 doit

doit pas le Révérend Pere. Il soubçonna qu'il y avoit là quelque chose qui ne me plaisoit pas, & il me pria tant de luy dire sincérement ma pensée, que je ne pûs me dispenser de le faire. Je loüay d'abord de certains endroits, comme la *Source féconde* que l'Ange demandoit; & le *Dat, petit amplexus*, qui me paroissoit beaucoup significatif. Oui, dit-il, la maniere de dire la chose, n'est pas moins douce & fine, qu'énergique & démonstrative; cela exprime une ardeur mutuelle. J'ajoûtay que puis qu'il me permettoit de parler franchement, je ne pouvois m'empescher de luy dire, que le commencement du 7. vers, me choquoit autant, que celuy du douziéme me sembloit beau; que *l'Uterus* dont il parloit, ne manquoit point de culture, à en juger selon toutes les apparences; que cela faisoit tort au Royal Epoux; & qu'en un mot, ce terme *d'inculti* m'estoit insuportable, & n'exprimoit point du tout sa pensée. Il voulut d'abord se défendre, mais enfin il céda; & il fut arresté, qu'au lieu *d'Inculti miserere uteri*, déformais il mettroit, *ô humilem spectes uterum*, ou quelque chose de semblable. J'aurois passé sur le *Vale*, mais il m'avoüa, sans que je luy en parlasse, qu'il ne l'avoit mis là que pour achever le vers. *L'Alleluïa* le charmoit sur toute chose: Il trouvoit qu'on ne pouvoit pas finir plus heureusement. Il est vray, luy dis-je, *Alleluïa* est une parole Angelique; c'est une exclamation de loüange & de joye, que vous avez placée fort à propos. Mais vous ne vous souvenez

venez

venez pas, ajoûtay-je, que les trois premieres syllabes *d'Alleluïa*, sont toutes trois longues, au lieu que vous en faites un Dactile; & que ce mot Hebreu, s'écrit en Grec Ἀλληλούϊα. Il se sauva pour l'antépénultiéme, en me citant * Prudence qui l'avoit faite bréve, malgré l'η Grec, qui ne signifioit pas grand chose, puisque le terme estoit Hebreu; & il confessa que la pénultiéme estoit nécessairement longue. Mais il conclut que la beauté d'une pensée, pouvoit faire négliger une délicatesse de quantité: & il résolut de garder son *Alleluia*, à quelque prix que ce pût estre. Nous avions déja changé de discours, quand le jeune Frere demanda permission de critiquer le *Natum* du quinziéme vers: Il dit que le Fils n'estant pas encore né, on ne devoit pas l'appeller *Natum*; & qu'il ne luy paroissoit pas possible de donner le nom de *Natus* ou de *Filius*, à un Embrion d'une demi-minute, ou plutost à la matiere informe d'un *fœtus*. Mais le Pere Poëte se moqua de cela; il répondit que la parole de la Sacro-Sainte *Madone* estoit une parole sûre: Que né, ou à naistre, *Natus*, *Filius*, ou *Mas*, signifioient la mesme chose en cette occasion: Qu'il n'estoit proprement question que du genre; & qu'on parloit des choses infaillibles, de la mesme maniere que de celles qui estoient déja arrivées. Le Frere avoit encore une difficulté à faire sur *Natum marem*; il dit tout bas qu'il n'y avoit point de *natus fœmina*; mais il craignit de déplaire. Ainsi finit la conversation.

* Amen reddidit; Alleluïa dixit.

C'est un vers Phalenque.

Il y a un grand nombre de chandeliers à branches, & d'autres luminaires, tout autour de la Maison en dehors, c'est-à-dire à l'entour de ces murailles qui la renferment. Mais ce que nous avons trouvé de plus rare, dans cet endroit, ce sont les processions de ceux qui font le tour de cette Maison à genoux; les uns tournent cinq fois, les autres sept, & les autres douze, selon le mystere qu'ils cherchent dans le nombre. Representez-vous quarante ou cinquante personnes, hommes, femmes, & petits enfans, tout cela trottant sur ses genoux, en tournant d'un costé: Et un pareil nombre qui les rencontre, en allant de l'autre. Chacun tient son Chappelet, & murmure ses pâtenostres; cependant ils songent tous à costoyer la muraille, tant pour abréger le chemin, que pour aprocher de plus prés le Saint lieu; ce qui les fait souvent entrechoquer, & ne cause pas peu d'embarras. Cela ne se fait que quand il y a peu de monde. Le grand abord des Pélerins est à Pasque, & vers le temps de la Nativité de la Vierge, qu'on assigne au mois de Septembre; alors on est bien contraint de prendre d'autres mesures. Je ne me hazarde qu'avec peine, à vous dire une chose qui paroist presque incroyable, & qu'on nous affirme pourtant comme tres vraye; c'est que dans les années du plus grands concours, on a diverses fois compté deux cens mille Pélerins & plus, pendant ces deux festes.

Il est difficile d'imaginer une chose plus plaisante, que les Caravanes de Pélerins, & de

& de Pélerines, quand ces Caravanes arrivent ensemble, en corps de Confrairies. Plusieurs Confrairies de Boulogne, par exemple, se joignent pour faire le Pélerinage de compagnie. Chaque Societé se revest de son * sac de toile ordinaire, avec le Capuchon de la mesme toile fait en chausse d'hipocras, qui couvre entierement la teste, & ne laisse que trois trous pour les yeux & la bouche. Il y a des Confrairies de toutes couleurs. On n'oublie pas les grands chapellets, les ceintures, les bourdons, & les armes de la Confrairie qui sont ou peintes ou brodées, & qui se portent devant & derriere sur le dos, & sur la poitrine de chaque confrere. Ces Pélerins ainsi équipez, montent tous sur des asnes. Ces asnes sont réputez avoir quelque odeur de Sainteté, à cause de leurs fréquens pélerinages; Ils ne trébuchent presque jamais, & si quelquefois cet accident leur arrive, c'est dit-on, sans aucun danger pour le Pelerin. Voila pour les hommes. Les Femmes s'habillent le plus richement qu'il leur est possible; & attachent à leurs corps de robe, un petit bourdon de la longueur de la main. † Bourdon qui donne lieu à quantité de jolies pensées, & qui sert à égayer l'entretien sur la route. Ces Confrairies de Dames montent dans des caléches, & les escadrons d'Asniers les escortent & les environnent. Ne fait-il pas beau voir ces dévots Pentalons, ainsi montez & ajustez, faire cent postures, & cent caracoles accompagnées de chansons bouffonnes, pour divertir Mesdames les Pé-

* *Saccolo.*

† *Il y en a d'or, d'argent, d'ébene, d'yvoire, de fleurs artificielles; & plusieurs qui sont enrichis de perles, de pierreries, &c.*

Pélerines. Ne vous étonnez pas de voir des Femmes dans cette liberté. Le pretexte de dévotion à la *santissime Madone*, est une raison capable de les arracher de leurs prisons ordinaires: Et d'ailleurs, je ne doute pas que chacune n'ait du moins auprés d'elle ou quelque Frere, ou quelque Espion.

J'aurois plusieurs choses à vous dire de l'Eglise, mais je craindrois que ces sortes de récits, ne vous devinssent ennuyeux. Au reste vous devez sçavoir que tout ce qu'il y a de riche dans la Maison, n'est qu'assez peu de chose, en comparaison de ce que nous avons vû dans la chambre du Thrésor. Cette chambre est un lieu spacieux: dixsept grandes armoires à doubles battans, en lambrissent les murs, & la voute est de stuc, à compartimens dorez, & enrichis de belles peintures. L'argenterie n'est pas digne d'entrer dans les armoires, cela se souffroit au commencement, mais aujourdhuy on l'entasse confusément dans des lieux écartez, jusqu'au premier besoin. Ces armoires ne sont donc remplies que de pur or, de pierreries distinguées, ou de vases & d'ornemens plus précieux que l'or. Je n'entreray pas dans un si grand détail, cela surpasse mesme l'imagination. Pour comprendre la maniere dont ces immenses richesses, se sont ainsi accumulées, il n'y a qu'à se souvenir que tous les Peuples; tous les Princes, & tous les Estats qui reconnoissent l'Autorité du Pape apportent continüellement depuis quatre cens ans, & visent mesme à se surpasser les uns les autres: Aussi faut-il conside-

Entre ces joyaux, on estime sur tout une perle en forme de gondole, sur laquelle est, dit-on, naturellement empreinte, une figure de la Madone. B. Bartoli.

rer encore, que ce Thréfor n'eft qu'une médiocre partie des biens qu'on a reçûs. On a bafti une Eglife, & un Palais magnifique; On a fondé des rentes; on a aquis des domaines à perte de veüe; & peut-on douter qu'on n'ait auffi des cofres pleins d'or monnoyé? Ce n'eft pas tout, les troncs fourniffent encore des fommes prodigieufes, & l'un des fecrets dont on fe fert, pour exciter les dévots à les remplir, mérite bien ce me femble que je vous le dife. Ils débitent icy un papier imprimé, par lequel ils prétendent faire accroire que la *S. Cafa* n'a pas plus de vingt fept mille écus de revenu: & ils font voir par un autre calcul qui eft ajoûté au premier, qu'ils font obligez de débourfer trente huit mille fix cens trente quatre écus, pour fournir aux appointemens des Officiers, & aux autres dépenfes annuelles. Voila donc plus d'onze mille écus, qui felon ce prétendu compte, leur manquent tous les ans. Et cela le plus heureufement du monde, pour prendre de là occafion de repréfenter pathétiquement leur pauvreté, & pour émouvoir la charité des dévots Pélerins, en faveur de la bonne Noftre Dame, laquelle n'aime rien tant, difent-ils, que la vertu de libéralité.

L'écu vaut à peu-prés, cinq chelings & demi d'Angleterre.

En fortant du Thréfor on nous a conduits à l'Arfenal, c'eft affez peu de chofe. On y montre quelques armes prifes fur les Turcs, & on raconte que ces Barbares ayant fait une defcente, pour piller le Thréfor, il y a environ cent cinquante ans; la Noftre Dame les aveugla tous comme ils eftoient prefts

Mahomet fecond; & aprés luy, Selim fon neveu.

d'y entrer; pendant lequel temps on se saisit d'une partie de leurs armes. Dés fenestres de cet Arsenal, on découvre l'endroit de la Mer, au dessus duquel on dit que passa la Maison. On ajoûte qu'il a toujours paru depuis ce temps-là, une certaine voye blanche sur l'eau, & nostre *Jesuïte* s'est bien voulu servir de ses termes les plus affirmatifs, pour nous protester qu'il l'avoit souvent remarquée. Hier comme nous arrivions icy, le tiers & le quart nous venoient bien dire, qu'il falloit promptement se confesser & communier, sans quoy ceux qui estoient si ozez que d'entrer dans la Sainte Maison, trembloient jusqu'à la moelle des os, & estoient en danger de mort subite. Il faut de l'effronterie chez les uns, dans ces sortes d'affaires, aussi bien que du préjugé, & de la stupidité chez les autres.

Aprés avoir vû quelques appartemens du Palais, on nous a menez dans la Cave, où nous avons trouvé cent quarante grosses tonnes, remplies de bons vins. De là nous avons esté à l'Apoticairerie, où l'on nous a fait voir trois cens quarante cinq vases de fayence, que l'on dit avoir esté peints par Raphaël, & qu'on estime infiniment. Sur les cinq plus grands, sont S. Paul & les quatre Evangelistes: Et sur les autres, des histoires Saintes, des Métámorphoses d'Ovide, & des jeux d'enfans.

Lorette est un fort petit lieu, quoy qu'il soit bien fortifié, & qu'il ait titre de Ville & d'Evesché. Il y a dans la grande Place une parfaitement belle fontaine de marbre, enrichie

richie de Statües de bronze. On en voit aussi une de Sixte V. dans la mesme Place: les Habitans de Lorette la luy érigérent, en reconnoissance des priviléges qu'ils en avoient reçûs. Le principal négoce de cette petite ville consiste en médailles, en rosaires, en grains-bénits, en images, en agnus-Dei, en mesures de la hauteur de la Nostre-Dame. & en autres semblables marchandises. Nous avons vû des Chapellets dont les grains sont comme des œufs d'oye; c'est pour les grosses dévotions. Il faut que vous sçachiez encore, qu'il n'y a personne icy, qui ne se dise de la race de quelcun qui a vû l'arrivée de la *S. Casa*. Tous ont ouï dire à leurs Grands-Peres, que les Ancestres de ceux-cy l'avoient entendu raconter à leurs Bisayeuls: comme ceux qui vivent ne manqueront pas aussi, de faire la mesme histoire à leurs enfans, & aux enfans de leurs enfans. Aprés cette tradition, ne faudroit-il pas estre bien incredule? Je suis

Les Chapellets ont esté inventez par Urbain II.

Monsieur,

Vostre &c.

A Lorette ce 26. *Fevr.* 1688.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

RECANATI. En paſſant à Récanati, qui eſt une petite ville ſur le haut d'une montagne à trois mille de Lorette, je ſuis deſcendu un moment pour voir la grande Egliſe : je n'y ay rien découvert qui m'ait paru digne de quelque remarque, que le Tombeau du pauvre Gregoire XII. Pape de Rome, qui comme vous ſçavez fut dépouillé du Pontificat au Concile de Piſe, en meſme temps que Pierre de Luna ſoy-diſant Benoiſt XIII. & Pape d'Avignon.

A dix mille de là dans une campagne fertile, ſur la rive de la Potenza, nous avons traverſé les ruïnes de la ville autrefois appellée *Helvia Ricina*. Il y a encore d'aſſez grands reſtes d'un Amphithéatre, qui eſtoit baſti de pierre & de brique meſlée enſemble, comme celuy de Rimini. En deça de la riviere, nous avons toûjours eſté entre des coſteaux pendant deux milles, aprés quoy nous ſommes arrivez à Macérata, où nous avons couché. On dit que cette ville eſt paſſablement grande, & aſſez agréable : Mais il eſtoit tard, & d'ailleurs il faiſoit mauvais temps, de ſorte que nous ne nous y ſommes point promenez. Entre Macérata & Tolentino, c'eſt une plaine graſſe & bien cultivée, quoy que le païs ne ſoit guére habité.

HELVIA RICINA.

MACERATA.

lité. On plante de gros roseaux, pour faire les échallas des vignes, & on se sert de Bufles pour tirer la charruë : Ces animaux sont incomparablement plus forts que les bœufs, & mangent beaucoup moins. *Les premiers Bufles furent amenez en Italie l'an 595* Ciacon.

Tolentino est sur une hauteur ; je n'ay pas apris qu'il y ait autre chose de remarquable que quelques Reliques, dont nous nous informons peu. De là on vient au bourg de Belforte, qui pour le dire en passant, est le premier lieu basti de pierre que jusqu'icy nous ayons vû en Italie. Un bon mille en deçà on entre dans la Province d'Ombrie, & on commence à s'engager dans l'areste de l'Apennin. TOLENTINO.

Un Gentilhomme du voisinage, qui alloit à Foligno, sur nostre mesme route, nous a accostez proche de Macérata. J'estois bien aise de l'entretenir, afin de m'instruire touchant diverses choses du païs. Nous avons parlé d'abord de la fameuse Nostre Dame, dont il m'a fait cent histoires. Le discours ayant tourné sur la Religion, il m'a dit entre autres choses, qu'on avoit une grande joye en Italie, de ce que nostre Roy s'estoit fait Chrestien. Quand j'ay voulu le faire expliquer, j'ay trouvé dans cet esprit, les plus étranges idées, que jamais personne ait conceües. Toutes les extravagances qu'il nous imposoit, ne sont en rien moindres que celles que les Payens reprochoient aux premiers Chrestiens. Il me regardoit quelquefois d'un œil un peu consolé, quand je luy disois des choses qui luy sembloient bonnes ; Mais il soupçonnoit toûjours que

je déguisois ; & quoy que j'aye pû faire, il ne m'a pas été possible de luy persuader que nous fussions baptisez.

Vous n'avez qu'à compter, que c'est-là l'esprit général du païs. Ils ne connoissent non plus nostre Religion, ni les uns ni les autres, qu'on la connoist chez les Tobinamboux. Mais ceux d'entre les gens à froc, qui en sçavent le plus de nouvelles, se font un mérite de la défigurer, & de la rendre odieuse, par les folies, & par les impietez qu'ils nous imputent.

Entre Tolentino & Foligno, pendant prés de quarante milles, on est presque toûjours parmi des rochers, dans des chemins souvent bien difficiles. Les principaux villages qu'on voit en passant, sont Valcimara, Ponte di trava, Mutia, Dignano, Colfiorito, Case-nuove. A la sortie de ces Montagnes, proche d'un petit village nommé Pale, on découvre d'une hauteur la plaine de Foligno, laquelle paroist de là, une des plus belles choses du monde. Ce grand bassin est environné de riches costeaux, arrosé de plusieurs rivieres, parsemé de Maisons agréables, & parfaitement bien cultivé. A peine estions-nous échappez des neiges, des rochers, & des vens froids & piquans, que tout d'un coup nous nous sommes sentis flatter par l'air d'un doux climat. Les Amandiers déja tous fleuris, ont succedé en un moment aux genets des montagnes ; Et cela joint à la beauté d'un jour tranquille & sérain, nous a effectivement fait voir un bel Esté. Nous ne pouvions nous lasser de contempler

Hîc ver assiduum, — Virg.

templer ce délicieux parterre, dont les charmes extraordinaires mériteroient auſſi de grandes éloges.

Aprés avoir fait inſenſiblement trois ou quatre milles, en deſcendant toûjours, nous ſommes entrez dans un chemin droit & uni, ſur le bord duquel coule une petite riviere extrémement claire; & nous ſommes arrivez à Foligno, qui n'eſt qu'à un mille avant dans la plaine, au bout de ce chemin. Si cette ville eſt ſituée dans un Paradis terreſtre, d'ailleurs elle n'a rien de conſidérable. On dit pourtant que le commerce y roule un peu mieux, que dans la plûpart des autres villes de l'Eſtat Eccleſiaſtique, que nous avons veües. On y fait de la drapperie, des dentelles d'or & d'argent, quelque negoce de ſoye & d'épicerie. Les Gots l'ayant diverſes fois ravagée, il n'y reſte aucun monument antique. FOLIGNO

Peu aprés qu'on eſt ſorti de Foligno, on voit de l'autre coſté de la plaine, ſur une aſſez haute éminence, le bourg de Montefalco, où giſt la miraculeuſe S. Claire. On y montre, dit-on, trois pierres groſſes comme des noiſettes, que l'on a trouvées dans le * cœur de cette Sainte, & ſur leſquelles eſtoit gravée l'hiſtoire de la Paſſion. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'eſt que les trois pierres enſemble, ne péſent pas plus qu'une ſeule, & qu'une par-conſéquent péſe autant que les trois.

* *On fait voir tous les inſtrumens de la Paſſion, qu'on y trouve avec les pierres.*

Aſſez prés de là eſt la ville d'Aſſiſe, où l'on garde les os de ce Saint qui preſchoit aux hirondelles; qui ſe fit une femme, &

toute

toute une famille de neige ; & dont la Légende renferme bien des fables. Vous connoissez le Personnage. * Ses Reliques sont sous le grand Autel de la Cathédrale, mais il n'est permis à ame vivante de les regarder. On raconte qu'un certain Evesque de l'Isle de Corse, se croyant plus privilegié que les autres, s'opiniastra il y a environ soixante ans pour les voir, & que par permission divine, la mort subite l'aveugla tout d'un coup. Il est vray qu'on intercéda tant pour luy auprés du Saint, que peu de temps aprés, le Prélat reprit vie.

** On prétend que son corps, & celuy de S. Dominique, sont à costé l'un de l'autre, se tenant debout sur leurs pieds. A Porciuncule, à cinq mille de là, ils se vantēt d'avoir le premier de ces Saints (S. François.) Et au grand Couvent de Boulogne, ils assûrent aussi qu'ils ont S. Dominique.*

Proche du village de Pésignano, entre Foligno & Spolette, & au pied du costeau qui environne la plaine, une source vive & abondante sort par quatre bouches, de dessous un rocher, & fait d'abord comme un petit Lac. Les quatre ruisseaux s'y estant unis, il en naist une jolie riviere, qui forme ensuite une infinité de Méandres, & qui contribuë sans doute beaucoup à la fertilité, aussi bien qu'à l'ornement du païs qu'elle arrose. A deux cens pas de cette source, on rencontre sur le bord du chemin, à droit, un fort petit Temple de marbre blanc, & d'ordre Corinthien. Un homme qui paroist avoir quelque connoissance de l'Antiquité, m'a dit à Spolette, qu'il passe pour constant, que la petite riviere est le *Clitumnus*, dont parlent quelques anciens Auteurs, & Virgile entre autres, dans le second livre de ses Géorgiques : Et les raisons qu'on allégue pour ce sentiment, semblent assez fortes. Mais ce qu'ajoûte l'opinion commune, que le

le petit Temple estoit consacré à *Clitumnus* érigé en Divinité, est une chose hors de toute apparence. Outre que ce Temple est basti en croix, qu'il est orienté, comme le sont la plufpart des Eglises Chrestiennes, & qu'il y a des croix de bas-relief en divers endroits sur les frontons, ce qui ne s'accorde pas avec les manieres du Paganisme: De plus, les trois inscriptions suivantes, sont gravées sur les frises de la façade, & des deux costez. (1) ✠ SCS *Deus Profetarum qui fecit Redimptionem.* (2) *Deus Angelorum qui fecit Resurectionem.* (3) ✠ SCS *Deus Aposto* * * * * le reste est rompu. Les caracteres n'ont rien de Gothique, ni aucune partie de l'Architecture. Peut estre pourroit-on dire que ce Temple a esté basti, du débris de celuy de *Clitumnus.* On l'appelle aujourd'huy *S. Salvatore*, & l'Evesque de Spolette y dit la Messe une fois par an.

De Pésignano à Spolette, qui n'en est qu'à sept milles, on costoye toûjours la plate campagne, au pied des collines. Il y a dans tous ces endroits quantité de villages, & de maisons parsemées çà & là. Spolette est assez avant dans la montagne, au dessus de la riche plaine que je vous ay représentée. C'est une pauvre ville, mal peuplée, mal bastie, & dans une situation fort raboteuse. On nous a menez à la Cathedrale, aprés nous avoir bien vanté la hauteur de sa Nef, mais nous n'avons rien trouvé d'extraordinaire en cette hauteur. Le pavé est de petites piéces de marbre rapportées, comme à l'Eglise de S. Marc de Venise, & tout le SPOLETTE.

fronton

fronton du grand portail, eſt d'une belle Moſaïque à fond d'or. De là nous avons eſté au Chaſteau, qui eſt au plus haut de la Ville. Il n'eſt fort que par ſa ſitüation; nous n'y avons rien trouvé, qui nous ait récompenſez de la peine que nous nous ſommes donnez pour y monter. On nous a montré de cette hauteur, à cinq cens pas hors de la Ville, un Temple qui eſtoit conſacré à la Concorde, & qu'on nomme aujourdhuy la Chapelle du S. Crucifix. On voit à Spolette quelques autres fragmens Antiques, un Arc triomphal à demi ruïné, quelques reſtes d'un Amphitéatre, & divers marbres détachez, mais tout cela ſans inſcription, excepté l'Arc ſur lequel on reconnoiſt encore quelques Caractéres. L'Aqueduc qui joint la montagne de S. François à celle de Spolette, eſt d'autant plus conſidérable, qu'il eſt entier, & qu'il n'a pas diſcontinué de ſervir depuis qu'il eſt fait: Mais cet ouvrage n'eſt que Gothique. Il a trois cens cinquante pas de long, & deux cens trente pieds de haut, à meſurer la hauteur du plus profond de la vallée.

A trois milles en deça de Spolette nous avons paſſé la Somme, qui eſt la plus haute des montagnes de cette route. Et aprés avoir eſté pendant cinq ou ſix milles entre des rochers ſecs & déſerts, ces rochers ont tout d'un coup changé de décoration. Durant l'eſpace de quatre milles, on diroit que la Nature auroit employé tous ſes ſoins, pour couvrir entiérement ces montagnes, de Lauriers, d'Oliviers ſauvages, de Tamarins,

de Genévriers, de Chesnes verds, & d'une merveilleuse diversité de ces autres arbres ou arbrisseaux, qui conservent leur verdure pendant tout l'Hyver. Qu'on passe là au mois de Janvier, ou au mois de Juillet, on y trouvera toujours presque la mesme chose. Il est vray que si la beauté de la plaine de Foligno, est une beauté riante, celle-cy est une beauté triste & mélancholique. En approchant de Terni, ces montagnes qui nous avoient toujours serrez dans un passage assez étroit, sur le bord du torrent qui coule au fond de la vallée, se sont insensiblement écartées; & nous nous sommes trouvez au milieu d'une assez grande forest d'Oliviers. Ces arbres estoient encore chargez de leurs fruits, la maniere estant de les laisser meurir, jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mesmes, ou à la moindre secousse. Les Olives vertes que l'on garde en composte, se cueillent avant leur maturité, & on en ôte l'amertume par artifice. Celles qui sont meures ne sont pas moins ameres que les vertes. C'est une chose étonnante que du fruit du monde le plus amer, on en tire la liqueur la plus douce. Au sortir de ces bois d'Oliviers nous avons fait un mille ou environ dans une plaine dont l'air bénin, & la fertilité ne cédent guéres à celle de Foligno, & nous sommes arrivez à Terni qui est sur la riviere de Néra, au milieu de ce bon païs.

Terni est plus petite que Spolette, mais elle nous a paru un peu mieux habitée. Tout son négoce consiste en huile. On nous a dit que pendant six mois de l'année, il s'y fait TERNI.

cent

Pline loüe les choux & les raves d'Interamnia.

(*On a dit* Interamna, Interamnia, Interamnium.)

† Interamna anno Ante Christum 671. condita, vivente Numâ Pompilio.

cent charges d'huile par jour, la charge pése six cens livres, & vaut-à-peu-prés douze écus d'Angleterre. Cette Ville est fort † ancienne; il paroist par une inscription que nous avons remarquée dans le vestibule du Seminaire proche de la Cathédrale, que sa fondation n'est pas de beaucoup postérieure à celle de Rome. Cette inscription fut faite pour Tibere, & la datte en est *Post Interamnam conditam* DCCIIII. Terni estoit appellée *Interamna*, ou *Interamnium*, à cause de sa sitüation *inter amnes*, entre les deux bras de la riviere qui l'arrose. Il y a aussi une autre inscription qui fut mise sur le pont, du temps d'Urbain VIII. dans laquelle il est dit que ce pont fut basti par le grand Pompée.

Nous avons esté voir la célébre Cascade du mont *del Marmore*, qui est à trois milles de Terni. Le chemin en est rude & agréable tout ensemble. Il faut monter des rochers extrémement difficiles, & descendre quelquefois de cheval, a cause du danger des précipices. Mais en récompense, on a le plaisir de rencontrer dans ces montagnes, de certains petits recoins à l'aspect du Midi, qui n'ont jamais senti d'Hyver. Nous avons trouvé là les Jasmins dans les buissons, les lauriers, les myrtes, les romarins, & toute la Nature riante au mois de Février, quoy que l'Hyver ait esté rigoureux, comme vous la voyez au mois d'Avril dans vostre Isle. Au tiers du chemin, en montant la montagne de Papinio, j'ay remarqué en bas, au bord de la riviere, un assez grand espace de terre tout planté d'Orangers; j'en ay

ay compté pour le moins sept cens; & c'est le premier lieu où nous les ayons vûs ainsi en pleine campagne, sans aucun abri: Mais allons à la Cascade.

La riviere appellée Vélino, a sa source dans les montagnes, à douze ou treize milles du lieu où elle se précipite: Elle passe dans le lac de * Luco, à neuf milles de sa source, & en sort plus grosse au double qu'elle n'y estoit entrée. Quand elle arrive à l'endroit de sa cheûte, la vallée qu'elle quitte se trouve comme une haute montagne, eû égard à la profondeur qui l'attend. Là donc, cette riviere qui marchoit déja d'un pas diligent, se précipite tout d'un coup d'une roche escarpée, haute de trois cens pieds; & tombe dans le creux d'un autre rocher, contre lequel ses eaux se brisent avec une telle violence, qu'il s'en éléve comme un nüage de poussiere jusqu'à la double hauteur de la Cascade, ce qui fait aussi comme une pluye éternelle, dans tous les environs. Cette eau pulverisée forme avec le Soleil une infinité d'arc-en ciels qui se multiplient ou qui diminuent, qui se croisent & qui voltigent, selon la rencontre & les divers rejaillissemens des flots, & selon que cette fumée d'eau est plus ou moins épaisse. On est, je vous assure, dans je ne sçay quel étonnement, à la veüe de cet object. La riviere semble haster son cours, avant qu'elle se précipite, à cause du penchant de son lit: les flots s'empressent comme autant de desesperez, à qui partira les premiers. Dés qu'ils sont en l'air ils se brisent, ils bruyent,

** ou Piedeluco. Les truttes de ce Lac n'ont point d'arestes.* DuVal.

Pietro Tolentino, Siennois, estant entré à cheval dans la riviere, au dessus de la Cascade, fut entrainé par le courant, & fit le saut avec son cheval. Mais comme il eût le temps d'invoquer en tombant la Madone *de Lorette, il en fut quitte pour estre bien moüillé.* Balt. Bartoli Descr. di Loretta.

Du Val a écrit qu'il y a une certaine terre autour de la Néra, vers Narni, qui ſe convertit en boüe, en temps de ſécheresse ; & qui ſe réduit en poudre quand il pleut.

ils écument, ils ſe choquent & ſe repouſſent, ils s'embaraſſent les uns dans les autres ; Ils tombent enfin dans un abyſme qu'ils ſe ſont eux meſmes approfondi ; & ils en ſortent tout furieux, l'un par l'ouverture d'un rocher, l'autre par l'autre. Ils s'en vont aprés cela, en grondant & en murmurant quelque temps encore, & ſe meſlent enfin parmi les eaux de la petite riviere de Néra, qu'ils groſſiſſent pour le moins des trois quarts. C'eſt ainſi que finit le pauvre Vélino.

NARNI.

De Terni à Narni, le chemin eſt plat, & le païs bon : il n'y a que ſept milles. Cette derniere Ville, promet quelque choſe de loin, à cauſe des excellens coſteaux dont on la voit accompagnée, quand on vient du coſté de Terni. Mais quand on y entre, on eſt tout ſurpris de la trouver déſerte ; les rües en ſont ſales & étroites, & la ſitüation en eſt ſi rude, qu'on ne ſçauroit y faire trois pas ſans monter ou deſcendre. Selon la vilaine coûtume du païs, on ne voit aux feneſtres que des lambeaux de papier déchiré, ce qui ſent la gueuſerie, & fait paroiſtre les maiſons comme abandonnées. J'ay remarqué en paſſant deux fontaines de bronze qui ſont aſſez belles. L'Empereur Nerva eſtoit de Narni.

Nous nous ſommes un peu détournez avant que d'entrer dans la Ville pour aller voir les ruines d'un pont, qu'on dit avoir eſté baſti ſous l'Empire d'Auguſte, & qu'on regarde comme un ouvrage digne d'admiration. Les grands quartiers de marbre dont il eſt conſtruit ſont joints à ſec, ſans ciment,

&

& sans crampons de fer. La hauteur en est extraordinaire, il unissoit la montagne de Spolette avec la montagne voisine & conduisoit au chemin de Pérouse. De quatre arches il n'en reste qu'une entiere, le haut du cintre de la plus grande est rompu. Plusieurs personnes que je croy bien informées, m'ont dit que cette arche a cent soixante & dix pieds de large, & les yeux en jugent à-peu-prés ainsi; ce qui laisse bien loin derriere, le fameux pont de Rialto.

Au sortir de Narni, nous nous sommes retrouvez entre des montagnes qui continüent presque toujours pendant huit milles jusqu'au bourg d'Otricoli. Prés de là dans la plaine sont les ruïnes de l'ancien *Ocriculum*. Nous nous sommes un peu détournez, pour voir de plus prés ces tristes restes, mais nous n'y avons rien trouvé dont on puisse tirer aucune instruction. Peu de temps aprés nous avons passé le Tibre sur un assez beau pont de pierre, qui fut commencé sous Sixte V. & achevé sous Urbain VIII. comme cela paroist par l'inscription qu'on y a gravée. OTRICOLI.

Il estoit assez tard quand nous sommes arrivez à Citta-Castellana, & comme nostre intention estoit d'en partir le lendemain fort matin, nous nous sommes volontiers rapportez à la parole de ceux qui nous ont dit que nous n'y trouverions rien de remarquable. CITTA-CASTELLANA.

Proche de Régnano, nous avons rencontré l'ancienne *via Flaminia* avec son pavé de dix neuf cens ans, qui s'est admirablement

ment bien conſervé dans cet endroit ; au lieu que nous n'en avons apperçû aucuns autres veſtiges depuis Rimini, juſqu'où ce chemin s'eſtendoit. Je remets à vous en parler plus particuliérement, dans une autre occaſion.

Nous avons diſné à Caſtel-nuovo, qui n'eſt qu'un méchant bourg, non plus que Regnano. Tout le reſte du païs juſqu'icy, eſt preſque ſans culture & ſans habitans: C'eſt un mauvais fonds, & un terrein plat en général, mais pourtant mal uni. On y voit une infinité d'anciennes maſures. Aprés avoir repaſſé le Tibre, ſur le pont que Tacite & les autres anciens Auteurs appellent *Pons Milvius*, & qu'on nomme aujourdhuy par corruption *Ponte-Molle*, nous avons trouvé un chemin pavé, qui nous a conduits pendant deux milles, entre des jardins & des maiſons de plaiſance dans la fameuſe Ville de Rome. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Rome ce 4. *Mars*. 1688.

LET-

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

Il eſt ſi agréable de faire voyage en bonne compagnie, que cette raiſon nous a aiſément engagez dans celuy de Naples, un peu pluſtoſt que nous ne nous l'eſtions propoſé. On trouve dans cet excellent païs diverſes nouveautez extraordinaires, quand on ſe donne le loiſir d'attendre, que le Printemps ſoit un peu avancé. La campagne devient auſſi plus riante, & tout le voyage n'en eſt que plus gay. Il eſt vray qu'il vient de faire un hyver ſi rude, que tout a eſté beaucoup retardé; & nous reconnoiſſons préſentement icy, que ſi nous n'y fuſſions venus qu'au mois d'Avril, comme quelques uns nous le conſeilloyent, nous n'en euſſions tiré que tres peu davantage, à cauſe de la continüation du froid. D'ailleurs, cela auroit gaſté toutes nos meſures pour Rome, où il eſt à propos de faire un ſéjour qui ne ſoit pas interrompu, quand on n'a pas deſſein d'y demeurer fort long-temps.

On met ordinairement cinq jours à faire le chemin de Rome à Naples. La route eſt mauvaiſe, & l'on y rencontre peu de choſes, qui méritent d'eſtre remarquées. Mais on trouve dequoy ſe récompenſer à Naples, au Mont-Véſuve, & parmi toutes les raretez de Bayes, de Pouzzol, & des environs.

Aprés donc avoir parcouru pendant deux ou trois jours à Rome, les principales choses, dont nostre curiosité estoit le plus affamée, nous en sommes partis pour aller à Naples. A douze milles de Rome, nous avons passé à Marino, gros bourg appartenant au Prince Colonne, & autrefois connu sous le nom de *Villa Mariana*. On quitte là le païs plat, & on monte en sortant de Marino, une montagne pierreuse, où l'on ne trouve que des bois & des bufles. Je ne vous dis rien présentement du Lac de Castel-Gandolfe, que nous avons costoyé pendant prés d'une heure, parce que nostre intention est de le voir au retour, avec plus de loisir.

Marino. ou Villa Marii.

En descendant la montagne, à quatre ou cinq milles en deça du lac, on découvre la Mer; & on voit sur un petit costeau à main droite, la Ville appellée *Cità di la vigna*, qui est l'ancien *Lanuvium*, Ville Municipale, & lieu de la naissance d'Antonin Pie; & non pas le *Lavinium* d'Enée, comme on le dit communément. *Lavina littora* sont à dix ou douze milles de là, vers l'endroit où est aujourd'huy Prattica.

VELITRI

Nous sommes arrivez le soir à Vélitri, petite Ville ceinte d'un mur, & situëe sur une colline bien cultivée. C'estoit autrefois une Place importante, qui mesme a donné de l'occupation aux Romains; mais présentement, elle n'a rien de considérable.

Il n'y a pas eû jusqu'aux valets de l'hostellerie, qui ne nous ayent dit en arrivant, que la Ville de Vélitri, avoit esté honorée de

la

la naissance d'Auguste. Quelcun de nostre compagnie leur a demandé qui estoit cet Auguste, & ils ont répondu, que c'estoit le premier Empereur Chrestien. Il n'y avoit plus qu'à le nommer S. Auguste, car j'ay remarqué qu'en ce païs, le peuple canonise aisément les Illustres du temps passé, Payens & autres. Au reste, Auguste naquit à * Rome; Suetone le dit positivement. Il est vray que sa † famille estoit originaire de Vélitri, & qu'il fut mis en nourrice, dans le voisinage de cette Ville. Ce mesme Auteur rapporte que de son temps, on parloit de la Chambre où ce Prince avoit esté nourri, à-peu-prés comme on parle aujourd'hui de la Sainte Maison de Lorette: *Huc introire nisi necessariò & castè, religio est. Temerè adeuntibus, metus & horror objiciebatur.*

* *Natus est Augustus M. Tullio Cicerone, & Antonio Coss. - - - regione Palatii, ad capita bubula.*

† *Gentem Octaviam Velitris præcipuam olim fuisse, multa declarant.*

Au milieu de la grande Place de Vélitri, il y a une fort belle statuë de bronze, du Pape Urbain huitiéme. J'ay pris garde que les statuës des Papes, les représentent toûjours assis: c'est pour marquer sans doute l'Empire qu'ils ont, sur les autres Princes du Monde. On nous a conduits à la Maison du Marquis Ginetti: la situation en est fort agréable, & les appartemens sont garnis d'un grand nombre d'Antiques.

En descendant le costeau de Vélitri, nous avons remarqué quantité de caves que l'on a prattiquées sous des rochers, pour garder le vin frais. On entre ensuite dans un païs peu habité, assez plat, & tout découvert, pendant quinze milles, jusqu'au pied de la montagne, au haut de laquelle

‡ *Bastie sur les ruines de l'ancienne Ville de Sora.* Sermoneta quasi sorella della Città di Sora, *dit Th. Valle.*

on voit la petite Ville de ‡ Sermonetta.

Environ quatre milles en deçà, on nous a fait remarquer à main gauche à cinquante pas du grand chemin, quelques anciennes masures, qui à ce que l'on dit, sont des restes du Lieu que S. Paul appelle les Trois-boutiques, au vingt-huitiéme chapitre des Actes. Cet endroit est vulgairement nommé *le Tre-taverne*; ce qui vient sans doute de ce que ταβερναὶ en Grec, & *tabernæ* en Latin, ont plus de rapport au mot de *taverna* qu'à celuy de *bottega*. C'est à-peu-prés de cette maniere, qu'on a fait venir S. Longin de λόγχη, & S. Tiphine de θεοφανία.

Le mot de ταβερναὶ est un mot Latin Grécisé.

* Mons Circæus, Antiquis famosissimus, in quo Circes habitasse fertur, & herbis efficacissimis ibi natis, homines in bestias commutasse. *Ant. Magin.*

On voit à main droite le promontoire qu'on appelle aujourdhuy * *Monte Circello*, & qui au rapport de quelques Naturalistes, estoit autrefois une Isle. Ce fut là, disent les Poëtes, que la jalouse Circé métamorphosa en monstre marin, la pauvre Scylla Maîtresse de Glaucus; & qu'elle changea en pourceaux les Compagnons d'Ulisse.

Credibile est Circen mutasse potentibus herbis,
In Monachosque sues, inque sues Monachos.

SETIA.

La petite ville de Setia est sur une montagne, un peu en deçà des ruïnes des Trois-boutiques. Elle estoit autrefois fameuse à cause de ses vins, *Setinum ardebat in auro*, dit Juvenal: mais aujourd'huy le terroir de cette montagne a changé de nature, il ne produit presque rien du tout. J'ay remarqué parmi les bois dont ces montagnes sont présentement couvertes, beaucoup de ces plan-

tes

tes appellées *Ficus Indica*, il y en a qui s'élévent jusqu'à la hauteur de trente ou quarante pieds, & qui font un tronc de la grosseur d'un homme. Les Lauriers & les Myrtes sont là communément dans les hayes, & on commence à trouver assez fréquemment les Orangers en plaine terre. Proche de Setia, au Village de Case-nuove, on rencontre un fort grand marais, sur lequel on se peut embarquer, pour aller droit à Terracina. Mais nous avons pris sur la gauche, dans une vallée qui nous a conduits à la montagne, & à la ville de Piperno, où nous avons couché. J'ay observé en passant, qu'il y a un assez grand cimetiere tout planté d'Orangers, ce qui est doublement contraire à l'usage commun. Car premierement on n'a point de cimetiéres en Italie, chaque famille a sa Chapelle, ou sa cave dans une Eglise ou dans un Couvent; & s'il y a quelque lieu public, où l'on enterre ceux qui sont tout-à-fait pauvres, ce que je n'ay pas vû encore, c'est quelque coin de terre hors de la ville, dans un lieu écarté. D'ailleurs, l'ordinaire est que dans les lieux où l'on a des cimetiéres, on y plante des Pins, des Ifs, ou des Cyprés, & non pas des Orangers. PIPERNO.

Piperno est une Ville nouvelle, bastie proche de l'ancien *Privernum* capitale des Volsques, & résidence de leur Roi Metabus, pere de la fameuse Camille. (Virg. l. 11.) Quelques-uns disent que *Privernum* fut nommée Piperno, parce qu'en édifiant celle-ci des débris de l'autre, on trouva dans le lieu où est aujourd'hui Piperno,

un arbre qui porte le poivre : d'où vient, ajoûte-t-on, que la Ville a mis cet arbre dans l'écu de ses armes, avec la tête de Camille portée par un Lion. D'autres ne sont pas de ce sentiment ; ils croyent que Piperno s'est dit par corruption pour *Priverno*, ou pour *Privernum* : Et ils pretendent que l'arbre dont il s'agit n'est point un Poivrier, mais un Laurier ; particularité dont ils tirent de grandes conséquences, en faveur de la bravoure des anciens *Privernati*.

L'Evêché de Piperno fut réüni à celui de Terracina (par Honoré III.) à cause de sa pauvreté : *ob indecentem paupertatem*, dit Favonius Leo. La Chaire Episcopale se garde encore dans le Chœur de l'ancienne Cathédrale.

Ils ont dans l'Eglise de S. Benoist une fameuse *Madone* de S. Luc, qui résista au feu, pendant le sac de *Privernum* ; & qui est le grand objet de la dévotion de Piperno, avec S. Sebastien, S. Thomas d'Aquin, & l'illustre Camille.

Les Lis & les Narcisses, croissent, dit-on, naturellement sur le costeau de Piperno, nommé *Colle rosso*. On y trouve aussi une certaine terre fine, qu'ils appellent *Buccaro*, & qui est tres bonne pour faire de la poterie. Du haut de ce costeau, on découvre la petite Ville de Mayença, auprés de laquelle est un lac dont les eaux, au rapport de P. Paulo Benvenuti, s'élevent à coup sûr fort considérablement, deux jours avant qu'il pleuve.

En sortant de Piperno, nous avons passé des


Branche de Liege

des côteaux sablonneux, tous remplis de ces diverses sortes d'arbrisseaux qui sont verds en toute saison. Il y a beaucoup de Lieges dans le bois où l'on entre ensuite. Cet arbre ressemble extrêmement au Chesne verd, & je croy qu'on peut bien dire que c'est une espece de chesne, puis qu'il porte du gland. Il faut avoüer que c'est une chose admirable, que la nature de cet arbre s'accommode si heureusement à l'utilité que les hommes en tirent. Quand on oste aux autres arbres leur écorce, on leur oste en mesme temps leur suc & leur vie, & bien loin d'offenser celuy-cy en le dépoüillant de son écorce, cela le fortifie & il en reproduit incontinent une autre, comme les moutons poussent une nouvelle toison.

Au sortir du bois de Piperno, nous nous sommes détournez de deux ou trois cens pas, pour aller voir l'Abbaye de Fossa-nuova. Les Moines qui nous ont conduits dans l'Eglise, nous ont raconté que Thomas d'Aquin allant de Fondi au Concile de Lion, & s'estant trouvé malade, descendit de dessus son mulet, enfonça son baston en terre, y attacha le mulet, & puis s'endormit dans un coin du bois, proche de l'Eglise. Ils disent que le mulet s'estant détaché, entra & courut par tout comme un étourdi dans l'Eglise, sans que ceux qui y estoient pussent l'en empescher : on ajoûte qu'il eût mesme l'insolence de mettre les pieds dans le chœur, mais qu'à l'instant on les vit s'enfoncer dans le pavé, & que l'animal fut au mesme

FOSSA-NUOVA.

Cette Abbaye est sur les ruines du Forum Appii, *duquel* Benvenuti *asseure qu'il paroist encore quelques Vestiges.*

mesme moment * puni de mort subite. On montre les prétenduës empreintes de ses pieds, & l'on a mis par dessus, de petites grilles de fer, pour les conserver. Au reste, comme on cherchoit le maistre du mulet, pour le punir du peu de soin qu'il avoit apporté à le bien attacher, on fut tout surpris de voir que c'estoit † S. Thomas, qui estoit prest à rendre l'ame, faute de monture pour chercher du secours. On l'apporta au Couvent, où il mourut quelques jours aprés: son corps fut quelque temps dans cette Eglise. On le transporta ensuite à Fondi, & de Fondi à Toulouse.

† Villani & quelques autres ont écrit, qu'il avoit esté empoisonné par l'ordre de Charles I. Roy de Naples.

Environ à dix milles en deça de Fossanuova, nous nous sommes rencontrez sur l'ancien chemin qui estoit appellé *via Appia*, cet ouvrage ayant esté fait par Appius Claudius, lors qu'il estoit Censeur. Les changemens que la suite des tems apporte à la surface de la terre, font qu'on est quelquefois obligé à changer aussi de route, comme cela s'éprouve tous les jours, Mais rien ne démontre plus clairement cette verité, que cet endroit du chemin d'Appius, où nous sommes entrez. On le voit sortir d'un marais profond, & aujourd'hui tout-à-fait inaccessible, au lieu que c'estoit autrefois le chemin droit de Capoüe à Rome: On a esté obligé de faire un grand detour, quand on a quitté ce chemin, pour prendre celuy de Piperno. J'avois déja rémarqué une chose semblable, entre Citta-Castellana

Appius Claudius Censor, Aquam Claudiam induxit, & viam Appiam stravit. *Eutrop.*

Appia longarum teritur Regina Viarum. *Statius.*

* *D'autres disent que le mulet erra pendant quelques jours dans le bois, & qu'estant accouru au tombeau de son Maistre; il y mourut de deplaisir.*

na & Rome, à l'occafion de la *via Flaminia*, dont on voit de grandes longueurs bien confervées depuis Regnano. En quelques endroits, & particulierement du cofté de Caftel-nuovo, à quinze milles de Rome, on remarque cet ancien pavé, qui monte tantoft fur des hauteurs dont on n'approche point aujourd'huy; & qui tantoft fe perd dans de profondes vallées, où l'on ne peut pas defcendre non plus: On le retrouve en fuite à quelque milles plus loin. C'eft une chofe certaine que foit par les vents, foit par les pluyes, & par les ravines; foit par les tremblemens de terre, ou par d'autres raifons, les campagnes s'élevent; les cofteaux s'abaiffent; les vallées fe comblent; la Terre empiéte fur la Mer, & la Mer fur la Terre: la Mer donne des lacs à la Terre & la Terre lui rend des Ifles. Les rivieres tariffent, & changent leur cours, les montagnes s'enflent, & s'applanniffent; & la figure du Globe varie inceffamment. J'ay des exemples de tout cela. Il eft vray que ces changemens ne font pas univerfels, la longueur de pavé, par exemple, qui continuë pendant deux milles ou environ jufqu'à Terracina, eft le mieux du monde au niveau des terres.

Au refte de tout ce que j'ay vû jufqu'ici de monumens antiques, il n'y en a point à mon gré, qui méritent tant d'eftre admirez, que ces fameux chemins. Les Baftimens qui fe font confervez, n'ont efté expofez qu'à quelques accidens; & tout bien compté

té il y auroit peut-eſtre plutoſt lieu de s'étonner, que des édifices extrêmement ſolides ayent eſté ſi promptement détruits, que de les voir ſubſiſter encore. Mais qu'un nombre innombrable de paſſants, de chevaux, & de chariots foulent inceſſamment un pavé pendant tant de ſiecles, & qu'il s'en trouve encore des fragmens ſi conſidérables, qui ſoient demeurez dans tout leur entier, c'eſt ce qui ne paroiſt pas croyable. Les * pierres de ce pavé ſont de grandeur inégale, de couleur griſâtre & rouſſâtre à-peu-prés comme du fer qui commence à ſe roüiller; d'une dureté extreme; & de dix ou douze pouces d'épaiſſeur. A généralement parler les plus grandes n'ont guéres plus de deux pieds dans leur ſens le plus étendu, & les plus petites n'ont pas moins d'un pied. Quoy que la forme de ces pierres ſoit irréguliere, elles ſont toutes ſi parfaitement jointes, & ſi étroitement unies, qu'il ne ſeroit pas poſſible de faire entrer la pointe d'une épée entre deux, dans les endroits, qui ont bien gardé leur ancienne ſituation. J'ay meſuré la largeur de ces deux chemins, *via Appia & via Flaminia*, & je l'ay trouvée par tout de vingt palmes Romaines, à tres peu de différence prés; ce qui fait juſtement quatorze pieds moins quatre pouces, meſure d'Angleterre: Ce n'eſt pas trop pour la rencontre de deux chariots. Ces chemins qu'on appelloit *viæ Conſulares* avoient de chaque coſté des † bords de la meſme pierre que

* *Procope a dit qu'elles eſtoient toutes quarrées, & s'eſt trompé.*

† Cippi. *Il eſt vray que cela eſtoit auſſi quelquefois appellé* Marginationes. *Mais Lipſe prétend que ces* Marginationes *eſtoient proprement les pavez du bord, qui ſe faiſoient plus grands que les autres. J'ay remarqué que quelquefois, dans ce ſens-là,* Cippus & Marginatio *ſont de la meſme piéce.*

que le pavé, & ces bords estoient élevez de deux pieds ou environ : j'en ay vû quelques endroits fort bien conservez. Cela s'appelloit *margines* ou *marginationes viarum*; c'est entre ces bords, que l'on peut mesurer seûrement la largeur des chemins. Les roues des chariots ont fait en quelques endroits des ornieres profondes tout au plus de trois ou quatre pouces, & la maniere dont le canal de cette orniere est suivi, d'un pavé à l'autre, est une des preuves de son ancienne situation. Le reste du pavé est uni & entier, sans qu'il paroisse que les fers des chevaux l'ayent usé en aucune maniere. On m'a dit qu'un premier lit de pierres fort épaisses & posées sur un fonds de sable, sert de fondement à ce pavé, ce qui l'empesche de s'affaisser. En approchant de Terracina, on voit à droit & à gauche plusieurs ruïnes des anciens monumens, qui selon la coutume accompagnoient ces grands chemins, comme pour servir de décoration, & pour donner ainsi aux voyageurs quelque idée de la magnificence de Rome. Au reste si d'un costé ces chemins avoient leur beauté & leur utilité, d'ailleurs un pavé si dur & si glissant estoit fort incommode. Nous prenions soin de l'éviter en mesme temps que nous l'admirions.

L'ancienne *Anxur* qui fut en suite nommée *Trachyna*, parce qu'elle est sur un rocher d'assez difficile accez, est présentement appellée par corruption *Terracina*. Elle est petite, pauvre, & malpeuplée; comme aussi tout ce païs est presque inhabité. TERRACINA.

---- Scopulosi Verticis Anxur. *Sil. Ital.*

Un peu en deça de Terracina, il a fallu couper les rochers pour continuer le pavé d'Appius entre la Mer & les montagnes. Cela se voit en divers endroits dans l'espace d'un mille. Le Rocher qui est appellé *Pisca-marina*, est à-peu-prés haut de six-vingt pieds, & les anciens chifres sont marquez de dix en dix en caractere majuscule & Romain, sur la face de ce rocher qui est coupé perpendiculairement, de sorte que le chifre du haut est CXX. Mais un Antiquaire qui n'est pas moins moins exact, que curieux & sçavant, m'a dit à Rome qu'il avoit mesuré ces distances, & qu'il les avoit trouvées presque toutes inégales. Quelques uns conjecturent que le principal but de l'entrepreneur, a esté de faire voir la juste mesure de son travail, & qu'il n'en a marqué les divisions que par maniere d'aquit, cela ne faisant rien à son affaire. D'autres croyent, que chaque distance est le travail de dix jours, & que l'inégalité des distances, a esté causée par le plus ou le moins de facilité que les ouvriers ont trouvée en taillant le rocher; Et ce qui a donné lieu à cette pensée, c'est que les distances d'en haut, sont plus grandes que celles d'en bas, le rocher s'étrecissant toujours vers la cime. Mais je trouve une objection forte contre ce sentiment; car vray-semblablement on a commencé à travailler par le haut du rocher, & il faudroit ainsi que la premiere dizaine fut marquée en haut, & que le nombre CXX. se trouvast au bas: Tout cela me paroist difficile à entendre.

Terracina estant assiégée par les Turcs, les habitans firent vœu de donner tous les ans vingt mille anguilles à S. Benoist, si par son intercession, il pouvoit les garentir de ce danger. Les Turcs levérent le siege peu de jours aprés, le vœu fut accompli, & les anguilles sont portées tous les ans aux Benedictins.

Theod. Valle, & Ostiense.

Aprés

Aprés avoir traverſé des coſteaux chargez de Liéges, ayant à droit les marais & la Mer, & ſuivant toujours l'ancien pavé, nous ſommes venus le ſoir à Fondi. Une vieille muraille qui eſt à trois milles en deça de Terracina, fait la ſéparation de l'Eſtat Eccleſiaſtique, d'avec le Royaume de Naples.

Fondi eſt ſur un terrein plat, proche d'un lac qui porte le nom de cette Ville, & qui fait de grands circuïts dans un fonds marécageux, entre les coſteaux & la Mer. On dit que ce lac produit des Anguilles d'une extraordinaire groſſeur. * Hariaden Barberouſſe, Roy d'Alger & Admiral du Grand-Seigneur, acheva de déſoler la pauvre petite Ville de Fondi l'an 1534. On a peint dans l'Egliſe de l'Annonciade, l'hiſtoire de ce ſaccagement. Barberouſſe en vouloit particulierement à † une Princeſſe de la Maiſon de Gonzague, qui eſtoit alors à Fondi. Mais cette Princeſſe ayant eſté avertie par un Gentilhomme de la Ville, du deſſein que le Pirate alloit executer, ſortit promptement de ſon lit, & ſe ſauva nüe en chemiſe, par le ſecours du Gentilhomme. L'hiſtoire ajoûte que ne pouvant ſe ſouvenir qu'avec dépit qu'un homme l'euſt veüe en cet eſtat, elle le fit poignarder quelque tems aprés.

Fondi eſt toute pavée des pierres de la *via Appia*, mais il s'en faut beaucoup qu'on ne les ait jointes ſi étroitement qu'elles l'eſtoient autrefois. Proche du Chaſteau il y a un grand jardin, que la tradition dit avoir appar-

FONDI.

** D'autres diſent Chairadin, Caratin, & Cheireddin.*

† Julie de Gonzague, femme de Veſpaſien Colonne. Barberouſſe en vouloit faire un préſent au Grand Seigneur: Elle eſtoit tres belle. Il déſola la Ville, de dépit d'avoir manqué ſon coup.

Schrad.

appartenu à Ciceron : je ne pense pas qu'il y en ait d'autres preuves. On a une grande vénération chez les Dominicains, pour la chambre de Thomas d'Aquin ; & pour l'auditoire où il enseignoit. Ils conservent aussi avec beaucoup de soin, un vieux Oranger qu'ils disent que ce Docteur a planté. Thomas d'Aquin mourut l'an 1273. ou selon la vieille Légende l'an 1274. jugez de l'âge de l'Oranger. On parle d'un certain arbre de la Cochinchine, qui a vescu dit-on deux mille ans ; & nous avons une Rélation de la Chine, qui nous en représente un autre si vieux & si gros, que quatre vingt hommes le peuvent à peine embrasser: mais les Orangers ne sont pas de si longue durée. C'est une chose inouïe, à ce que tout le monde m'assure icy, qu'aucun de ces arbres ait jamais atteint l'âge de quatre cens ans. Il falloit bien que les Dominicains eussent quelque miraculeux mémorial de l'Angelique Thomas, aussi bien que de leur grand Patriarche S. Dominique, dont ils ont un autre Oranger à S. Sabine du mont Aventin. Au reste que ne croira-t-on pas sur ce sujet, aprés ce que Surius rapporte des anciens Oliviers de Nazaret, & du figuier maudit qui se voyoit encore il n'y a que trente deux ans ? Que ce tronc ait si longtems subsisté, aprés la malédiction qu'il à receüe, c'est une chose malaisée à entendre ; sans parler de la nature de l'arbre, qui ne lui donne pas une si longue vie.

On vouloit nous persuader à Terracina, que nous trouverions les fueilles de l'Oranger

ger de S. Thomas, tout autrement faites que les fueilles des autres Orangers, comme ce que l'on dit de l'Amandier de S. François qui se voit encore sur le mont Luco, & dont les feuilles croissent, dit-on, avec des croix bien formées; Mais nous ne nous sommes point apperçûs de cette prétenduë différence. Nous n'avons pas trouvé non plus, que l'hyver ait respecté les Oranges de ce vénérable Oranger; elles estoient toutes gelées, aussi bien que celles du jardin de Ciceron, lequel, pour le dire en passant, tient lieu à Fondi d'une espéce de Saint, aussi bien qu'Auguste à Vélitri. Quand cet arbre mourra, si tant est qu'il doive mourir, on se propose d'en faire une chasse, pour renfermer quelques Reliques du Saint qui l'a planté: Cela n'est pas trop mal imaginé. C'est ainsi qu'on garde quelque part dans un village du Tirol, un des plus grands Ongles de S. Cristophle, dans un étuy qui est fait, dit-on, du palmier qui naquit de sa perche, lors qu'il la planta en terre, aprés qu'il eut passé l'Enfant Jesus, d'un costé de la riviere à l'autre. En sortant de Fondi nous avons souvent suivi malgré nous l'ancien pavé pendant dix milles jusqu'à Mola. On est presque toujours entre les montagnes, & cette inégalité du terrein jointe à la dureté & au poli des pierres, rend ce chemin fort difficile. Les chevaux y marchent en tremblant, comme s'ils estoient sur la glace, & il faut à tous momens les referrer. En approchant d'Itru qui est une petite Ville sur un rocher ITRU.
à six milles de Fondi, j'ay remarqué en divers endroits de ces montagnes, d'assez grands

grands arbres qu'ils appellent en ce païs-là *Soucelle*, & qui portent des *Siliques* longues d'un demi pied ou environ, & grosses comme des cosses de féves. Ces fruits se séchent, & ont un goust emmiellé qui approche assez de celuy de la Manne ; j'apprens icy que leur véritable nom est *Carobba*.

MOLA. Nous sommes arrivez sur les dix heures du matin, à la petite Ville de Mola, sur le bord de la Mer. On y voit quantité de marbres, & d'autres ruïnes de * *Formiæ*, cette Ville fameuse qui avoit esté bastie dans ce même lieu, par Antiphanes Roy des Lestrigons. C'estoit grand dommage qu'un des plus † délicieux endroits de la Terre, fust habité par des mangeurs d'hommes. L'air est là d'une merveilleuse douceur ; les fruits sont admirables sur tout le penchant des costeaux qui sont arrosez du Golfe, entre Gaïette & Mola ; On y trouve de tres bons vins ; tout y abonde, & la Mer est aussi fort poissonneuse. Nous nous sommes promenez parmi les ruïnes d'un ancien Palais, qui estoit dit-on, celuy de Ciceron. C'est la Mer en partie qui l'a détruit ; nous avons trouvé sur le rivage, quantité de petites piéces de mosaïque, qui font assez connoistre que c'estoit autrefois une maison distinguée. Il passe pour certain qu'on en a enlevé quelques inscriptions qui prouvoient manifestement, que ç'avoit esté celle de Ciceron. Je n'ay pû me souvenir sans quelque peine d'esprit, de la triste destinée de ce grand Personnage, qui estant chassé de cette maison, où il avoit crû se mettre à l'abri, pendant les dernieres fureurs d'Antoine con-

* Hormiæ ante dictum. *Plin.*

† ô temperatæ dulce Formiæ littus! &c. *Mart.*

On y cultive aussi des cannes de sucre. Schrad.

contre luy, fut enfin * maſſacré dans ſa litiere, comme il cherchoit encore à ſe ſauver ailleurs. Il me ſemble que quand on voit les lieux-meſmes, où les malheurs ſont arrivez, on s'en trouve d'autant plus touché.

** Par le Centurion Popilius Lenas, à qui Ciceron avoit ſauvé la vie par ſes ſoins & par ſes éloquens plaidoyers. Ciceron finiſſoit ſa ſoixante & quatriéme année. L'aſſaſſin (dit Calviſ.) receut d'Antoine qui l'avoit mis en œuvre, la ſomme de 44. mille écus d'or, pour ſa récompenſe. Appian Alex. fait cette récompenſe moins groſſe.*

Aprés avoir quelque temps balancé ſi nous irions à Gaïette, qui eſt ſur la pointe d'un promontoire, vis-à-vis & à la veüe de Mola, la Mer eſtant un peu trop gaye, pour la petite barque qui nous attendoit; Nous avons enfin franchi le pas; mais à dire la verité, le voyage s'eſt fait en danſant beaucoup, quoy que quelques-uns de la compagnie n'euſſent pas trop envie de rire. La pluye eſt ſurvenuë, & tout ce mauvais temps ne nous a pas permis de nous arreſter long-temps à Gaïette; outre qu'il falloit aller le meſme jour coucher à quinze milles de Mola. Le trajet du Golfe eſt d'environ quatre milles.

GAÏETTE.

Gaïette nous a paru d'aſſez raiſonnable grandeur, & bien † joliment fortifiée. Son port eſt bon, & la ſituation de la Ville ſur un haut rocher la rend de difficile accez. Il nous a eſté impoſſible de monter tout au haut à cauſe du mauvais temps. On y voit le tombeau de ‡ Charles de Bourbon Conneſtable

† Tu quoque littoribus noſtris OEnœea Nutrix
Æternam moriens famam Cajeta dediſti. *Æn. 7.*

‡ *Voici ſon Epitaphe, rapportée par Arn. Ferron.*

Aucto Imperio, ſuperatâ Italiâ, devicto Gallo, Pontifice obſeſſo, Româ captâ: Borbonii hoc marmor cineres continet.

Autre.

Francìa me diò la leche,
Eſpanna ſuerte y ventura,
Roma me dio la muerte,
Y Gaëta la ſepultura.

table de France, qui fut tué au ſac de Rome; & l'ancien Mauſolée de Munatius Plancus par l'avis duquel, à ce que rapporte Suetone, Octavius Ceſar préfera le ſurnom d'Auguſte, à celuy de Romulus, que quelques autres luy vouloient donner, comme au Reſtaurateur de la Ville de Rome. Ce Mauſolée eſt communément appellé la tour de Roland.

Noſtre Conducteur nous a d'abord menez à la montagne fenduë, qui auſſi n'a point d'autre nom que celuy de *la Spaccata.* Ce gros rocher s'eſt ſeparé du haut en bas, depuis la cime juſques dans la Mer. La diſtance de cette ſéparation eſt de quatre à cinq pieds par l'endroit où l'on y entre, mais elle s'élargit un peu vers le haut; Et il eſt tout manifeſte par la rencontre des concavitez & des convexitez de chaque coſté du rocher, qu'il s'eſt véritablement ouvert. Ils diſent que ce fut un des prodiges qui arriva lors que Noſtre-Seigneur rendit l'eſprit, & ils font voir contre un des coſtez de l'ouverture de la montagne, comme l'empreinte d'une main ſous laquelle le rocher ſe ſeroit amolli. Ils racontent qu'il s'amollit en effet, ſur le deffi que luy en fit un incrédule, & ils ont gravé ce diſtique au deſſous.

Improba mens verum renuit quod fama fatetur
Credere; at hoc digitis ſaxa liquata probant.

On a fait des degrez pour deſcendre entre ce

Toutes les barques, galéres, & autres vaiſſeaux qui paſſent par là, ne manquent jamais de rendre leurs devoirs à la S. Montagne. C'eſt un Pélerinage fameux.



ce double rocher, & on a prattiqué assez avant, une petite Chapelle qui est dediée à la Trinité. Le Chapellain a pris la peine d'aller chercher un marteau pour rompre des morceaux du rocher, & pour nous les donner en qualité de Reliques. Nous luy avons répondu que nous estions déja embarassez de trop de bagage, & le pauvre homme a esté tout scandalisé de nostre refus.

En révenant de là, nous sommes entrez dans la Cathédrale, où l'on nous a fait voir entre autres choses, une prétenduë colonne du Temple de Salomon. Il y en a quatre semblables, au grand Autel de la Chapelle de S. Marc à Venise. * Le Vase Antique de marbre blanc qui sert de fonts dans le Baptistére de cette Eglise, est un ouvrage parfaitement beau, & tres bien conservé. Il est fait en forme de cloche, & est haut de quatre pieds ou environ. Les bas-reliefs dont il est orné, sont admirez des plus habiles connoisseurs. Le petit Bacchus tout frais sorti de la cuisse de Jupiter, est mis par Mercure entre les mains d'Inó: & tout autour du Vase, sont représentez des Satyres & des Bacchantes. Il y a un Faune qui jouë de deux flustes tout-à-la fois: J'ay vû un berger dans le Tirol qui faisoit la mesme chose. L'ouvrier a mis son nom sur ce Vase, ΣΑΛΠΙΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

** P. Rosetto a écrit que ce Vase a esté trouvé à Mola. Il est soûtenu par quatre Lions qui sont faits d'une mesme piéce de marbre.*

On a remarqué la mesme chose, d'Hérodote de Mégare.

Proche du jardin des Franciscains *Zoccolanti*, il y a un buisson d'épines, lesquelles, dit-on, naissent presque toutes sans pointe, depuis que le Séraphique S. François s'y roûla, pour éteindre ses convoitises. Vers la

la Place nommée *della foglia*, on fait voir aussi l'endroit où il * prescha aux poissons.

* Usciffero col capo dell' aqua, *dit le Rossetto*, & l'ascoltassero.

En montant par la petite porte de l'Evesché, vis-à-vis de l'Autel du *S. Sacrement*, on voit la statuë de marbre d'un vieillard, qui met les pieds sur un petit chien; sous le chien, il y a une teste de mort: un serpent dont la queuë est posée sur le chien, s'entortille entre les jambes du vieillard, & s'appuye sur la teste de ce vieillard, lequel a une aigle sur la sienne. Il y a cent opinions differentes sur cette piece. La plus receuë est, que le vieillard représente Æsculape, avec son serpent. Que le Chien signifie la Vigilance, & l'attention requise aux Médecins. Que l'Aigle marque l'empire de la Divinité sur les hommes; ou peut-estre du Dieu de la Medecine en particulier; Et que la teste de mort, est un emblesme de la Nature humaine, tristement soumise à cette Divinité. Le groupe est haut de quatre palmes.

Comme nous avons mis pied à terre à Gaïette, les Officiers de la garnison se sont fort informez s'il n'y avoit point de François parmi nous, & aprés qu'on les a eû bien asseurez que nous estions tous Anglois, ils nous on dit que depuis le demeslé de la France avec le Pape, ils estoient toujours dans l'appréhension de ces Lestrigons de François. Cela m'a fait souvenir de ce qui nous arriva il y a tantost deux ans, en approchant de Mons, autre Ville Espagnole. Il courut un bruit qu'il venoit une armée de François, sous pretexte de garder le Posteau de

de Namur, & qu'ils alloient faire irruption dans les Terres du Roy d'Espagne. Sur ce bruit, Mrs. de Mons ouvrirent leurs éclusès, ils inondérent toute la prairie, il gastérent tous les chemins ; les François ne sçavoient rien de tout cela, & il n'y eut que les pauvres voyageurs qui en pâtirent ; nous eûmes mille peines à nous tirer de leurs chemins fondus.

En sortant de Mola, nous avons costoyé la Mer pendant quelques heures, en suivant toûjours le chemin *d'Appius* huit milles durant, jusqu'aux ruïnes de la Ville de Minturne. Nous y avons vû en passant, un reste d'Amphithéatre, & une longueur assez considérable d'un Aqueduc, qui venoit de la petite Ville de Trajetto, à deux milles de là, sur la gauche. La riviere qui estoit autrefois connüe sous le nom de Liris & qui porte aujourd'huy celuy de Garigliano, arrosoit les murailles de Minturne. Nous avons passé cette riviere dans un bac, & nous avons pris un nouveau chemin au travers des prairies, laissant & quittant tout-à-fait l'ancien & incommode pavé, qui se perd dans des lieux qui ne sont plus fréquentez. Le mesme jour nous sommes arrivez au village de S. Agathe, & nous y avons couché.

MINTURNE.

Marius poursuivi par Sylla, se cacha parmi des roseaux, dans les marais qui sont entre la Mer & Minturne. (Un Soldat qui fut envoyé pour le tuer, n'osa jamais l'entreprendre. Marius se mit dans une barque qui le jetta en Afrique, où il demeura jusqu'à ce qu'il fust rappellé)

De S. Agathe à Capoüe, il y a seize milles. Le païs est assez uni, particulierement en approchant de Capoüe, & la Campagne est belle & fertile. En sortant de S. Agathe, on nous a montré des costeaux à quelques milles de là sur la gauche, où croissoit, dit-on,

on, le fameux vin de Falerne. Le Volturne qui eſt la principale riviere du Royaume de Naples, quoy que de médiocre grandeur, arroſe les remparts de Capoüe, du coſté que nous y ſommes entrez. Cette Ville eſt petite, & peu conſidérable à tous égards. On y voit pluſieurs inſcriptions, & pluſieurs marbres, qu'on y a apportez de l'Ancienne Capoüe. Nous nous ſommes détournez pour aller viſiter les ruïnes de celle-cy. Elle eſt à deux milles de l'autre, aſſez prés des Montagnes du coſté de l'Eſt; Et le bourg qui eſt appellé S. Marie, eſt preſque tout baſti des debris informes de cette délicieuſe & orgueilleuſe Ville. Nous y avons vû pluſieurs petits Temples, un Ancien Chaſteau, les reſtes de deux Ampithéatres, une des portes de la Ville, avec une grande quantité de colonnes briſées, & d'autres fragmens d'Architecture.

CAPOÜE.

Ipſa caput Urbium Capua, quondam inter tres maximas, Romam, Carthaginemque numerata. L. Florus. *Omnium olim feliciſſima Civitas.* Polyb.

Urbs Capys hoc campo? ambitioſa hîc Æmula Romæ?
Parvula quàm magni corporis oſſa jacent!

Les Païſans nous ont apporté pluſieurs médailles que nous avons priſes ſans les regarder, parce que nous eſtions preſſez & qu'ils nous en demandoient peu. Mais nous avons trouvé en ſuite que ce n'eſtoit rien de fort rare. Ils en déterrent ſouvent en ce lieu-là, auſſi-bien que du coſté de Mola, & en divers autres endroits où ils nous en ont fait voir; mais comme ils ſont informez

mez de la recherche que l'on en fait, ils ne sont pas si simples que de les donner toutes au premier venant pour un prix égal. Ils connoissent les curieux des Villes voisines, dont ils reçoivent quelque gratification, quand ils leur portent des pieces qui se rencontrent n'estre pas communes : de sorte que ce que les païsans apportent aux voyageurs, n'est d'ordinaire, que le rebut des autres.

De Capoüe à Naples il y a seize milles, & cette Campagne, comme vous sçavez, fait partie de la Province qui est appellée Terre de Labeur : c'est effectivement un fonds de terre admirable. *Dives arat Capua*-- dit Virgile ; On pretend qu'il n'y en a point de plus fertile au monde, & on l'appelle aussi *Campagna Stellata*, pour signifier qu'elle est extraordinairement favorisée des benins aspects des astres, & pour faire connoistre la continuelle douceur de l'air qu'on y respire. Nous avons traversé la petite Ville d'Aversa, qui fut, dit-on, *bastie par les Normands, lors qu'ils chasserent les Sarrasins & les Grecs, & qu'ils envahirent le Royaume de Naples.

AVERSA.

* *Des ruines d'Atella.*

Je ne m'arresteray pas à vous parler fort au long de l'étymologie de Naples. Elle fut détruite, dit l'histoire, & rebastie en suite par les Cumains qui l'appellerent Νεάπολις pour la distinguer des restes de la haute Ville, qu'ils nommérent, ou qui devint en mesme temps παλαιόπολις Vous sçavez que l'une & l'autre ensemble portoyent auparavant le nom de *Parthenope*, à cause disent les

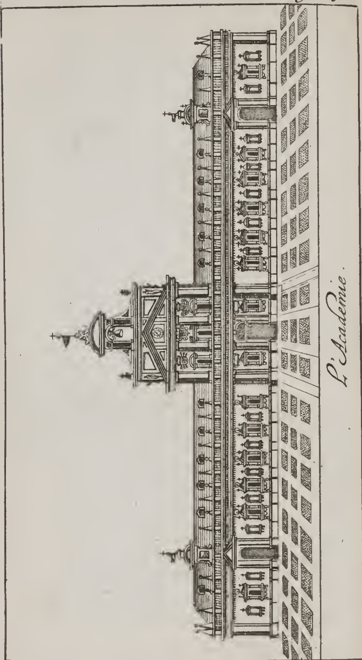
NAPLES. *dite la gentille.*

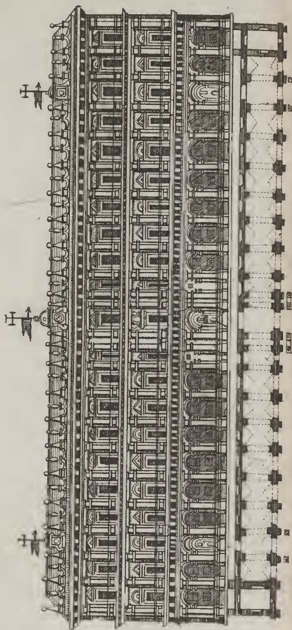
les uns, qu'Ulyſſe & ſes compagnons s'eſtant échappez des douceurs du chant de la Siréne *Parthenope*, cette Nymphe marine ſe précipita de deſeſpoir, & fut enterrée à *Palæopolis*. D'autres prétendent qu'une *Parthenope* fille d'Eumelus Roy de Theſſalie, & petite fille d'Admete & d'Alceſte, y amena une Colonie, des Eſtats de ſon Pere, & qu'elle donna ſon nom de *Parthenope* à cette Ville, qui en portoit auparavant un autre aujourdhuy inconnu. Quoy qu'il en ſoit, il paroiſt par ces noms Grecs, que Naples a eſté baſtie par des Grecs. Elle eſt fort grande & fort peuplée, mais je ne puis vous rien dire ni de précis ſur le nombre de ſes habitans, ni de fort ſatisfaiſant ſur ſon circuit, ſa figure eſtant des plus irrégulieres. Les curieux ont compté qu'en ſuivant les murailles, elle a neuf milles de tour, & qu'elle en a dix huit milles en y comprenant ſes ſept fauxbourgs. Quoy qu'elle ait ſouvent eſſuyé de terribles aſſauts, c'eſt encore une des plus nobles Villes du monde, & peut-eſtre la plus également belle. Elle eſt toute pavée d'un grand carreau d'échantillon. Les ruës ſont droites & larges pour la pluſpart. Les maiſons ſont hautes, preſque toutes à toits plats, & d'une ſtructure uniforme. Londres, Paris, Rome, Veniſe, & quantité d'autres Villes fameuſes ont à la verité de beaux hoſtels, mais ces hoſtels ſont entremeſlez de vilaines maiſons, au lieu que Naples eſt généralement toute belle. La Mer fait un petit golfe qui l'arroſe au Midi. Vers le Nord, elle a de riches coſteaux, qui

Le Concile de Latran, ſous Innocent III. l'an 1215. oſta l'Eveſque Grec, qui eſtoit Collégue de l'Eveſque Latin. Bulifan.

Un de leurs Poëtes a joliment dit, que Naples luy ſembloit eſtre tombée du Ciel.

gnons
hant ce
e marine
errée a
u'une P
'hessalie
te, y a
n Pere,
nope a ce
nt un au
l en fait
ue Nap
st fort gr
e puis
mbre de
fur
irregul
n suivant
de tour,
compren
elle ait
, c'est enc
monde,
elle. Elle
u d'échant
arges pour
tes, presqu
structure u
me, Venis
eufes ont a
es hostels for
s, au lieu que
e belle. La
ose au Midi
es costeaux


L'Academie.



le Palais du Viceroy

qui montent insensiblement à la Campagne heureuse : A l'Orient, c'est la plaine qui conduit au Vésuve ; & à l'Occident c'est la haute Naples, où sont les grands Chartreux, & le Chasteau de S. Erasme. La veüe qu'on a de cette hauteur, est une chose ravissante, je vous en parleray dans la suite.

Campagna felice.

Outre que les Maisons de Naples sont communément grandes & bien basties, il y en a un nombre considérable, qui meritent le nom de Palais. Celles par exemple, des Ducs de Matalone, de Gravina, d'Airola, de la Tour, des Princes de S. Agathe, de Mont-milet, de Botera, de Cellamare. Le Palais du Viceroy est sur une grande Place ; la façade en est reguliére, & ornée de trois ordres d'Architecture. Elle est longue de prés de quatre cens pieds, mesure d'Angleterre, & cet ouvrage est du fameux Fontana. Les trois Chasteaux qui défendent Naples ; l'Académie qu'on appelle *Studi nuovi* ; l'Académie où l'on enseigne à monter à cheval ; les Couvens ; les Hospitaux ; l'Arsenal, & les Magasins pour les Galeres ; sont encore autant d'édifices tres considérables. Il y a plusieurs Fontaines qui apportent une grande commodité & un grand embellissement à la Ville. Et trois de ces Fontaines sont d'une grandeur & d'une beauté rare. Mais ce qui nous a paru le plus extraordinaire à Naples, c'est le nombre, & la magnificence de ses Eglises : Je puis vous dire sans exagérer, que cela surpasse l'imagination. Si l'on veut voir de beaux morceaux

d'Architecture, il faut visiter les Eglises; il faut voir les façades, les portails, les Chapelles, les Autels, les Tombeaux. Si l'on veut voir de rares peintures, de la sculpture, & des charettées de Vaisseaux d'or & d'argent, il ne faut qu'entrer dans les Eglises. Les voutes, les lambris, les murailles, tout est ou revestu de marbres précieux & artistement rapportez; ou à compartiment de bas-reliefs, & de menuiserie dorée & enrichie des ouvrages des plus fameux Peintres. On ne voit par tout que Jaspe, que Porphyre, que Mosaïque de toutes façons, que chef-d'œuvres de l'art. J'ay visité vingt-cinq ou trente de ses superbes édifices : on s'y trouve toujours nouvellement surpris. S'il estoit possible d'en unir huit ou dix ensemble, & d'en faire un composé qui eust de la régularité, je me représente cela comme la chose du monde la plus magnifique.

Je n'ay garde d'entrer bien avant dans un si grand détail; mais je ne puis m'empescher de vous indiquer tout au moins, quelques-unes de ces Eglises, que nous avons trouvées les plus remarquables : peut-estre cela vous servira-t-il quelque jour. L'Eglise professe des *Jesuites*, est une piéce admirable : le dôme est peint de la main du *Cavalier* Lanfranc, & de quelque costé qu'on se tourne dans ce superbe Temple, tout y est chargé d'enrichissemens qui disputent de prix ensemble, depuis le pavé jusqu'à la voute. C'est la mesme chose à S. Marie de l'Annonciade : on peut dire que ce Vaisseau est d'une

d'une éclatante beauté: c'est là qu'on voit aussi ce fameux Hospital, dont le revenu monte à plus de deux cens mille ducats d'or. Tout est encore riche, & surprenant à S. Philippes de Néri: à Santa Maria *la nuova*: à S. Séverin: à S. Paul: à S. Dominique: à l'Eglise, & au Monastere du Mont Olivet: aux Saints Apostres: à S. Jean *Carbonare*: à la Cathédrale; à l'Hospitalette: à S. Marie de la Santé. J'en laisse plus de trois cens autres, pour ne tomber pas dans une ennoyeuse longueur. Je ne parle pas non plus des Thrésors & des Sacristies, qui renferment par tout des richesses immenses. Comme deux Théatins nous conduisoient dans leur Eglise des S S. Apostres, ces bons Peres nous représentoient par maniere de conversation, l'étrange condition de ceux de leur ordre, qui sont, disoient-ils, beaucoup plus à plaindre qu'aucun des autres; par la raison que si les Mendians, par exemple, ne jouissent d'aucun bien en propre, il leur est du moins permis de quester; au lieu qu'eux, pauvres & malheureux Théatins, vivent uniquement comme, on dit, de-Dieu-grace, ne possédant rien, & n'osant rien demander. Tout en causant ainsi, aprés nous avoir fait remarquer les diverses magnificences de leur Eglise; ils nous ont conduits à la Sacristie, où nous avons trouvé quatorze grandes armoires à doubles battans, toutes remplies de Vaisseaux d'or & d'argent, & d'autres ornemens précieux: Thrésor de pauvres gens, capable de contenter l'ambition la plus déréglée.

Les Religieux peuvent acheter à droit & à gauche, toutes les maisons voisines, jusqu'à ce qu'ils se trouvent bornez par quelque ruë. De sorte que n'y ayant point de ruë sans quelque couvent, ils peuvent acheter toute la Ville. G. Burnet.

La grande Chartreuse de S. Martin est un lieu extraordinairement rempli de choses rares & magnifiques. Les Religieux qui nous y ont conduits, nous ont affirmé que sous un seul *Priorat*, il a esté dépensé chez eux cinq cens mille ducats, en argenterie, en tableaux, & en ouvrages de sculpture seulement. Leur Eglise n'est pas des plus grandes; mais elle n'a aucune partie qui ne mérite d'estre admirée: on ne peut rien ajoûter ni au prix de la matiere, ni à l'excellence de l'ouvrage: tout y est fini, & d'une beauté exquise. La Nativité du Guide, dans le chœur de cette Eglise, est une piéce inestimable. Les quatre tableaux de la Céne, qui se voyent dans le mesme lieu, sont de l'Espagnolet, d'Ann. Carache, de Paul Véronése, & du *Cavalier* Massimo. Le.... a trouvé à propos, de representer J. Christ debout, donnant la Céne aux Apostres, & leur mettant luy-mesme le pain dans la bouche, eux estant à genoux. Il y a quantité d'autres piéces beaucoup estimées, mais dont il seroit trop long de parler icy.

Le Cloistre a cent pas en carré: tout le pavé est de marbre rapporté en rinceaux, & en autres ornemens de cette sorte: & les quatre galeries sont soûtenuës de soixante colonnes d'une seule piéce, d'un beau marbre blanc de Carrare. Les Religieux sont agréablement logez, chacun d'eux ayant sa chambre, son cabinet, sa bibliothéque, & son petit jardin. L'appartement du Prieur est digne d'un Prince: on y fait voir entre autres choses, le fameux Crucifix de Michel-Ange,

Ange, peint, dit-on, d'aprés nature, sur un Paisan que ce Peintre crucifia exprés. Cela sent beaucoup la fable, cependant ils la font fort passer icy pour une verité. Ce tableau est en bois, & n'a pas plus d'un demi-pied de haut. J'ay remarqué que le Crucifix tient la teste parfaitement droite, ce qui ne s'accorde pas ce me semble avec la posture d'un homme mourant en croix. Ils ont encore un S. Laurent du Titien, & quelques desseins de Rubens & d'Alb. Durer, dont on fait un tres grand cas.

Les diverses veües qu'on découvre de cette hauteur, suspendent l'esprit en admiration. On voit la Mer & plusieurs Isles, entre lesquelles est celle de Caprée, ce fameux Serail de Tibere. On peut considérer distinctement la grandeur & le plan de Naples, avec ses * Chasteaux, son Port, son Mole, & son Fanal. On se plaist à regarder les jardinages qui l'environnent, & les costeaux fertiles qui montent à la Campagne qu'on appelle heureuse. Si l'on jette les yeux d'un autre costé, en suivant le rivage, les sinüositez qui se meslent réciproquement avec les petits caps que cette paisible Mer arrose, & les jolis villages dont cette coste est parsemée, font un objet tout-à-fait agréable. Un peu plus loin, l'air s'épaissit des horribles fumées du Vésuve, & l'on voit tout-à-plein cette affreuse montagne.

** Le Chasteau de l'Oeuf; le Chasteau neuf; & le Chasteau S. Elme. Dans le Chasteau de l'Oeuf, il y a un Canon de fonte, appellé la Magdelaine; qui est de six vingt livres de bale, & qui pése vingt & un mille livres.* Bulif.

Je ne feray pas long sur l'article des Reliques, non plus que sur celuy des statuës & des Images miraculeuses, comme on parle.

Mais il faut bien que vous en ſçachiez auſſi quelque choſe, puis que j'ay commencé de vous dire de tout un peu. On garde à S. Louïs du Palais, une aſſez raiſonnable quantité du lait de la V. & ce lait devient liquide toutes les feſtes de N. Dame. A S. Jean *Carbonnare*, le ſang de S. Janvier bouïllonne toutes les fois qu'on l'approche de la chaſſe où eſt le corps : & le ſang de S. Jean Baptiſte, qui eſt à *S. Maria Donna Romita*, fait la meſme choſe, pendant qu'on dit la Meſſe de la décollation de ce Saint. Je ne vous diray rien des morceaux de la vraye Croix, des clous, des branches de la couronne d'épine, des images de la V. faites par S. Luc, ni d'une infinité d'autres ſemblables raretez, dont le nombre m'accableroit. A S. Dominique Maj. on voit le Crucifix qui dit un jour à Thomas d'Aq. *Bene ſcripſiſti de me, Thoma, quam ergo mercedem accipies*? & auquel Thomas répondit, *Non aliam niſi Te-ipſum*. La Légende ajoûte que ce S. homme eſtoit alors en extaſe, & que la ferveur de ſon zéle, le ſoutenoit en l'air à trois pieds de terre. Un autre Crucifix qui eſt dans l'Egliſe des Benedictins, eut auſſi, dit-on, par deux fois une aſſez longue converſation avec ſon Lieutenant le Pape Pie V. Celuy de S. Marie des Carmes, baiſſa la teſte à la veüe d'un boulet de canon qui la luy alloit emporter : ce fut l'an 1439. lors que D. Pedro d'Arragon tenoit Naples aſſiegée. Le boulet ne fit qu'abatre la couronne du Crucifix. On le montre tous les ans le premier vendredi de Mars, & la ſeconde feſte de Noël. A l'E-
gliſe

glise de S. *Agnello*, dans la Chapelle de la famille des *Monaci*, on voit encore un Crucifix qui parla, & dont vous apprendrez l'histoire par l'Inscription que voici.

Anno Domini M. CCC. Regnante Domino Carolo II. sacra hæc Imago Crucifixi, dum pro mutuatâ pecuniâ Compatres ad invicem altercarentur, divino splendore fulgente, Verbo *facti veritatem aperuit: quod alter indignè ferens, debitorem se esse negavit, durissimâque petrâ Imaginis faciem continuò percussit, quæ statim livore conspersa, miraculum omnibus enituit: atque sacrilegus ipse tanto crimine immobilis factus, creditoris precibus Deo fusis, iterum incolumis redactus, quamdiù vixit, pœnitentiam egit.*

Dans la mesme Eglise, l'Image de S. Marie d'Intercession, a souvent aussi eû de longs entretiens avec la Béate Jeanne, Mere de S. Agnello, & avec S. Agnello luy-mesme. Au reste ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on dit que de semblables choses sont arrivées. Ne vous souvenez-vous pas d'avoir lû qu'entre les prodiges qui parurent à Rome, quelque temps avant le Triumvirat, plusieurs statuës des Dieux suërent du sang & de l'eau, & qu'il y eut un bœuf qui parla. On ne fut pas sans doute moins étonné, sous l'Empire de Caligula, quand la statuë de Jupiter qui estoit à Olympie, fit de si grands éclats de rire, que ceux qui la démontoient pour la transporter à Rome, s'enfuïrent tout effrayez, & abandonnerent leur ouvrage. Vous sçavez l'histoire de la Corneille qui pronostiqua malheur à Domi-

Corvus qui salutabat Tiberium, Drusum, & Germanicum Cæsares, à quodam sutore interficitur: jubetur funebri pompâ efferri, &c. Pl. l. 10. c. 43.

à Domitien, avec son ἴσεῃ πάντα καλῶς.

Le grand nombre d'Eglises que nous avons visitées, & la quantité de Tombeau que j'y ay remarquez, m'a donné occasion d'en copier plusieurs Epitaphes. Si vous voulez, afin de changer un peu de matiere, je vous feray quelque part de mon recueuil. C'est un style triste à la verité, mais il est ce me semble agréable, en cela mesme qu'il est touchant.

Dans l'Eglise de S. Jean l'Evangeliste, il y a six ou sept Epitaphes de la façon du fameux Poëte *Joannes Jovianus Pontanus*. Je ne pense pas qu'on puisse rien voir, ni de plus tendre, ni de plus heureusement exprimé. En voici quatre seulement.

Tumulus Luciæ Filiæ.

Liquisti Patrem in tenebris, mea Lucia, postquam
E luce in tenebras, filia rapta mihi es.
Sed neque tu in tenebras rapta es, quin ipsa tenebras
Liquisti, & medio lucida sole micas.
Cœlo te natam aspicio, num Nata Parentem
Aspicis? an fingit hæc sibi vana Pater?
Solamen mortis miseræ, te Nata, sepulchrum
Hoc tegit, haud cineri sensus inesse potest.
Si qua tamen de te superat pars, Nata, fatere
Felicem quod te prima juventa rapit.
At nos in tenebris vitam luctúque trahemus,
Hoc pretium Patri, Filia, quod genui.

Musæ,

Musæ, Filia, luxerunt te in obitu, at lapide in hoc luget te Pater tuus, quem liquisti in squallore, cruciatu, gemitu, heu, heu! Filia, quod nec morienti Pater adfui, qui mortis cordolium tibi demerem; nec Sorores ingemiscenti collachrymarentur misellæ; nec Frater singultiens, qui sitienti ministraret aquulam; nec Mater ipsa, quæ collo implicita, ore animulam acciperet, infelicissima; hoc tamen felix quod haud multos post annos revisit, tecumque nunc cubat. Ast ego felicior, qui brevi cum utraque edormiscam eodem in conditorio. Vale Filia. Matri frigescenti cineres interim caleface, ut post etiam refocilles meos.

Joannes Jovianus Pontanus L. Martiæ filiæ dulciss. P. quæ vixit. Ann. XIIII. *Men.* VII. D. XII.

Pont. Pater L. Franc. Fil. infelic.

Lucili, tibi lux nomen dedit, & dedit ipsa
Mater Stella tibi, stellaque luxque simul.
Eripuit nox atra, nigræ eripuere tenebræ.
Vixisti vix quot litera prima notat.
Hos-ne dies? breve tam-ne tibi lux fulsit, & auræ
Maternum in nimbis sic tenuere jubar?
Infelix fatum, puer heu malè felix, heu! quod
Nec puer es, nec lux, nec nisi inane quid es.
Floreat ad pueri tumulum, ver halet & urnæ
Lucili, & cineri spiret inustus Odor.

Dies L. non implesti, Filiole, breve Naturæ specimen, æternus parentum Mœror, ac desiderium.

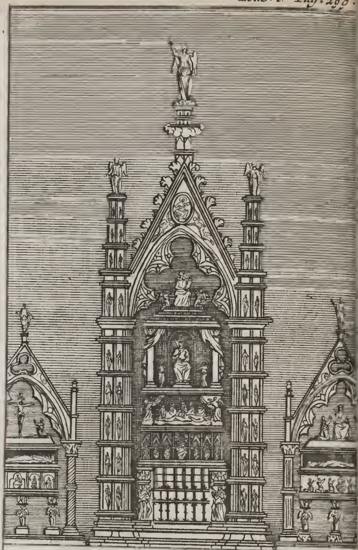
Pour sa femme.

Illa thori bene fida Comes, custosque pudici
Cuique & Acus placuit, cui placuere Coli.
Quæque focum, castosque Lares servavit, & aræ
Et thura, & lachrymas, & pia serta dedit.
In prolem studiosa parens, & amabilis uni
Quæ studuit caro casta placere viro.
Hîc posita est Ariadna, rosæ, violæque nitescant
Quo posita est Syrio spiret odore locus.
Urna crocum Dominæ fundat, distillet amomum
Ad tumulum, & cineri sparsa cilissa fluat.

Quinquennio postquam Uxor abiisti, dedicatâ priùs Ædiculâ monumentum hoc tibi statui, tecum quotidianus ut loquerer, nec si mihi non respondes, nec respondebit desiderium tui, per quod ipsa mecum semper es : aut obmutescit memoria, per quam tecum non loquor. Ave igitur, mea Hadriana, ubi enim ossa mea tuis miscuero, uterque simul bene valebimus. Vivens tecum vixi Ann. XXIX. D. XXIX. *Victurus post mortuus æternitatem æternam. Joannes Jovianus Pontanus Hadrianæ Saxonæ uxori Opt. ac benemerentiss. P. quæ vixit Ann.* XLVI. *mens.* VI. *Obiit Kalend. Mar. An.* M. CCCC. LXXXX.

Pour

Natura
ac de
udici
re Col.
avit, &
rta deus
les uns
ro.
que nisi
tur.
illet amo
issa fluit.
ists, dea
oc tibi
nec sinit
lerium ta
t obmute
r. Ac ego
ssa mea
ebimus.
. XXI
n aetern
iana Saxon
a vixit An
d. Mar.
Pe



Tombeau
du Roy Robert.

Pour luy-mesme.

Vivus domum hanc mihi paravi, in qua quiescerem mortuus. Noli, obsecro injuriam mortuo facere, vivens quam fecerim nemini. Sum etenim Joannes Jovianus Pontanus, quem amaverunt bonæ Musæ, suspexerunt viri probi, honestaverunt Reges Domini. Scis jam qui sum, aut qui potiùs fuerim: Ego verò te, hospes, noscere in tenebris nequeo; sed te ipsum ut noscas, rogo. Vale.

A S. Claire pour une fille qui mourut pendant ses fiançailles.

Nata, eheu miserum! misero mihi nata Parenti
Unicus ut fieres, unica Nata, dolor.
Dum tibi namque Virum, tedas, thalamumque parabam
Funera, & inferias, anxius ecce paro.
Debuimus tecum poni Materque Paterque
Ut tribus hæc miseris Urna parata foret.

Dans la mesme Eglise; pour le Roy Robert, qui en fut le Fondateur, & qui fut surnommé le Bon & le Sage.

Cernite Rubertum Regem virtute refertum.

Ce panégyrique est un peu bref, pour un Prince si sage, & si sçavant; & pour un si grand Capitaine. Mais les éloges les plus amplifiez ne sont pas les meilleurs. En voici deux autres du mesme style. A S. *Pietro d'Ara.*

 D.O.M.

D. O. M. Fabritio Francipano, cui nec viventi Romana virtus, nec morienti vera pietas defuit. Hæredd. ex teſtam. B. M. &c.

A S. Domin. Maj. pour un Seigneur de la Maiſon de Caraffe.

Huic
Virtus Gloriam,
Gloria immortalitatem
comparavit
M. CCCC. LXX.

Dans la meſme Egliſe, pour une perſonne qui n'eſt pas nommée.

Terra tegit terram.

Dans la meſme Egliſe, pour le Cardinal d'Ariano, de la famille Caraffe.

Vivat adhuc, quamvis defunctum oſtendat imago:
Diſcat quiſque ſuum vivere poſt tumulum.

Dans la Sacriſtie de la meſme Egliſe, il y a pluſieurs Tombeaux de Rois & de Reines de Naples. On y a repreſenté une Mort, au deſſous de laquelle ſon écrites ces paroles.

Sceptra ligonibus æquat.
Memoriæ Regum Neapolitanorum Arragonenſium &c.

Pour

Pour le Roy Ferd. II.

Ferrandum mors sæva diu fugis arma gerentem,
Mox, illum, positus, impia, falce necas.
Obiit anno Domini 1496.

Pour Isabelle d'Arragon, fille d'Alfonce I. & Epouse de Jean Galeas Duc de Milan,

Hic Isabella jacet, centum sata sanguine Regum,
Quacum Majestas Itala prisca jacet.
Sol qui lustrabat radiis fulgentibus Orbem
Occidit, inque alio nunc agit orbe diem.
Obiit die 11. *Febr.* 1524.

Dans le mesme lieu, pour le Marquis de Pescara, par l'Arioste.

Quis jacet hoc gelido sub marmore? *Maximus ille*
Piscator, Belli gloria, Pacis honos.
Numquid & hic pisces cœpit? *Non.* Ergo quid? *Urbes,*
Magnanimos Reges, Oppida, Regna, Duces.
Dic quibus hæc cœpit Piscator retibus? *Alto*
Consilio, intrepido corde, alacrique manu.
Qui tantum rapuere Ducem? *Duo Numina, Mars, Mors.*
Ut raperent quisnam compulit? *Invidia.*
At nocuere nihil; vivit nam fama superstes,
Quæ Martem, & Mortem vincit, & Invidiam.

Pour Jean Alefelt Gentilhomme Danois,

 mort

mort à Naples comme il voyageoit. C'est au Mont Olivet.

Ut flos mane viret, tepida productus ab aura,
Languescit flaccus vespere, nocte cadit.
Sic nos mortales orimur, morimurque miselli,
Certaque vivendi non datur ulla dies.
Præsentis vitæ est cursus labyrinthus, in illum
Ex utero intravi, morte vocante abii.
Erravi hîc quantum Deus, & mea fata volebant,
Lustraque transmisi quinque, diesque decem.
Nobilibus tribui stadiis hæc tempora vitæ,
Ut sic nobilior nobilis ipse forem.
Horum & Liligeri me visere Regna Monarchæ
Fecit, & in Latium bis pius egit Amor.
Nunc jaceo Patriæ longè tumulatus ab oris,
Judicis expectans acta suprema Dei.
Cimbrica me genuit tellus, Arctoa sub Austro
Parthenope rapuit, Parthenopeque tenet.
Obiit XVI. *Kal. Jul. An.* M. D. LXXXI.

Dans la mesme Eglise,

Constantia Davala, & Beatrix Piccolominea Filia, redditis quæ sunt Cœli Cœlo, & quæ sunt Terræ Terræ, ut semper uno vixere animo, sic uno condi tumulo voluere. O beatam, & mutui amoris constantiam!

J'oubliois l'Epitaphe de Jeanne I. Reine de Jerusalem & des deux Siciles. Charles de Duras qu'elle avoit premierement adopté, & qui se rebella contre elle, la fit étrangler en prison, l'accusant d'avoir étranglé elle mesme

mesme André de Hongrie Roy de Naples, son premier mari : les historiens en ont parlé diversement. Les intrigues d'une Blanchisseuse & d'un Cordelier furent cause de tous ces malheurs. Le tombeau d'André est à la Cathédrale : Voici l'Epitaphe de Jeanne.

Inclyta Parthenopes jacet hîc Regina Joanna
Prima : priùs felix, mox miseranda nimis
Quam Carolo genitam mulctavit Carolus alter,
Quâ morte illa virum sustulit ante suum.

M. CCC. LXXXII. 22. Maij.

Elle estoit fille de Charles de Sicile, Duc de Calabre. Je me souviens d'avoir lû quelque part, qu'un certain *Prenostiqueur* luy avoit dit en regardant sa main, comme elle estoit encore fort jeune, *Maritaberis eum ALIO*; & qu'on avoit depuis remarqué que ce mot est composé des premieres lettres de ses quatre maris, * André, Louïs, Jaques, & Othon.

* *André de Hongrie, Loüis, Prince de Tarente; Jaques, Infant de Majorque; Othon de Brunswich.*

A S. Marie de la Concorde, pour un Roy de Fez qui embrassa la Rel. Rom. & qui mourut âgé de cent ans.

D. O. M. B. M. V.

Gaspar ex Serenissima Benemerina Familia, vigesimus secundus in Africa Rex, dum contra Tyrannos à Catholico Rege arma rogat auxilia-ria, liber effectus à Tyrannide Machometi, cu-jus impiam cum lacte hauserat legem, in Catholi-

tholicam adscribitur, Numidiam proinde exosus, pro Philippo III. Hispaniarum Monarcha, pro Rodulpho Cæsare quibus carus, præclarè in hæreticos apud Belgas, Pannonosque sævit armatus. Sub Urbano VIII. Eques commendator Immaculatæ Conceptionis Deiparæ creatur, & Christianis, heroïcis, Regiisque virtutibus ad immortalitatem anhelans, centenarius hic mortale reliquit, & perpetuum censum cum penso quater in hebdomade incruentum Missæ Sacrificium ad suam offerendi mentem. Anno Dom. M. DC. X L I.

Le Pape Innocent IV, mourut à Naples l'an 1254. Son Tombeau se voit à la Cathédrale, avec deux Epitaphes qu'il seroit trop long de rapporter icy. La premiere est en vers léonins, & n'a pas grand goust ; l'autre est en prose, & il y est remarqué que ce Pape *purpureo primus pileo Cardinales exornavit.* Il s'avisa de leur faire cette caresse, pour se captiver davantage leur amitié, pendant ses démeslez avec F. Barberousse. Environ cinquante ans aprés, Boniface VIII. leur donna la robe de pourpre. Paul II. la calotte rouge, & quelque autre marque de distinction : Et Urbain VIII. la qualité, ou l'honneur d'estre traittez d'Eminence. J'ay observé dans la mesme Eglise, sur les Tombeaux de plusieurs Chanoines, qu'ils portoient encore il n'y a que deux cens ans, le titre de Cardinaux : *Raymundus Barrilius Neap. Presbyter, Canonicus, Cardinalis, &c. Do. Petrus Nicolaus de Marchesiis Neap. Sacerdos, almæ Ecclesiæ Canonicus, Diaconus, Cardinalis, &c.*

anno

anno 1472. Vous ſçavez ce que ſignifioit autrefois *Presbyter Cardinalis*, ou *Presbyter principalis*; & comment le Cardinalat s'eſt enflé peu-à-peu. Il y a de l'apparence que les Chanoines de cette Egliſe, ont eu le privilége de ſe ſervir de ce terme ſelon le précédent uſage, aſſez long-temps aprés qu'il en avoit changé.

Dans la Chapelle de la famille Aleſia, à S. Agnello,

Quæ miſer impoſui lugubria ſaxa ſepulchro,
Mi Pater, innumeris accipe pro meritis.
Quod ſi marmoream licuiſſet ſumere formam,
Te Natus tegeret non alio lapide.
Inciſæque notæ legerentur; Gratus Alexis
Reddidit oſſa Patri, ſitque Patri tumulus.

C'eſt une choſe ſi rare qu'un Eveſque préfere ſa condicion à celle d'un Cardinal, que je ne veux pas oublier l'Epitaphe que voicy,

Sigiſmundo Pappacudæ Franc. F. Tropejenſium Præſuli, Viro Opt. & Juriſconſulto; qui cùm in cœtum Cardinalium fuiſſet à Clemente VII. adſcitus, maluit in Patria Epiſcopus vivere. Hæredes poſ. Vixit Ann. 80. *M.* 6. *D.X. Obiit* 1536.

Cet homme ne vous fait-il pas ſouvenir de Jean Angelic de Fieſole, ce bon Frere Dominicain qui ſçavoit ſi bien la Peinture, & qui aima mieux travailler dans ſa cellule, que

que d'estre promû à l'Archevesché de Florence ? L'Eglise où l'on voit ce tombeau de Sigismond est appellée S. Jean des Pappacodi, parce qu'elle a esté bastie par un de ses ancestres. On nous a raconté que ce Gentilhomme ayant esté enterré pour mort, aprés un accez d'apoplexie, un de ses parens qui l'aprit estant à la campagne, en revint incontinent en poste, pour faire ouvrir son tombeau: le corps fut trouvé mort, mais on reconnut bien qu'il avoit changé de posture.

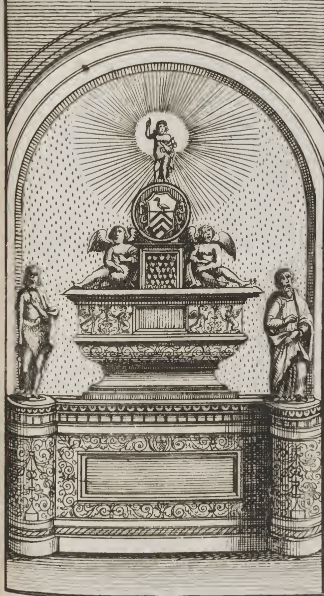
A S. Severin des Bénédictins, pour J. Bapt. Cicaro.

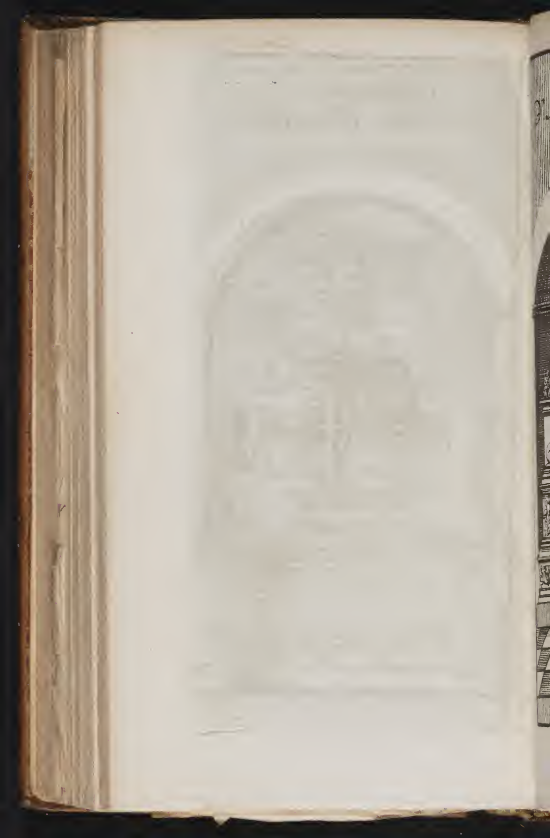
Liquisti gemitum miseræ lachrymasque Parenti,
Pro quibus infelix hunc tibi dat tumulum.

Pour André Bonifacia, jeune enfant, dans le mesme lieu. Les vers sont de Sannazare.

Nate Patris Matrisque amor, & suprema voluptas,
En tibi quæ nobis te dare sors vetuit.
Busta, eheu! tristesque natas damus, invida quando
Mors immaturo funere te rapuit.

Les deux Tombeaux sont magnifiques. La Chapelle de la famille *Sanséverine*, dans la mesme Eglise, est aussi un parfaitement bel ouvrage. On y voit les Tombeaux de trois


Tombeau
de I. B. Cicaro.



Tombeau
d'André Bonifacia



D'I
nes Seig
ez par leu
is à la me
e si touch
de vous
& d'y aj
lere.

) *Hîc ossa*
Saponari
cum du
idem hor

) *Jacet*
impiè a
empore ,
loqui , n

) *Hîc fu*
nati eod
ricnteis
n licuit.

) *Hospe*
ibitaten
eminas
Conjug
iperi :
ia, pro
n audac
iferorum
ter illi
obrepe
manib

trois jeunes Seigneurs Fréres, qui furent empoisonnez par leur Oncle, & qui moururent tous trois à la mesme heure. Cela a quelque chose de si touchant, que je ne puis m'empêcher de vous envoyer aussi leurs épitaphes, & d'y ajoûter celle de la Comtesse leur Mere.

(1) *Hîc ossa quiescunt Jacobi Sanseverini Comitis Saponariæ, veneno miserè ob avaritiam necati, cum duobus miseris fratribus, eodem fato, eâdem horâ commorientibus.*

(2) *Jacet hîc Sigismundus Sanseverinus veneno impiè absumptus, qui eodem fato, eodem tempore, pereuntes Germanos Fratres, nec alloqui, nec cernere potuit.*

(3) *Hîc situs est Ascanius Sanseverinus, cui obeunti eodem veneno iniquè, atque impiè commorienteis Fratres nec alloqui, nec videre quidem licuit.*

(4) *Hospes, Miserrimæ miserrimam defleas orbitatem. En Hippolyta Montia, post natas fœminas infelicissima, quæ Ugo Sanseverino Conjugi, treis maximæ expectationis filios peperi: qui venenatis poculis (vicit in familia, proh scelus! pietatem cupiditas, timorem audacia, & rationem amentia) unà in miserorum complexibus Parentum, miserabiliter illicò expirarunt. Vir, ægritudine sensim obrepente, paucis post annis in his etiam manibus expiravit. Ego tot superstes func-*

funeribus, cujus requies in tenebris, solamen in lachrymis, & cura omnis in morte collocatur. Quos vides separatim tumulos, ob æternum doloris argumentum, & in memoriam illorum sempiternam. Anno M.D.XLVII.

Voici encore une Mere affligée. C'est dans la Chapelle de la famille *Coppola*, à l'Eglise de S. Aug.

O Fata præpostera! ô miserrimam pietatem! Clarix Rynalda Tiberii Coppulæ Juris Cons. & Cameræ Regiæ Præsidis uxor amantissima, sepultis turbato ordine VII. dulcissimis Infantibus filiis, posthabito paterno tumulo, simul cum iis sepeliri voluit: Et materni amoris Officium, quod viventibus maluisset, saltem in communi sede cineribus paranda exiguum doloris ingentis solatium præstaret. M. D. LXXXXI.

Vis-à-vis de la grande Eglise des Carmes, dans la Place du Peuple, il y a une espece de Chapelle qui fut bastie par l'ordre de Charles I. Roy de Naples, à l'endroit mesme où ce Prince fit trancher la teste au malheureux * Conradin, † en mesme-temps qu'à son Cousin Frederic, Marquis de Bade, & Duc d'Autriche. Cette tragédie est peinte à fresque, sur les murailles de la Chapelle en dedans. On y garde aussi la colonne de porphyre qui fut érigée au milieu, & autour de laquelle ce distique est écrit.

* *Il ne fut pas mis en* terre Sain. te, *parce qu'il estoit excommunié.*

† *Et à cinq ou six Seigneurs.*

Asturis

Asturis ungue Leo pullum rapiens Aquilinum
Hîc deplumavit, acephalumque dedit.

Le corps fut mis d'abord dans la petite Chapelle, & transporté ensuite, dans l'Eglise des Carmes.

On nous a fait voir dans le Couvent des Carmes, l'endroit où fut assassiné le fameux Rebelle * Thomas Aniello, dix-huit jours aprés l'établissement de sa République. J'ay une des piéces de la monnoye qui fut battuë à Naples, pendant ces desordres. On y voit S. P. Q. N. *Senatus Pop. que Neap.* On pourroit faire un assez juste comparaison de Maz-aniel à Cromwel; Il y auroit seulement cette différence, que Cromwel estoit un homme de qualité, & que Maz-aniel n'estoit qu'un Pescheur.

* *Vulgairement appelé Maz-aniel.*

Nostre Conducteur nous a tantost raconté, comme nous passions devant l'Eglise S. Marie Maj. que le Démon apparoissoit autrefois sous la figure d'un pourceau, dans le lieu où cette Eglise a depuis esté bastie : ce qui épouvantoit, & faisoit tellement fuïr les habitans de Naples, que la Ville seroit enfin devenüe deserte. Mais que la Vierge répondit aux vœux de Pomponius, alors Evesque de Naples, & qu'elle luy ordonna de luy bastir un Temple, dans le lieu où l'on voyoit le plus fréquemment le Pourceau Infernal, ce qui le feroit disparoistre pour jamais. On ajoute qu'en mémoire de cet événement, l'Evesque fit faire un pourceau de bronze,

qui

qui est encore présentement gardé quelque part dans l'Eglise.

Ce n'est pas icy tout ce que j'ay à vous dire de Naples, mais puis que nous écrivons aujourdhuy à Londres, je suis d'avis de joindre cette lettre au paquet. Faites moy l'honneur de m'aimer toûjours, & de croire que je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Naples ce 14. Mars 1688.



LET-

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

La Ville de Naples a tant de fois esté ravagée, & a passé par les mains de tant de Maistres, que la pluspart de ses Antiquitez ont esté ensevelies sous ses ruines. La façade de S. Paul Maj. est le frontispice ancien d'un Temple d'Apollon, qui fut ensuite dédié à Castor & Pollux, par un *Tiberius Julius Tarsus* Afranchi d'Auguste: son nom se lit encore fort distinctement sur une des frises de cette façade, ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΤΑΡΣΟΣ. Le portique est soutenu de huit colonnes canellées, d'Ordre Corinthien, & l'on voit sur le fronton quelques bas-reliefs, qui représentent des Divinitez.

On dit que les colonnes de S. Restituta, ont esté prises d'un Temple de Neptune. Il reste aussi quelques ruines d'un Amphithéatre. Nous avons plusieurs fois remarqué en passant, une ancienne statuë du Nil, elle est appuyée sur un Crocodile. La Maison de D. Diomede Caraffe est toute remplie de sculptures, & d'inscriptions antiques. On voit dans la cour, la teste, & l'encolûre entiere d'un grand cheval de bronze, qui n'avoit point de bride, & qui estoit autrefois dans une des Places de Naples, comme un emblême de la liberté de cette Ville, lors qu'elle se gouvernoit en République. Mais le

le Roi Conrad fit mettre un mors à ce cheval, comme il y paroift encore, & il écrivit, dit-on, ces deux vers, fur le piédeftal qui le foutenoit,

Hactenus effrænis, Domini nunc paret habenis:
Rex domat hunc æquus Parthenopenfis equum.

On trouve auffi quantité de mafures anciennes fur la hauteur où les Antiquaires difent qu'eftoit παλαιόπολις, du cofté de S. Cofme & S. Damien. Et outre cela, plufieurs Curieux, comme entre autres M. Pichetti, ont ramaffé diverfes Antiques, & ont fait particulierement des collections de medailles, de quelques unes defquelles on a tiré de belles lumieres, pour l'hiftoire de Naples. Je remets à un autre temps, à vous parler des Catacombes.

Vous fçavez avec quelle exactitude, & avec quel prompt fuccez, le Pape Sixte cinquiéme extirpa les Bandits de Rome, & de tout l'Eftat Ecléfiaftique. Mais vous fçavez auffi que les autres Princes d'Italie, ne réüffirent pas fi bien que luy, quoy qu'ils euffent entrepris le mefme ouvrage d'un commun accord. Ces bandes de voleurs avoient depuis ce temps-là travaillé plus que jamais le Royaume de Naples; & il n'y a que quelques années encore, qu'il falloit s'affembler en caravannes, pour y voyager feûrement. Préfentement il n'y a rien à craindre : le Marquis del Carpio dernier Viceroy de Naples, a enfin délivré ce païs des incurfions & des brigandages de ces fcélérats.

lérats. Plusieurs ont esté passez au fil de l'epée: beaucoup d'autres ont esté exécutez à mort: & il y en a quantité qui sont encore en prison. Nous en avons vû dans l'arsenal cinq cens qui se rendirent il y a quelques mois, à condition qu'ils auroient la vie sauve, & qu'on ne les mettroit point aux galeres.

Au reste, si l'on a exterminé presque tous les Bandits de profession, il en reste une infinité d'autres, qui ne valent pas beaucoup mieux: à parler généralement, le peuple de Naples est un méchant peuple. Les prisons regorgent de criminels; & on nous assure qu'il y en a présentement icy, jusqu'au nombre de quatre mille qui méritent la mort, en deux prisons seulement. On n'a pas mal rencontré, quand on a dit que Naples estoit un Paradis habité par des Diables.

La Ville est extrêmement belle, comme je vous l'ay déja dit, mais on y a de certaines maniéres, qui répondent mal à sa beauté, & qui empeschent l'air gay qu'elle auroit autrement. Premierement on n'y voit point de Femmes; elle a ce défaut commun avec presque toutes les autres Villes d'Italie. Vous ne m'accuserez pas de faire trop le galant, quand je diray que c'est cacher ridiculement, la plus belle moitié du monde. Secondement, les habits & les équipages sont à Naples d'un noir ou d'un obscur qui attriste les yeux. Il est défendu de porter ni or, ni argent, ni soye sur soye. Les plus grands Seigneurs ne peuvent avoir plus de deux *estafiers*: & la plufpart des carosses *Staffieri.*

eſtant lentement trainez par des mules, font un mauvais effet. Preſque tout le monde eſt habillé à l'Eſpagnole; Le Viceroy ſe montre peu, & ſa Cour eſt ſombre comme tout le reſte. Le Commerce de Naples eſt beaucoup déchû; on y fait force ſavon, tabac en poudre, bas, camiſoles, & autres ouvrages d'eſtame.

Le Mont Véſuve.

Voyez la Lettre 33.

Nous fîmes hier le voyage du Véſuve; la promenade en eſt aſſez fatiguante, & l'objet a quelque choſe d'épouvantable. Je veux taſcher de vous en donner une idée plus diſtinčte que celle que vous en avez pû recevoir, par les autres deſcriptions qui en ont eſté faites.

On compte huit milles, de Naples au plus haut du Véſuve. Les quatre premiers milles ſe font entre pluſieurs bons villages, en ſuivant le bord de la Mer: ces endroits ſont bien cultivez, & ne paroiſſent pas avoir jamais eſté expoſez aux ravages de la montagne, encore que cela ſoit ſouvent arrivé: il y a ſeulement de lieu en lieu, quelques groſſes pierres qui ont eſté roulées juſque là.

Au ſortir du dernier village appellé Reſina, on prend ſur la gauche, on commence à monter, & on peut encore aller à cheval pendant deux grands milles, ou deux milles & demi. On eſt toujours parmi les roches détachées, & les maſſes de terre cuite, que les vomiſſemens de la montagne ont répanduës dans tous les environs. Plus on avance, plus on trouve le terrein crevaſſé, ſec, bruſlé, & couvert de diverſes ſortes de pierres


Le Mont Vésuve.



pierres calcinées, qui sont autant de témoins des furieux accez de l'embrasement. On remarque aussi en divers endroits, les lits des torrens de soufre & de bitume, qui ont plusieurs fois découlé de cette montagne. Enfin, la montée devient si rude & si difficile, qu'il faut nécessairement mettre pied à terre : vous pouvez croire qu'il n'y a là ni cabarets, ni autres maisons; les valets gardent les chevaux.

Il y a je vous assure beaucoup de travail à monter sur ce prodigieux fourneau : On est presque toujours bien avant dans les cendres, si toutesfois on peut donner le nom de cendres, à ce qui ressemble plutost à une brique pulvérisée. Quelquefois on recule, au lieu d'avancer, parce que ces cendres obeïssent sous les pieds; & enfin, aprés diverses petites reposées qu'il faut nécessairement faire, on arrive sur le bord de l'ancien goufre : Je dis l'ancien goufre, parce que comme vous le verrez tout-à-l'heure, les choses ont bien changé, depuis un certain temps.

Cette premiere hauteur sur laquelle on se trouve, fait un cercle autour du goufre : le sommet de la montagne ayant esté usé, vous concevez bien quelles manieres de cornes, & d'élevations ont dû demeurer dans le circuït de sa hauteur. Selon ce que nous en avons pû juger, cette fondriere a prés d'un mille de diamétre : On y peut descendre par quelques endroits, jusqu'à environ cent pas au dessous du cercle escarpé du bord de la montagne, ce qui est toute

la profondeur de cette ancienne overture.

Par un dégorgement extraordinaire, ce vaste abyſme s'eſtoit preſque rempli, dans un des derniers efforts, d'un meſlange de ſoufre, de bitume, de mineraux, d'alun, de nitre, de ſalpeſtre, de terres fonduës ou *vétrifiées*. Toutes ces matieres ayant ceſſé de bouillir, avoient formé une crouſte épaiſſe, une eſpece d'écume endurcie, qui faiſoit un niveau dans le goufre, à cent pas au deſſous de ſes bords. Un furieux tremblement de la montagne a depuis briſé cette crouſte, cette épaiſſeur de matiere endurcie, & en a renverſé les morceaux les uns ſur les autres; comme quand aprés qu'on a rompu la glace d'un étang, une prompte gelée en reſſerre auſſi-toſt les piéces enſemble. Cette ſuperficie raboteuſe, mais égale dans ſon inégalité, eſt toute parſemée de ſoupiraux ardens d'où s'exalent des fumées perpetuelles : en quelques endroits on ſent la chaleur au travers du ſoulier, en paſſant ſeulement.

Ce n'eſt pas tout : Juſtement au milieu de cette étenduë, qui pour le dire en paſſant, eſt à-peu-prés ronde; une irruption furieuſe s'eſt ouvert un paſſage, & a formé une nouvelle montagne. Cette montagne eſt ronde auſſi, & a bien un quart de mille de haut. Je n'en ay pû compter les pas, parce qu'il eſt impoſſible de les faire égaux à cauſe des cendres qui incommodent, & qui font quelquefois reculer, comme je vous l'ay déja dit.

Aprés avoir traverſé ces manieres de glaces

ces rompuës, qui sont comme un fossé plat, & large d'environ trois cens pas, entre les bords que je vous ay représentez de la grande montagne, & le pied de la montagne nouvelle; on monte celle-cy avec autant de peine pour le moins, qu'on avoit monté la premiere. Elle est toute pleine de crevasses fumantes: En divers endroits on voit le soufre presque tout pur, & comme une maniere de sel armoniac tirant sur la couleur de citron: En d'autres, c'est une matiere roussâtre & poreuse, comme cette écume de fer qui se tire des forges des marêchaux; il y en a de toutes couleurs, de toutes façons, & de toute pesanteur. Tout cela ayant esté cuit & recuit par un feu si ardent; & ce composé de tant de matieres differentes, ayant esté fondu & incorporé ensemble, vous pouvez aisément vous représenter ce que c'est.

Le sommet de la petite montagne a son ouverture, comme la grande avoit la sienne; & c'est là qu'est aujourdhuy la gueule du profond abyme: nous avons jugé qu'il est environ large de cent pas. Il en sortoit un torrent de fumée qui en remplissoit presque toute la *capacité*; mais il venoit quelquefois des coups de vent d'en haut, qui chassoient tout d'un coup cette fumée, tantost d'un costé & tantost d'un autre; ce qui nous a permis de voir le haut de l'ouverture assez clairement, quoy qu'à divers temps.

Le bord en est escarpé tout autour en dedans, excepté dans un seul endroit, où il y a assez de talus pour y pouvoir descendre.

Noſtre guide y ayant deſcendu le premier, ſoixante ou quatre vingt pas avant, nous l'avons ſuivi; ce qui pour le dire en paſſant n'eſtoit point néceſſaire, & ce que je ne conſeillerois de faire à perſonne. Nous avons donc eſté tout ſur le bord de cet épouventable précipice, & nous y avons fait rouler pluſieurs pierres, ou autres maſſes dures que nous avons détachées tout autour de nous. Quelquefois cela s'arreſte à la premiere ou à la ſeconde chûte; & d'autres fois, il ſe fait une longue continüation de caſcades, avec aſſez de retentiſſement. Il ſeroit inutile de vouloir meſurer le temps que ces pierres mettent à ſauter ou à deſcendre, parce qu'il n'y a point de fond ſenſible, où il faille qu'elles s'arreſtent enfin: le bruit ne ceſſant quelquefois, qu'à l'égard de ceux qui écoutent, & que le ſeul éloignement empeſche d'entendre.

Nous ne nous ſommes pas aperçûs, que ce que nous avons fait tomber dans ce goufre, ait fait augmenter la fumée. Il eſt vray qu'il euſt fallu pour cet eſſay de plus groſſes maſſes, & encore eſt-il fort incertain qu'elles euſſent produit aucun effet; n'y ayant rien qui doive obliger de croire, qu'il y ait un lac de matieres boüillantes, qui réponde perpendiculairement à l'ouverture de la montagne.

Il y en a qui portent de la poudre à canon; & qui font des mines, pour avoir le plaiſir de faire ſauter de plus gros rochers; mais à parler franchement j'eſtime qu'il y a de l'imprudence à pouſſer ſi loin ſa curioſité, dans un

un endroit si dangereux : & je croy mesme que c'est sagement fait, de ne s'amuser pas là trop long-tems. Le prompt dégorgement des flammes, n'est pas ce qu'il y a de plus à craindre ; mais le tremblement de la montagne en précede les grands éclats, & est presque toûjours subit. Plusieurs y ont esté surpris, & vous sçavez comme il en prit au pauvre Pline, quoy qu'il fust assez éloigné.

Voicy une inscription qu'on a mise dans un des villages qui sont sur le chemin de la montagne, à trois milles de Naples.

Posteri, posteri, vestra res agitur. Dies facem præfert diei ; nudius perendino. Advortite. Vicies ab satu solis, ni fabulatur historia, arsit Vesevus, immani semper clade hæsitantium : Ne posthac incertos occupet, moneo. Uterum gerit Mons hic bitumine, alumine, ferro, auro, argento, nitro, aquarum fontibus gravem. Serius, ocius ignescet, pelagoque influente pariet : sed ante parturit ; concutitur, concutitque solum : fumigat, coruscat, flammigerat, quatit aerem, horrendum immugit, boat, tonat, arcet finibus accolas. Emigra dum licet. *Jam jam enititur, erumpit, mixtum igne lacum emovit, præcipiti ruit ille lapsu, seramque fugam prævertit. Si corripit, actum est periisti. Anno salutis* 1631. *&c.* - - - - - - *Tu si sapis, audi clamantem lapidem. Sperne larem, sperne sarcinulas ; mora nulla, fuge.*

Tout le monde sçait ce que Baronius, aprés plusieurs anciens Auteurs, a rapporté des embrasemens de cette montagne : Que

les éclats en ont fauté jufqu'à Rome, & jufqu'en Egypte : Que l'épaiffeur de fa fumée, a fait comme éclipfer le foleil, & à caufé dans les environs, des nuits obfcures en plein midi : Que les torrens de foufre en ont couru jufque dans la Mer : & que cette mefme Mer en a boüillonné, & boüilli de chaleur. Mais fans avoir recours aux anciennes hiftoires, il ne faut qu'interroger tout ce qu'il y a préfentement de gens à Naples. L'an 1682. depuis le 15. d'Aouft, jufqu'au 27. du mefme mois; l'an 1685. à la fin de Septembre; & l'année derniere, au mois d'Avril, ils furent témoins de femblables chofes.

Quand mefme je pourrois mefler ma petite Philofophie, avec celle des Sçavans qui ont exercé là leur fur ce fujet, je ne l'entreprendrois pas pour le préfent. Mon deffein a efté feulement de vous repréfenter le fait tel qu'il eft.

Je me trouve comme accablé du nombre de chofes curieufes, que nous avons veües du cofté de Pouzzol. Le peu de temps que nous avons eû pour les confiderer toutes, a fait que je ne me fuis attaché particulierement qu'à quelques-unes. Ces chofes là ont efté plufieurs fois rapportées, je ne l'ignore pas, mais comme je fuis bien affuré que vous n'avez jamais lû dans aucune Rélation, la defcription que je viens de vous donner du Mont Véfuve; je fuis perfuadé auffi que vous trouverez quelque chofe de nouveau, dans ce que j'ay à vous dire, de la journée que nous venons de faire. En

fortant

ſortant du faubourg de Naples quand on va vers Pouzzol, on rencontre le coſteau qui porte le nom de Pauſilype, ἀπὸ τῆς παύσεως τῆς λύπης, diſent quelques étymologiſtes. Le Pauſilype.

Pauſilypus noſter qui nunc dat nomina Monti,
Sic dicta à magno Cæſare villa fuit.
Quòd foret inſanis requies fidiſſima curis,
Et portum feſſæ redderet illa rati.

En effet, ce délicieux coſteau eſt dans une charmante ſituation. Il eſt bien cultivé, parſemé de maiſons de plaiſance, & abondant en excellent vins.

On eſt tous les jours obligé dans les voyages, de monter des hauteurs beaucoup plus difficiles; & naturellement, il n'y avoit pour paſſer celle-cy, qu'à faire un chemin dont la pente aiſée, y montaſt & en deſcendiſt inſenſiblement: avec quelques terres rapportées, & ſouteniies de quelques murs, c'eſtoit une choſe extrémement faiſable. Mais un caprice a mieux aimé percer la montagne, & faire par ce trou un chemin plus droit à la vérité, & d'une fabrique plus rare, mais auſſi plus incommode cent fois, que s'il euſt fallu monter le coſteau. Cette caverne eſt communément appellée *Grotta di Pozzuoli*: elle eſt taillée tantoſt dans le roc, & tantoſt dans le ſable, ſelon que l'un ou l'autre ſe ſont rencontrez. La longueur de cette grotte eſt de prés d'un mille; la hauteur, de trente à quarante pieds; & la largeur, de dix-huit ou environ; de telle maniere que deux chariots peuvent aiſément *La Grotte de Pouzzol. ou du Pauſilype.*

 paſſer

passer à la rencontre. Il n'y a de jour que par les deux bouts, & par une petite ouverture qui est au milieu, au dessus d'un Oratoire qu'on a prattiqué à costé dans le roc, en élargissant un peu cet endroit du chemin. Cette lumiere est fort petite, & les nüages de fine poussiere qui s'élevent à chaque pas qu'on fait, achévent d'aveugler les passants : il se faut envelopper la teste,. ou se bien couvrir le visage de son mouchoir, si l'on ne veut pas respirer la terre au lieu de l'air. On se voit si peu dans cette vilaine caverne, que quand on entend de loin ceux qui viennent à la rencontre, il faut leur crier qu'ils gardent la droite ou la gauche, afin qu'on prenne le costé opposé, & qu'on ne se heurte pas les uns contre les autres.

Cet ouvrage est ancien ; Sénéque en fait mention, & se plaint aussi bien que nous, des ténébres & de la poussiere. * On l'attribuë à un certain Coccejus, mais on ne le désigne point autrement, & quelques uns disent mesme, qu'il n'en fut que l'entrepreneur. D'autres en parlent comme d'un Prince, ou d'un Gouverneur du païs, & ils alléguent quelques anciennes annales, où il est dit que † cent mille hommes achevérent cette caverne en quinze jours, par les ordres de Coccejus.

* *P. Razzani ; P. Jove ; L. Alberti ; F. Lombardo, & plusieurs autres Auteurs,*

† *Schraderus a aussi écrit la mesme chose.*

Le Lac d'Agnano.

Le Lac d'Agnano est entre des costeaux, un peu au delà du Pausilype. Ce lac est à-peu-prés rond, & n'a qu'un bon mille de tour. L'eau en est assez claire, & n'a nul mauvais goust : On la voit boüillonner presque par tout, sans qu'on s'apperçoive d'aucune chaleur.

E
a de jour que-
petite ou-
s d'un Or
ans le roc,
oit du che-
e, & les
levent
veugler les
la teste, ou
n mouchoir
erre au lieu
ettre vilaine
d de loin
, il faut
ou la gauche
osé, & qu'
les autres.
néque en
en que nous
*On l'atte-
is on ne le
lques uns
e l'entrep-
ne d'un Pri-
is, & ils
nales, ou
s acheveren
par les ordres

es costeaux,
ac est à-peu-
lle de tous
nul mauvais
presque par
aucune
le



leur.
dent.
ses co
les ba
chien
buleu
minat
mérit
sçaure
le qua
on est
de sou
Les go
sont a
cit-on

La
rit co
d'un c
de neu
& hau
n'est c
poussie
& les
poli,
quable
sement
goutte
expliqu
s'éléve
tout à
particu
que cet
le pén
que ce

leur. Les tanches & les anguilles y abondent. Sur le bord de ce lac, il y a deux choses considérables; les caves qu'on appelle les bains de S. Germain, & la Grotte du chien. On nous a raconté une longue & fabuleuse histoire, qui a donné lieu à la dénomination de ces bains, & qui à mon avis ne mérite pas de vous estre rapportée; Vous sçaurez seulement que dés le troisiéme ou le quatriéme pas qu'on fait en y descendant, on est saisi d'une chaleur qui porte une odeur de soufre, & qui fait suër tout d'un coup. Les goutteux, & certains autres malades s'y font apporter de tout costez, & y reçoivent dit-on, beaucoup de soulagement.

Les Bains de S. Germain.

La Grotte du Chien, est comme un petit commencement de caverne, au pied d'un costeau. Elle est longue, ou profonde de neuf à dix pieds; large de quatre & demi; & haute de cinq. Cela est sans art. Le bas n'est que pure terre ou pierre couverte de poussiere, comme le milieu d'un chemin, & les costez n'ont rien non plus qui soit ni poli, ni travaillé, ni aucunement remarquable. J'ay consideré le tout fort soigneusement. On fait remarquer de certaines gouttes qui tombent d'en haut, & qu'on explique par la condensation des esprits qui s'élévent d'en bas, & dont je vous parleray tout à l'heure. Le fait mérite un examen particulier, mais il est plus naturel de dire que cette eau vient de la montagne, & qu'elle pénétre le dessus de la grotte; on voit que cela arrive par tout en de semblables lieux.

La Grotte du chien. *Voyez le Memoire pour les Voyageurs. p. 343.*

lieux. Il ſort de terre dans cette grotte, une exhalaiſon ſubtile & pénétrante, ſans aucune fumée : cela ſaiſit la reſpiration, & ſuffoque abſolument dans une minute. Cette vapeur eſt communément traittée de venin mortel, quoy que ce ne ſoit apparemment qu'une vapeur de ſoufre. Il ne faut pas diſputer des mots, tout ce qui tüe eſt mortel ſi l'on veut ; en ce ſens-là il n'y a point de plus ſubtil poiſon qu'une bale de mouſquet. Donnons donc à cette vapeur, tel nom qu'il vous plaira : quoy qu'il en ſoit, voici ce qui arrive, & ce que nous avons vû.

Celuy qui a la clef des bains de S. Germain, a auſſi celle de cette grotte, car il faut vous dire en paſſant, qu'on ne la laiſſe pas ouverte. Cet homme donc entre debout, autant qu'il le peut eſtre, au milieu de la grotte : Il ſe baiſſe, & s'agenoüille peu-à-peu, tenant toujours la teſte droite ; il s'aſſied ſur ſes talons, en telle ſorte que ſes mains puiſſent toucher à terre : Alors il empoigne le chien par les quatre pattes, & le couche promptement ſur le coſté contre terre. A l'inſtant meſme, ce pauvre animal entre en convulſion, il tourne les yeux, il tire la langue, il s'allonge ſans crier, il ſe roidit ; & celuy qui le tient, le jette comme mort hors de la caverne. On le met incontinent dans le lac, qui n'eſt qu'à vingt pas de là ; En moins d'une autre minute, il reprend ſes eſprits, il ſort de l'eau en nageant, il court, & il crie comme en exprimant la joye qu'il a d'eſtre délivré.

On

* On a fait cette experience sur des hommes, & sur toutes sortes d'animaux; & la mesme chose est arrivée. A deux pieds de terre, & plus prés mesme encore, il n'y a rien à craindre, les esprits se rarefient & se dissipent: mais plus on se baisse, plus le danger est grand; ces mesmes esprits sont subtils & violens, ils petillent, & sortent impétueusement & en abondance. Nous ne saurions mettre le feu à une allumette, sans éprouver quelque chose de semblable.

Le Maistre de la † grotte a fait encore une autre expérience. Il y est entré avec deux gros flambeaux allumez; quand il en abbaissoit un prés de terre, non-seulement il cessoit de flamber, mais il s'éteignoit entiérement, sans qu'il restast ni feu, ni fumée: il le rallumoit avec l'autre flambeau, & il les a ainsi plusieurs fois esteins tour-à-tour.

On nous parle de semblables vapeurs, dans une caverne de Zoli en Hongrie; & Pline fait mention de celle dont je viens de parler, il l'appelle *Spiraculum Puteolanum*, & le met au rang de ces autres qu'il nomme *Scrobes Charoneæ*. Toute cette petite contrée n'est que soufre. Nous avons passé au *Monte Secco*, & à la *Solfatara*, où tout est plein de soufre, d'alun, & de trous souterrains d'où s'exhale flamme & fumée, avec bruit & pûanteur, autant pour le moins qu'on en voit présentement au Vésuve. On prépare l'alun de roche sur la ‡ *Solfatara*, qui est une

O 7 mon-

* *Charles VIII. Roy de France, fit l'expérience avec un Asne; Et D. Pedro de Tolede, Viceroy, avec deux Esclaves qui en moururent. Le Sr. de Villemont parle dans son Voyage, d'un Gentilhomme nommé Tournon, qui s'estant baissé dans la Grotte, pour y prendre une pierre; fut saisi de la vapeur, & porté incontinent dans le Lac, où il reprit un peu ses esprits; Mais l'Auteur ajoûte que Tournon mourut quelques momens aprés.* Sarnelli.

‡ *La Solfatara.*

† *Voyez à la fin du second volume, les Avis aux Voyageurs.*

montagne féche, jaune & blanche, toute cuite, & toute usée par son propre feu. On y fait de petites cabanes, pour travailler à cet ouvrage, & la seule chaleur des soupiraux, fait bouillir les chaudieres.

Ce costeau, dont la partie la plus haute est usée par les feux, forme une espece de bassin ovale, long environ de 1250. pieds, & large de mille. Les fumées qui s'en exhalent continuellement, se font souvent sentir à Naples. On m'a assuré qu'elles noircissent les marbres; & salissent les ornemens des Eglises, & les ameublemens des maisons. Tous ces esprits de soufre, d'alun, de Vitriol, &c. dont la terre est remplie, corrompent aussi les eaux. Les Capucins de S. Janvier, qui sont tout proche de là, ont esté obligez d'élever leur citerne en l'air; sur une colonne, pour empescher la communication de ce qui pourroit en gaster l'eau.

La pluspart des gens de Naples, & des environs, ne doutent nullement, que les soupiraux de la *Solfatara*, ne soient à la lettre, de véritables cheminées de l'Enfer. Le Capaccio, qui a fort examiné tout cela, en est persüadé. Il assure que les Capucins dont je vous parlois tout à l'heure, entendent de temps en temps des hurlemens épouvantables, & sont souvent harcelez par des Lutins. (*Spesso sono stati travagliati da i Diavoli, & spesso sentono ullulati, & terrori di grandissimo spavento.*) Il ajoûte sur cela diverses histoires, qu'il débite comme des véritez tres certaines. Il dit aussi qu'il y a biens des

des gens qui croyent que ce païs est rempli de thresors qu'on découvriroit aisément, sans les mauvais Démons qui y président, & qui les gardent.

En descendant de là, nous sommes venus à Pouzzol. Cette Ville autrefois si fameuse, n'est aujourdhuy que tres peu de chose. Je ne vous diray rien de ses anciens noms, ni de son antiquité, ni de son étymologie; cela se trouve chez les Géographes. Les guerres, les tremblemens de terre, les assauts de la Mer, & le temps enfin qui ronge tout, l'ont presque entierement détruite. Quantité de superbes masures font foy de son ancienne magnificence. Presque joignant l'Eglise de S. Jaques, on voit les ruines d'un * Amphithéatre, qui estoit basti de pierre de taille. La tradition veut que S. Janvier, avec † six autres Chrêtiens, y ayent esté exposez aux bestes farouches. On dit que ces bestes les adorérent, au lieu de les dévorer. Quelque temps aprés, ces sept Champions eurent la teste tranchée proche de la *Solfatara*, dans l'endroit où est présentement bastie l'Eglise dédiée à S. Janvier. Ces paroles y sont écrites sur l'Autel, *Locus décollationis S. Januarii, & Sociorum ejus.*

Pouzzol.

* *Les Arénes avoient 172. pieds de long, & 88. de large.* Capaccio.

† Sosius, Proculus, Euticetes, Acutius, Festus, Desiderius. *L'an 299. D'autres disent 305.*

Joignant l'Amphithéatre, on voit de grands vestiges presque tout enterrez, que le peuple croit estre d'un labyrinthe. Il y a plus d'apparence que c'estoit un Réservoir, comme la Piscina Mirabilis.

Ceux de Pouzzol donnent à cet Amphithéatre, le nom de Coltisée, quoy qu'ils n'en ayent pas la mesme raison qu'à Rome.

Le Sarnelli a écrit qu'il estoit assez entier il n'y a pas long-temps: Que les tremblemens de terre l'ont achevé de détruire. Il estoit au milieu de l'ancienne Ville.

La

La Cathédrale est bastie sur les ruïnes d'un Temple de Jupiter; & en partie, des propres materiaux de ce Temple : particulierement la façade, où il se voit par une ancienne Inscription, qu'il fut basti par *Calfurnius Luc. Fil.*

Entre la Ville & l'Amphithéatre, on fait remarquer des ruines d'un Temple de Diane. Vers les Dominicains du *Jésu-Maria*, quand la Mer est fort agitée, elle apporte toûjours quelques nouvelles marques, de l'ancienne magnificence des Palais de Pouzzol : Entre lesquelles on rencontre ordinairement diverses sortes de pierres fines. Cornioles, Agathes, Diaspres, Améthystes, &c. Les Antiquaires prétendent que vers cet endroit-là, il y avoit autrefois quantité de boutiques de Joüaliers & d'Orfevres. La Mer améne aussi d'autres sortes de pierres sur lesquelles aussi bien que sur les premieres, sont gravées diverses sortes de figures: Des Coqs, des Aigles, des Cigognes, des Liévres, des Serpens, des Grenouilles, des Fourmis, des Sarments, des Grapes, des Epics, des Testes humaines & autres, des mots Grecs & Latins, &c. Il y a des gens qui se sont mis dans l'esprit, que toutes ces figures se sont formées naturellement sur ces pierres; & la superstition leur attribuë diverses vertus.

Le sable dont on se sert pour bastir à Pouzzol, mérite une remarque. Vitruve en fait un grand cas, & Pline le vante aussi beaucoup. Il entre dans la composition d'un mortier qui s'endurcit comme le marbre, mesme dans la Mer. En

En nous embarquant pour aller au Lac Lucrin, qui eſt à deux milles de Pouzzol, nous avons eû le temps de conſiderer ces fameuſes arcades, que l'on dit communément eſtre le reſte du Pont que Caligula fit conſtruire de Baye à Pouzzol. C'eſt le ſentiment général, & ſur les lieux meſmes, cela ne s'appelle point autrement que le Pont de Caligula. On admire cette merveille, & on en fait feſte aux Etrangers, comme de la choſe du monde la plus rare, & la plus ſurprenante : Et l'on auroit beaucoup de raiſon ſans doute, de faire attention ſur un ouvrage ſi hardi, on le pourroit bien mettre au rang des plus grands prodiges; Mais par malheur, ce prétendu pont n'eſt qu'une chimere. Suetone a ſi poſitivement raconté l'hiſtoire du pont de Caligula, qui eſtoit un pont de vaiſſeaux, & non pas un pont de brique ou de pierre, qu'il me paroiſt tout-à-fait étonnant que tant de gens s'en ſoient fait une ſi fauſſe idée. Cet hiſtorien rapporte clairement le fait : *Bajarum*, dit-il, *medium intervallum, & Puteolanas moles, trium millium & ſexcentorum fere paſſuum ponte conjunxit; contractis undique onerariis navibus, & ordine duplici ad anchoras collocatis; ſuperjectoque aggere terreno, ac directo in Appiæ viæ formam. Primo die phalerato equo - - - Poſtridie quadrigario habitu* &c.

Le Pont de Caligula.

Dans la vie de Caligula § 19.

Per hunc pontem ultro citro commeavit, biduo continenti.

Ce que l'Auteur ajoûte des raiſons qui firent entreprendre un pareil ouvrage à ce capricieux Prince, ne fait préſentement rien au ſujet. Remarquez je vous prie le terme de

de Puteolanas *moles*, il ne dit pas *Puteolos*, mais *Puteolanas moles* : cela explique clairement ce que c'eſt que ces arcades qui ſe voyent encore. C'eſtoit proprement ce que nous appellons auſſi dans noſtre langue un mole, un rempart contre l'impétuoſité des vagues, pour mettre les vaiſſeaux à l'abri dans le port. C'eſt une choſe communément prattiquée dans les ports de Mer. Il eſt vray que ce mole eſtoit fait en arcades, ce qui n'eſt pas ſelon la coutume de ces derniers temps : mais cela ne doit faire aucune difficulté ; outre qu'il eſt inutile de conteſter contre un fait ſi bien atteſté, on doit conſidérer encore que les choſes ne ſe font pas toujours de meſme maniere ; Et de plus, on pourroit ce me ſemble alléguer de bonnes raiſons, pour faire voir qu'un mole avec des arches, doit-eſtre de meilleure durée qu'un autre ; qu'il doit ſuffire pour rompre les flots, & pour rabattre aſſez les grands coups de Mer.

Il y a 12. Arches.

Le Lac Lucrin.

Le Lac Lucrin, *a lucro dictus*, dit Charles Eſtienne, à cauſe de la grande peſche qu'on y faiſoit, n'eſt aujourdhuy que comme un petit eſtang, long tout au plus d'un quart de mille, & large de cent pas. La Montagne nouvelle, dont je vous parleray tout-à-l'heure, l'a preſque rempli. Ce petit lac n'eſt qu'à ſoixante ou quatre vingt pas de la Mer ; Il y eſtoit autrefois joint, & Pline rapporte qu'il fallut bien des machines pour l'en ſéparer, *mare Tyrrhenum à Lucrino molibus ſeclusum.* Suétone nous aprend qu'Auguſte avoit employé vingt mille hommes, pour faire

faire une communication du Lucrin, & de l'Averne dans la Mer. Il ajoûte mesme qu'on en avoit fait un port.

L'eau de ce Lac est toujours salée : Il estoit renommé pour ses huistres, aussi bien que le Mont Gaurus. *Nuptiæ videbant Ostreas Lucrinas*, dit Varron.

--- *Concha Lucrini delicatior Stagni*
Martial.

· On ne peut guére parler du Lac Lucrin, sans se souvenir du Dauphin dont Pline & plusieurs autres Auteurs ont fait mention. Le fait est qu'un Dauphin s'estant familiarisé avec un jeune Garçon qui alloit tous les jours à l'école de Bayes à Pouzzol, & qui luy donnoit quelquefois du pain ; le Dauphin presenta le dos à l'Ecolier, le promena dans la baye, & enfin s'accoûtuma à la luy faire ainsi traverser, le portant & rapportant, toutes les fois qu'il en estoit requis. Appion dit avoir esté tesmoin de la chose ; & il ajoûte qu'on abordoit de toutes parts à Pouzzol pour la voir. * Solin assure que cela dura si long-temps, qu'enfin on cessa de le regarder comme une chose extraordinaire : Et Aristote raconte une histoire si semblable, que s'il n'eust pas vescu plus de quatre siecles avant ces Auteurs, on pourroit croire que ce seroit la mesme. Si l'on avoit à rechercher tout ce que les Naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit du Dauphin, on auroit dequoy alléguer sur cela, quantité de choses, qui serviroient

* *Mécénas & Egesydime Auteurs contemporains, & citez par Th. Garzoni avec Flavien, & F. Alphius, rapportent le mesme fait.*

viroient peut-estre à la rendre croyable. Il n'y a point d'animaux qui ne soient disciplinables, & quelques uns d'entre eux, ont ou peuvent avoir un penchant particulier pour l'Homme. Ce qui n'implique point de contradiction, ne doit pas estre * nié d'une maniere précipitée. J'ay vû un Veau marin, tout-à-fait *domestiqué*, & faisant la plus-part des choses que l'on enseigne à un barbet. Camerarius rapporte un grand nombre de semblables exemples, dans ses Méditations historiques: de Dauphins, & d'autres poissons merveilleusement disciplinez. Il n'y a point de chicane à faire, sur le nom de Dauphin. Qu'on appelle aujourduy tout comme on voudra, le poisson qui estoit autrefois connu sous le nom de Dauphin.

** Il y a de la différence, entre croire une chose, & ne la pas nier.*

Monte nuovo, *ou* di Cencre.

La nuit du 19. au 20. de Septembre, l'an 1538. la Terre accoucha d'une montagne, qui depuis a toujours esté nommée *Monte nuovo*. Ceux qui l'ont mesurée disent qu'elle à quatre cens toises de hauteur perpendiculaire; & trois mille pas de tour, ou un peu davatange. Les Naturalistes ont remarqué plusieurs manieres dont quelques montagnes se sont formées; quelquefois par des tremblemens de terre; quelquefois par des vens; quelquefois par des dégorgemens souterrains, à-peu-prés comme quand une taupe pousse la terre, & fait élever ces petites buttes que l'on appelle des *taupinieres*. C'est par cette derniere voye, que s'est formé le *Monte nuovo*, aussi bien que l'autre nouvelle montagne que je vous ay représentée, au

milieu de l'ancienne fondriere du Mont Véſuve. *Le Monte nuovo*, a dit-on, un goufre de 50. pas de diametre au milieu de ſa cime, ce qui prouve aſſez ſa naiſſance par irruption ; mais il n'a jetté ni feu ni fumée, ni fait aucun deſordre, depuis ceux que cauſa un ſi prodigieux & un ſi douloureux enfantement. La Terre en trembla ; la Mer s'en recula ; le Lac Lucrin en fut preſque comblé ; des Egliſes & des Maiſons furent embraſées & englouties ; pluſieurs hommes périrent, & quantité de beſtes ; il ſe fit un boulverſement effroyable dans tous les environs.

Voſtre montagne de Marcklehill, vint au monde d'une maniére plus douce, & bien plus agréable ; ce fut 33 ans aprés le *Monte nuovo*. Je me ſouviens d'avoir lû avec plaiſir, ce que vos Naturaliſtes en ont écrit. Un eſpace de terre contenant à-peu-prés vingt ſix arpens, *s'aviſa tout d'un coup de ſe ſéparer des campagnes voiſines, & de s'acheminer doucement à quatre cens pas de là. Ces champs détachez, enlevérent avec eux les arbres & les maiſons ; à droit & à gauche, la terre s'ouvrit & s'écarta pour leur faire paſſage ; Ils marchérent d'un pas lent & reglé, pendant trois jours & trois nuits, preſque ſans bruit, & avec fort peu de déſordre. Enfin, s'eſtant choiſis un nouveau ſéjour, il leur plût de s'enfler, & de devenir montagne : c'eſt la montagne de Marcklehill. Il faut avoüer que cela eſt bien plus joli que le tintamarre du *Monte nuovo*.

Dans la Province de Hereford.

* *Pline rapporte que ſous l'Empire de Neron, dans le Royaume de Naples ; un pré, & un lieu planté d'Oliviers ſe détacherent de leurs continens, & changerent de place.*

In Thuringia, ceſpes longitudine quinquaginta pedum, latitudine 14 ſine manibus ſublatus, à ſuo loco viginti pedum ſpatio trajectus, in Saxonia Terra in aggeris modum intumuit. *Aimoin. An.* 822.

De l'autre costé du Lac Lucrin, on voit le Mont de Christ, autre montagne illustre, dont voici l'avanture en un mot. La Terre ayant autrefois esté ébranlée par une secousse & un tremblement extraordinaire, elle fut émeüe jusqu'au profond de ses entrailles, & il se fit une crevasse depuis sa superficie, jusqu'aux Limbes des Peres : c'est sur cette montagne qu'on peut voir encore aujourd'huy l'entrée de cette caverne, ou pour mieux dire la bouche de cette ouverture. J. C. estant descendu dans la sombre & ennuyeuse demeure, où l'attendoient depuis si long-temps les ames de ceux qui estoient destinez à la felicité céleste, il les amena en triomphe par ce conduit souterrain, & les enleva dans le ciel du haut de la montagne. Je ne sçay quel * Poëte moderne a exprimé cette prétendüe histoire en ces deux vers,

Monte di Christo.

** Alcadino.*

Est locus effregit quo portas Christus Averni,
Et sanctos traxit lucidus inde Patres.

Le Lac d'Averne, cet autre goufre d'Enfer, n'est qu'à un bon mille du Lac Lucrin, & est à-peu-prés de la mesme grandeur que celuy d'Agnano. Il est certain que les oiseaux volent & nagent aujourd'huy sur les eaux de l'Averne, quoy que Virgile, Lucréce, Silius Italicus, Pline, & quantité d'autres ayent écrit qu'il s'en exhaloit autrefois une vapeur mortelle, qui faisoit mourir ces animaux,

Le Lac d'Averne.

Lucien a dit la mesme chose de l'Acheron.

Quem

Quem ſuper haud ullæ poterant impunè volantes
Tendere iter pennis. - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - -
Unde locum Graji dixerunt nomine Aornon.

Æn. 6. Ἄορνος, *avibus carens.*

Cùm venêre volantes, Remigii oblitæ pennarum vela remittunt, Præcipitesque cadunt. Lucr. l. 6.

La différence qu'il y a entre ce que l'on voit aujourd'huy dans ce lieu, & la deſcription que nous en font ces anciens Auteurs, fait qu'on les taxe ordinairement d'impoſture, ſans preſque héſiter. Pline particulierement, qu'une mauvaiſe réputation a déja décrédité en beaucoup d'autres occaſions, eſt traitté en celle-cy d'inſigne menteur. Sans entreprendre de faire icy toute ſon apologie, je ne l'aiſſeray pas de le défendre en cette rencontre, & je diray hardiment qu'il ne ment point, en ce qu'il rapporte du Lac d'Averne. Il allégue Varron, comme en racontant une choſe qui eſtoit autrefois, & il n'affirme rien de ſoy-meſme. Pline, curieux comme il eſtoit, avoit apparemment pluſieurs fois viſité cet endroit: il me ſemble meſme qu'il eſtoit à Cumes, tout proche de là, lors que le Véſuve s'embraſa ſi terriblement ſous l'Empire de Tite; & qu'en s'acheminant vers cette furieuſe montagne, il fut aſſez malheureux pour y perdre la vie. Il eſt donc aſſez vray-ſemblable que Pline auroit parlé poſitivement, & en témoin oculaire, des oiſeaux de l'Averne, ſi de ſon temps, l'air de ce Lac leur euſt eſté ſi fatal: mais il ne dit rien de ſemblable. En diſcourant des Lacs qui ont des proprie-

tez extraordinaires, il cite Ctesias Historien Grec, qui parle d'un Lac des Indes, sur lequel rien ne nage; & ensuite il rapporte le témoignage de Varron touchant l'Averne. Strabon raconte que la puanteur de ce Lac, avoit esté en partie causée, par les grands arbres qui panchoient sur ses bords; qui le couvroient, & l'environnoient : & il ajouste que ces bois ayant esté coupez par l'ordre d'Auguste, l'air y devint pur, & cessa de causer ces effets ordinaires.

Si ce fait est véritable, comme il seroit injuste d'en douter, puis que cet Auteur estoit contemporain d'Auguste, & qu'il parle sans doute en témoin bien instruit; on ne doit s'étonner ni du témoignage positif de Varron, ni de la simple allégation qu'en fait Pline : puis que l'un vivoit avant, & en mesme temps qu'Auguste, & que l'autre ne vint que quelque temps aprés. Au reste, on peut bien dire ce me semble encore, sans estre si prompt à démentir ces Ecrivains, que depuis leur temps, les choses peuvent avoir changé. Boccace qui vivoit il y a trois cens ans, rapporte dans son traitté des lacs, que quelque torrent souterrain de soufre, s'estant meslé dans l'Averne, les eaux de ce lac s'empuantirent, & firent mourir beaucoup de poisson; ce qu'il dit avoir vû de ses propres yeux. Cela fait connoistre assez clairement, que ce lac n'a pas toujours esté dans un mesme estat. Et la chose se découvre assez d'elle-mesme, pour peu qu'on vueille faire de réflexion, sur ces matieres bitumineuses & sulfurées, dont tout est rempli dans

dans les environs. Quelque tremblement de terre a pû boucher les canaux de communication, par lesquels se répandoit dans l'Averne, ce qui empoisonnoit autrefois ses eaux, & ce qui en faisoit exhaler une matiere subtile, d'autant plus dangereuse que la source en estoit toujours renfermée sous l'abri des grands arbres qui l'environnoient. S'imaginer que les oiseaux qui voloient dans la moyenne région de l'air, au dessus du lac, fussent offensez de ses exhalaisons; ce seroit se forger une chimére sans nécessité, & faire dire aux Historiens ce qu'ils n'ont pas pensé. Il y a beaucoup d'apparence, & je puis dire mesme que c'est une chose certaine & manifeste, que si la Grotte du chien avoit cinq ou six fois plus d'estendüe qu'elle n'en a, qu'une hirondelle y volast en effleurant la terre, jamais elle ne s'en pourroit relever: Et pourquoy ne veut-on pas qu'une chose semblable soit autrefois arrivée sur le lac d'Averne? il n'y a que du plus & du moins, ce qui ne change pas la nature du fait. Si vous en voulez un autre à-peu-prés semblable, & bien plus difficile à croire, je vous citeray encore vostre histoire Naturelle d'Angleterre, où il est rapporté que les oyes sauvages tombent mortes, quand elles se rencontrent justement au dessus d'un certain endroit de la plaine de Withay, en *York-shire*.

Au reste, je répéteray encore icy, ce que je disois tantost, que quelque inconcevables que paroissent les choses, pourvû qu'elles n'impliquent pas de contradiction, on ne

doit jamais se haster de s'inscrire en faux, avant qu'on les ait examinées. Avoüons la vérité, l'ignorance des hommes enveloppe bien plus de choses, que leur connoissance n'en a pû découvrir. Nous avons beau faire les Philosophes, & nous moquer des causes occultes; les phénomenes de la Nature, à parler bien sincérement, sont presque tous incompréhensibles. Nous prétendons pourtant expliquer les plus difficiles, quand ils frappent les yeux; ce seroit une honte à nous d'en user autrement: Mais entendons-nous quelque autre chose qui nous surpasse, & qui ait auparavant esté inouï à nos oreilles? ou nous crions miracle, ou nous nous piquons fiérement d'incrédulité.

Quoy que le mot d'Averne vienne d'ἄορνος, comme le dit Virgile; il y a tant de Lacs qui portent ce nom, qu'on le peut quasi regarder comme un nom général, pour ces sortes de goufres sulfurez, que les Anciens appelloient des portes, ou des gueules d'Enfer: *Ostia Ditis. Orci janua. Inferni janua Regis*, dit Virgile. Je pense qu'on peut dire la mesme chose de l'autre lac qui est proche de là, qui est un des Acherons: Et c'est apparemment ce qui fait que Lucréce appelle ces sortes d'estangs, *Averna loca*. Silius confond nostre Averne, avec le Styx & le Cocyte, & les autres fleuves d'Enfer; ce qui peut contribuer à faire croire, que ces noms-là sont devenus communs à plusieurs lacs, ou rivieres à-peu-prés semblables.

Les ruïnes qui paroissent en divers endroits

droits

droits sur la pente des costeaux, autour de l'Averne; sont une marque que ce lieu-là fut beaucoup cultivé, depuis qu'on eût abatu les bois de haute futaye qui l'environnoient.

Il est incertain si les masures qui sont le plus prés du Lac, sont d'un Temple de Mercure, ou de Neptune. Mais les Antiquaires conviennent, que ce n'est pas d'un Temple d'Apollon, comme le peuple le dit communément.

Je ne veux pas oublier de vous dire que quand on aproche de l'Averne, on est frappé de quelque odeur desagréable, mais je ne suis pas assuré que cela provienne du lac. Les eaux en sont assez vives, & assez claires, quoy qu'elles tirent un peu sur le bleu obscur. J'en ay gousté en plusieurs endroits, & j'y ay trouvé quelque petite sorte d'aspreté qui tient du mineral; cependant le lac est assez poissonneux.

La Grotte de la Sibylle.

Ce qu'on appelle communément la Grotte de la Sibylle, est tout auprés de là. La principale entrée estoit, dit-on, proche de la ville de Cumes, à quatre petits milles de l'Averne: mais tout est comblé de ce costé-là. Nous sommes donc entrez dans cette grotte, par un passage assez etroit, & embarassé de ronces & d'épines, chacun portant son flambeau allumé. La Caverne est creusée sous les costeaux, sans embellissement, ni aucune chose remarquable, excepté dans l'endroit dont je vous parleray tout-à-l'heure; Elle est environ large de dix pieds; & haute de douze. Aprés avoir fait deux cens

cinquante pas ſans détourner, la grotte fait l'équaire à droit, & 70. au 80. pas plus loin, on trouve une petite cellule qui a quinze pieds de long, & huit à neuf de large. La voute en eſtoit autrefois peinte, & les murailles eſtoient reveſtües de moſaïque : il en reſte meſme quelque choſe encore. La terre s'eſtant affaiſſée à quelques pas plus loin que la chambre, le paſſage eſt rempli, & l'on ne peut pas aller plus avant.

Je me ſouviens qu'aprés avoir lû le docte traitté de M. Blondel touchant les prétendües Sibylles, & leurs prétendus écrits Sibyllins, j'échappay du terrent de l'opinion commune ; & je fus pleinement perſüadé que tout cela n'eſtoit que chimére & ſuppoſition, quoy qu'en ayent dit un nombre conſidérable d'hommes ſçavans d'ailleurs, & quelques uns meſme de ces bons Docteurs du temps paſſé, que nous appellons ordinairement les Péres. Je me ſuis confirmé depuis dans cette perſüaſion, par l'étude que j'ay faite de cette matiere, avec aſſez d'application : & ainſi vous pouvez penſer que je n'aquieſce nullement à ce qu'on nous débite icy de la grotte de la Sibylle. Pluſieurs anciens Auteurs ayant parlé d'une Sibylle de Cumes, & d'un antre où elle ſe retiroit, on a trouvé que celuy-cy pouvoit luy convenir, & on le luy a conſacré ſans autre fondement qu'une certaine imagination, & ſans rien alléguer qui ſoit aucunement convainquant.

Quelques-uns prétendent que la caverne de la Sibylle eſtoit à Cumes. Et ils all guent la deſcription qu'en fait Juſtin Martyr. Ce qu'il en dit a un peu plus de rapport à l'antre dont parle Virgile : Mais au fond l'opinion de Juſtin Martyr n'eſt point une preuve. Il dit ce qu'i a entendu dire, & cela ne ſignifie rien.

quant. Le paſſage de Virgile, *Exciſum Euboicæ*, &c. ne ſignifie rien du tout: car outre que du temps de Virgile, la fable de la Sibylle eſtoit déja une ancienne erreur, dont cet Auteur ne parloit que par tradition, je ne voy pas que ce qu'il dit ait aucun rapport à la caverne dont il s'agit,

Quo lati ducunt aditus centum, oſtia centum
Unde ruunt totidem voces, &c.

Il n'y a nulle apparence que cette caverne ait jamais eû ni *centum aditus*, ni *centum oſtia*; Mais par quelle raiſon, je vous prie, falloit-il une cave longue de plus d'une lieüe, pour loger la Sibylle? Et quels ouvriers avoit-elle employez pour ce prodigieux travail? C'eſt encore une aſſez plaiſante penſée, que de luy lambriſſer une chambre de Moſaïque. Un antre profond & ténébreux, tapiſſé de nids de chauve-ſouris & de toiles d'araignées, c'eſt ce qu'il falloit à cette prétenduë Enragée, & non pas des chambres de peinture & de moſaïque.

Si vous me demandez quel eſt donc mon ſentiment ſur cette caverne, je vous répondray que c'eſtoit peut-eſtre un paſſage, auſſi bien que la grotte du Pauſilype; peut-eſtre auſſi la * chambre peinte eſtoit-elle pour quelque Divinité, comme la chapelle de cette meſme grotte du Pauſilype, eſt pour une Noſtredame. Strabon rapporte ſur le témoignage d'Ephorus ancien hiſtorien & Géographe de Cumes, que les Cimmériens d'Italie, je les nomme ainſi pour ne les con-

* *On peut auſſi ſuppoſer, qu'il y avoit là des bains pour quelque grand Seigneur.*

fondre pas avec ceux du Bosphore, habitoient entre Bayes & le lac d'Averne; qu'ils n'avoient point d'autres demeures que des antres souterrains, où ils se cachoient tout le long du jour; & que pendant la nuit, ils voloient & exerçoient leurs brigandages. Nous leur attribuërons, si vous voulez, l'ouvrage de cette caverne; à la mosaïque prés, qui ne leur convient pas mieux qu'à la Sibylle. Et au reste, quand je vous diray que je ne sçay ni l'usage de cette *Grotte*, ni le temps auquel on l'a faite, ni qui sont ceux qui l'ont fait faire, il ne s'ensuivra nullement que ç'ait esté la Grotte de la Sibylle. Sans sortir de † France & d'Angleterre, je pourrois vous nommer un nombre considérable de semblables cavernes, où jamais Sibylle n'entra.

BAYES.

Au sortir de cet antre, nous avons esté faire un tour à Bayes. C'estoit autrefois, comme vous sçavez, le plus agréable & le plus magnifique endroit du Monde. Horace & Martial en parlent ainsi, & Joseph enchérit sur eux. La maniere dont s'exprime Martial estoit tres douce, & tres forte.

> *Littus beatæ Veneris aureum Baïæ:*
> *Baïæ superbæ donum Naturæ:*
> *Ut mille laudem, Flacce versibus, Baïas,*
> *Laudabo dignè non satis Baïas.*

Il appelle Venus heureuse parce qu'elle dominoit, & qu'elle triomphoit, dans ce dé-

† Proche de Miremont, dans le Périgort, il y a une grande & fameuse Caverne appellée du Clouseau, dont les gens du païs font divers contes. Ils disent qu'il y a de grandes sales, des Peintures, & des Autels: & ils se persüadent que les Payens y ont fait des sacrifices à Vénus, & aux Dieux Infernaux. Morer.

E

Bosphore, l

l'Averne; [illegible]

[illegible]

[illegible]

dans la m[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ieux qu[illegible]

e vous dir[illegible]

tte Grece, [illegible]

ni qui [illegible]

s'en suivra [illegible]

te de la S[illegible]

Angleterre

nombre con[illegible]

s, où jamais

nous avons [illegible]

stoit autref[illegible]

s agreable &

Ionde. Ho[illegible]

, & Joseph[illegible]

dont s'exp[illegible]

t tres forte.

n Baie:

e:

rsibus, Bai[illegible]

tis.

e parce qu[illegible]

phoit, dan[illegible]

es à Venu[illegible]


Tombeau de Virgile

délicieux rendez-vous de la Noblesse Romaine.

Littora quæ fuerant castis inimica Puellis.

Dit le Poëte Properce. Si vous voulez sçavoir quelque chose de plus particulier, touchant les voluptez de Bayes, vous n'avez qu'à lire la 51. Epistre, attribuée à Sénéque ; & ce qu'en a écrit Albin :

Tu qui Bajanas Venisti liber ad undas,
Aligeri fies præda cruenta Dei.
Miscuit his ardens Circe lethale Venenum, &c.
\- - - - - - - - - - - - - -
Omne nefas atque omne malum his emersit ab undis: &c.

Le golfe de Bayes est extrémement agréable : l'air y est d'une parfaite douceur ; & rien n'est plus charmant que les costeaux qui s'élevent insensiblement tout autour. On y voit diverses ruïnes de Temples, de * Thermes, & de Palais : & quelques-uns de ces débris, paroissent dans la Mer mesme. Tous les environs de la Ville, estoient aussi parsemez de Maisons de plaisance. Aujourd'huy ce ne sont que tristes masures, qui font de ces lieux autrefois enchantez, une solitude affreuse.

* *Ce que le Peuple appelle* il Truglio, *& que bien des gens prennent pour un Temple, est un reste de Thermes.*

Entre Bayes & Misene, dans le petit canton qu'on appelle *Bauli*, proche du Tombeau d'Agripinne, on voit des restes du Reservoir * d'Hortensius Collegue de † Metellus. Ce Senateur prenoit un extreme plaisir

* *Q. Ort.*
† *Q. Cecil.*

plaisir à nourrir du poisson, & il en avoit accoûtumé quelques-uns à venir manger dans sa main. J'ay lû quelque part, qu'un de ses amis luy ayant demandé deux mulets de son réservoir, il luy répondit qu'il aimoit mieux luy donner les deux mulets de sa litiere.

L'équivoque est la mesme en Latin qu'en François Mulus.

Prés de là, sont d'assez grandes ruïnes, communément appellées *Marcato di Sabbatho*. Les uns prétendent que ce sont les restes d'un Cirque ; & les autres qui le nient, ne sçavent à quoy se déterminer.

Mercato di Sabbatho.

Du costé de la Mer se voyent de grands vestiges de la *Villa* d'Hortensius.

Proche du réservoir, il y a un reste de Temple, que l'on dit avoir esté Temple de Diane.

Dans le voisinage, on deterra il y a quelque temps une tres belle statuë de Venus, deux fois grande comme nature. Elle tient un Globe de la main droite, & trois Oranges de la main gauche. J'ay lû dans *le Capaccio* qui en fait la description, que cette statüe a esté trouvée dans le lieu, où estoit autrefois le Temple de * Venus *engendrante*.

* Venus genitrix.

De Bayes il n'y a qu'un bon mille aux Champs Elisées : c'est une petite plaine fort agréable, entre la Mer & l'Acheron, ce marais püant que Virgile appelle *tenebrosa palus*. L'Epire, & la Calabre ont aussi leurs Achérons ; & je n'ignore pas que les Champs Elisées de Béotie, aussi bien que ceux des deux Isles Gorgades ou Atlantiques, que nous mettons entre celles du Capverd, ne le disputent aux Champs Elisées du voisinage de Bayes.

Les Champs Elisées.

Lago della Coluccia.

J'au-

J'aurois à vous parler encore de l'Académie de Ciceron, qui sert aujourd'huy d'estable à bœufs. Des differens bains de Tritoli, que les Medecins de Salerne ont tâché de rendre inutiles, parce qu'ils le devenoient eux-mesmes, à cause des vertus de ces bains. Du Tombeau d'Agrippine Mere de Neron, qui fut poignardée par Anicetus, entre Bayes & Misene. Du reservoir * d'Agrippa, appellé *Piscina mirabilis*, dont l'endroit du dedans est d'une dureté de marbre. De l'autre Reservoir nommé *Cento camerelle*; & d'un grand nombre de Temples, de Palais ruinez, & d'autres restes de l'Antiquité. Mais à dire la vérité, je n'ay pas eû le temps de considerer toutes ces choses-là avec assez d'attention, pour en parler bien exactement.

L'Academie de Ciceron. *Les bains de Tritoli.* *Le Tombeau d'Agrippine.* Piscina mirabilis. Cento camerelle.

* *Quelques uns prétendent que c'est un ouvrage de Lucullus.*

Nous nous sommes embarquez à Bayes, & nous sommes venus droit à Pouzzol, où nous avons monté à cheval pour revenir à Naples. Demain matin, nous nous proposons d'en partir, pour reprendre le chemin de Rome.

Le Tombeau de Virgile.

Je n'ay plus qu'un mot à vous dire du Tombeau de Virgile, & de celuy de Sannazare, pour finir cette longue lettre. Sur le Pausilype, justement au dessus de l'entrée de la *grotte* qui conduit à Puzzol, on voit un ancien monument fait en pyramide, & demi détruit; c'est, dit-on, le Tombeau de Virgile. Quelques * historiens des derniers siécles, ont écrit que dans la petite chambre de ce Mausolée, il y avoit de leur temps neuf petites colonnes de marbre, qui soû-

* *Alfonso di Heredia. G.C. Capaccio. P. Sarnelli. &c.*

soûtenoient une † Urne de mesme matiere, sur laquelle estoit gravé ce distique,

Mantua me genuit : Calabri rapuere : tenet nunc
Parthenope : cecini pascua, rura, Duces.

On ne voit aujourd'huy ni urne, ni colonnes. Quoy que ce Mausolée soit basti de gros quartiers de pierre, il ne laisse pas d'estre presque tout couvert de broussailles, & d'arbrisseaux qui y ont pris racine. On remarque entre autres, un laurier qui est sur la cime; & l'opinion commune est, qu'on a beau le couper & l'arracher, qu'il revient toûjours. Mais on n'a rien décidé encore sur la vertu occulte, qui cause cet effet surprenant, Virgile passant chez le peuple de Naples, tantost pour un * Magicien, & tantost pour un Saint. A quelque pas du Tombeau, il y a un petit bastiment ancien, que le Jardinier qui est le Maistre du lieu, nous a dit estre la Chapelle où Virgile entendoit tous les jours la Messe. D'autres pretendent qu'il estoit Sorcier; ils disent que c'est luy qui a percé par art magique la montagne du Pausilype. Ils racontent aussi que par le mesme art, il avoit fait le cheval de bronze dont je vous ay parlé, & dont la teste se voit encore chez D. Diomede Caraffe. On estoit tellement infatüé de cette pensée. qu'on attribüoit à ce cheval, la vertu de guerir & de garentir de tout accident, les chevaux qui

† *Jean Villani Chroniqueur Napolitain, dit que cette Urne fut portée à Mantoüe. Heredia dit que ce fut à Génes. D'autres ont écrit que les Lombards l'enleverent. Mais tout cela est sans preuve, & sans apparence. Si l'Urne estoit à Mantouë, ou à Génes, ou ailleurs, on ne manqueroit pas de la faire voir.*

* *M. Spon remarque que Nostradamus est enterré aux Cordeliers de Marseille, moitié dans l'Eglise, & moitié dehors : peut estre parce qu'on ne sçavoit pas s'il estoit Sorcier, ou Prophete.*

esme m[illegible]
distique,

apure: [illegible]

rura, Du[illegible]

urne, ni [illegible]
ée fort basti[illegible]
laisse pas d[illegible]
brossailles, [illegible]
acine. On [illegible]
rier qui est [illegible]
ne est, qu[illegible]
, qu'il revien[illegible]
décide enco[illegible]
se cet effet [illegible]
ez le peuple [illegible]
Magicien, [illegible]
quelque pas [illegible]
stiment ancie[illegible]
Maistre du lie[illegible]
où Virgile [illegible]
e. D'autres p[illegible]
s ils disent q[illegible]
nagique la mo[illegible]
ontrent aussi q[illegible]
ait le cheval [illegible]
, & dont la [illegible]
iomede Ca[illegible]
de cette pe[illegible]
, la vertu de[illegible]
deat, les che[illegible]

Tombeau de Sannazare.



qui tournoient un certain nombre de fois tout autour. Et en effet, on ne voyoit autre chose que chevaux Pélerins, qui abordoient à Naples de tous les coins du Royaume; & à qui on faisoit faire la procession, autour du cheval de Virgile. Enfin, je ne sçay quel Archevesque s'estant ennuyé de cette extravagance, obtint la permission d'oster ce cheval; & l'on en fondit la grosse cloche qui est présentement à la Cathédrale.

La maison que Sannazare avoit sur le bord de la Mer, au pied du Pausilype, ayant esté détruite pendant la guerre, il bastit au mesme lieu une Eglise qu'il dédia *a'l santissimo parto della gran' Madre di Dio*, & son Tombeau se voit aujourd'huy dans une des Chapelles de cette Eglise. Il est de marbre blanc & d'un parfaitement bel ouvrage, * de la main de *Santa-Croce*. On y voit le bust de Sannazare, couronné de laurier. Les deux grandes statuës qui sont assises à chaque costé, sont d'Apollon & de Minerve; mais on aime mieux dire que c'est David & Judith, afin que les scrupuleux ne se formalisent pas, de trouver des représentations de fausses Divinitez, dans un Temple Chrêtien.

Le Tombeau de Sannazare.

** Et en partie de celle de Frà Gianangelo Poggibonzo de Monturfolo, Frere Servite.*

Sannazare se fit luy mesme cette Epitaphe,

Actius hîc situs est. Cineres gaudete sepulti.
Jam vaga post obitus Umbra dolore vacat.

Ses amis disent qu'il parloit en Poëte, & qu'il a témoigné de la pieté en d'autres occasions. Le Bembe fit le distique que l'on a mis sur le Tombeau.

 D. O. M.

D. O. M.
Da sacro Cineri flores: hic ille Maroni
Sincerus Musa proximus ut tumulo
Vixit Ann. LXII. A. D. M. D. XXX.

Jaques Sannazare prit le nom d'Actius Sincerus, à la sollicitation de son Ami Jovianus Pontanus qui avoit aussi changé son Nom.

Je ne sçay si vous avez lû quelque part l'épigramme que fit Sannazare pour la Ville de Venise. On dit que le Sénat de cette République, luy fit présent de mille Séquins * pour chaque vers †. L'Arioste se seroit bien contenté de moins pour tout son Roland. Voici l'Epigramme.

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toti ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Jupiter arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tiberim præfers, Urbem aspice utramque,
Illam Homines dices, hanc posuisse Deos.

Il faut enfin finir. Salüez s'il vous plaist de ma part tous nos bons amis, & croyez que je seray toujours

Monsieur,

Vostre &c.

A Naples ce 17. *Mars* 1688.

Fin du premier Tome.

* *Le Sequin vaut a-peu-prés dix shillings.*

† *D'autres ont écrit qu'il n'eut que six cens écus d'or pour le tout.*



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES DU PREMIER VOLUME.

A.

P 7 An-

l'*Au-*

grands

Epi-

Feftes

L.

M.

le

Ra-

R.

S.

T.

V.

de

FIN de la Table du Premier Tome.

